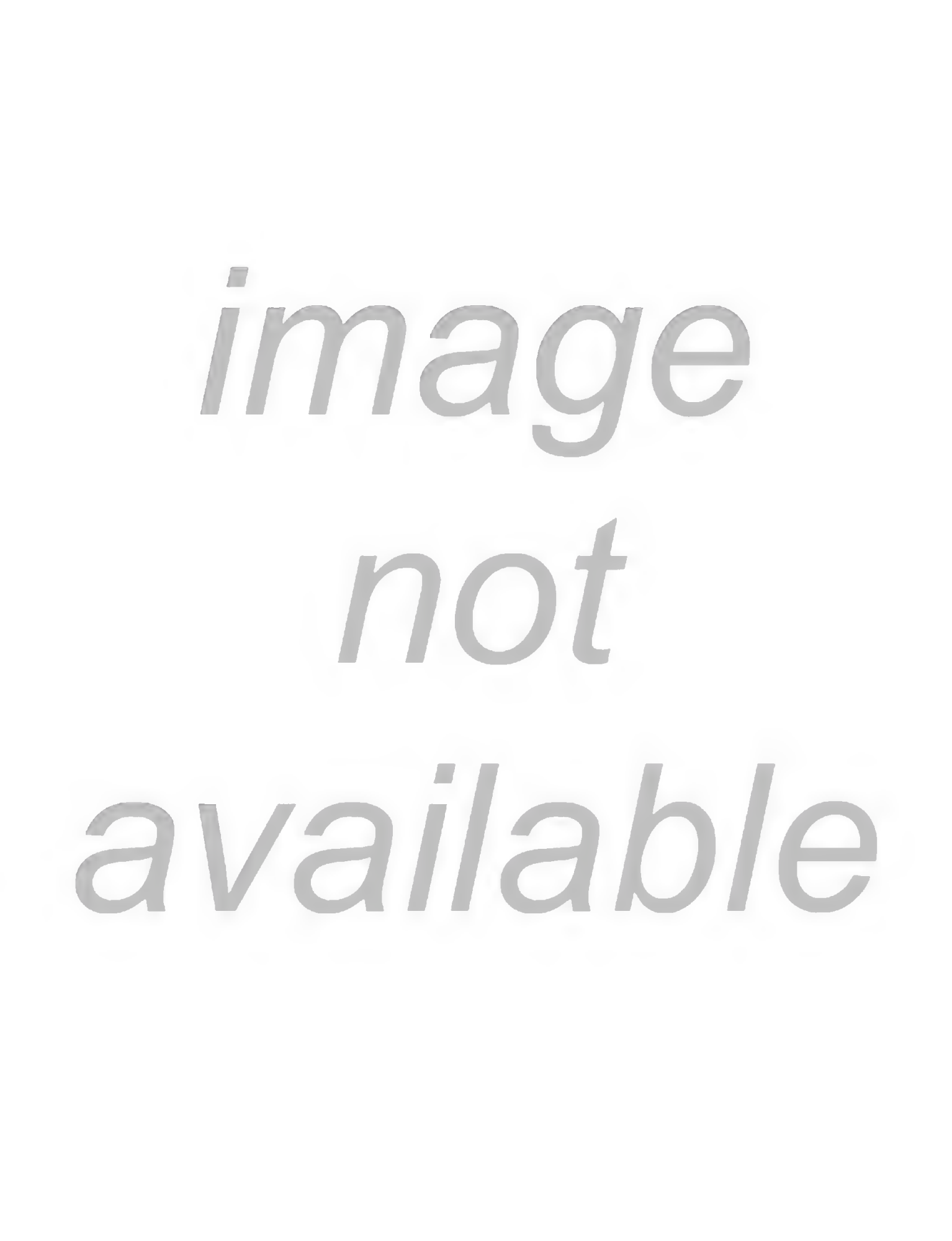
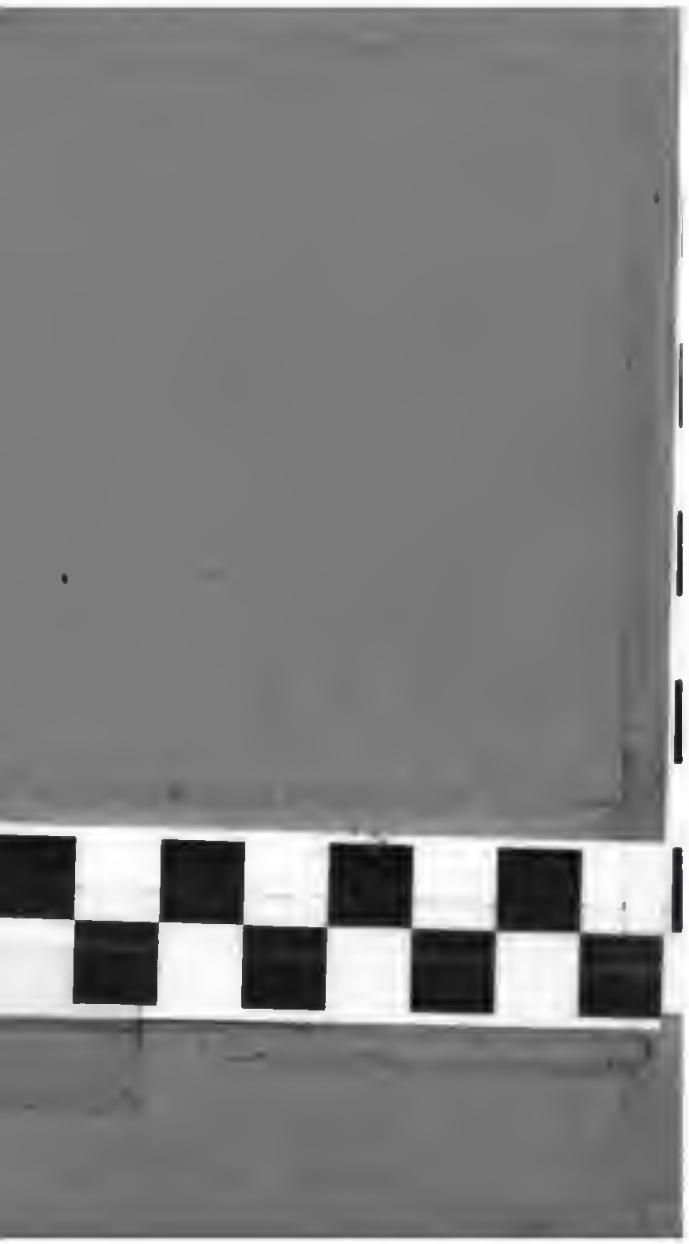


image
not
available



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXVI
E
39
NAPOLI

XXVI
E
39

Digitized by Google

LE TABLEAV DE LA FORTVNE,

PAR Mr CHEVREAV.

OV PAR LA DECADENCE DES EMPIRES & des Royaumes, par la ruine des Villes, & par diuerſes aduantures merueilleuſes, on void l'inſtabilité de toutes les choſes du monde.

Ouurage enrichy de pluſieurs Remarques Morales, Politiques, & Naturelles, Reueu & augmenté par l'Autheur.

202

M. DC. LI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.
A PARIS,
Chez IEAN HENAVLT, au Palais, dans la Salle Dauphine, à l'Ange Gardien.

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR DE SCHOMBERG DVC D'ALVIN.

PAIR ET MARESCHAL DE FRANCE, COLONEL GENERAL DES SVISSES, & Grizons, &c.

MONSEIGNEVR,

Dans ce Tableau, i'offre à voſtre GRANDEVR *toute la Nature en deſordre ; des Royaumes qui bruſlent d'vn bout à l'autre ; des Prouinces abyſmées en elles meſmes : des Villes cachées ſous des joncs, &*

ſous des roſeaux ; des vices recompenſez, & des vertus malheureuſes ; des Philoſophes au deſeſpoir ; des Princeſſes ſur des échaffauts ; des Rois dans les chaiſnes, & des Eſclaues ſur le Thrône. Ie ſçay bien qu'on me blaſmera de preſenter à voſtre GRANDEVR, *vne lecture indigne de ſa patience & de ſon eſtime ; & qu'il me ſieroit beaucoup mieux de luy donner le Tableau de voſtre vie, que celuy de la Fortune. Mais voſtre épée,* MONSEIGNEVR, *n'a pas beſoin de ma plume ; & comme vous faites de plus belles choſes, qu'on n'en peut écrire, il eſt de vos actions comme de ces beautez naturelles à qui les ornemens eſtrangers dérobent touſiours quelque éclat, & qui ne peuuent rien emprunter de l'art, ſans perdre quelques-vnes de leurs graces. Il y a long-temps que la France aduouë qu'elle vous eſt obligée de la moitié de ſon ſalut ; que voſtre bras a ſouſtenu ſes intereſts, & ſes eſperances ; que pour ſe reſſouuenir de ſon bon-heur, il faut de neceſſité, qu'elle ſe reſſouuienne de vos victoires, & qu'elle vous doit la conqueſte de la plus importante de ſes Prouinces, puis qu'en effet, c'eſt l'auoir gagnée, que de ne l'auoir pas perduë. De quelque force, & de quelque addreſſe d'eſprit qu'on ſe ſerue ; il eſt certain,* MONSEIGNEVR, *que voſtre courage, & voſtre conduitte, ſeront touſiours au deſſus*

de nos Eloges ; que l'Hiſtoire vous eſt redeuable de ſes matieres les plus éclattantes, & les plus illuſtres ; & que voſtre gloire eſt tellement confonduë auec la perte de nos ennemis, que la poſterité ne manquera pas de treuuer voſtre Panegyrique dans leur Epitaphe. Ie ne voy pas, toutefois MONSEIGNEVR, *que d'vn Orateur importun vous en faites vn temeraire ; & dans l'aimable tentation où ie me treuue, ie ne ſonge pas, que c'eſt deshonorer en quelque ſorte voſtre vertu, que de manier vn ſujet qui demande plutoſt mon admiration, que mon eloquence. Pardonnez-moy, s'il vous plaiſt, vne hardieſſe qui ne vient pas tant de mon imprudence que de mon zele : Le preſent que ie vous fais, eſt vne debte ; & vous auez ſi hautemẽt loüé mes Vers, & ma Proſe, que ie ſerois ingrat & laſche, ſi ie ne témoignois au moins en cette rencontre, que ie ſuis par toutes ſortes de conſiderations,*

MONSEIGNEVR,

DE VOSTRE GRANDEVR,

Le tres-humble, & tres-obeyſſant
ſeruiteur CHEVREAV.

AV LECTEVR.

ORose, Eusebe, Carion, Bocace, & Gueuare, ont mis la main à ce Tableau: Droüin y a touché depuis, & ce dernier m'en a fourny l'ordonnance, & les premiers, vne partie des figures. Peut-estre qu'vne piece relauée ne te sera pas si agreable qu'vne autre, & qu'vne coppie te plaira moins qu'vn original: Mais, que pouuois-ie inuenter pour toy, s'il n'y a rien qui soit nouueau sur la terre, selon Salomon? Et si toutes sortes de connoissances ne sont qu'vn ressouuenir, selon le maistre de l'Academie? I'ay autant de passion pour la pluspart des Anciens, qu'Alexandre en pouuoit auoir pour Homere en particulier; & quand tu ne serois pas du sentiment d'Alonso d'Arragon, qui disoit en faueur de la Vieillesse, qu'il falloit tenir ces quatre choses pour bonnes, le vin vieux, le vieux bois, les vieux amis, & les vieux Autheurs; ie m'asseure, qu'il te seroit

roit difficile de preuuer au deſaduantage de ceux-cy, que nous pouuons marcher ſeuremẽt ſans leur conduite, & faire de beaux pas ſans eux, & ne pas faire de grandes cheuttes. Dans cette opinion ie leur ay pris ce que ie te donne: Ie n'ay vollé que pour t'enrichir, & ie n'ay pas conſideré ſi trauaillant à ton intereſt, ie trauaillois en meſme-temps à ma gloire. I'eſpere toutefois, quelque approbation de toy, pource que i'en eſpere quelque iuſtice; & ma peine au moins merite bien vn remerciement, ſi elle ne merite pas vne loüange. Quoy qu'il en ſoit, traitte moy ſelon ton caprice, ou ſelon ta reconnoiſſance: Ie ſçay qu'il y a des malades, qui ne ſçauroient gouſter les meilleures viandes; qu'on treuue par tout des ignorants, ou des enuieux; & qu'il n'eſt pas ſi aiſé de faire les belles choſes, que de les reprendre.

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE LIVRE.

LIVRE PREMIER.

De la Decadence des Empires, & des Royaumes. De la Ruine des Villes, & des Malheurs qui ſont arriuez au Monde par les Elemens.

DE la Fortune, Chapitre I. *fol. 1.*
De la Ruine du premier Empire du Monde, & de l'Empire des Aſſyriens, Chap. II. *f. 11*
De l'Empire des Perſes, Chap. III. *f. 20*
De l'Empire des Grecs, Chap. IV. *f. 28*
De l'Empire des Romains, Chap. V. *f. 39*
De l'Empire, ou du Royaume de Mexique, Chap VI. *f. 48*
De la Ruine de Carthage, Chap. VII. *f. 72*
De la Ruine de Corinthe, Chap. VIII. *f. 83*
De la Ruine de Numance, Chap. IX. *f. 90*
De la Ruine de Hieruſalem, Chap. X. *f. 98.*
De la Ruine de Rome, Chap. XI. *f. 111*
De la Ruine de Conſtantinople, Chap. XII. *f. 118*
De la Ruine de pluſieurs Villes, Chap. XIII. *f. 125*

Des Malheurs du Monde cauſez par les Elemens.

Des Tremblemens de Terre, Chap. XIV. *f. 133*
Des Jnnondations, & des Deluges, Chap. XV. *f. 143*

De l'Air, Chap. XVI. f. 155
Du Feu, Chap. XVII. f. 162

LIVRE SECOND.

Des Mal-heurs qui ſont arriuez aux Rois & aux Grands par les Guerres.

DE Minos Roy de Candie, & de Theſée Roy d'Athenes, Chap. I. fol 175
De Crœſus Roy de Lydie, & d'Oeta Roy de Colcos, Chapitre II. f. 187
De quelques autres Rois qui ont eſté deſpoüillez de leurs Royaumes, Chap. III. f. 197
De Charles Premier Roy d'Angleterre, Chap. IV. f 211
Des Rois & des Princes, qui ont eſté tuez dans les batailles; & de ceux qui ont eſté traittez de leurs ennemis, auec beaucoup d'inſolence, & de cruauté, Chap. V. f. 218
Des Princes qui ont eſté employez par leurs ennemis, à des Offices honteux, & d'autres qui en ont eſté traittez indignement, Chap. VI. f. 234
Des Grands hommes qui ont mieux aimé s'aduancer la mort, que ſouffrir la cruauté de leurs ennemis, ou le regret de leur infortune, Chap. VII. f. 246
Des grandes Armées qui ont eſté defaittes par les petites, Chap. VIII. f. 255
De ceux qui ont eſté vaincus, & tuez de leurs ennemis, apres en auoir eu la victoire, Chap. IX. 262
De ceux qui ont eſté tuez par leurs Alliez, par leurs Subjets, par leurs Gardes, & par leurs Tarens, Chap. X. f. 277

LIVRE TROISIESME.

Des Malheurs qui ſont arriuez aux Princes, aux Courtizans, aux Auanturiers dans les Tournois, & dans les Duels, aux Sçauans, aux Dames, & à toutes ſortes de Perſonnes par diuerſes aduantures.

DEs Princes qui ont eſté reduits à vne pauureté honteuſe, Chap. I. *f.*297
De ceux qui ont eſté heureux, Chap. II. *f.*306
De pluſieurs Princes qui ont eſté maſſacrez où leur vie deuoit eſtre le moins en danger, Chap. III. *f.*317
De ceux qui ont eſté traittez auec beaucoup d'iniuſtice, des Republiques qu'ils auoient ſeruies auec beaucoup de fidelité, Chap. IV. *f.*327
De ceux qui ſont morts par des aduantures eſtranges, Chapitre V. *f* 335
De ceux qui ſont morts de ioye, ou de mort ſubite, Chap. VI. *f.*342.
De ceux qui ont peu regné, Chap. VII. *f* 348
Des malheurs des Flatteurs, ou des Fauoris, Ch. VIII. *f.*351
Des Malheurs des Auanturiers dans les Tournois, Chapitre IX. *f.*364
Des Malheurs des Dueliſtes, Chap. X. *f.*383
Des Malheurs qui ſont arriuez aux Sçauans, Ch. XI. *f.*406
Des Malheurs qui ſont arriuez aux Dames qui eſtoient conſiderables par leur Vertu, par leurs Dignitez, ou par leur Naiſſance, Chap. Dernier. *f.* 417.

FIN.

LE

LE TABLEAV DE LA FORTVNE.

LIVRE PREMIER.

DE LA DECADENCE DES Empires & des Royaumes, de la ruine des Villes, & des malheurs qui ſont arriuez au Monde par les Elemens.

DE LA FORTVNE.

CHAPITRE PREMIER.

LEs Anciens qui donnerent à la Fortune le meſme pouuoir que les Athées ont acoûtumé de donner à la Nature ne pûrent ſe deffendre de l'auoir en veneration, ils luy dédierent des Tem-

ples, & l'adorerent comme le premier Principe de toutes les choſes, & comme la cauſe vniuerſelle du mal & du bien. C'eſt ainſi que leur ignorance commença leur culte; ils employerent toute leur Moralle à treuuer vne fauſſe Religion; de leurs plus grandes erreurs ils s'en firent de hauts miſteres, & ne pûrent enfin comprendre qu'vne autre Deité que celle qu'ils croyoiẽt aueugle, pût eſtre digne de leurs Sacrifices. Entre les Grecs, Vulpa fut le premier qui luy fit éleuer vne Statuë à Smyrne. Elle auoit ſur la teſte vn pole, & vne corne d'abondance dans la main, pour monſtrer qu'elle pouuoit tout au Ciel, & qu'elle faiſoit tout ſur la terre, qu'elle donnoit aux corps celeſtes le branle & le mouuement qu'Ariſtote a dõné depuis aux Intelligences, & que c'eſtoit de ſes liberalitez que les hommes auoient accoûtumé de s'enrichir. Ancus Martius petit fils de Numa Pompilius fut le premier des Romains qui luy fit baſtir vn Temple; pluſieurs imiterent depuis ſa folie penſant imiter ſon adoration, & chercherent dans les mines d'or, & dans les carrieres de marbre, tout ce qui poûuoit ſeruir à

faire éclater en ſa faueur, leur magnificence & leur zele. Ils firent de cette Fortune vne femme, & tantoſt vn homme; ils l'appellerent tantoſt liberalle, & tantoſt auare; elle eut preſque autant d'habillemens qu'il y eut parmy eux d'opinions differentes, & nous liſons qu'ils ne l'eurent pas plûtoſt repreſentée ſous le viſage d'vne des Graces, qu'ils la repreſenterent ſous le viſage d'vne Furie. Lors que Coriolan pour ſe vanger de ſon exil & de l'ingratitude de ſon païs eut amené auec les Volſques le malheur de Rome, ſes ennemis qui auoient aprehendé ſa colere commencerent à la reſſentir; ceux dont il auoit imploré la iuſtice inutilement, implorerent ſa miſericorde; & de tous ſes Iuges il n'y en eut point qui ne fut bien aiſe de receuoir le pardon de celuy là meſme qu'ils auoient auparauant condamné. Les ruines de Rome, la mort de ſes parens & de ſes amis, & les cris de ſes enfans & de ſa femme, furent des objets trop foibles pour l'émouuoir; il falut employer les pleurs & l'eloquence de ſa mere pour moderer ſon reſſentiment: & comme Coriolan qui n'auoit pû ſe rendre à la raiſon, ne pût reſiſter à la

Nature, il leua le ſiege qu'il auoit mis deuant ſa Ville, & ſi voir ſa bonté où l'on n'atendoit que ſa vengeance. La ioye en fut ſi grande à Rome, qu'on crût en deuoir laiſſer des marques à ceux qui aprendroient cette auanture, & pource que les Romains s'imaginerent qu'il eſtoit iuſte de faire voir leur reconnoiſſance auſſi toſt que leur bonheur, ils dédierent vn Temple à la Fortune. Elle en receut vn autre dans les meſmes iardins dont Ceſar fit heritier le Peuple Romain, comme ſi c'eut eſté par ſon moyen que ce grand homme ſe fut rendu maiſtre de tant de cœurs & de tant de Villes, & qu'elle eut eu la meilleure part à ſes felicitez & à ſes victoires. Scylla pour bien repreſenter ſon bonheur, diſoit qu'il eſtoit ſon fils, & Seruius Tullius la reuera de telle ſorte, qu'il fit croire qu'elle venoit coucher toutes les nuits auec luy, & luy dédia vn Temple dans le Capitole ſous le nom de Fortune l'aiſnée, & vn autre ſous celuy de fauorable ou d'obeïſſante. Icy elle eſtoit Fortune d'aduerſité, là d'eſperance; au Mont Palatin elle eſtoit Fortune priuée, ailleurs elle eſtoit vierge, & la ſuperſtition des Payens a eſté ſi

ridicule, qu'ils en firent vne Barbuë, & crûrent que les ieunes gens qui la reuereroient auroient vne belle barbe, & que ceux qui en feroient quelque ſcrupule en auroient auſſi peu que les Eunuques. Quelques vns voulant en faire le portraict moral, l'ont peinte ſans pieds, & non pas ſans mains & ſans aiſles, & d'autres l'ont repreſentée de verre, pour nous monſtrer qu'il n'y auoit rien de plus beau, mais qu'il n'y auoit auſſi rien de plus fragile.

Ce qu'on voit qu'elle éleue, elle l'abat par terre,
Vne extréme rigueur ſuit toûjours ſa bonté,
Elle fait la paix & la guerre,
Et monſtre aſſez eſtant de verre,
Qu'elle en a le defaut auecque la beauté.

Archilochus ne luy mit des flâmes dans la main droite, & de l'eau dans la gauche, que pour nous faire croire par ces deux Elemens qui font preſque tout le ſoûtien de la vie, qu'elle diſpoſoit abſolument de tout ce qui nous eſtoit neceſſaire, & qu'elle ſeule eſtoit digne de nos remercimens, & de nos loüan-

ges. Pour deſcendre des Statuaires & des Peintres à nos Poëtes, Bocace la feinte auec des yeux ardens, auec vne face horrible, des cheueux pendants ſur la bouche, auec cent bras & cent mains pour faire des preſens & pour les rauir, pour abatre & pour éleuer les hommes. Les autres la font auec vn viſage riant, ſemblable à celuy d'vne Sereine, pour nous attirer & pour nous ſurprendre, & ne luy ont donné des cheueux que ſur le deuant de la teſte, pour nous aprendre à la ménager. Quelques-vns luy ont donné pour ſoubaſſement vne boule, & luy ont fait tenir vne corne d'abondance d'vne main, & de l'autre vn foüet ou vne griffe, pour nous aduertir qu'elle ſçauoit recompenſer & punir, qu'elle donnoit & qu'elle oſtoit tout, & que c'eſtoit d'elle qu'il falloit tout eſperer & tout craindre. Pauſanias treuua mauuais qu'elle fut ſeule, il voulut l'aſſocier auec l'Amour, & comme il auoit peut-eſtre leu que c'eſtoit par luy que le Monde auoit commencé, il crût qu'il deuoit eſtre gouuerné par la Fortune. Au reſte l'opinion qu'il a euë de ſa puiſſance n'a pas eſté vn ſentiment particulier; Saluſte & Virgile en

ont fait vne Souueraine qui penetre dãs tous les ordres de la Nature, & les Romains ſur toutes les autres Nations, pouſſerent ſi auant leur idolatrie, qu'il luy firent baſtir iuſques au nombre de ſix cens Temples. On auoit coûtume de mettre ſa Statuë dans la Chambre de l'Empereur, & ſi toſt qu'il eſtoit mort, on la portoit au Conclaue de ſon Succeſſeur, pour luy faire voir qu'elle eſtoit encore au deſſus de luy, qu'elle donnoit les Sceptres & les Couronnes, qu'elle diſtribuoit les richeſſes & les dignitez, qu'elle eſtoit l'arbitre & la maiſtreſſe de ſa vie, & qu'elle iugeoit en dernier reſſort de toutes les choſes. Il s'en eſt treuué qui pour la rendre plus puiſſante, ſe ſont imaginez qu'il eſtoit neceſſaire de l'enchainer auecque la Deſtinée, & qu'ils reüſſiroient mieux dans le deſſein qu'ils auoient de perſuader qu'elle eſtoit au deſſus de tous les Dieux. C'eſt de là que Iupiter ſe plaint dans Homere du meurtre commis en la perſonne de ſon fils Sarpedon dont il n'auoit ſceu empeſcher la mort, & qu'il demande à ſa fille dans Ouide, ſi elle croit ſeule éuiter le deſtin inéuitable; & c'eſt ſans doute ſur ce fonde-

mẽt qu'elle eſtoit peinte à cheual accõpagnée du Deſtin qui la ſuiuoit auec l'arc & la fleche, pour nous mõſtrer que c'eſt de luy qu'elle eſt pourſuiuie. Mais puis que nous n'alleguons ces exemples que comme autant d'erreurs que nous rejettons, & que nous ne les découurons que par la meſme raiſon qu'on découure les écueils pour les faire éuiter aux Matelots, il eſt temps de paſſer des tenebres à la lumiere, & de l'erreur à la verité. Les Stoïques donnoient au Deſtin qui ramenoit tout à vn certain poinct, la reuolution des choſes, & Democrite qui étoit vn des fameux Sectateurs d'Epicure, l'attribuoit à ce que nous appellons quelquefois cas d'auanture. Platon dit que ce remuëment general eſt vne cauſe par accident dans ce qui arriue du conſeil de l'homme; & ſon diſciple Ariſtote nous aſſure que c'eſt vne meſme cauſe dans ce qui arriue pour quelque fin qui n'eſt point aparente, mais cachée. Afin de parler plus clairement ſans m'éloigner de ſon opinion, ie n'entens par ce nom de Fortune qu'vne choſe dont la fin n'a point eſté telle dans l'intẽtion de celuy qui l'a fait: C'eſt ainſi châque accident eſt vne

Fortune,

Fortune, tant à celuy qui treuue vn treſor caché dans ſa terre quand il ne penſe qu'à la cultiuer, qu'à celuy qui s'y verroit mordu d'vn ſerpent, quoy que l'vn & l'autre y rencontrent diuerſement dequoy ſe réjoüir & dequoy ſe plaindre. Ce n'eſt pas qu'il faille tirer vne conſequence que tout ſe faſſe icy bas à l'auanture: Comme vn Ancien diſoit, que les rouës de la Fortune auoient des yeux, il faut croire que tout ce qui arriue eſt vn incident contre l'attente des hommes; mais qui n'oſte rien pourtant de la preſcience ny de la ſageſſe de Dieu Apres tout, la Fortune n'eſt qu'vne chimere; c'eſt à noſtre fantaiſie qu'elle eſt redeuable de ſa puiſsãce: Nous la faiſons entrer dans les embrazemens & dans les naufrages, quoy qu'elle ne connoiſſe ny le feu, ny l'eau; Nous l'appellons dans le combat, & nous la beniſſons apres la victoire, quoy qu'elle ſoit ſans armes & ſans ſentiment; & pour en dire ce qu'on en doit croire, c'eſt vne ombre dont on épouuante les eſprits foibles, vn eſtre ſans ſubſiſtance, vn ouurage de nôtre idée, & vn phantôme de qui nous prenons les faueurs & les diſgraces. Mais puis que ie traitte plus

cette matiere en Hiſtorien qu'en Philoſophe, & que ie me fais moins connoiſtre par les raiſonnemens que par les exemples, il faut que i'en faſſe voir les effets ſans en faire voir la nature; que ie monſtre que la raiſon n'eſt pas plus eſſentielle à l'homme que la miſere, & qu'il a preſque auſſi toſt commencé à ſe plaindre qu'à parler. Pour en rendre la preuue forte, il eſt beſoin de conduire ton eſprit par certains degrez, de te faire conſiderer des Empires deſolez, & de te faire voir des abiſmes où furent autrefois des Villes. Nous paſſerons apres des choſes mortes aux choſes viuantes: Nous monſtrerons que les lieux éleuez ne ſont que des precipices, que les plus beaux iours ont ſouuent de faſcheuſes nuits, & que la vie la plus éclatante n'eſt pas d'ordinaire la plus heureuſe. C'eſt par là que tu confeſſeras que la plus belle gloire n'eſt qu'vn beau ſonge, que les cheſnes ſont plus ſujets à la foudre que les buiſſons, que les malheurs ſont deſſus les diadémes comme les eſpines ſont parmy les roſes, & que tout le bonheur du Monde n'eſt point vn bonheur ſolide.

Tout ce qu'on voit de plus leger,
Vn Vaisseau dedans le danger,
Vn trait alors qu'on le desserre,
Vn arbre sans cesse agité,
Vne plume dans l'air, vn roseau sur la terre,
Ont bien plus de stabilité.

DE LA RVINE DV PREMIER Monde, & de l'Empire des Assyriens.

CHAPITRE II.

LEs premiers hommes s'abandonnerent tellement au mal, que chacune de leurs actions estoit vn meurtre, & châque parole vn blaspheme. Ils ne se contenterent pas d'adiouster l'orgueil à l'ingratitude, ils y voulurent encore joindre l'insolence, & se seruir de leur liberté cõme d'vn instrument propre à executer leurs passions, &

à faire éclater leur puiſſance par leurs crimes. Comme ſi toutes les eaux du nouueau monde n'euſſent pas eſté capables d'en effacer l'horreur, & d'en oſter la memoire. Dieu apres auoir cõſerué tout le genre humain en huict perſonnes, fit pleuuoir d'autres eaux l'eſpace de quarante iours, & ce deluge fut ſi grand, que les oiſeaux, les animaux & les hommes perirent d'vne mort commune, & toute la Terre ne fut qu'vne Mer épouuantable. Ceux que Dieu auoit ſauuez de ce naufrage vniuerſel commancerent à ſeruir leur Autheur & à le craindre, ſçachant bien que cette confuſion generalle eſtoit vn ouurage de ſa juſtice; leur vie fut belle autant qu'elle fut heureuſe, & pour condamner leurs diuertiſſemens, il eut fallu condamner la meſme innocence. Mais leur ſiecle, qui fut appellé le Siecle d'or, & qui auoit eu la beauté d'vn Printemps, n'en eut, s'il faut ainſi dire, que la durée. A meſure que ces gens crûrent en nombre ils crûrent auſſi en malice, le repos dont ils ioüiſſoiẽt leur fut importun, & l'ambition fut la principale cauſe de leur changement & de leur perte. Nembrot, à qui l'or-

gueil & la défiance eſtoient deux choſes naturelles, diminua d'abord la felicité de ce regne; il employa des hommes à vn ouurage auſſi ridicule qu'il ſembloit beau; il commẽça la tour de Babel pour commencer leur malheur, & la voulut éleuer iuſques au Ciel penſant y porter ſa gloire. L'ambition ſuiuit de pres la temerité: Belus fils de Nembrot pouſſé d'vn deſir inſatiable de poſſeder tout, & de regner ſeul, enuia la Fortune de Sabatius Saga, ſurnommé Saturne, que Noé auoit fait Roy d'Armenie; il engagea Ninus dans ſon entrepriſe, & mit en vſage l'induſtrie, la force & les armes, pour l'attaquer & pour le ſurprendre. Le ſuccez ne répondit pas mal à leurs eſperances, Sabatius fut moins fort ou moins heureux que ſes ennemis; il fut contraint de ſe refugier chez ſon grand pere Noé pour ſe defendre de leur tyrannie, & ce fut à ſa fuitte qu'il fut redeuable de ſon ſalut. Quelques-vns ne tombent pas d'accord que les premieres guerres ayent commencé par ce premier Roy des Aſſyriens Belus, ils veulent que ce ſoit par Ninus ſon fils, & diſent que celuy-cy ſe rendit tellemẽt inſuportable apres

auoir fait baſtir Niniue, qu'il entreprit la guerre contre ceux de Babylone, & ne pût ſouffrir que ceux qui deuoient publier ſa magnificence, ne publiaſſent pas auſſi ſon courage. Il marcha donc contre eux auec reſolution de les combatre; il treuue autant de Soldats qu'il y a d'Habitans à Babylone, & s'étonne de leur reſiſtance & de leur adreſſe. Comme ſi cette opiniaſtreté n'eut ſeruy qu'à réveiller ſon ambition & ſa vaillance, il tache d'en profiter, il ſe iette ſur les premiers qu'il rencontre, il porte l'épouuante de tous côtez, & laiſſe par tout des marques ſanglantes de ſa force & de ſa colere. Les Babyloniens troublez de cette auanture, voyant bien que leur defenſe eſtoit inutile, deuindrent laſches à meſure qu'ils deuindrent foibles, ils ſortirent la nuit de leur Ville, & l'abandonnerent à la mercy du vainqueur, de peur d'en épreuuer l'inſolence, ou la cruauté. Ninus y entra le lendemain tout glorieux de cette victoire, ſes gens n'y treüuerẽt perſonne qui puſt s'opoſer à leur pillage, & tous pûrent contenter leur ambition, & leur auarice. Les Aſſyriens par vne longue ſuite d'années ſe rendirent redou-

tables, & ſur tout par la malice des Medes dont ils auoient fait leurs ſujets: mais comme enfin ceux-cy treuuerent leur obeïſſance honteuſe, & qu'ils creurent eſtre aſſez puiſſans, pour diſputer de l'authorité auecque leurs Maiſtres; ils ſe mirent en eſtat d'vſurper ce qu'ils auoient conquis à leurs Princes, & leurs oſterent tout ce qu'ils leurs auoient laiſſé prendre. Arbaces ayant ſceu que la Table de Sardanapale épuiſoit toutes les finances de l'Eſtat, & que ſa luxure eſtoit encore plus grande que ſon reuenu, ne put viure ſous vn Souuerain qui ne ſignaloit ſon regne que de ſes débauches, & ne creut pas deuoir obeïr à celuy qui n'auoit iamais eu le pouuoir de ſe commander. Ce hardy Capitaine pour eſtre plutoſt éclaircy de toutes ſes doutes, le demande, le cherche, & le treuue enfin dans vne troupe de femmes; il vit qu'il en auoit pris l'habit comme il en auoit la molleſſe, que pour ſes Conſeillers il n'auoit que des concubines, & qu'il ne portoit pour toute arme qu'vne quenouïlle. Il court auſſi-toſt à ſes compagnons, il leur recite ce qu'il auoit veu, il leur remonſtre qu'ils ne doiuent point d'o-

beïſſance à celuy qui ne croyoit rien deuoir à leurs ſeruices ; qu'ils pouuoient changer de condition puis qu'il auoit changé de ſexe, & qu'en tout cas leur rebellion ſeroit toûjours plus à loüer que ſon infamie. Il ſe fait chef de party, il attire à ſoy tout autant d'hommes qu'il en connoiſſoit de genereux, & medite auec eux la perte d'vn Roy dont il ne pouuoit ſouffrir les vices, & dont il eſtimoit infiniment la Couronne. Tous le ſuiuent, & tous promettent de l'imiter, il les preſſe, il les conduit, & pouſſe ſi auant ſes armes & ſes victoires, que Sardanapale fut contraint de ſe bruſler auec toutes ſes richeſſes, pour témoigner moins de laſcheté dãs ſa fin derniere, qu'il n'en auoit fait paroiſtre dans tout le cours de ſa vie. Durant ce regne pluſieurs Royaumes furẽt ruinez par les guerres; celuy des Caldeens, entre les plus remarquables, par les Iſraëlites ; celuy des Æthiopiens par les anciens Rois d'Egypte ; celuy des Troyens par les Grecs ; celuy des Amazones par Hercule & par Theſée; celuy de Colchos par Iaſon; celuy d'Iſraël & de Iuda par Nabuchodonoſor ; & quelques autres dont les Hiſtoriens & les Poëtes

nous

nous peuuent donner vne parfaite connoiſſance. Mais puis que les plus Sçauans ne comptent pas tant le regne des Babyloniens, ny des Medes pour vne Monarchie que pour vne puiſſance particuliere, il eſt ſeulement neceſſaire de ſçauoir qu'Aſtiagés fut le dernier Roy de ceux-cy, & qu'il ne put éuiter iamais ſa ruine de quelque induſtrie qu'il ſe pût ſeruir pour s'en deffendre. Celuy-cy ayant ſongé la nuit qu'il ſortoit du ventre de ſa fille, vne vigne qui faiſoit ombre à toute l'Aſie, mande tous ceux qui eſtoient en reputation de predire l'auenir, s'enquiert de la cauſe de ce ſonge, en demande l'explication, & ne ſçait s'il le doit prendre pour vn preſage de ſa honte ou de ſa gloire. Les Deuins luy répondent qu'infailliblement elle auroit vn fils qui le dépoüilleroit de ſon Royaume, & de qui les actions ſeroient beaucoup plus illuſtres que ſa naiſſance. Aſtiagés pour détourner la tempeſte qui le menaſſoit, marie ſa fille à Cambyſes, qui pour lors n'étoit conſiderable ny par ſa vertu, ny par celle de ſes peres, penſant eſtoufer la grandeur de ſon courage dans la baſſeſſe de ſon rang, & luy rendre ſon am-

bition impuiſſante par ſa mauuaiſe fortune. Pour paſſer de la défiance à la cruauté, il croit que cet enfant ne doit pas plûtoſt venir au monde qu'on l'en doit oſter, & qu'il doit rencontrer ſon cercueil auſſi toſt que ſon berceau. Pour cet effet incontinent apres l'acouchement de ſa fille, il le fait liurer à Harpagus qui manioit la plus grande partie de ſes affaires, & qui eſtoit le plus iudicieux de ſes Conſeillers, mais qui pour lors n'en fut pas le plus fidelle. Celuy-cy, qui apprehendoit que la mere eſtant vn iour Souueraine, ne vengeaſt ſur le Subjet, le meurtre qu'elle n'eut pas oſé vanger ſur le Roy, aima mieux eſtre rebelle que meurtrier, & ſe conſeruer par vne ruſe, que ſe hazarder par vn crime. Il fit donc éleuer ſecretement ce ieune enfant nommé Cyrus chez vn Berger qui le nourrit auec vn ſoin extraordinaire, & qui pour n'eſtre pas moins pitoyable qu'vne chienne qui l'alaitta lors qu'il fut abandonné de tout le monde, fit par charité, ce qu'vn autre eut fait peut-eſtre par intereſt, & luy ſeruit pour vn temps de pere & de gouuerneur. Aſtiagés cependant aduerty de la trahiſon d'Harpagus prit

ſon fils, commanda qu'on l'égorgeaſt en ſa preſence, & le contraignit de le manger, c'eſt à dire, de manger ſa chair, & de boire le ſang qui eſtoit autrefois ſorty de ſes veines. Harpagus, à qui l'horreur de cette action n'auoit point changé le viſage en apparence, changea tout à fait d'humeur; du regret il tomba dans la vengeance, & ſe ſeruit ſi bien de l'occaſion, qu'il découurit tout le ſecret à Cyrus, qui pour lors eſtoit chez les Perſes, l'inſtruiſit de la défiance & de la cruauté d'Aſtiagés, & luy repreſenta la Royauté ſi belle, ſi facile, & ſi glorieuſe, que Cyrus reſolut enfin de ſe perdre ou de s'agrandir. Voyant donc que le Trône n'auoit point tant de degrez qu'il n'y pût aiſément monter, il leue vne puiſſante Armée, liure bataille, & la gagne, prend Aſtiagés, & le dépoüille de ſon Royaume, & ſe rend ſi redoutable & ſi abſolu parmy les Medes, qu'il ſe rend enfin le maiſtre du premier Empire du monde. Voilà ſans doute vn tableau où la Fortune fait bien voir que les meſmes degrez qui nous ſeruent à monter nous ſeruent auſſi à deſcendre: Elle chaſſe du Thrône vn Roy legitime pour y éleuer vn

ambitieux; elle defend vn enfant contre vn Prince de qui la volonté ſeule ſemble borner la puiſſance, & fait enfin confeſſer que le commandement & la ſeruitude ne ſont pas quelquefois plus éloignez l'vn de l'autre, que la douleur & la volupté. C'eſt icy que finit le regne des Medes par la genereuſe ambition d'vn ſeul homme: Mais il faut monſtrer que tous les Empires ont comme les iours leur ſoir auſſi bien que leur matin, & que les plus beaux commencemens n'ont pas toûjours les plus beaux ſuccez.

DE L'EMPIRE DES PERSES.

CHAPITRE III.

TAnt que les Empires ſont fleuriſſans, & qu'ils ſubſiſtent de leurs propres forces, ils affoibliſſent ceux qui ſe ſont faits tributaires, ils deuiennent les maiſtres de ceux dont ils ſe fuſſent contentez d'eſtre auparauant les alliez, & ne font pas moins que le feu, qui conſomme tout ce qui luy a ſeruy de matiere.

Mais ſi cette meſme vigueur dont ils faiſoient leur ſeureté, commence à leur defaillir, on les ruine par la meſme maxime qu'ils ont ruiné les autres; leur foibleſſe eſt le principe de leur confuſion & de leur deſordre, & c'eſt tout ce qu'ils peuuent faire que d'employer à ſe defendre les meſmes armes qu'ils auoient accoûtumé d'employer à s'agrandir. Les accroiſſemens & les vnions des Prouinces ſont les premieres ſemences des guerres, dit Bacon, & ſi toſt qu'vn Eſtat deuient trop puiſſant & trop étendu, on peut dire qu'il en eſt comme d'vn grand fleuue qui n'eſt iamais ſans quelque débordement remarquable. Les Perſes, qui ſous le regne de Cyrus, de Cambiſes, de Darius & d Artaxerxes, auoiẽt détruit les Royaumes de Lydie, de Babilone, de Syrie, de Iudée, d'Arabie, d'Egypte, de Phrigie, & de Grece, auoient en meſme temps porté chez tous leurs voiſins la terreur ou l'obeïſſance; ils n'auoient plus que des ennemis ſecrets, ou des ennemis impuiſſans; mais ils reconnurent enfin à leur honte que tous les Empires auoient leurs bornes auſſi bien que leur étenduë, & que le temps

venoit à bout de toutes les choſes. Alexandre fut eſleu Roy de Macedoine, la meſme année que Darius fils d'Arſame Quatorzieſme Roy des Perſes auoit eſté eſleu Empereur d'Aſie, & comme ſi vn ſeul Royaume n'eut pu ſuffire à l'ambition de ce ieune Prince, il voulut faire voir d'abord qu'il pouuoit executer tout ce qu'il pouuoit entreprendre; qu'il deuoit eſtre le maiſtre de ceux dont il n'eſtoit que le riual, & qu'on n'auroit pas mauuaiſe grace à compter pour vne meſme choſe, ſes entrepriſes & ſes conqueſtes. En effect apres auoir eu quelques aduantages ſur les Grecs, il s'en vint à Thebes qu'il deſiroit conſeruer; mais comme il ſceut que les habitans auoient appellé contre luy tous leurs amis & tous leurs Dieux, & qu'ils ne le traittoient que de tyran, ſa patience ſe conuertit en fureur, il la prit d'aſſaut, il y fit tout perir par le fer & par le feu, & ne fit qu'vn grand deſert d'vne des plus belles Villes du monde. Il ſignala ſõ ambitiõ par d'autres exploits qui n'eſtoient pas moins conſiderables, & pour ce qu'il croyoit que la Terre ne deuoit auoir qu'vn Roy, comme le Ciel n'auoit qu'vn

Soleil, il s'en alla depuis en Asie auec vne Armée qui ne voyoit point de danger où elle voyoit du butin, & qui ne demandoit qu'à combattre, pource qu'elle ne demãdoit qu'à s'enrichir. Alexandre connoissant l'ardeur de tous ses soldats, se sert d'vne si belle occasion, il attaque les Perses, prend sur eux Sarde, Mylete, & Tyr; & regardant moins le nombre de ses ennemis que la propre gloire, liure bataille à Darius, & la gaigne. Celuy cy ne prend pas tant cet accident pour vne perte signalée, que pour vne simple disgrace, il tente vn second effort pour étouffer la memoire des conquestes d'Alexandre dans sa mort & dans celle de tous ses gens, remonstre aux siens qu'ils doiuent s'employer à defendre leur vie & leur liberté, les anime à la vengeance de leurs compagnons, & leur persuade que les Macedoniens combattent moins par generosité que par desespoir, & que leurs terres doiuent moins estre leurs heritages que leurs cimetieres. Ces remonstrances, qui ne furent pas sans chaleur, ne laisserent pas d'estre sans fruit, la seconde bataille luy fut aussi funeste que la premiere,

& rien ne luy fut reſté pour lors, s'il eut perdu le courage, ou l'eſperance. Il ne changea donc point de deſſein pour auoir changé de condition, il regarda ſa défaite auec le meſme viſage que s'il eut regardé ſa victoire, il crût deuoir profiter de ſon malheur au lieu de s'en affliger, & iamais Roy ne fut plus Philoſophe en ſa mauuaiſe Fortune. Ce n'eſt pas qu'il fût inſenſible, & qu'il ne vit les chaines qu'on luy forgeoit auec quelque ſorte d'horreur; mais il s'attendoit toûjours de les rompre, & s'imaginoit qu'il ſeroit encore à redouter, quoy qu'il fut à plaindre. Alexandre pour le vaincre par la courtoiſie auſſi bien que par les armes, le ſollicite de ſe rẽdre, luy promet ſon amitié pourueu qu'il le traitte de maiſtre & non pas d'égal, & luy fait dire que c'eſt à cette condition ſeule qu'il ceſſera d'eſtre malheureux, & que ſa ſœur & ſes filles doiuent ceſſer d'eſtre Eſclaues. Darius luy refuſe cet aduantage; la miſere luy paroiſt plus belle que l'obeïſſance, il aime beaucoup mieux ceder à la neceſſité qu'aux offres d'vn vſurpateur, & remet à ſa deſtinée plûtoſt qu'à ſon ennemy le choix de

ſa

ſa perte & de ſon ſalut. Alexandre à cette nouuelle ne luy donne ny le temps de ſe reconnoiſtre, ny le temps de ſe defendre; il remonſtre à ſes ſoldats, que ceux qu'ils alloient combattre eſtoient ceux-là meſmes qu'ils auoient nagueres vaincus, qu'ils ne ſont deuenus ny plus forts, ny plus puiſſans par leur déroute, & que ce n'eſtoit pas la beauté des armes, mais la vertu qui faiſoit toutes les victoires. Dans cette croyance les Macedoniens chargerent les Perſes; entre ceux-cy quelques-vns commencerent à fuir, quoy qu'à l'abord ils ſe propoſaſſent pluſtoſt la mort que la fuitte, & les autres n'en firent pas moins à leur exemple. Comme Alexandre les pourſuiuoit, vn Aſiatique rencontra Darius dans vne litiere, tout percé de coups, qui l'ayant reconnu à ſon langage & à ſon habit, luy commanda de l'écouter, & de luy rendre pour la derniere fois vne obeiſſance. Va, dit-il, trouuer Alexandre, dis luy de ma part que ie meurs ſon redeuable puis qu'il a donné la liberté à ma mere & à mes enfans, & que mes proches, qui tenoient de moy leur grandeur & leurs Prouinces,

m'ont oſté la vie; qu'il m'a traitté pûtoſt en Roy qu'en Tyran, & qu'il n'a pas tant eſté mon ennemy que mon bien-facteur. La mort ne m'a pas oſté le ſentiment de ſes bontez; ſi ma voix eſt aſſez forte pour ſe faire entendre des Dieux, ie les prie de faire ſon Empire de toute la Terre, de le rendre encor plus grand qu'il n'eſt genereux; & pour toute grace ie ne luy demande qu'vne ſepulture. Ce furent là les dernieres paroles de Darius; & comme Alexandre eut apris cette nouuelle, & qu'il le vit mort, il pleura ſon malheur auec de veritables larmes; il fut triſte de ſa victoire, & le fit enſeuelir auec vne pompe plus digne d'vn triomphe que de funerailles. Quelques-vns diſent qu'Alexandre le vit mourir, & que Darius eut cette ſatisfaction d'entendre ces paroles d'Alexandre. O trop magnanime & trop genereux Darius, i'aduouë que celuy là meſme qui a fait ta mauuaiſe Fortune commence à la plaindre, & que tu as porté l'amour d'vn frere dans le cœur de ton ennemy. I'auray ſans doute plus de pitié pour tes filles & pour ta mere que tes parens n'en ont eu pour toy; elles ſe loüeront de ma

clemence ſi elles ſe pleignẽt de mes armes; & comme ie ne puis faire autre choſe pour le preſent, ſçache au moins que ie partage ta douleur puis que ie ne puis partager tes playes. Quoy qu'il en ſoit, ce fut par là qu'Alexandre conquit l'Empire des Perſes, & pource que le bon-heur n'eſt iamais dans la défiance, & que ceux qui ſont heureux n'aprehendent rien, il pouſſa plus loin ſes conqueſtes, & s'épara de toute l'Aſie. Qui pourroit croire qu'vn Roy de Macedoine en eut ruiné ſi toſt vn qui commandoit à vingt-ſept Prouinces, ſans celles qu'il s'eſtoit fait tributaires ? que cent quatre-vingt quatre vaiſſeaux euſſent dépeuplé toutes les Mers de Pyrates & de Conquerans ? & que trente-ſix mil cinq cent hommes, euſſent acreu tellement vn petit Royaume, que ſes bornes n'en euſſẽt point d'autres que celles du monde ? C'eſt pourtant vne verité publique, c'eſt le ſentiment de tous les peuples, qu'Alexandre fit tout de peu, qu'il s'éleua par vne ambition genereuſe iuſques où iamais homme ne pût atteindre, & qu'il ne luy reſta preſque plus de terres à conquerir que celles qui luy

pouuoient estre inconnuës. Cependant comme la mesme terre produit les poisons & les alimens, il se treuue que la mesme Fortune qui auoit fait la gloire des Grecs fit aussi leur honte ; que leur Empire dans tous ses priuileges n'en eut point de particulier pour sa durée, & qu'il ne fut pas plus remarquable par son accroissement, que par sa ruine.

DE L'EMPIRE DES GRECS.

CHAPITRE IV.

Itost qu'Alexandre eut veu qu'il n'auoit plus besoin que d'entrer dans Babilone pour couronner ses exploits & son bonheur, & que c'estoit dans cette Ville qu'il deuoit se réjoüir de la prise de toutes les autres, il se proposa d'y faire quelque sejour pour y goûter vn parfait repos apres tant de peines, & pour iuger qui des deux estoit le plus doux, ou du calme, ou de la tempeste. Les predictions de certains Mages s'oposerent d'abord à son dessein, ils

luy remonſtrerent, que les Aſtres auoient là pour luy de mauuais aſpects, & qu'il y acheueroit plûtoſt ſa vie que ſes entrepriſes. C'eſt ce qui fut cauſe qu'il n'eut plus alors de penſée pour Babilone, & qu'il regarda Byrſie, qui eſtoit au delà de l'Euphrate, & dont on auoit fait autrefois vn agreable deſert. Dans cette vieille ſolitude Alexandre eut quelque conference auec le Philoſophe Anaxarcus, & luy demanda ſi les opinions des Aſtrologues n'eſtoient point des effets de leur ignorance ou de leur malice. Anaxarcus luy répondit, qu'il y auoit certaines fatalitez contre qui la prudence ne deuoit iamais combatre, que la preuoyance n'emportoit rien ſur la Deſtinée, & qu'il n'eſtoit pas en la puiſſance de l'humanité de les éuiter, ny en celle des iudiciaires de les découurir. Il luy perſuada que cette ſcience eſtoit auſſi peu certaine qu'elle eſtoit vtille, qu'elle ne deuoit pas occuper l'eſprit mais le diuertir, & que c'eſtoit par ſon moyen qu'on auoit commencé à mettre en credit l'impoſture & le menſonge. Alexandre crût auſſi-toſt que les plus grandes connoiſſances des Mages n'eſtoient

que des doutes, il s'imagina que c'eſtoit chercher la lumiere dans les tenebres que de chercher la verité dans leur bouche ou dans leurs écrits, & que c'eſtoit ſe tromper ſoymeſme que de les croire. Il ne fut pas plutoſt preuenu de cette opinion qu'il prit le chemin de Babilone, & quoy quil eut perdu la memoire de ſes premieres débauches, il en voulut pourtant reprendre l'vſage, & s'épreuuer encor contre le vin, c'eſt à dire, contre le plus grand ennemy de ſa gloire & de ſa raiſon. Là tous ſes repas furent des excez, on n'y beut pas tant pour la ſoif que pour la fureur, & ce grand Conquerant y fit ſa felicité de la ruine de ſon repos & de ſa vie. Quelques-vns de ceux qui croyoient luy eſtre ſuſpects treuuerent cette occaſion trop belle pour la perdre, & s'en ſeruirent aduantageuſement, ſans conſiderer s'il ne leur ſeroit point honteux de faire leur ſeureté par vn crime. Antipater, entre autres, qui ſe deſeperoit de la puiſſance d'Alexandre, & qui ne le regardoit iamais ſans trẽbler, n'occupa plus ſon eſprit qu'à luy dreſſer des embuſches, & ménagea ſon deſſein auecque tãt de pruden-

ce, & auec tant d'induſtrie, que ceux qui deuoient eſtre les premiers à ſecourir Alexandre, furent les premiers à le ruiner. Il n'eut pas plutoſt auallé la moitié du vin qui luy fut donné par ſon Echanſon, qu'il fut contraint de ſortir de table, & le mal qu'il reſſentit fut ſi violent, qu'il fut long-temps reſolu d'en chercher le remede au bout d'vne eſpée, s'il n'en eut point eſté empeſché par ceux de ſa ſuitte. Ceux qui cõnoiſſoient l'humeur d'Alexandre ne s'en mirent pas beaucoup en peine, pource qu'ils s'imaginerent que ſon incontinence auoit fait tout ce deſordre, qu'il auoit ſes foibleſſes auſſi bien que les autres hommes, & que ſa ſanté reuiendroit ſans doute auecque le iour. En effet on comptoit l'yurongnerie entre ſes vices, & ſi les Hiſtoires ſont veritables, il y prenoit vn tel plaiſir qu'il ordonnoit vn prix à ceux qui reſiſtoient le plus puiſſamment au vin, & luy-meſme y paſſoit des nuits entieres. Quoy qu'il en ſoit, ſix iours apres il rendit l'ame dans les tourmens: mais il ne monſtra pas moins de courage contre la mort que contre les Nations qu'il auoit aſſuiettis. Sa conſtance fut égale

à ſa douleur, & iamais il ne fit plus d'actions Royalles que dans les derniers moments de ſa vie. Sa perte fut en meſme temps celle de cette puiſſante Monarchie, elle fut diuiſée en quatre; & ſi Alexandre employa toutes ſes forces à l'agrandir, ſes ſucceſſeurs employerẽt toutes leurs armes à la ruiner. Caſſander fils d'Antipater eut la Macedoine, la Grece, & tout ce qui eſtoit en Europe: Ptolomée fit ſon Royaume de l'Egypte; Seleucus eut la Syrie en partage, & Antigonus tout le reſte de l'Aſie. Mais comme les Rois ne veulent point de compagnons, & que ceux-cy crurent auoir aſſez de courage & de bõ-heur pour ſe faire des ſubjets de leurs voiſins, ils ſe firent auſſi la guerre, & chacun en particulier recommanda ſes deſſeins aux Dieux & à la Fortune. L'ambition de Seleucus fut la plus heureuſe, il vſurpa ce qu'Antigonus pouuoit poſſeder alors en Aſie, le défit auec tous ſes gens, & fit mourir Demetrius ſon fils en priſon, apres s'eſtre fait craindre dans les Indes de tous ceux dont il n'auoit pû ſe faire aimer. Il ne reſta donc plus que trois Principautez, qui furent en diuers temps affoiblies

foiblies par quelques Conſuls Romains, & qui furent enfin détruites par le bon-heur de Sylla, par la vaillãce de Luculle, & par le courage de Pompée. Mithridate, Roy du Pont, à qui les trois membres de ce grand Empire donnoient de l'admiration & de l'enuie, ne les regardoit pas autremẽt qu'vn bien dont il pouuoit faire ſon propre; & comme il ne pretendoit pas moins que la conqueſte d'Aſie, il prit la Bithinie pour s'y faire plus aiſément vn paſſage, & n'eut pour raiſon de cette guerre que ſa volonté. La priſe de ce Royaume épouuanta preſque tous les autres; tout ce qui luy ſembla beau luy parut facile, & la terreur de l'Aſie luy ſceut ouurir le chemin de l'Europe ſi heureuſement, que par le moyen de ſes Lieutenans Archelaus & Neoptoleme, il ſe rendit maiſtre des Cyclades, de Dele, de Negrepont & d'Athenes. Il fut tellement enflé de tous ces ſuccez qu'il s'en alla preſque iuſques aux portes de Rome: mais Lucius Sylla repouſſa la violence par la violence, le chaſſa de l'Italie, prit Athenes d'vne meſme ſuitte, fit ſortir les garniſons de Mithridate de la Beotie & de Negrepont, le défit pres de Che-

ronnée & pres d'Orchomene en deux batailles, & ne luy eut pas seulement laissé l'espe-rance, s'il n'eut mieux aimé precipiter son triomphe que s'assurer de la victoire. C'est ce qui força Mithridate de traitter auecque luy, & de rendre l'Asie aux Romains, apres auoir esté contraint de restituer la Cappadoce au Roy Ariobarzane, & la Bithinie à Nicomede Cependant Mithridate resolu en son ame de commander en Asie ou d'y mourir, y retourne auec de nouuelles trouppes, assiege Cyzique, qui estoit aussi belle & aussi riche par ses hautes tours de marbre, qu'elle estoit forte par son port & par ses remparts, & l'eut prise sans doute si outre les ennemis qu'il auoit à vaincre, il n'eut point dû combatre encor contre la famine & contre la peste. Il n'eust pas plutost leué le siege que Luculle poursuiuit le reste de son armée, dont il fit vn tel carnage, que le sang des soldats fit changer quelque temps de couleur aux fleuues de Lazzara & d'Æsope, & l'eut entierement ruinée si ses gens eussent aussi bien écouté leur gloire que leur auarice. Mithridate treua moyen de se sauuer auec ceux que les Ro-

mains n'auoient pas voulu pourſuiure : mais ſes Vaiſſeaux furent ſi rudement battus des vents & des flots, qu'il mit alors ſa vie au nombre de ſes autres pertes ; & ſi elle dura plus que la tẽpeſte, il receut cette grace comme vn bien auquel il croyoit eſtre neceſſairement obligé de renoncer. Ce danger, qui eut ébranlé le courage le plus ferme, n'ébranla point ſa reſolutiõ, il eut le meſme viſage dans ſes pertes & dans ſes deſſeins, & iamais la conſtance & l'ambition ne l'abandonnerent. **Comme s'il eut voulu brauer en meſme tẽps l'orgueil des Romains & la puiſſance de la** Fortune, il engage dans ſon party les Iberiens, les Caſpiens, les Epirotes, & ceux de la haute & de la baſſe Armenie; auec vne puiſſante armée il releue ſes eſperances, & ſe perſuade qu'il doit ſacrifier à ſa vengeance ceux qui le vouloient ſacrifier à leur gloire. Auparauant que ſes forces fuſſent vnies, Pompée pour le preuenir fit faire vn pont de Nauires ſur lequel il paſſa l'Euphrate, le pourſuiuit, l'attaqua ſans écouter ceux qui luy conſeilloient le contraire, & par vne ruze merueilleuſe, ou par vn bonheur incroyable, acheua

de le ruiner dans vne ſeule bataille. Cette rencontre arriua de nuict, & la Lune fauoriſa l'ardeur & le deſſein de Pompée, pource qu'elle eſtoit alors derriere ſes ennemis, & qu'elle ſe monſtroit en face aux Romains, de ſorte que ceux de Mithridate, trompez par leurs ombres qui paroiſſoient extremement grandes, les prenoient pour leurs aduerſaires, & les chargeoient de coups inutiles, cependant que les autres tiroient leur vie & leur ſang de leurs entrailles. Ce dernier malheur ſeruit de nouuelle amorce à ſa vertu, il ſe mit en eſtat de reſſuſciter ſes eſperances, qui ſembloient eſtre deſia mortes, & de témoigner que les grands hommes ſont quelquefois dignes d'admiration, au poinct meſme qu'ils ſont dignes de pitié. Pour en rendre vne preuue plus ſignalée, en fuyant il épouuenta tous ceux des riuages de Sicile, taſcha de faire aller le Boſphore iuſques à Colchos, à deſſein de paſſer par la Thrace, par la Macedoine, & par la Grece, & de ſe ietter dedans l'Italie pour y ſurprendre les Romains: mais la rebellion de ceux du Pont, & l'ingratitude de ſon fils Pharnace confondirent tous

ſes projets, & celuy qui croyoit eſtre inuincible fut contraint de ſe rendre au deſeſpoir. Enfin Mithridathe, qui auoit ſuporté plus conſtammènt ſa mauuaiſe deſtinée que le mauuais naturel de ſon fils, eſſaya par le fer ce qu'il auoit eſſayé vainement par le poiſon, & s'enfonça l'eſpée dans le corps, pour monſtrer qu'il mouroit malheureux veritablement, mais qu'à tout le moins il mouroit libre. Cet accident, qui fut la honte de Mithridate, fut la perte de tous les vſurpateurs: Pompée fit ſeruir la ruyne des vns & des autres aux derniers fondemens de Rome, & l'enrichit du debris de leur nauffrage. En effet ce grand Capitaine, qui remit l'Eſpagne en l'obeïſſance des Romains, vainquit deux fois Mithridate, & trois fois Tigranes; dompta Herodes Roy d'Albanie, & le Roy des Iberiens Artaxés. Il conquit auec leurs Royaumes la Syrie & la Phœnice, ſurmonta les Ituriens, les Arabes, les Iuifs, & ſix autres Nations voiſines; défit iuſques au nombre de vingt-deux Rois, prit mil ſix cens trente-huict Villes, & n'employa tous les momens de ſa vie qu'à faire des ſubjets, ou des malheu-

reux, des ennemis de la Republique. Auſſi vint-il dans vne ſaiſon aſſez glorieuſe pour luy ; ſi Leoſthenes a bien rencontré quand il a dit, qu'il eſtoit de la puiſſance vagabonde d'Alexandre apres ſa mort, ce qu'il eſtoit de Polipheme apres ſon aueuglement, qu'il taſtoit de la main ſans ſçauoir où il deuoit aller; & que tous ſes Païs ne furent pas pluſtoſt partagez qu'ils furent perdus. Enfin, il n'eſt rien de ſtable ny de certain dans le Monde ; les Thrônes les mieux affermis tombent auſſi bien que ceux qui ſe renuerſent d'eux-meſmes ; les plus grands Empires ſont ſujets à la reuolution des choſes comme les moindres ; & la vie des Geans n'eſt pas quelquefois plus longue ny plus aſſurée que celle des Nains. Quelque effort & quelque induſtrie que nous puiſſions employer à nous conſeruer ce qui nous eſt vne fois acquis, nous pouuons dire que la Fortune, qui n'eſt pas la maiſteſſe de nos volontez, ne laiſſe pas de l'eſtre de nos aduantures ; & que Ceſar ne parut iamais plus vain que quand il voulut faire croire qu'il portoit ſa Fortune auec luy, puis que c'eſt elle qui fait abſolument les

changemens de nos conditions & de nos mœurs.

Io ſon' d'altro poder che tu non credi
E ſo far lieti e triſti in vn momento,
Piu leggiera che vento
E reggo, e voluo, qu'anto al mondo vedi.

DE L'EMPIRE DES ROMAINS.

CHAPITRE V.

BACON, qui conſidere l'Eſtat comme vn homme, dit que les Lettres ont ſon enfance, qu'il employe ſa ieuneſſe aux armes, qu'en vn âge plus auancé les deux ont accouſtumé de s'entretenir enſemble, & qu'en ſa vieilleſſe il n'affecte que les mechaniques. Mais puis qu'il m'eſt permis de n'eſtre pas de l'opinion de tous les hommes, ie ne me contraindray point à le croire, & ie feray voir en peu de mots que les Lettres n'ont point fait le premier eſtabliſſement de cet Empire, & qu'il s'eſt pluſtoſt perdu par l'oiſiueté que par le

commerce. Comme les fleuues ne ſont bien ſouuent en leur ſource que les ruiſſeaux de quelque fontaine, ces Peuples, dont tous les autres furent les Subjets ou les Eſclaues, n'étoient en leur origine qu'vne trouppe de Bergers, qui n'en auoient pas pourtant la ſimplicité pour en auoir les habits, & qui témoignerent aſſez depuis par leur ambition & par leur adreſſe qu'il n'eſt point de difficultez que le courage ne ſurmonte quand il eſt conduit vne fois par la prudence. Romulus, qui fût le premier fondateur de Rome, trouua moyen d'attirer à ſon party les Phrygiens, qui s'eſtoient attachez à la Fortune d'Ænée, & les Arcadiens qui auoient ſuiuy celle d'Euandre : mais pource que les femmes leur manquoient, & qu'en cet eſtat ils ne pouuoient pas durer fort long-temps, ils regarderent les filles de leurs voiſins comme leurs maiſtreſſes, & n'ayant pû les acquerir par leurs ſoûmiſſions, ils les poſſederent par la force & par l'induſtrie. Numa Pompilius, à qui la Religion & la pieté furent plus agreables que la violence & le carnage, fut ſucceſſeur de Romulus, & celuy qui vint apres, &

qui

qui ſe mit plus en peine de faire éclater ſa generoſité que ſon zele, fit voir aux Romains par experience & par preceptes, qu'on ne combatoit point auec danger, quād on combatoit auec artifice. Ils furent depuis heureux, & dans le choix de leurs guerres & dans celuy de leurs Souuerains; ils firent ſous eux de grands projets & de grands exploits; ils eurent de la hardieſſe & du bonheur tout enſemble, & leurs armes leurs rapporterent beaucoup de profit & beaucoup de gloire. Ce Peuple, dans ſon premier âge, qui fut ſous les Roys, & qui dura pres de deux cent cinquante ans, fit beaucoup & promit encor dauantage; Il ſe mit en deuoir d'accabler ceux qui croyoient qu'il eſtoit aſſez empeſché à ſe ſouſtenir : mais comme ſa foibleſſe ne luy permettoit pas auſſi d'aller bien loin, il ſçeut proportionner ſon ambition à ſa puiſſance, & meſurer ſes entrepriſes à ſes forces. Depuis le Conſulat de Brutus & de Colatin iuſques à celuy d'Appius Claudius, & de Quintus Fuluius, qui fut de deux cent ans, & qu'on peut nommer l'Adoleſcēce de l'Empire, il recula ſes frontieres, il aſſujetit la pluſpart des enne-

mis qu'il ne croyoit qu'affoiblir, & ſe fit de toute l'Italie vn beau païs de conqueſte. Depuis cet âge iuſques à celuy de Ceſar Auguſte il y eut deux cent cinquante ans, & pource que l'Eſtat parut lors dans ſa vigueur, on peut l'appeller ſa ieuneſſe, puis que ſes felicitez ne luy laiſſerent pas dequoy faire le moindre ſouhait, que toute la Terre fut la matiere & le prix de ſes victoires, & qu'il ne luy reſta plus à conquerir que les eſpaces imaginaires. Depuis Ceſar Auguſte iuſques à Seuere on peut compter prés de deux cent ans, & là ce doit eſtre le commencement de ſa vieilleſſe, pource qu'il ſe ſentit foible & languiſſant, & que la durée de ces deux Siecles ne ſeruit pas tant à ſa conſeruation qu'à ſa ruine. Mais outre ſa derniere perte, qu'on peut regarder sãs étonnement, eſt il poſſible qu'on puiſſe conſiderer ſans pitié ſes premieres playes? Qu'il ait trouué des appas dans ſes diſgraces, & qu'il ait fait ſon ſupplice de ſon repos & de ſa grandeur? La gloire qu'il acquit dans les riches Prouinces des Gaules, dans la Thrace, dans la Cilicie, dans la Cappadoce, dans l'Armenie, & dans l'Angleterre, n'a pas eſté ſi grande que la

honte qu'il a euë d'auoir combatu contre des alliez, contre des Eſclaues, contre des Gladiateurs, & contre luy-meſme. En effet, que ne vit-on point du temps des Gracques? Que ne ſouffrit-il point dans cette conjuration generalle, où les Toſcans luy demandoient le droict de Bourgeoiſie qui leur auoit eſté promis par Druſus? Quel affront ne receut-il pas dans les guerres qu'il eut contre des Eſclaues & contre des gens d'eſcrime ? Et quelle quantité de ſang ne perdit-il point par l'ambition de Marius & de Sylla ? C'eſtoit peu que ce dernier eut fait mourrir à Sacriport & à la porte Colline ſoixante mille hommes durant la guerre; qu'au milieu de la paix il eut fait eſgorger dans le Chãp de Mars, quatre mille Citoyens qui auoient rendu les armes, & qu'entre tant de perſonnes qu'il condamna, il s'en trouuaſt deux mille qu'il auoit choiſis comme la fleur du Senat & des Cheualiers, ſi la cruauté n'eut point eſté trop ingenieuſe, & ſi on n'eut point eſtudié auec tant de curioſité, l'art de faire languir long-temps les hommes. Il n'y a point d'inhumanité qui ne fut miſe alors en vſage, ny de ſacrilege qui reſtaſt

ſans recompenſe. Comme ils auoient diuerſement partagé les inclinations des vns & des autres, les amis en leur faueur combatoient contre leurs amis, les freres l'eſpée à la main diſputoient du courage & de l'authorité auec les freres, & le fils n'eut pas eſté conſideré de ſes compagnons, ou de ſes chefs, s'il ne ſe fut ſignalé par vn parricide. La fin de ce carnage ne fut pas la fin de ſes maux: Catilina ſuſcita de nouueaux troubles quelques temps apres, & ſans les armes d'Anthoine, & l'induſtrie de Ciceron, qui tous deux empeſcherent l'execrable attentat qu'il auoit medité contre ſa partie, il eſt certain qu'il n'eut iamais plus veritablement parlé, que quand il dit qu'il éteindroit l'embraſement de Rome, des ruines de la Ville. Mais quels maux n'a point ſouffert ce pauure Peuple, & quels dangers n'a-t'il pas courus dans les ligues de Ceſar & de Pompée? Quelles familles ont pû ſe conſeruer entieres dans leurs factions? Et quels arreſts ont pû eſtre maintenus dans leurs défiances? Ne ſe fit on pas vne querelle legitime de leurs ſoupçons, vne iuſtice de la violence, & vne loy de leur volonté, quoy que ce ne fut ny

pour defendre leurs murailles ny leurs Temples, mais ſeulement pource que Ceſar eſtoit trop riche, & que Pompée eſtoit trop puiſſant; que celuy-là ne vouloit point de compagnon, & que l'autre ne pouuoit ſouffrir de maiſtre? Ce fut pourtant par cette diuiſion que les Romains acheterent la liberté de tous les Peuples; tout le monde fut leur païs, & leur puiſſance qui n'eſtoit égalée que par leur orgueil fut ſi grande, qu'ils ont fait ſouuent porter des fers à qui auoit autrefois porté le Sceptre & le Diademe. Ce bonheur ne fut pourtant pas durable; comme les vices des Princes ſont d'ordinaire les malheurs de leurs Subiets, il ſe treuue que la molleſſe & la cruauté des ſucceſſeurs d'Auguſte les a fait paſſer pour des Femmes ou pour des Monſtres, & qu'ils ſe ſont faits haïr ou mépriſer par tout où ils ſe ſont faits connoiſtre. Cette indifference & cette haine commencerent donc les reuoltes dans les Prouinces éloignées; les Parthes & les Perſes furent les premiers qui ſecoüerent leur jong en Orient; en Occident les Gaulois les imiterent, & du coſté de Septen-

trion les Gots & les Vandales ne ſe contenterent pas ſeulement de s'eſtre faits libres, mais ils allerent encore iuſques dans Rome pour ſe faire Souuerains, & monſtrerent bien que ceux qui dormoient ſur les Thrônes, ne meritoient pas d'y commander. La derniere diuiſion qui ſe fit de ce grand Empire fut entre Charlemagne Roy de France, & Hirene Imperatrice de Conſtantinople; & quoy que Rome eut eſté pris en diuers temps par Athalaric Roy des Gots, par Genſeric Roy des Vandales, & par les Allemans ſous la conduite d'Odoacer, cette Ville ne fut pourtant iamais plus proche de ſa ruine, que quand Totilla en regardoit les cendres auec le meſme plaiſir, que Neron en auoit regardé l'embrazement à trauers vne émeraude. Mais quelle merueille de voir perir vn Eſtat où les armes & les lettres ſont en mépris, où la pareſſe & la volupté ſont en credit, & dans lequel le vice reçoit les meſmes loüanges & les meſmes recompenſes que la vertu? Depuis Auguſte, Trajan fut le premier qui remua les bras pour la Republique, il reconquit ſur les Parthes la Prouince qu'ils

auoient enleuée aux Romains; il oſta la Couronne & le Royaume à celuy qui leur auoit vſurpé la grande Armenie; il remit ceux de Ruſſie, du Boſphore & de Colchos dans leur deuoir; il enuahit les Cantons des Sarrazins & des Arabes, aſſujetit les Marcomedes & les Cordueniens, & ſe rendit maiſtre d'Artemuſie, la meilleure & la plus importante Prouince de toute la Perſe. Outre les Villes de Seleucie, de Cteſiphonte, & de Babilone qu'il prit, il fit marcher ſon armée iuſques ſur les frontieres des Indes, il équipa vne flote ſur la mer rouge, & fit tant par le moyen de pluſieur canaux, que ce qui eſt entre le Tibre & l'Euphrate; fut rendu fertille comme l'Egypte. Ceux qui luy ſuccederẽt n'eurent ny ſon ambition ny ſon courage; pour auoir la meſme dignité ils n'eurent pas tous la meſme gloire, leurs gouuernemens furent auſſi differents que leurs humeurs, & tous preſque ne ſe rendirent conſiderables que par leur lâcheté, par leur tyrannie, ou par leur malheur. Ainſi le temps n'eut pas plûtoſt ſeparé leurs forces qu'il les rompit, les vns perdirent les Royaumes comme les autres les auoiẽt con-

quis, & châque Prince rentra dans les Eſtats dont il auoit eſté dépoüillé. Mais pource que le malheur de celuy-cy dépend en quelque façon de celuy de Rome, nous en ferons tantoſt vn Chapitre particulier, où nous verrons que la Fortune vſurpe auſſi bien ſur les Empires que ſur les Empereurs, & ſur les Villes que ſur les hommes.

DE L'EMPIRE, OV DV *Royaume de Mexique.*

CHAPITRE VI.

IL y a des Royaumes bien fondez & bien conduits dans l'Inde Orientale, comme celuy de Sian, celuy de Biſnaga, & quelques autres, comme la Chine, qui peuuent mettre en campagne iuſques à deux ou trois cent milles hommes; mais dans l'Inde Occidentale, il n'y a que deux Royaumes, ou deux Empires fondez, celuy des Inguas au Peru, & celuy des Mexiquains dedans la nouuelle Eſpagne. Entre quelques differences

differences qui ſe rencontrent entre eux, celles-cy ne ſont pas les moindres, que les Inguas eſtoient plus riches & plus anciens que les Mexiquains, & ceux-cy plus magnifiques & plus ſuperbes; que l'Eſlection faiſoit les Empereurs de Mexique, comme elle les faiſoit autrefois chez les Romains, & que l'ordre du ſang faiſoit les Roys du Peru, comme en France & en Eſpagne. Ceux-cy auoiẽt pour marque de Royauté vn Bourlet rouge d'vne laine fort deliée & fort fine, qui luy pendoit au milieu du front, & le Diadeſme des Roys de Mexique, eſtoit fait à peu prés pardeuant comme vne Mitre, couppée par derriere, deſorte que le deuant eſtoit plus haut, & s'eſleuoit peu à peu en pointe. Les Charges de guerre y étoiẽt touſiours les plus honorables; leurs principaux ſoldats eſtoient Nobles, & ceux qui ne l'eſtoient pas, ne pouuoient achetter la Nobleſſe que par la Vertu. Ils auoient pour leurs armes des raſoirs de caillous pointus & trenchants, qu'ils mettoient aux deux coſtez d'vn baſton, des maſſuës fortes & peſantes, des lances faites comme des piques, quelques eſpeces de iauelots

qu'ils lançoient auec vne adreſſe merueille-ſe, & combatoient le plus ſouuent auec de pierres. Ils auoient de petits boucliers pour ſe deffendre, & des habillemens de teſte à peu pres ſemblables au noſtres, couuerts de plumes, & s'habilloient de peaux de Lyons, de Tigres, ou de quelques autres animaux ſauuages. Motecuma mit la Caualerie à ſon plus haut point, lors qu'il inſtitua certains Ordres mlitaires qui reſſembloient nos Commandeurs, & qu'il leur eſtablit des marques d'honneur, & de glorieuſes enſeignes. La plus honnorable eſtoit celle que portoient certains Cheualiers, d'vne couronne de leurs cheueux, attachée auec vne petite bande rouge, & vn riche bouquet de plumes, d'où ſortoient d'autres branches, & des bourlets de plumes qui pendoient ſur leurs eſpaules, & chaque Cheualier portoit autant de bourlets, qu'il auoit fait d'actions dignes de l'amour du peuple, & de l'eſtime de ſon Prince, qui eſtoit auſſi de cet Ordre. Il y en auoit vn ſecond, nommé de Lyons & de Tigres, que portoient les plus hardis & les plus vaillants d'entre eux, & vn troiſieſme appellé

Gris, & chaque Ordre auoit ſon appartement au Palais du Prince.

Pour comprendre la fondation de ce Royaume ou de cet Empire, il eſt neceſſaire de ſçauoir que les premiers hommes qui habiterent les Prouinces que nous appellons auiourd'huy la nouuelle Eſpagne, furent des hommes barbares, qui ne cultiuoient point la terre, qui ne s'employoient qu'à chaſſer aux beſtes rouſſes; aux oyſeaux, aux ſerpens, & aux lezars, & aux vers meſmes, dont ils auoient accouſtumé de ſe nourir auec des racines & des herbes. Ils dormoient dans les buiſſons, dans les cauernes, & dans les montagnes; leurs femmes chaſſoient auec eux, & laiſſoient leurs enfans pendus aux branches des arbres dans des paniers de ionc, cependant qu'elles eſtoient à cet exercice; & n'auoient point encore, ny Dieux, ny Religion, ny Loix, ny Couſtumes. Comme ceux cy ne labouroient point la terre, ils laiſſerent l'endroit le plus fertile de cette contrée ſans le peupler, & cet endroit là meſme fut occupé par quelques Nations de dehors, appellées Nauatalcas, qui vinrent des terres les plus

éloignées du coſté du Nort, où il y a deux Prouinces, dont l'vne eſt appellée le lieu des Herons; & l'autre, la terre des Diuins-Anceſtres. Ceux-cy ſont partagez en ſept Nations, & pource que chacune à ſes terres ſeparées, les Nauatalcas peignent leur Origine comme vne cauerne, & diſent qu'ils ſortirent de ſept cauernes, l'an 902. ſelon noſtre compte, pour venir peupler la Mexique. Ces ſept Nations ne ſortirent pourtant pas toutes enſemble; les peuples, qui ſignifient dans noſtre langue, des ſemences de fleurs, habiterent le riuage du grand Lac vers le Midy, & fonderent de leur nom vne Ville & pluſieurs Villages. Ceux de la ſeconde race, appellez Gent de Bouches, firent auſſi quelque fondation, & partagerent long temps apres, leurs limites auec les autres. Les troiſieſmes, nommez Gents de Pont, peuplerent le riuage du Lac vers l'Occident, & s'accrûrent de telle ſorte qu'ils fonderent vne ville qu'ils appellerent Azcapuzalco, c'eſt à dire Fourmilliere. Les quatrieſmes, peuplerent Texcuco, & tous enuironnerent ainſi le Lac, les vns du coſté de l'Orient, & les autres du

coſté du Nort. Les Tlalluicas paſſerent de l'autre coſté de la Syerre, où ils trouuerent vne terre chaude, vaſte & fertile; & les ſixieſmes paſſerent la Syerre vers l'Orient par la Syerre Menade, où eſt ce Volcan fameux entre la ville de Mexique, & celle des Anges. Ces derniers treuuerent d'abord quelque difficulté à s'eſtablir. Les anciens habitans, que l'hiſtoire fait d'vne taille monſtreuſe, ne peurent ſouffrir ces vſurpateurs, & ne balancerent point à leur declarer la guerre. Mais comme les autres reconurent que la ruſe leur ſeroit plus vtile que la force, ils les conuierent à vn celebre feſtin, leur firent derober leurs armes, ſe ietterent apres ſur eux, maſſacrerent ceux qui n'eurent pas le loiſir de prendre la fuitte, & ſe rendirent à la fin les maiſtres de leurs ennemis & de leurs terres. Ces ſix Nations conſeruerent entre elles vne amitié aſſez durable. Depuis cet heureux ſuccez elles s'vnirent eſtroittement les vnes auec les autres par le mariage de leurs enfans; elles ſe ſoûmirent à vne police qu'elles ſe formerent, & diſpoſerent par ce moyen les premiers fondemens de leur Re-

publique. Trois cent deux ans apres la ſortie de ces ſix peuples, ceux de la ſeptieſme cauerne arriuerent dans la nouuelle Eſpagne, apres des peines eſtranges, paſſerent à Mechoüacan, éloigné de Mexique de cinquante lieuës, à Malinalco, & à Chapultepec; deffirent dans la colline, qui eſt au milieu du Lac, vn ennemy qui s'oppoſoit à leur entrepriſe, lui arracherent le cœur, & le ietterent dans le Lac, dont s'engendra vne plante appellée Tunal, à ce qu'ils croyent, où Mexique fut depuis fondée, du nom de Mexi, qui leur auoit ſeruy dans leur voyage, & dans leur guerre, de guide, & de Capitaine.

Ils defirent depuis les Chalcas, choiſirent pour leur Reyne la fille du Seigneur de Culhuacan, l'eſcorcherent par le Conſeil du Dieu qu'ils adoroient, pour en faire ſa compagne, embellirent & fortifierent Mexique comme leur Dieu Vitzliputzli leur auoit dit, commencerent à ſe partager en cantons, & remplirent tout le païs du bruit de leurs armes & de leur gloire. Mais comme ils auoient entre eux quelques rebelles à flatter, & quelques voiſins à combattre, & que

le ſucceſſeur du Roy de Culhuacan pouuoit auoir vn iuſte reſſentiment du meurtre de la fille de celuy qui l'auoit precedé, ils furent d'aduis de changer de maniere de gouuernement, d'élire à vn Roy qui fut du ſang Mexiquain, & d'enuoyer des Ambaſſadeurs au Roy de Culhuacan pour luy demander vne Reyne en faueur d'Acamapixtli, qu'ils éleurent pour leur Roy, d'vne voix commune. Celuy-cy eſtoit proche parent du Prince de Culhuacan, qui luy choiſit vne Dame fort conſiderable; & les Mexiquains, apres quelques harangues celebres, les receurent auec de grands témoignages de ioye, ornerent ſa teſte d'vne Couronne, & le prierent de conſacrer à leur ſalut toute ſon induſtrie & toutes ſes veilles. Il n'oublia rien en effet de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour leur grandeur; il les deffendit autant qu'il pût contre le Roy d'Azcapuzalco, & mourut apres auoir regné quarante ans, auec l'experence qu'on eut pû tirer de la Politique la plus conſommée. Il eut cecy de commun auec Alexandre, qu'il voulut laiſſer ſon Royaume à celuy qui ſeroit iugé les plus capable de le gou-

uerner, ſans auoir eſgard à ſes enfans propres; & témoigna beaucoup de regret de n'auoir pas eu aſſez de loiſir ou aſſez de temps, pour rendre ſes ſujets & plus heureux & plus libres. Ils ne laiſſerent pourtant pas de ſacrer vn de ſes enfans, nommé Vitzilouitli, ou pour faire voir leur reconnoiſſance, ou pour l'obliger par ce beau choix à ſe rendre digne de la memoire de ſon pere. Comme celuy-cy n'eſtoit point marié, ils firent demander par Ambaſſadeurs la fille du Roy d'Azcapuzalco, dont ils releuoient, & qui exigeoit d'eux de grands tributs, & des choſes meſme qui leur donnoient beaucoup de peine. Ils furent aſſez heureux pour l'obtenir, & le bout du manteau du Roy fut bien toſt noüé auec celuy du voile de la Princeſſe, ce qui eſt entre eux la ceremonie, & la marque du mariage. Vitzilouitli eut vn fils de la Reyne ſa femme Ayamchigual, & comme ils ſont fort ſuperſtitieux pour les noms, & qu'ils s'attachent fort en cecy aux Augures & aux Preſages, le ſort voulut qu'il fut nommé Chimalpopoca; c'eſt à dire Bouclier qui iette fumée. Par cette naiſſance, ils ſe deliurerent

ds

de la pluſpart des taxes & des impots qu'ils auoient accouſtumé de payer, mais ce bonheur ne fut pas durable, & leur ioye n'eut pas vne longue ſuitte. La Reyne mourut quelque temps apres; ils perdirent l'année ſuiuante Vitzilouitli, qui ne regna que treize ans; regretterent comme ils deuoient, leur ſecond Roy, qui auoit fait des amis & des alliez de tous ſes voiſins, & qui auoit commencé à rendre Mexique conſiderable par ſes baſtimens, & par ſes richeſſes. Quoy que Chimalpopoca n'eut que dix ans, il ne laiſſa pas d'arriuer à la Royauté; mais leur ambition fut telle, qu'ils ne ſe contenterent pas des nouuelles obligations qu'ils auoient aux Tapanecas, ils voulurent meſme les contraindre de trauailler au Canal qu'ils vouloient faire de la montagne de Chapultepec à Mexique, pource qu'ils ne pouuoient boire de l'eau du Lac, & les irriterent de telle ſorte par cette demande, qu'ils entrerent vne nuit dans le Palais de leur Roy, qui dormoit ſans Garde; & le maſſacrerent ſans aucun obſtacle. Iſcoalt fils du premier Roy Acamapixtli, fut eſleu Roy par tout le peuple, & la mort

de Chimalpopoca, parut si horribl e aux Mexiquains, qu'ils se mirent en estat, ou de la vanger, ou de perdre dans vne resolution si iuste, toutes leurs esperances, & toutes leurs terres. Ils marcherent desiors en bon ordre contre les Tapanecas, les attaquerent, les vainquirent, soubs la conduitte de leur Roy Tlacaellec, entrerent dans Ascapuzalco, pillerent la ville, ne pardonnerent ny aux enfans, ny aux veillards, ny aux femmes, & ny laisserent que ce qui ne leur pouuoit seruir, ou ce qui ne leur pouuoit nuire. Ceux qui s'estoient retirez dans les montagnes, se rendirent à discretion à ceux qui les pourfuiuoient, leur donnerent leurs maisons & leurs heritages pour sauuer leur vie, & ne s'offrirent pas d'estre seulement leurs tributaires, mais encore leurs esclaues. Ces terres furent partagées, les vns & les autres n'eurent plus qu'vn Roy commun, & cette victoire rendit les Mexiquains redoutables à la pluspart des Nations qui ne les auoient regardez iusques-là, qu'auec des yeux de mespris, ou de pitié. Ils pousserent plus auant leurs armes, & trauaillerent si heureusement

ſoubs l'ordre de Tlacaellec, qu'ils deffirent ceux de Tacuba & de Cuyoacan ; qu'ils brûlerent en ſuite le Temple où ceux-cy croyoiẽt pouuoir ſe fortifier, & qu'ils eurent vn prodigieux nombre de captifs, d'habits & d'armes, & vne merueilleuſe quantité de plumes, de pierreries, d'or, d'argent, & de vaſes, pour leurs dépoüilles. Apres auoir ſouſmis de la ſorte les Tapanecas, ils marcherent droit contre les Suchimilcos, qui furent les premiers de ces ſept Cauernes qui peuplerent cette terre, les ſurmonterent, s'aſſujetirent le Roy de Cuitlauaca, & choiſirent pour le leur Motecuma, premier du nom, apres la mort d'Iſcoalt, qui regna douze ans, & qui ſignala ſon regne par toutes les actions qui pouuoient rendre vn Prince illuſtre. Motecuma, nepueu de Tlacaellec, ne fut pas plutoſt couronné qu'il fit la guerre à la pluſpart de ſes voiſins, qui deuinrent enfin ſes ſubjets ; & dans celle qu'il fit aux Chalcas, il en arriua vne choſe aſſez eſtrange. Ceux-cy auoient pris vn frere de Motecuma, & voulurent en faire leur Roy, ou pour l'oppoſer plus fortement aux Mexiquains, ou pour les empeſ-

cher par ce moyen de venir fondre ſur leurs frontieres. Comme ce ieune Prince ſe vit importuné de ces peuples de prendre la couronne de leurs mains, & qu'il ne pouuoit plus s'en deffendre, ny par ſes raiſons, ny par ſes prieres, il les coniura de faire dreſſer vn grand arbre dans la place de Chalco, & d'éleuer au ſommet vn petit theatre où l'on puſt monter. Les Chalcas executerent bien toſt cét ordre, dans la creance qu'ils eurent que cette ceremonie eſtoit en vſage chez les Mexiquains au couronnement de leurs Roys; & ce Prince auec vn chapeau de fleurs dans la main, monta ſur ce theatre, d'où il ſe jetta en bas, où il fut écraſé à la veuë de tout le monde, apres auoir dit cecy aux Mexiquains: Ces peuples me demandent pour leur Roy, mais les Dieux ne permettent pas qu'on achette vne couronne par la moindre trahiſon; & c'eſt de moy que vous deuez au moins apprendre, que nos ennemis nous doiuent eſtre touſiours ſuſpects, & qu'il y a plus de gloire à mourir, qu'à les aſſiſter. Les Chalcas étonnez de la reſolution de ce ieune Prince, & troublez de ce ſpectacle, ſe ietterent

ſur les Mexiquains, & les maſſacrerent ; mais leur chaſtiment ſuiuit de bien prés leur crime. Motecuma ne ſe contenta pas d'enuoyer contrè eux vne armée puiſſante, il y voulut eſtre luy meſme ; & comme il eſtoit aydé de Tlacaellec, & qu'il eſtoit adroit & vaillant, il les defit ; il ruyna tout leur Royaume, porta ſes conqueſtes iuſques à la mer du Nort, aſſujettit pluſieurs Prouinces du coſté de la mer du Sud, ordonna des Officiers pour la guerre, & des Magiſtrats pour la Police ; fit baſtir ce merueilleux Temple qu'Acoſta décrit au treizieſme Chapitre du cinquieſme Liure de ſon Hiſtoire des Indes, & mourut apres auoir regné vingt-huict ans, touſiours craint, & touſiours aimé, touſiours heureux & touſiours ſage. Tlacaellec fut élû Roy d'vn conſentemẽt commun ; mais quoy qu'on s'opiniatrât à luy donner les marques de la Royauté ; il ne ſe crût pas digne de cét honneur, encore que l'Eſtat luy fut redeuable de ſa grandeur, & que ceux qui ſouſtiennent ſi dignement le poids des Couronnes, & qui en releuent l'éclat, meritent de les porter ; Il témoigna moins d'ambition que

ces Grecs & ces Romains, qui assassinoient iusque à leurs amis & à leurs parens pour regner auec plus de seureté, & qui ne se soucioiét pas de remplir les cimetieres, pourueu qu'ils pûssent remplir vn Thrône. Il preferа le bien du Royaume à sa gloire particuliere, & condamna par son refus la maxime de ce Tyran, qui soustenoit qu'il n'estoit permis à l'homme de violer la Iustice, & de s'opposer à la raison, que quand il s'agissoit de regner. Il donna donc sa voix à Ticocic, fils du dernier mort : mais comme ce ieune Prince auoit herité du Royaume de son pere, sans auoir herité de sa vertu, il ne regna que quatre ans, pource que les Mexiquains auancerent sa mort par le poison, & qu'ils ne crurent pas deuoir obeïr à vn Prince qui n'auoit rien de grand en luy que l'authorité dont il s'étoit mesme rendu indigne. Il auoit vn frere nommé Axayaca, qui luy succeda par les suffrages, & qui recompensa dignement les seruices de Tlacaellec en la personne de son fils aisné, pource qu'vn peu auparauant la mort du pere il le fit Lieutenant General de ses armées, & luy en fit porter les enseignes.

Comme les Roys de Mexique eſtoient obligez auant leur couronnement, de faire quelque action digne d'vn ſi grand honneur; Axayaca partit auec ſon armée, la conduiſit au Royaume de Tequantebec, eſloigné de Mexique de deux cent lieuës, chargea ces peuples qui l'attendoient auec vne reſolution incroyable, raza leur ville & leur Temple, reuint riche & glorieux de leurs dépoüilles, amena des priſonniers de tous aages & de tout ſexe, pour eſtre ſacrifiez à ſon idole; & ne fit qu'vne meſme choſe de ſon couronnement, & de ſon triomphe. Il punit auſſi-toſt quelques Rebelles qui s'eſtoient fait vn Roy du temps de ſes peres, le pourſuiuit apres l'auoir vaincu en combat particulier; le precipita du haut d'vn Temple, bruſla la ville, qui eſtoit deuenuë leur fortereſſe, les contraignit d'implorer ſa miſericorde; & ce Roy apres auoir regné onze ans, fut iuſtement regretté de tous ſes Peuples. Autzol, qui eſtoit vn des Electeurs de Mexique, fut eſleu Roy; & cettuy-cy s'en alla d'abord iuſques à Quaxulatlan dans la Neuue Eſpagne, pour y punir quelques mutins qui empeſchoient

que le tribut qu'ils auoient accouſtumé de receuoir de quelques Nations voiſines, ne leur fut porté comme auparauant, & qui voloient meſme ceux qui ſe mettoient en eſtat de le payer. Il fut heureux dans cette guerre, & dans celles qu'il entreprit depuis, & mourut l'onzieſme année de ſon Regne, apres auoir eſtendu les frontieres du Royaume iuſques à Guatimalla, eſloigné de Mexique de trois cent lieuës. Il eut pour ſucceſſeur le grand Motecuma, qui fut reueſtu d'ornemens Royaux, & auquel on perça les narines pour y pendre vne eſmeraude fort riche, ſelon la couſtume. Auſſi-toſt qu'il ſe vit Roy, il reforma preſque tout l'Eſtat, il logea les plus grands dans ſon Palais; il ne voulut eſtre ſeruy que par des gens conſiderables, ce que ſes Anceſtres n'auoient iamais ozé faire; & commanda dés l'heure meſme à ceux qui eſtoient de ſon Conſeil, d'oſter au peuple les Offices & les Charges dont il ioüiſſoit, & de les donner aux Nobles. Il commença la guerre par la conqueſte d'vne Prouince fort eſloignée du coſté de la mer Oceane du Nort; & comme il eſtoit dans vne haute reputation,

&

& que les ceremonies de ſon couronnement deuoient eſtre magnifiques ; Il n'y eut pas iuſques aux ennemis de l'Eſtat, qui n'y vinſſent deguiſez, pour aſſiſter aux merueilles d'vn ſi beau ſpectacle. Il ſe fit preſque deſlors reſpecter comme ſon Dieu, & ceux du peuple qui l'oſoient regarder dans le viſage, eſtoient punis de mort. Iamais il ne mettoit ſes pieds à terre ; il eſtoit porté ſur les eſpaules des grands Seigneurs, & quand il en deſcendoit, il ne marchoit que ſur de riches tapis, qui eſtoiét deſtinez à cét vſage. Il ne portoit iamais deux fois vn meſme habit ; On ne luy ſeruoit iamais deux fois vn vaſe ou vn plat ; Ce qui eſtoit pour ſon vſage eſtoit toûjours neuf, & comme il eſtoit fort liberal, il vouloit que ceux de ſa maiſon profitaſſent à chaque moment de ſes dépoüilles. Il eſtoit ſeuere ſans eſtre cruel, & il n'eut pas meſme pardonné à ſon propre frere, s'il eut peché contre les Loix ; & fut ſi heureux, qu'il eſt mal-aiſé de lire l'Hiſtoire d'Eſpagne, ſans ſe perſuader en meſme-temps, que ſa vie a eſté vne belle fable. L'année 1517. qui fut la quatorzieſme du regne de Motecuma, les Eſpa-

gnols commencerent à paroiſtre, pour la conqueſte de cét Empire, & quelques moyés qu'il employât pour s'oppoſer à leur deſcente, il fut enfin contraint d'aller au deuant du Marquis de la Vallé, & de Dom Fernando Cortez, à trois ou quatre lieuës de Mexique, porté ſur les eſpaulles de quatre Seigneurs, & couuert d'vn riche poiſle d'or garny de plumes. De quelques pretextes que les Eſpagnols ſe ſeruent pour authoriſer leur cruauté, ils prirent Motecuma, & luy mirent les fers aux pieds, ce qui fut vne action épouuentable, dit Acoſta, quoy qu'Eſpagnol & Ieſuitte, auſſi bien que de bruſler ſes nauires, pour ſe mieux preparer à la mort, ou à la victoire. Cortez ne fut pas plutoſt party pour quelques affaires qui ſembloient l'appeller ailleurs, que ſon Lieutenant fit vn bal dans le Palais, où les Eſpagnols maſſacrerent la plus grande partie des Grands de Mexique. Les autres eſtonnez de la barbarie de ces eſtrangers, qu'ils auoient receus & traittez comme leurs amis, les aſſiegerent dans le Palais, & les preſſerent ſi viuement, qu'ils y rendirent toute leur artillerie inutile. Cor-

tez qui eſtoit eſloigné d'eux, s'en vint à grandes iournées, entre dans le Palais pour ſecourir ſes compagnons, cependant que ces peuples ſe repoſoient, pour ce qu'ils auoient accouſtumé de ſe repoſer de quatre iours en quatre iours, alors qu'ils faiſoient la guerre, & conſole les affligez par ſa preſence. Les autres continüent cependant, reſolus de vanger la mort des Grands de Mexique, & les preſſent en effet auec tant d'opiniaſtreté, qu'ils les contraignent de ſortir la nuict, & de chercher leur ſalut & leur ſeureté dãs leur fuitte. Cette nuict-là meſme les Eſpagnols poignarderent Motecuma l'vn de ſes enfans, & quelques Seigneurs qu'ils auoient fait priſonniers ; mais leur ſortie ne put eſtre ſi ſecrette que les Mexiquains n'en tuaſſent plus de trois cent chargez d'or, & de pierreries. Cortez qui ne deſeſpera point de ſon bonheur, s'en alla treuuer ceux de Tlaſcalla qui auoient touſiours eſté les ennemis ſecrets des Mexiquains, & dont il auoit recherché l'amitié, demande leur aſſiſtance, met quelques brigantins ſur le Lac, aſſiege Mexique par eau & par terre, & s'en rend enfin le

maiſtre, l'an 1521. le treiziéme iour du mois d'Aouſt, apres pluſieurs combats ſanglants, & plus de ſoixante cruelles batailles. Voila la fin d'vn Empire qui s'eſtendoit depuis la mer Oceane du Nort, iuſques à la mer du Sud, & dont la langue, pour me ſeruir des paroles d'Acoſta, couroit pres de mille lieuës.

Nous parlerons dans la ruyne de Ieruſalem de queques ſignes qui deuancerent la deſolation de cette Ville; & comme les Eſtats ſont menacez d'ordinaire par des prodiges eſtranges, dans leur changement; & que nous liſons meſme au Liure de la Sapience, qu'on vit des feux épouuantables, lors que Dieu voulut tirer ſon peuple d'Egypte; i'acheueray ce Chapitre par quelques merueilles qui pourront confondre toute la ſageſſe des hommes. L'Idole de ceux de Cholcolla nommé Quetzacoalt, parla, ſelon les Annales des Iudes, & predit à Motecuma que des eſtrangers s'aduançoient pour poſſeder ſon Empire. Le Roy de Texcuco, l'aſſeura qu'il auoit ſceu de ſes Dieux, qu'il perdroit bientoſt ſes Royaumes; & comme il faiſoit des Sacrifices, il ſortit vne voix d'vne grande

pierre que Motecuma faiſoit enleuer, & de laquelle il aprit, qu'on ne la tranſporteroit pas loin, ce qui fut trouué veritable, pource que cette pierre tomba dans le Lac, à l'entrée de Mexique, & qu'ils ne la purent trouuer, quelque effort qu'ils fiſſent pour la tirer auec leurs machines; Vne pyramide de feu parut au Ciel, vne année entiere, & le Temple meſme fut embraſé, quoy qu'il n'y eut perſonne au dedans ny au dehors, & qu'on ne vit aucun tonnerre. Vne Comete à trois teſtes parut en plein iour, auec vne queüe fort longue; & le grand Lac qui eſtoit entre Mexique & Texcuco, commença tout d'vn coup à s'enfler & à boüillir, ſans aucun vent, & ſans aucun tremblement de terre, & renuerſa tous les baſtimens qui en eſtoient proches. On entendit vne voix triſte & pitoyable, comme d'vne femme mourante, auec ces paroles de deſeſpoir & de plainte, Le temps de noſtre deſolation eſt arriué, mes chers enfans; Où pourrez-ie vous cacher pour vous deffendre de voſtre derniere perte? On vit diuers Monſtres à deux teſtes, qui ne paroiſſoient plus auſſi-toſt qu'ils eſtoient portez au Roy, &

les Pescheurs amenerent deuant luy vn grãd oyseau qui ressembloit à peu pres à vne grüe, & qui auoit au haut de la teste quelque chose de transparent comme vn miroir, où Motecuma vit les Estoiles, quoy qu'il n'y en eut point au Ciel pour lors, & quelques peuples armez qui rempliſſoient de sang leur champ de bataille. On croit qu'vn Laboureur fut vn iour porté par vn Aigle, dans vne Cauerne, où il le laissa doucement auec ces paroles, Seigneur puissant, voicy l'homme que tu m'as commandé d'enleuer de son labourage; & que ce Païsant ayant regardé de tous costez, apperçeut vn homme endormy, auec vn baston de senteurs & de parfum ardent, des fleurs dans la main, & les enseignes Royales, & qu'il le reconnut pour Motecuma Roy de Mexique. Cours promptement pour l'éueiller, luy dit la voix, & pour voir de quelle sorte il est aueuglé dans ces miseres, prens ce baston qu'il tient ardent en sa main, & luy mets contre le visage, & tu verras qu'il est insensible. Le Laboureur obeyt, apres quelque crainte & quelque refus, & fut reporté par le mesme Aigle, pour aller ad-

uertir Motecuma de cette eſtrange auanture. Les Mexiquains, diſent, que le Roy ſe treuua bruſlé au viſage, & qu'il ne s'en apperçeut, que quand le Laboureur l'eut ſupplié d'y regarder, ce qui le troubla ſi fort, qu'il perdit à l'heure meſme toute conſolation & toute eſperance. Il eſt croyable que ce fut icy quelque viſion; comme l'Eſcriture nous apprend que des pecheurs & des infidelles, ont eu des reuelations ſemblables, & que Nabuchodonoſor, Balaam, & la Pythoniſſe de Saül nous en fourniſſent les exemples. Les Eſpagnols adjouſtent à ces prodiges, pluſieurs miracles à leur ordinaire; mais quoy qu'il en ſoit, on peut dire que leurs cruautez ſont plus grandes que tous ces prodiges, & qu'ils ont plus ſacrifié d'hommes à leur auarice, que ces peuples n'en ont ſacrifié à leurs Idoles.

DE LA RVINE DE CARTHAGE.

CHAPITRE VII.

DIdon n'eut pas plutoſt veu Sichée maſſacré par Pigmalion, qu'elle s'enfuit de Tyr pour éuiter la veuë de ce meurtrier: Cette illuſtre malheureuſe ne put ſouffrir plus long-temps la preſence du bourreau de ſon mary, & ne crut pas que la beauté pût eſtre en ſeureté aupres de la tyrannie. Elle s'en vint en Lybie auec quelques Tyriens, qui pour n'eſtre pas refuſez de ceux du Païs, ne leurs demanderent de terre qu'autant que la peau d'vn Bœuf en pourroit enuironner, & pource que ceux de la contrée ne pûrent ſe deffendre de luy accorder ſi peu de choſe, elle eſtendit ſi bien cette peau, & la ſceut coupper en tant de pieces, qu'ils en enuironnerent le lieu où depuis elle fut baſtie. Quelques-vns veulent qu'elle ait eſté fondée cinquante ans auparauant la deſtruction de Troye, par les Phœniciens; & d'autres, comme

me Ignu Rachif Hiſtorien Afriquain, ſouſtiennent que ce fut par vn Peuple qui vint de Barça, qui auoit eſté chaſſé de ſes terres par vn Roy d'Egypte. La premiere opinion eſt ſans doute la plus commune, & ſemble eſtre là mieux appuyée, pource qu'elle fut nommée Birſa d'abord, & s'il m'eſt permis d'en dire ce que i'en penſe, toutes les autres ſont plus dignes de noſtre curioſité que de noſtre foy. Quoy qu'il en ſoit, elle ſe rendit à la fin ſi belle, & ſi redoutable, qu'elle donnoit à toutes les autres Villes de l'admiration & de la crainte; ſa puiſſance égala celle des Grecs, & ſes richeſſes ne furent pas moindres que celles des Perſes. Mais il eſt beſoin d'en voir les commencemẽs & les progrez, il faut en conſiderer la fin comme on en a veu la naiſſance, & la regarder dans ſon cercueil auſſi bien que dans ſon berceau. Le Peuple Romain ne ſe fut pas plutoſt rendu maiſtre de l'Italie, que la Ville de Meſſine ſon alliée ſe vint plaindre à luy de l'inſolence des Carthaginois: & comme les Romains & les Afriquains bruſloient du meſme deſir pour la Sicile, ceux-là furent bien aiſes de treuuer occaſion d'y paſſer, &

d'eſtre les arbitres d'vne Nation dont ils auoient deſſein d'eſtre les maiſtres. Sur cette plainte les Romains qui n'auoient encore veu que la terre, ne conſiderent ny les dangers ny les combats de la mer, l'eſpoir du butin leur rend les tempeſtes indifferentes, & ne conſultent point, dit Florus, ſi c'eſt ſur des Cheuaux ou ſur des Nauires, qu'il faut combattre. Ils attaquent d'abord Hieron Roy de Syracuſe, & le ſurmontent; ils ſe remettent vne ſeconde fois en mer, & reduiſent enfin toute la Sicile en Prouince. Comme les ambitieux ne demandent qu'à s'agrandir, & que leur deſir n'eſt iamais plus inſatiable que quand il ſemble deuoir eſtre plus moderé; ceux-cy continuans leurs guerres auec plus d'ardeur, qu'ils ne les auoient commencées, paſſent incontinent en Sardaigne, & apres en l'Iſle de Corſe, & rempliſſent les cœurs des Inſulaires de crainte & d'horreur par la deſolation des Villes d'Olbie & de Valerie. Ce bon-heur leur donna de ſi grandes eſperances, qu'ils ne crurent pas deuoir retarder dauantage la guerre d'Afrique, où les hommes ne s'oppoſerent pas ſeulement à leurs entre-

priſes, ils y treuuerent encore d'horribles ſerpens à combattre, & toutefois les hommes & les ſerpens ne les empeſcherent point d'aller iuſques à Carthage. Ils n'y furent pas heureux, pource que les Carthaginois eurent recours aux Lacedemoniẽs qui leur enuoyerent vn excellent Capitaine qui les défit, & qui par le ſupplice du General de l'Armée Romaine, repara toutes les pertes de ceux dont il auoit pris la defence. Ce fut de là que les Carthaginois deuenus orgueilleux par la honte de leurs ennemis, ietterent la guerre en Sicile, mais ils y furent défaits en diuerſes occaſions, & comme la terre auoit auparauant ſuſcité des Monſtres contre les Romains, le Ciel ſuſcita des vents auſſi contre les Carthaginois qui venoient fondre ſur eux auec vne Armée puiſſante à qui la tempeſte déroba l'honneur du cõbat & de la victoire. Ils employerent toute leur force & tout leur courage à ſe remettre. Cette défaite ne les épouuenta pas au commencement, mais elle fut enfin leur deſeſpoir : Ils perdirent tous leurs gens & tous leurs vaiſſeaux, & pource qu'ils auoient leurs meilleurs ſoldats auec

eux, & qu'ils auoient épuiſé toutes leurs richeſſes en cette rencontre, leur perte fut ſi remaquable & ſi grande, qu'il ſembloit qu'on euſt pris Carthage hors de Carthage. Cependant apres quatre années de temps, Hannibal qui auoit iuré ſur l'Autel entre les mains de ſon pere, de ſe vanger des Romains qui tiroit ſur eux les meſmes tributs qu'ils tiroient auparauant ſur les autres, aſſiegea Sagunte, qui reſtoit libre par vn accord paſſé entre les Carthaginois & les Romains, & s'imagina qu'il eſtoit plus iuſte de violer ce traitté que ſon ſerment, & qu'il auroit plus de gloire à rendre Carthage triomphante, qu'à ſouffrir qu'elle fut ſujette. Les Saguntains ſouſtinrent le ſiege neuf mois entiers, ils ſouffrirent long-temps la faim pour ne pas ſouffrir la ſeruitude, & comme ils ſe virent ſans ſecours & ſans eſperance, ils embraſerent leurs maiſons, & ne laiſſerent aux Carthaginois que de la cendre pour tout leur butin. Hannibal apres quelques autres exploits en Eſpagne, ſe fait vn paſſage au milieu des Alpes, il treuue des chemins que l'exceſſiue hauteur des neiges déroboit à tous les hommes,

& deſcend de ces montagnes dans l'Italie. Entre le Pô & le Teſin, il défit l'Armée Romaine, il gaigna vne ſeconde victoire pres de la riuiere de Treluë, eſtonna tous les Romains par vne troiſiéme proche du Lac de Perouſe, & les acheua de perdre à Cannes, par vne autre beaucoup plus ſanglante. Quarante mille Romains y demeurerent ſur la place, vn de leurs Chefs s'y ſauua, & l'autre y mourut : Le fleuue d'Ofiente fut quelque temps rouge de leur ſang, & Hannibal ſur le torrent de Vergelle fit faire vn pont des corps de ceux qui furent tuez en cette bataille. Il enuoya deux boiſſeaux d'anneaux à Carthage, pour faire voir combien de Cheualiers y auoient eſté tuez, & pouuoit entrer à cinq iours de là dans le Capitole, s'il n'eut mieux aimé iouyr de la victoire qu'en vſer. C'eſt ce qui fut cauſe qu'il laiſſa Rome pour s'en aller à Tarente & à Capouë ; & ce fut-là que la Campanie auec ſes chaleurs perdit le courage de ce grand homme, dont les Alpes n'auoient pû vaincre la conſtance, auec leurs neiges; qu'il laiſſa ſon ardeur dans les bains de Bayes, & que celuy-là meſme qui n'auoit pû

ſe rendre au peril, ſe rendit à la volupté. Cependant les Romains n'ayant point d'autres armes que celles qui eſtoient penduës dans leurs Temples commencent à les arracher, ils font des Soldats de leurs Eſclaues apres les auoir fait libres, marchent droit contre Hannibal, le combattent & luy font leuer le ſiege de Nole. Comme ſi leurs Oracles & leurs Deſtinées leur euſſent promis l'Empire de toute la terre. Ils enuoyerent les deux Scipions en Eſpagne pour l'oſter aux Carthaginois, & ne deſeſpererent point de leur entrepriſe, quoy que les les Afriquains en euſſent tué vn lors qu'il campoit ſon Armée, & qu'ils euſſent bruſlé l'autre dans vne tour où il croyoit ſe pouuoir ſauuer. Ils n'en eurent pas plutoſt apris la nouuelle, qu'ils dépeſcherent le ieune Scipion, comme s'il eut eſté le plus propre & le plus intereſſé de tous à vanger la mort de ſon pere & de ſon oncle, & fut en effet ſi heureux, qu'en quatre ans il reconquit toute l'Eſpagne, depuis les Monts Pyrenées iuſques aux Colonnes d'Hercule & iuſques à la Mer Oceane. Hannibal eſtonné que les Romains au lieu d'vnir leurs forces

les diuiſaſſent en tant d'endroits, & ne pouuant comprendre qu'ils peuſſent faire de ſi belles conqueſtes en tant de lieux, & qu'ils ne peuſſent le chaſſer de leurs propres terres, void tout d'vn coup qu'on luy enleue quantité de Villes, que Tarente s'eſt remis à leur ſubjection, & qu'on aſſiege Capouë, dont il auoit fait ſa demeure, & s'il faut ainſi dire ſon ſecond païs. Il retourne droit à Rome en meſme-temps, mais outre qu'vne pluye prodigieuſe l'en chaſſe, il entend encore qu'on auoit défait toute l'Armée de Syphax & de ſon frere Aſdrubal, qui venoient à ſon ſecours ; il ſçait que Scipion a conquis toute l'Eſpagne, qu'il eſt aux portes de Carthage, & que c'eſt de ſon éloignement que cette Ville doit tout craindre. Il quitte donc l'Italie auec perte, il paſſe en Afrique, où il rencontre Scipion qu'il attaque auec la reſolution d'vn ambitieux deſeſperé; mais ſon courage ſe trouua moindre que le bon-heur de ce ieune Conquerant ; Il ſe conſerua toûjours la meſme ardeur, & ne ſe conſeruapas la meſme Fortune, & ce grand Capitaine fut à plaindre quoy qu'il ne fut pas à blaſmer. Cet-

te perte fut si considerable, qu'on ne s'arresta depuis qu'à celle de cette superbe Ville, & la pluspart des Romains creurent, que c'estoit de ses ruynes qu'il estoit necessaire de composer leur Empire. Comme ils sçauoient que les Carthaginois auoient vne fois armé contre les Numides, & qu'ils courroient sur les terres du Roy Massiniſſa leur allié, ils prirent ce pretexte pour leur raison, & rendirent cette guerre d'autant plus cruelle qu'elle sembloit iuste. Les Carthaginois reduits aux dernieres extremitez, sous quelque esperance de paix, mirent leurs Vaisseaux en leur puissance, mais ceux-cy les bruslerent deuant eux, & leurs manderent qu'ils se preparassent à la mort, ou qu'ils fortifiassent pour sauuer leur vie, qu'ils ne pouuoient plus defendre. Ce commandement irrita les Carthaginois qui crurent que tous les supplices leurs deuoient estre moins sensibles que cét outrage; la demande des Romains les étonna plus que leur arriuée, & leur ambition leur sembla plus insupportable que leur cruauté. Quoy qu'il ne leur restât plus d'esperance, ils aimerent mieux que leur Païs fut desolé par la

main

main de leurs ennemis que par la leur, & cõme les morſures des beſtes qui ſont aux abois, ſont d'ordinaire les plus dangereuſes, il y eut plus à faire contre Carthage à demy ruinée, dit Florus, que contre Carthage encore entiere. Ils abbatirent donc leurs propres maiſons, afin d'en baſtir vne flotte toute nouuelle, ils fondirent l'or & l'argent pour l'employer au lieu du fer & du cuiure; & pour faire les cordages des machines, les Dames ſe couperent les cheueux, & crurent qu'il leur ſeroit moins hõteux de raſer leurs teſtes, que de voir raſer leurs murailles. Mais ſi leur opiniaſtreté fut grande, la neceſſité le fut encor dauantage, le deſſein qu'ils auoient pris de mourir en combattant auoit eſté genereuſement conceu, mais il ne put eſtre heureuſement executé; ils manquerent de tout quand ils manquerent de viures, & s'ils ſe defendirent alors, ce fut ſeulement pour faire voir à ceux qui les attaquoient, qu'ils n'eſtoient plus en eſtat de ſe defendre. Dans ce dernier deſeſpoir, quarante mille hommes ſe rendirent à la diſcretion des Romains; Aſdrubal fut laſche iuſques à les imiter, & n'eut point

de honte de témoigner qu'il faiſoit moins d'eſtat de ſa reputation que de ſa vie, & qu'il valloit mieux eſtre enchaiſné à Rome qu'eſtre enſeuely à Carthage. Sa femme fit bien voir qu'elle eſtoit homme en cette rencontre; elle prit ſes deux enfans entre ſes bras, & ſe precipita volontairement auec eux, de peur de ſuruiure à l'infamie de ſon mary, & à la deſolation de ſa Patrie. Enfin, ce fut à ce coup que Carthage fut ruynée par le feu; la flamme n'épargna ny maiſons ny Temples; l'embraſement fut tel qu'il ne pût eſtre eſteint en dix-ſept iours, & ſon malheur fut ſi grand, que Scipion n'en put voir les cendres ſans les arroſer de ſes larmes. C'eſt ainſi que cette Ville perit par elle meſme, & que ſes habitans allumerent leur bucher de leurs propres mains: C'eſt ainſi qu'elle ſemble nous inſtruire, qu'il n'eſt point de iour ſans nuict, ny de Printemps ſans Hyuer, & qu'il eſt touſiours d'vn Eſtat comme du Soleil, qui n'eſt iamais plus pres de ſon Occident, que quand il eſt en ſon Midy.

DE LA RVINE DE CORINTHE.

CHAPITRE VIII.

CORinthe à qui les miseres de la Macedoine & de la Grece, faisoient horreur, ne put s'imaginer que leur malheur luy dût estre quelque iour commun, & qu'elle pût perdre la liberté dans laquelle sa puissance & son artifice l'auoient tousiours si heureusement conseruée. C'est ce qui fut cause qu'elle crut que tout ce qu'elle pouuoit faire luy estoit permis, & que tout ce qui luy estoit permis estoit honneste. Dans cette croyance, elle attaqua les Lacedemoniens, ou dans l'esperance de s'agrandir, ou dans le dessein de leur témoigner qu'elle auoit dequoy leur nuire, quand leur ambition ne s'accorderoit pas auec leur deuoir. Ceux-cy, qui voyoient que les Romains estoient le refuge de toutes les Natiõs, commencerent à leur enuoyer des plaintes, & iugerent qu'il leur seroit aduantageux d'en faire leurs Protecteurs, apres en auoir

fait leurs Arbitres. Les Romains qui ne regardoient la liberté des Peuples, que comme vn bien qui leur appartenoit legitimément, furent bien aise de treuuer vne cause specieuse dans la guerre qu'ils vouloient ietter en Achaïe, & d'auoir dequoy les assuiettir sous pretexte de les reprendre. Ils y despescherent donc quelques-vns de leurs Ambassadeurs pour iuger de leurs differens; mais ils n'y furent pas plutost arriuez, que les autres vinrent au deuant d'eux auec des paroles toutes insolentes; & mesme on croit que Critolaus les chargea de coups apres les auoir chargez d'injures. Les Romains qui tenoient leurs Ambassadeurs pour des personnes sacrées, ayant sceu le procedé honteux de ceux d'Achaïe, firent vn sacrilege de cét outrage, & crurent deuoir employer à la vengeance de ce crime, toute leur industrie & toutes leurs armes. Ils consideroient que ce Critolaus auoit esté leur affranchy, qu'il auoit payé d'ingratitude vn bien qui ne se pouuoit payer qu'auecque la vie, & qu'ils rencontroient leur persecuteur dans celuy-là mesme qui auoit esté leur Esclaue. C'est

pour cette raiſon qu'ils s'imaginerent leur deuoir enuoyer vne Armée, & non pas vn Ambaſſade. Ils virent qu'il eſtoit plus neceſſaire de les combattre que de leur parler, qu'ils y deuoient paroiſtre en Lyons, apres y auoir paru en Renards, & que la force leur reüſſiroit mieux que la ruſe. Ils furent ſi puiſſamment perſuadez de cette opinion, que la choſe fut preſque auſſi-toſt deliberée que conceuë; ils paſſerent droit en Achaïe, & là ſe diſpoſerent à faire voir qu'ils deuoient eſtre ſans pitié pour ceux qui auoient eſté ſans reſpect, & qu'ils ſçauoient vanger vne extréme ingratitude par vne extréme cruauté. Les Achaiens au lieu de s'eſtonner de leur preſence & de leurs menaces, témoignerent vne ſatisfaction extraordinaire d'auoir attiré ſi-toſt en leurs terres vne Nation qui s'eſtoit renduë ennemie de toutes les autres; ils ne conſidererent les armes des Romains, que comme vn riche butin, & ne regarderent les Soldats que comme des gens qui leur apportoient beaucoup de dépoüilles & beaucoup de gloire. En effet, ils eſpererent tant de leur bonheur, & de leur milice, qu'ils firent ſor-

tir de leurs Villes leurs meres, leurs femmes, & leurs enfans, pour leur donner vn ſi agreable ſpectacle ; ils les logerent ſur le ſommet des montagnes, d'où elles pouuoient les voir combattre pour leur liberté, pour leur honneur, & pour leur patrie, & voulurent qu'elles aſſiſtaſſent à la bataille de la meſme ſorte que ſi elles euſſent aſſiſté à la Comedie. Les Romains voyans qu'ils en eſtoient regardez auec meſpris, lors qu'ils croyoient en deuoir eſtre regardez auec effroy, furent picquez ſi viuement de cét affront, qu'ils iurerent d'vn cõmun accord de les ruiner, & les chargerẽt alors auec tãt d'ardeur, que la mort fut le prix de leur inſolence & de leur temerité. Les Achaïens chanterent donc la victoire auant le combat: Ils ne furent riches qu'en eſperance. Toute leur felicité fut vn ſonge, qui ne dura pas long-temps, & ce ne fut qu'en idée qu'ils firent celebrer leur triomphe. L'étonnement ſucceda dés l'heure à la curioſité des Dames; cét eſtonnement fut ſuiuy bientoſt apres de triſteſſe & de deſeſpoir, & toutes ſe virent ſans maris, ſans peres, ou ſans enfans, en cette déplorable iournée. Apres cet-

te défaitte, elles s'allerent cacher dans les plus proches cauernes: Mais ou leurs ſoûpirs, ou la diligẽce des Romains les découurirent; leur fuite ne fit rien pour leur ſalut, & celles qui ne ſe firent pas mourir alors, ou qui ne moururent pas de regret, receurent les meſmes chaiſnes, dont elles penſoient charger les bras du vainqueur. Les Romains ne ſe contenterent pas de cette victoire, qu'ils auoient obtenuë ſi facilement en Achaïe, ils voulurent que leur principalle Ville en portât eternellement des marques, afin qu'à l'aduenir tous les autres Peuples, pour n'eſtre pas malheureux, appriſſent à n'eſtre pas temeraires. C'eſt ce qui fut cauſe en partie qu'ils allerent aſſieger Corinthe; mais ils admirerent la hardieſſe des habitans par leur reſiſtance; la mort de leurs compagnons, au lieu de leur oſter le courage, ne ſeruit qu'à leur en donner, & de tout le choix qu'ils eurent, ils ne prirent que celuy de la mort, ou de la vengeance. Cependant, ils s'opiniaſtrerent tous à ce ſiege, les vns à le preſſer, & les autres à le ſouſtenir: Les attaques & les ſorties eſtoiẽt également belles, & l'on ne ſçauoit qui de ces

deux Peuples eſtoit le plus redoutable, ou des Corinthiens dans leur Ville, ou des Romains dedans leurs tranchées. Mais helas! que la Fortune les ſceut trahir ingenieuſement auſſi bien que leur opinion; que ceux-là firent de vœux inutiles, & ceux-cy de pas glorieux! & qu'ils eurent en meſme-temps diuers ſujets de ſe reſiouyr & de ſe plaindre! Les Corinthiens endurerent iuſques aux dernieres extremitez; leur courage ne fut pas plus grand que leur patience, & iamais on ne vit gens plus capables de faire du mal, ny plus capables d'en ſouffrir. Mais il fallut enfin ſe rendre; les Romains ne furent laſſez, ny par leurs veilles, ny par la conſtance des aſſiegez, ils ne conſiderent que l'accroiſſement de leur Eſtat & leur propre gloire, & voulurent traitter en criminelle, celle qui ne ſe vouloit point rendre en repentante. Cette Ville fut donc pillée preſque auſſi-toſt qu'elle fut priſe, elle fut ſaccagée au ſon des trompettes, pour animer plus agreablement le ſoldat à ſa derniere ruine; ſes deux Ports furent teints du ſang de ſes Citoyens, & le carnage ne fut pas plus épouuentable par ſa nouueauté que

par

par sa durée. Comme si ce n'eust pas esté assez de massacrer les insolés, ils ne firent qu'vn brasier de tout Corinthe, & consommerent dans vn mesme feu leurs murailles, leurs maisons, leurs Temples, leurs Dieux, & leurs Prestres. Dans cét embrasement toutes les Statuës d'or, d'argent, & d'airain, fonduës ensemble confusément, couloient de tous les costez; la flamme ne fit alors qu'vn meslange de tous leurs metaux differents, & l'on peut iuger si elles estoient en grand nombre, puis que le cuiure qu'on appelle encore auiourd'huy le cuiure de Corinthe, & dont on s'est seruy depuis en chaque partie du Monde, n'est qu'vn beau reste de cette riche & prodigieuse pluye. On ne peut rien r'apporter de plus pressant pour preuuer que les Villes les plus fortes ne sont pas les plus assurées, & nous pouuons dire apres ces exemples, qu'il n'est point icy bas de commencement sans fin; que ces deux oppoſez, sont les deux faces de la Nature, & que l'industrie de l'Homme n'est pas si puissante en luy que sa destinée. Il s'efforce en vain, de se conseruer dans la possession d'vn bien que le temps luy doit

oſter ; & les Corinthiens eſtoient fort peu Philoſophes de croire qu'il y eut des ramparts contre les coups de la Fortune, & que le changement ne fut pas de l'eſſence de toutes les choſes.

DE LA RVINE DE NVMANCE.

CHAPITRE IX.

NVmance, qui portoit le nom de ſon Fondateur Numa Pompilius, ne fut iamais ſi riche que Carthage, que Capouë, ny que Corinthe: Mais ſi elle n'a point eu d'aduantage ſur ces trois Villes, elle ne leur doit point ceder, & s'il en falloit faire quelque iuſte comparaiſon, il ſe treuueroit que ſa reſolution n'a pas eu moins d'éclat que leur opulence. Elle eſtoit baſtie ſur vn petit tertre, pres du Fleuue de Duere, & fut long-temps appellée l'effroy de tous ſes voiſins, & l'ornement de toute l'Eſpagne. Auec quatre mille Celtiberiens, elle ſouſtint quatorze ans

entiers l'effort de quarante mille hommes, & comme ſi ç'euſt eſté trop peu pour ſa gloire, que de ne pas receuoir des Loix, elle en donna tout autant de fois qu'on luy en voulut impoſer, & ſe rendit abſoluë au poinct meſme qu'elle ne ſongeoit qu'à ſe rendre libre. Neuf Conſuls l'aſſiegerét de temps en temps, mais ils y perdirét tous la vie: Leur opiniaſtreté ne leur puſt eſtre iamais heureuſe; & l'on peut dire que les Romains ne ſe mirent iamais moins en eſtime, que quand ils la voulurent mettre en ſeruitude. C'eſt vne choſe eſtrange, que l'ambition des Romains, qui fut preſque touſiours immoderée, fut preſque toûjours loüable, & qu'en cette rencontre, elle ne parut iamais, ny plus grande, ny plus iniuſte. Mais quoy, les vſurpateurs ne ſont retenus: ny par la crainte, ny par la raiſon. Pour faire de nouuelles conqueſtes, ils ne laiſſent pas de faire de nouueaux deſſeins; l'Auarice n'eſt iamais remplie, & la mer n'eſt pas plus groſſe pour receuoir en ſon ſein toutes les riuieres. Les Romains ayant donc ſçeu que ceux de Numance auoient retiré leurs parens & leurs alliez, qui s'eſtoient ſauuez des

priſons de Rome, prirent cette charité pour vne injure, & faiſant vn grand appareil pour punir vne foy qu'ils deuoient loüer, commencerent à leur faire vne guerre qui fut longue & qui fut horrible, & dans laquelle enfin la violence triompha de la iuſtice. Les Numantins, qui ne demandoient que le ſalut de leurs alliez, ſe mirent en eſtat d'implorer leur grace, & firent ſçauoir aux Romains qu'ils ne deſiroient que la paix, & qu'ils auoient tort de la vouloir eſcrire auec le ſang le plus beau, le plus pur, & le plus innocent de l'Eſpagne. Mais les Romains, qui de tous les Conſeils n'écoutoient que celuy qui fauoriſoit leur ambition naturelle, ſe moquerent des Numantins, & leur commanderent de rendre leurs armes s'ils vouloient rechercher leur alliance. Cét ordre, qui eſtoit abſolu, fut ſi faſcheux à ceux de Numance, qu'ils eſleurent en meſme temps vn Chef, & firent tant qu'ils contraignirent vn Pompée d'accorder tout à leurs volontez, iuſques à luy faire promettre qu'il ne ſeroit iamais leur ennemy, puis qu'il ne pouuoit pas eſtre leur Protecteur. Le Peuple Romain irrité de ce ſerment,

& triſte de ſa défaitte, renuoya quelques Conſuls: entre les plus remarquables Mancinus y vint pour rendre leur chaſtiment exemplaire: mais il fut ſouuent défait, & forcé de ſigner le meſme traitté que les autres, & de ſonger plutoſt aux moyens d'aſſurer ſa liberté, que de s'acquerir de la gloire. Ce fut alors que Rome deuint jalouſe de Numance, qu'elle commença bien-toſt à regarder auec enuie la cauſe de ſon deſeſpoir & de ſa honte, & qu'elle ne ſongea plus qu'à perdre cette ſuperbe riualle. Pour témoigner qu'elle portoit à regret l'accord de tous ſes Conſuls, elle voulut qu'Hoſtilius Mancinus fut foüetté à la veuë de toute l'Armée, & qu'il fut traitté de cette ſorte, pour auoir oſé ſigner vne alliance entre l'Eſclaue & la Souueraine, & pour n'auoir pas ſçeu diſtinguer celle qui eſtoit née au commandement, d'auec celle qui eſtoit née à l'obeyſſance. Cõme elle auoit beſoin d'vn grand Capitaine, elle ne manqua pas de faire choix de Scipion, qui tout glorieux de l'embraſement de Carthage, & des batailles qu'il auoit gaignées ſur Viriacus, qui auoit fait rebeller toute l'Eſpagne, ne de-

mandoit plus qu'à s'immortaliſer par cette derniere conqueſte. Les Numantins au lieu de ſe deſeſperer à cette nouuelle, & de l'attendre ſans rien hazarder, le preuiennent, le cherchent, le treuuent, & le combattent. Deux iours entiers l'ardeur des vns & des autres fut égale; les deux partis eurent meſme auantage & meſme eſperance, & la victoire ne ſe declara point alors, ny pour l'ambition, ny pour la iuſtice. Dans la troiſiéme bataille, les Numantins firent beaucoup, & ne firent pourtant rien pour eux, ils furent vaincus de leur ennemy, qui les ſuiuit iuſques dans leur Ville, & qui les ſerra de ſi pres, qu'il ne leur donna depuis qu'autant de temps qu'il leur nefalloit, pour reconnoiſtre, que le bon droit n'eſt pas touſiours accompagné de la Fortune. Dans cette extremité, ils arreſterent encore entr'eux de combattre moins pour vaincre que pour mourir, & ſe remplirent de viandes, comme ſi ç'euſt eſté le dernier feſtin qu'ils euſſent deu faire enſemble. Scipion n'en fut pas plutoſt aduerty qu'il les inueſtit, & les enferma d'vne tranchée reueſtuë d'vne ceinture de muraille, auec quatre baſtions,

pour les empeſcher de mourir libres, & pour leur faire voir que Rome ne ſçauoit point faire grace à qui ne ſçauoit point faire hommage. Ils prierent Scipion de leur donner au moins la bataille, de conſiderer qu'ils n'auoient plus, ny de viures ny d'eſperance, & de ſe reſſouuenir qu'il luy ſeroit beaucoup plus glorieux de les faire mourir par ſes armes, que par la famine. Leur demande fut inutile, & Scipion ne put eſtre touché ny de leur generoſité, ny de leur miſere. Ils firent donc quelques ſorties, mais elles leur furent touſiours funeſtes; leurs forces ne répondoient point à leur courage, & la famine eſtoit ſi grande, qu'ils eſtoient contraints de manger la chair de leurs compagnons qu'ils trouuoient morts, & de faire leur aliment de la choſe meſme qu'ils n'oſoient regarder ſans horreur & ſans deſeſpoir. Dans le reſſentiment de cette eſtrange aduanture, ils taſcherent de fuyr; mais cette entrepriſe ne fut pas plutoſt découuerte par leurs femmes, qu'elle fut rompuë; elles coupperent les ſangles de leurs cheuaux, & ce fut par vn excez d'amour qu'elles firent paroiſtre vn excez de

cruauté. Enfin, comme ils n'eurent plus les moyens de ſe ſauuer, ils n'en eurent plus auſſi la volonté; ils aimerent mieux ſe faire mourir eux-meſmes, que laiſſer l'honneur de leur mort à leur ennemy; & c'eſt pour cét effet qu'ils employerent contre eux le poiſon, le fer & la flamme. Ce n'eſt plus icy la ſaiſon de craindre, leur dit leur Chef, tenant vn flambeau d'vne main, & de l'autre vne épée nuë, noſtre Patrie nous demande des Sacrifices, & c'eſt en ſa faueur que nous deuons eſtre nos Sacrificateurs & nos Hoſties. Allons mes chers amis, allons nous meſmes à nos funerailles, ne perdons point la liberté qu'auecque la vie; c'eſt contre nous qu'il faut exercer noſtre courage, puis qu'il nous eſt impoſſible de l'exercer contre Scipion; & c'eſt aujourd'huy que Numance doit s'immortaliſer dedans ſes ruynes. Bruſlons nos Tours & nos Temples, faiſons-nous vne Sepulture commune auec nos Dieux; triomphons icy ſans aller chercher la victoire dans les tranchées de nos ennemis, & monſtrons à ce Tyran que les Numantins ſe ſont ſauuez dans la perte de leur Ville, & que leur conſtance ne doit rien

à ſa

à ſa cruauté. Chacun à ſon exemple mit le feu dans ſa maiſon, & tous firent vanité publique de leur deſaſtre. Quelle inhumanité pourtant dans cette execution eſtrange! Et quelle fureur, de faire ſa felicité d'vne mort horrible ! Cependant que Numance s'embraſoit, ils ſe tuoient tous pour ne pas tomber entre les mains de leurs ennemis; là le plus cruel eſtoit le plus obligeant, & la charité ne conſiſtoit que dans le maſſacre. Le fils égorgeoit ſon pere, à qui la vieilleſſe n'auoit pas laiſſé la force d'eſtre luy-meſme ſon meurtrier; la femme eſtouffoit ſon enfant dans le berceau, ou faiſoit deux meurtres d'vn ſeul coup en s'oſtant la vie, & à celuy qui ne l'auoit pas encore tout à fait receuë dans ſes entrailles; le mary aſſaſſinoit ſa femme en la baiſant, l'épée du frere fumoit du ſang de la ſœur, & l'amant eut crû paſſer pour l'ennemy de ſon amante, s'il n'en eut eſté le bourreau. Ce nouueau ſpectacle fut rendu plus horrible par vn ſecond; la flamme qui deuoroit ceux qui n'eſtoient qu'à demy morts, gaignoit les autres qui eſtoient preſts de ſe faire mourir, de ſorte que ce braſier eſ-

pouuentable meſla leurs cendres à celles des pierres, & ne fit qu'vn cimetiere de feu de toute la Ville. Enfin, Scipion fut plus eſtonné de leur derniere reſolution, qu'il ne fut glorieux de ſon triomphe ; Numance luy donna beaucoup de peine, & point de deſpoüilles, & ce grand Capitaine ne receut que des Eloges, pour reconnoiſſance de ſon courage, & n'eut que des cendres pour tout fruict de ſa victoire.

DE LA RVYNE DE Hieruſalem.

CHAPITRE X.

Ieruſalem fut fondée, ſelõ quelques vns, par Melchiſedech, qui d'abord luy donna le nom de Salem, & ſelon quelques autres, par Adonizedech Roy des Ieſubeens, qu'Oroze appelle Biſeus fils de Canaan. Lors que cette ancienne Cité de Chaldée retenoit encore ce premier nom, elle fut priſe par la lignée de Iuda,

qui en traitta le Roy ſans aucun reſpect de ſa dignité, ny de ſa perſonne, & qui fit perir par le fer & par le feu, les habitans & la Ville. Ce malheur ne luy parut pas fort eſtrange, pource qu'elle auoit eſté preſque reduite à la meſme extremité auparauant, qu'en voyant ſa diſgrace, elle ne voyoit rien qui luy fut nouueau, & qu'elle commençoit à ſe faire vne habitude de ſes pertes. Dauid apres la conqueſte qu'il en fit depuis ſur les Ieſubeens, ne ſe contenta pas de l'accroiſtre, il voulut l'orner auſſi bien que l'agrandir, & la rendre également forte & ſuperbe par ſes baſtimens & par ſes murailles. Dans cét eſtat elle aſſujettit pluſieurs Villes, & quelques Royaumes ſous Salomon & ſous Roboan; mais enfin le mauuais conſeil de ce dernier luy oſta la domination des dix lignées d'Iſraël, & fut cauſe de tant de malheurs qu'il n'en eſt point qu'elle ne reſſentit alors, ou du moins, qu'elle n'eut ſujet de craindre. Comme les petites riuieres ne laiſſent pas de faire quelquefois des débordemens épouuentables, & que c'eſt des moindres changemens, que les plus grands maux tirent bien ſouuent leur

origine; ſes premiers deſordres furent la cauſe de ſon entiere ruyne, & luy firent ſentir tout ce qu'on peut endurer dans la ſeruitude & dans la miſere. Tantoſt les Rois d'Iſraël & de Samarie, qui ne ſembloient faire qu'vn meſme corps, pource qu'ils eſtoient d'vne meſme Nation, dépoüilloient ces auares de leurs treſors; tantoſt les Rois de Syrie les faiſoient eſclaues ou tributaires; & quelquefois ceux d'Egypte n'eſtoient prodigues ou parez, que des richeſſes de leur Temple. Quoy que ces playes fuſſent bien grandes & bien dangereuſes, les cicatrices n'en durerent pas toutefois long-temps; ce Peuple s'éleua ſur ſes ruynes, & ſe fit vn bouclier de ſon deſeſpoir. Mais quelle violence ne ſouffrit-il point ſous Nabuchodonoſor? De quelles cruautez ne fut-il point, & l'inſtrument & l'objet? Et les Poëtes ont-ils caché quelques maux dans le vaiſſeau de Pandore, qu'ils n'ayent connus par experience? Ce Roy de Babylone n'aſſiege pas plutoſt Hieruſalem, que les habitans s'arment contre vn ennemy ſi puiſſant & ſi redoutable; ils ſe mettent en eſtat de ſe deffendre de ſa fureur, & de té-

moigner que le courage ne leur manquera pas si-toſt que la vie ; mais dans ce deſſein qui leur eſt & glorieux & fatal, cependant que Nabuchodonoſor les ſerre eſtroittement dãs leur Ville, la peſte les attaque dans leurs maiſons, & la faim dans leurs entrailles. Ce dernier fleau eſt ſi preſſant, que tout contente leur ventre, & que rien ne le remplit ; ils ſont contraints de ſe maſſacrer les vns & les autres pour ne pas manquer de nourriture, ou d'attendre leurs compagnons à mourir pour attẽdre à viure. Dans cette horreur, parmy les femmes deſeſperées, l'vne eſtouffe ſon enfant, de peur de luy voir ſouffrir vn plus long ſupplice, & l'autre le poignarde pour en faire vn repas funeſte. Quelle amitié plus cruelle? Et quelle faim plus épouuentable?

La mere, ſans eſpoir qu'autre bien la ſouſtienne,
Cuit, & mange la chair qui ſortit de la ſienne,
Met dans ſon eſtomach ce qu'elle eut dans ſon flanc,
Se nourrit de ſoy-meſme, & boit ſon propre ſang.
Quel remede cruel pour ſoulager ſes peines?
Son enfant tout ſanglant paſſe dedans ſes veines,
Et par vn ſort horrible autant qu'il eſt nouueau,
La ſource de ſa vie eſt ſon viuant tombeau.

Cette conſideration n'empeſcha point que Nabuchodonoſor ne continuaſt touſiours le ſiege, & ſi heureuſement pour luy, que le fer & le feu furent également employez à ſa ruyne. Là tous les vœux des Aſſyriens & des Egyptiens furent accomplis, leurs armes n'y furent preſque point oyſiues, & leur eſprit ne put eſtre ſatisfait qu'apres qu'ils eurent veu que leur rage reſtoit ſans matiere. On n'y entendoit que des hurlemens meſlez à des cris de ioye; on y voyoit la femme & le mary maſſacrez dans leur foyer, d'vne meſme main & d'vn meſme coup; des filles foulées aux pieds des cheuaux, ou violées au pied de l'Autel; des Palais en eux-meſmes abyſmez, toutes les maiſons abattuës ou conſommées, & des ruiſſeaux de ſang & de larmes dans toutes les ruës. Ce ſuperbe Temple qui eſtoit l'admiration de toute la Terre & l'ornement de l'Aſie, ne fut pas plus épargné que les autres edifices; on y mit ſon lambris & ſes fondemens enſemble; les vaſes y furent pillez ou fondus, les myſteres abolis, la ſainčteté profanée, & pour tout dire, la violéce de la flamme ne fit de toute la Ville qu'vne maſſe de

terre bruſlée. La cruauté des Soldats & des Officiers ne fut pas encore toute aſſouuie par vn ſi eſtrange embraſement; le Roy Ezechias, qui fut le dernier de la race de Dauid eut les yeux creuez, apres auoir veu égorger ſes plus fideles amis par l'ordre de Nabuchodonoſor, & fut emmené captif à Babylone auec ſon Peuple, dont à peine ſoixante & dix ans acheuerent la ſeruitude. Cette deſolation peut eſtre mieux conceuë que repreſentée; pour en donner vne entiere connoiſſance, il faut autre choſe que le pinceau & la plume, & les traits de l'vne, & les coups de l'autre, ſont trop foibles pour en faire la deſcription, ou la peinture. Elle fut pourtant reparée par Eſdras & par Zorobabel, à qui Cyrus en accorda le pouuoir, & comme le Phœnix, cette Ville commença ſous eux à renaiſtre de ſes propres cendres. Son Temble fut remis en ſa premiere ſplendeur, ſes maiſons furent éleuées auec le meſme ſoin, & auec la meſme dépenſe qu'elles auoient eſté autrefois baſties; ce Peuple par ſes biens preſens perdit la memoire de ſes diſgraces paſſées, & s'il faut ainſi dire, ſa reſurrection

ne des-honora point ſa naiſſance. Toutefois cet éclat fut vif, & ne fut pas de durée, ſa beauté donna de l'enuie aux ſucceſſeurs d'Alexandre ; & ſur tous, Anthiochus Epiphanes y exerça ſi bien ſa vangeance, que toute la Cité ne fut alors qu'vn large & ſanglant Autel, où ſes Soldats furent les Sacrificateurs, & tous les Citoyens des Victimes. Iudas Machabée, les Aſmoneans, & le grand Herode, la reparerent auec aſſez de curioſité ; ils encherirent encore ſur Zorobabel & ſur Eſdras, & adiouſterent tant de choſes à ſa perfection, qu'on diſoit d'elle alors ce qu'vn Ancien a eſcrit de Galatée, qu'elle eſtoit la plus belle de ſon temps. Comme elle ne ſe reconnut plus quand elle conſidera ſes richeſſes, elle ne regarda pas que la cauſe de ſa ioye pouuoit deuenir celle de ſon deſeſpoir, que la paix dont elle ioüiſſoit, eſtoit menaſſée d'vne guerre iuſte ou cruelle, & que ſon repos eut eſté plus ſolide & plus durable, ſi par ſes premieres calamitez elle ſe fut fait pour elle, vne conſequence de celles qui les pouuoient ſuiure. L'Egypte, la Grece, & l'Italie luy auoient eſté autrefois fatales ; ſa deſobeyſſance

deſobeyſſance auoit eſté ſon malheur ; elle auoit receu des vns & des autres, des chaſtimens & des graces, & fut preſque touſiours libre, tant qu'elle ne fut point ſuperbe. Mais enfin, ſa rebellion acheua ſa perte, elle ne put ſouffrir que Rome luy demandaſt vn tribut qu'elle ne croyoit pas luy deuoir payer ; elle ne conſidera, ny ſes biens-faits, ny ſa puiſſance, & ſans ſe reſſouuenir qu'elle eſtoit ſa redeuable, elle luy fit paroiſtre ſon impieté, en luy faiſant paroiſtre ſon ingratitude. C'eſt ce qui fut cauſe en partie que Veſpaſian & Titus, qui auoient défait les Iuifs en pluſieurs batailles, y firent marcher leurs troupes, & leurs legions, apres auoir pris toute la Iudée, qu'ils firent entrer leurs armes où l'on meſpriſoit leur clemence, & qu'ils voulurent teſmoigner qu'ils eſtoient capables de faire du mal à ceux qui ne vouloient pas endurer qu'on leur fit du bien. En ce meſme-temps, les diuiſions ciuiles commencerent à faire de Hieruſalem vne Ville de pillages, & de meurtres ; Trois hommes eſgalement redoutables, & eſgalement pernicieux, firent trois partis differents ; & cr-

rent dans l'ambition, qui leur eſtoit naturelle, qu'il eſtoit touſiours plus glorieux de commander à leurs Citoyens qu'à leur auarice, & qu'il leur importoit fort peu d'eſtre eſclaues de leurs paſſions, pourueu qu'ils ſe rendiſſent les maiſtres de cét Empire. L'vn d'eux, nommé Iean, occupoit toute la ceinture de la muraille de Hieruſalem, & en tenoit les deux bouts; Simon s'eſtoit fortifié au milieu; & le troiſieſme qu'on appelloit Eleazar, s'eſtoit emparé du Temple, comme de la meilleure place. Iean, qui voyoit que ceux-cy auoient tout l'auantage des lieux, & qui ne demandoit qu'à les ruyner ſeparémẽt, enuoya quelques-vns de ſes gens au Temple, pour y faire des Sacrifices; mais ils ne furent pas plutoſt à la porte qu'ils mirent en vſage les armes qu'ils auoient cachées ſous leurs robes, & qu'ils firent vne boucherie de leur Sanctuaire. Lors que cette ruſe n'eut fait que deux factions des trois, la cruauté de ceux qui reſtoient, s'accreut auecque leurs forces; ils remplirent du ſang des Iuifs, le paué des ruës, auſſi bien que celuy du Temple; & comme il eſt beaucoup plus doux de mourir vne

fois, que d'eſtre touſiours affligé, il n'y en eut point qui ne fit des vœux pour les Romains, & qui ne deſiraſt la mort, ou qui n'aimaſt mieux au moins endurer la ſeruitude, que leur tyrannie. Cependant Titus les preſſoit, & la famine qui les perſecutoit encor dauantage eſtoit ſi grande, qu'vne mere, comme au temps de Nabuchodonoſor, arracha ſon enfant de ſa mammelle pour le faire cuire, & ne treuua point d'autre moyen pour aſſouuir ſa faim enragée. Titus en eut tant d'horreur, qu'il ne put s'empeſcher d'en ietter des larmes; & pource qu'il n'auoit pas deſſein de perdre tous ces malheureux, il leur fit dire, quand on luy en eut apporté la nouuelle, qu'il eſtoit preſt de leur pardonner, s'ils eſtoient preſts de ſe repentir. Mais ſa clemence fut meſpriſée; ceux qui gouuernoient le Peuple ne treuuoient rien de plus inſupportable que le nom Romain, & la bonté de ce Prince, ne parut pas ſi agreable à ces deſeſperez, que la ruyne de leur Ville. Titus fut ſi eſtonné de ce refus, qu'il iura deſlors, dit l'Hiſtoire, qu'il expieroit l'horreur d'vn ſi brutal repas par la deſolation de toute la Paleſtine,

& qu'il ne ſouffriroit pas que le Soleil viſt ſur la terre, vne Ville où les meres ſe nourriſſoiẽt de la chair de leurs enfans. En effet, apres s'eſtre rendu maiſtre du Fort d'Antonian, & des deux premieres murailles de Hieruſalem, il commanda qu'on fit vn dernier effort contre la troiſieſme, qui eſtoit defenduë du Temple; & quoy qu'il eut deſſein d'épargner vn ouurage ſi magnifique, ſa pieté ne put l'emporter ſur la fureur des Soldats; & la perte des Iuifs en cette rencontre, leur fut plus conſiderable que le commandement de leur General. Ce fut alors qu'il ſe fit vn maſſacre eſtrange, ſans diſtinction de dignité, d'âge, ny de ſexe, & que la rage des Romains ne fut appaiſée que par vn embraſement qui fut tel, que la parole de Dieu fut accomplie, quand il dit à ſes Diſciples, qui contemploiẽt ce merueilleux edifice, Qu'il ne demeureroit pierre ſur pierre, & que ſa hauteur ſeroit égalée à ſes fondemens. On peut aiſément iuger que iamais ſiege ne fut plus cruel, ny plus opiniaſtre que celui-cy; puis que de trois millions de perſonnes, qui s'eſtoient aſſemblées-là de tous les quartiers de Iudée pour

assister à la Feste de Pasques, il en mourut vnze cent mille, & qu'on en prit quatre-vingt & dix-sept mille, dont la moitié fut venduë, & l'autre conduite dans les Villes, pour seruir de diuertissement aux Princes, qui ne treuuoient point de plus grand plaisir que de les faire deschirer par des bestes. Plusieurs presages les auoient menassez de leur ruyne, & les en auoient assez aduertis, si leur orgueil ne les eut point empeschez de la destourner, ou de la craindre. Vn pauure homme durant sept ans & cinq mois n'auoit cessé de crier à diuerses fois d'vn accent tragique & lugubre; Voix de menasse du costé d'Orient; voix de menasse du costé d'Occident; voix de menasse des quatre vents; voix de menasse contre Hierusalem, & contre le Temple; voix de menasse contre les nouueaux mariez, & contre les nouuelles mariées; voix de menasse contre tout ce Peuple; malheur sur Hierusalem, malheur sur la Ville, malheur sur le Temple, malheur sur le Peuple, & malheur sur moy. La porte du Temple qui estoit de bronze, s'ouurit d'elle-mesme, encore qu'elle fut fermée: Lors que

les Preſtres, ſelon leur couſtume, faiſoient la nuict le Seruice, vne voix apres vn grand bruit, ſe fit entendre par ces paroles, Sortons d'icy: Et lors que le Soleil n'eſtoit pas encore couché, on vit en l'air des chariots de combat, & des combattans en ſi grand nombre, que toute la Ville en eſtoit couuerte. Quelque temps auparauant ce ſiege, vn eſtoille en forme d'épée, apparut ſur Hieruſalem, & l'on y vit reluire vne Comete ardante vn an tout entier; qui ſont les ſignes dont Dieu ſe ſert d'ordinaire, pour declarer ſon courroux & ſa iuſtice, & que les Sages ont pris pour autant d'éclairs qui annoncent, & qui ameinent la foudre. Ce malheur n'empeſcha point que les Iuifs ne ſe miſſent en eſtat de ſe releuer de leurs pertes: mais l'Empereur Adrian acheua de ruyner ces ſeditieux par vne ſeule bataille, où il leur défit cinquante-huict mille hommes, & leur raſa plus de neuf cens quatre-vingt Villages. Il leur fut ſi ſeuere alors qu'il defendit à ceux qui reſtoient, de regarder ſeulement leur pays de loin, & ne leur donna pour toute grace que celle de ſe preſenter vne fois l'année deuant

les murailles de Hieruſalem au meſme iour qu'elle auoit eſté ruynée par Titus ; pour entretenir leur curioſité de leur deſeſpoir, & pour leur faire voir en meſme-temps leurs biens poſſedez, leurs loix violées, leurs myſteres abolis, leur liberté perduë, & leurs ennemis triomphans ſur le Tombeau de leurs Peres.

DE LA RVINE DE ROME.

CHAPITRE XI.

CEux qui conſidereront la pompe & tous les malheurs de Rome, y treueront deux faces bien differentes ; ils verront vn meſme Peuple chargé de fers, & de deſpoüilles, & ne douteront point que ſes défaittes n'ayent eſté auſſi remarquables que ſes victoires. Le banniſſement des Tarquins, celuy de Coriolan, les diuiſions de Sylla, de Marius, de Catilina, de Ceſar & de Pompée, luy couſterent beaucoup de larmes & beaucoup de ſang ; mais les Gots, les Vandales, les Allemans, & les

Sarrazins adjouſterent ſa ruyne à toutes ſes pertes, & ne firent qu'vne boucherie de la plus belle Ville du Monde. Les Gaulois furent les premiers qui prirent les armes contre les Romains, par vn ſentiment de vangeance plutoſt que d'ambition, pource qu'vn de leurs Senateurs auoit frappé d'vn couſteau vn homme de leur Nation, qui luy auoit ſeulement touché la barbe; & ce coup leur fut ſi ſenſible, qu'ils ſe mirent deſlors en eſtat de leur témoigner qu'ils ne perdroient iamais la memoire des injures qu'ils auoient receuës, & que le courage & la patience eſtoient preſque touſiours incompatibles. En effet, apres auoir vaincu les Romains, ils entrerent dans Rome où ils tuerent tous les Senateurs ſur leurs ſieges; ils pillerent tous leurs treſors, & bruſlerent toutes leurs maiſons; & ſans la generoſité de Camille, & le cry des Oyes qui eſtoient les Gardes de leur Capitole, ils n'auoient plus rien à faire qu'à remercier les Dieux de cette Fortune. Les Gots la prirent pour la ſeconde fois ſous l'Empereur Gratian, & deux de leurs Rois, Athalaric & Altuphe, changerent en diuers

temps

temps ſi bien ſon gouuernement & la face de toute la Ville, qu'elle eut meſme changé de langue & de nom, ſi Galla Placida, fille de l'Empereur Honorius, n'eut obligé ces Septentrionaux par ſes raiſons & par ſon adreſſe à porter leurs armes dans les Eſpagnes. Quarante-quatre ans apres ſous Martinian, Genſeric Roy des Vandales fut quatorze iours à la piller & à la deſtruire ; & depuis, les Allemans ſous la conduite d'Odoacer, Prince des Heruliens, adjouſterent tant de nouueauté, que la Majeſté de l'Empire n'a pû recouurer, ny ſes forces, ny ſa gloire, que par la vaillance de Charlemagne. Theodoric de Verone, qui chaſſa cét Odoacer, & qui regna cinquante ans à Rome auec les Oſtrogots, auoit reduit ce pauure Peuple à des neceſſitez toutes eſtranges, & toutes cruelles, & ſans Belizaire qui le remit à l'obeyſſance de Iuſtinian, ſa vie, & ſa ſeruitude eſtoient deux choſes inſeparables. Mais comme les affaires, & les hommes ne demeurent iamais en vn meſme eſtat, ſon repos ne fut pas durable, & ſa perte eſtoit encore alors ſi facile, que pour la faire, il ſembloit qu'il ne falloit que la ſouhait-

ter. C'eſt ce qui fut cauſe que le Roy des Gots Totilla, ſe mit en campagne pour en acheuer la ruyne, & qu'il n'eut pas crû auoir pris Rome, ſi ſon ambition n'y eut eſté ſaoulée par ſa cruauté. Apres en auoir raſé les murailles, & pillé toutes les richeſſes, il y mit le feu qui dura quarante iours, & quarante nuicts; & l'on peut iuger ſi ce braſier fut prodigieux, puis que l'eau du Tybre s'en reſſentit, & qu'en certains endroits on apprehendoit l'embraſement où l'on craignoit auparauant le naufrage. Ainſi Rome en moins de cent trente-ſix ans, fut ſept fois priſe, & preſque touſiours ſaccagée; ſes Citoyens ſe virent accablez ſous les meſmes chaiſnes dont ils auoient accouſtumé de punir les mutins & les rebelles; & la liberté, qui eſtoit le plus ancien de leurs heritages, ne fut pas la plus grande de leurs pertes. Ce fleau de Dieu, & ce Monſtre de la Nature, la reprit encore trois ans apres; & pource qu'il ne pouuoit ſouffrir que cette Nation, dont toutes les autres auoient reueré la puiſſance, ſe conſolaſt dans ſa miſere, de la memoire de ſes premieres conqueſtes, il exerça ſur elle vne ſi horri-

ble vangeance, qu'il y a meſme quelque eſpece d'inhumanité à la conceuoir ou à la décrire. Comme ſi ç'eut eſté trop peu des vſurpateurs pour perdre vne Ville ſi belle & ſi grande, il a fallu qu'elle ait produit des enfans, c'eſt à dire, des viperes, qui déchiraſſent ſes entrailles à meſure qu'ils en ſortoient ; que ceux dont elle deuoit craindre l'infortune cauſaſſent la ſienne, & que les guerres domeſtiques la ruinaſſent auſſi bien que les eſtrangeres. Conſtans, fils de Conſtantin, eut la meſme ambition & la meſme cruauté que les autres ; il ſe fit vn diuertiſſement de ſon pillage, & en tira plus de richeſſes en quinze iours, que deux cent cinquante-huict ans n'en auoient pû fournir aux Barbares. Les Sarrazins ne ſe contenterent pas ſeulement de là piller long-temps apres, ils en profanerent les Temples, ils embraſerent ſes plus ſuperbes edifices, & ne s'en allerent que quand ils eurent veu que leur carnage eſtoit auſſi grand que leur butin. L'Empereur Arnulphe, croyant peut-eſtre que la gloire d'vn Roy, ne pouuoit mieux s'eſtablir qu'aux deſpens de celle de Rome, ne fut pas

auſſi le dernier à l'aſſieger, il la prit par vn accident extraordinaire, & par vne rencontre qui doit cauſer de l'eſtonnement & de la pitié. Lors que ſes Soldats trauailloient d'vn commun accord aux tranchées, ils virent paſſer vn liévre dans leur Camp, & ne l'eurent pas plutoſt apperceu, que la pluſpart abandonnerent leurs trauaux, & le ſuiuirent, auec vne confuſion de voix ſi eſtrange, que iamais curioſité ne fut ny plus ridicule, ny plus heureuſe. Les Romains eſpouuantez à ce bruit, quittent leurs murailles, & leurs armes, meſnagent leur ſalut par leur fuitte, ne ſe deffendent plus qu'auec des pleurs, & font ſi peu de reſiſtance à leurs ennemis, qu'il ſemble qu'ils ſe preparent plutoſt à les receuoir dans leurs terres, qu'à les en chaſſer. Là toutes les ſoumiſſions des habitans furent moins conſiderées que leurs treſors, les Imperialiſtes n'y regarderent que leur intereſt particulier, & leur Prince s'y fit moins remarquer par ſon bon-heur que par ſa vangeance. L'Empereur Henry ne pouuant moderer, ny cacher la haine qu'il auoit contre Gregoire VII. ſe mit en eſtat de l'aſſouuir;

& quoy que les Normands oppoſaſſent leurs forces aux ſiennes, en faueur du Pape, il ne laiſſa pas d'y faire autant que ceux dont nous venons de parler, & d'y rendre ſon nom auſſi redoutable que ſa colere. Pour vn exemple qui n'eſt pas fort eſloigné de noſtre Siecle, on peut lire le dernier malheur de Rome, dans l'Hiſtoire de Charles V. où l'on treuuera que les Soldats apres auoir veu la mort de Charles de Bourbon, & apres auoir pris la Ville d'aſſaut, vangerent ſi bien la perte de ce fameux Capitaine, qu'on parleroit aujourd'huy de leurs ſacrileges, auſſi bien que de leur fureur, s'ils n'euſſent pas plus épargné les Temples que les Palais, & ſi les Autels n'euſſent point eſté les bornes de leur inſolence. On peut voir par là que cette Ville fut treize fois priſe, & treize fois ruynée; que les Romains ſe deuoient reſſouuenir qu'ils pouuoient eſtre ſujets aux meſmes malheurs dont ils auoient autrefois perſecuté leurs ennemis, ou leurs alliez; & qu'en vn iour on pouuoit perdre ſans reſſource, ce qu'on ne peut amaſſer ſans peine en pluſieurs années.

DE LA RVYNE DE Conſtantinople.

CHAPITRE XII.

BIzante, Capitaine Lacedemonien, fit baſtir cette Ville, qui fut priſe deux fois par Pauſanias, & par Calliades, & qui s'eſtãt rebellée cõtre l'Empire Romain ne laiſſa pas de ſe conſeruer aſſez long-temps le tiltre de Souueraine. L'Empereur Seuere, qui ſe vouloit rendre abſolu en Orient, n'aprit pas plutoſt la mort de Peſcennius Niger, & ſa défaitte en Cilicie, qu'il enuoya la teſte de ce Prince aux Bizantins, qui s'en eſtoient rendus les protecteurs, penſant les eſtonner par vn ſi triſte ſpectacle, & crût qu'apres auoir vaincu leur reſolution, il n'auroit plus qu'à ſe deffendre de l'inſolence des Arabes, & des Parthes. Mais les Bizantins, au lieu de conſiderer la bonne Fortune de Seuere, ne regarderent que la mauuaiſe de Niger; & comme s'ils n'euſſent pû honorer

la memoire de celuy-cy, que par le mépris de l'autre, ils s'efforcerent de ſauuer les reliques de l'Armée des Mores, & de s'en ſeruir encore contre la puiſſance & l'ambition de cét Empereur. Seuere à cette nouuelle enuoya ſes legions contre Bizance, l'aſſiegea trois ans entiers, ſans eſperance de la forcer, & battit cette Ville par tant d'endroits, que ſon opiniaſtreté luy fut ſans doute plus aduantageuſe que ſon courage. Apres pluſieurs combats, & pluſieurs aſſauts, ſouſtenus par mer & par terre, ceux-cy voyans leurs vaiſſeaux preſque tous briſez, la mer toute rouge du ſang de leurs compagnons, les ruës couuertes des corps de leurs plus illuſtres Citoyens, & la famine qui les incommodoit plus encore que les armes de leurs ennemis, furent enfin contraints de receuoir les conditions qu'ils voulurent leur preſcrire, & de leur abandonner ce qu'ils ne pouuoient plus defendre. Les Romains prirent alors leur miſere pour vn iuſte chaſtiment des Dieux, au lieu de s'en faire quelque exemple; & dans le reſſouuenir de tant de pertes qu'ils en auoient ſi ſouuent receuës, ils maſſacre-

rent tous leurs Magiſtrats, & ſacrifierent leurs plus nobles familles à leur vangeance. Seuere, qui durant ce ſiege aduançoit ſes conqueſtes en Orient, reçeut cette agreable nouuelle dans la Meſopotamie, & comme ſi leur rebellion n'eut pas eſté aſſez punie par tant d'innocentes victimes, il leur oſta depuis, toutes leurs franchiſes, ruyna leurs belles murailles, & donna leurs poſſeſſions aux Perinthiens, qui eſtoient leurs plus anciens ennemis, & qui ne firent qu'vn meſchant Village de la plus ſuperbe Ville de Thrace. La pitié qu'il en eut apres l'obligea de la remettre dans ſa premiere ſplendeur; mais la deſpenſe qu'y fit le grand Conſtantin ſurpaſſa de beaucoup celle Seuere; & quoy qu'il l'appellaſt la nouuelle Rome, le Peuple, à qui le nom de ce Prince eſtoit en particuliere veneration, ne put toutefois ſouffrir qu'elle fût autrement nommée que Conſtantinople. Veritablement elle pouuoit eſtre appellée la ſeconde Rome, puis que Conſtantin y auoit eſtably le ſiege, & que durant cinq cent ans, elle fut ſi abſoluë, que toutes les autres luy eſtoient ſujettes: Mais Charlemagne luy oſta

oſta l'Empire d'Occident, & ne luy laiſſa que celuy d'Orient, qui luy fut enfin vſurpé par les François, & par les Flamans, ſous la conduite de Baudoüin Comte de Flandres. De toutes ſes pertes, qui luy furent cauſées en diuers tẽps, par Pauſanias, par Calliades, par Alcibiade, par Seuere, par Galien, & par les Gaulois, il n'y en eut point de plus grande, que celle que luy fit ſouffrit ce Mahomet, qui prit plus de deux cent Villes ſur les Chreſtiẽs, & qui en moins de trente-deux ans ſe fit des conqueſtes de douze Royaumes, & de deux Empires. Mahomet, apres auoir eſté éleué ſur le Thrône des Ottomans, ne ſe reſſouuint donc pas plutoſt que Bajazet, & ſon pere Amurath Second, aùoient autrefois employé toutes leurs forces à la perte de Conſtantinople, qu'il eut le meſme deſſein; & comme ſi le bon-heur eût deu par tout accompagner ſes entrepriſes, il crut qu'il luy ſeroit auſſi facile de la prendre, que de l'inueſtir. C'eſt pour cét effet, qu'il fit baſtir le Fort de Lemocopie, ſur le bord de la Propontide, du coſté de l'Europe, pour empeſcher le ſecours par ce moyen, & pour auoir le paſſage plus

libre en Asie, & qu'il employa vn nombre infiny d'ouuriers à faire plusieurs Vaisseaux, & à fondre de l'Artillerie d'vn calibre si prodigieux, qu'il falloit cent quarante bœufs, & deux mille pionniers pour en tirer vne seule à la campagne. Il y voulut estre luy-mesme pour inspirer par sa presence le courage à ses Ianissaires, & à ses Soldats; & pource qu'il n'ignoroit pas que le succez importeroit beaucoup à sa gloire, il l'assiegea du costé de la terre, auec quatre cent mille personnes, & du costé de la mer auec trente Galeres, & plus de deux cent Nauires. Les murailles de Constantinople estoient foibles du costé de la mer, mais les autres auoient double mur, & double rempart; & quoy que le premier mur ne fut pas fort esleué, il estoit toutefois armé d'vn double fossé, reuestu des deux costez de pierre de taille. Cependant que l'Empereur de Grece faisoit teste au premier, comme il auoit fait du temps d'Amurath, le Turc fit approcher deux grosses pieces d'Artillerie, qui portoient le boulet du poids de deux cent, & pource qu'elles tiroiét en biaisant pour ébransler la muraille, on en

laſchoit de front vne autre plus grande d'vn tiers, qui abattoit ce qui n'eſtoit qu'ébranſlé. Les Ianiſſaires, couuerts de gabions & de mãtelets, tiroient d'ailleurs vne telle quantité de fléches, que ceux de dedans n'oſoient paroiſtre; & Mahomet d'vn autre coſté auoit fait faire quatre groſſes tours ſur des machines de bois, d'où l'on iettoit quantité de lances, & de pots à feu, pour fauoriſer le trauail de ceux qui remuoient la terre. Il n'y auoit qu'vne ſeule choſe qui mit le Turc en deſordre; c'eſt que les Grecs auoient tendu vne chaiſne depuis Pera iuſques à la muraille de la Ville, pour aſſurer leurs Vaiſſeaux dans leur Port, qui a trois lieuës de circuit, & plus de cinq au long de la rade. Mais Mahomet, qui n'eſtoit empeſché que par cét obſtacle, remorgua ſoixante des ſiens au deſſus de Galatie, & les fit monter à force de bras iuſques au haut d'vne coline auec leurs voiles, & leurs équipages, & les fit deſcendre apres dans le Port à la faueur du feu, & des fleches. Dans cét eſtat, il attaque la Ville de telle ſorte, que les Grecs, perſuadez d'Iſmaël, fils de Scender Prince de Synope,

dépeſcherent vn homme à Mahomet, qui entendit toutes ſes propoſitions, & qui pour leuer le ſiege, ne demanda que cent mille ducats toutes les années. Mais comme il ſceut que les Grecs luy refuſoient ce tribut, & que leur argent leur eſtoit plus conſiderable que leur liberté, il donna l'aſſaut, ſe rendit maiſtre de la Ville, & n'y fit voir long-temps apres que des torrens de ſang & de feu. Là les plus innocens furent maſſacrez, & les plus vertueuſes filles furent violées: La flamme fit vn bucher de la moitié de Conſtantinople, & le cimetrre en fit vne boucherie de l'autre. Entre les Turcs, ceux qui furent les plus cruels, furét eſtimez les plus fidelles, le nombre de leurs belles actions fut compté par celuy des meurtres qu'ils commirent, & ceux qui apporterent plus de teſtes à leurs Capitaines crurent auſſi meriter le plus de Couronnes. Enfin, rien ne reſta de Conſtantinople dans Conſtantinople, tous y furent égorgez, bruſlez, ou banis; & ce fut du tombeau meſme de Conſtantin Paleologue, que Mahomet voulut faire le premier degré de ſon Thrône.

DE LA RVINE DE plusieurs Villes.

CHAPITRE XIII.

ON peut compter Troye entre les plus celebres Villes de l'antiquité; mais comme rien ne la pouuoit exempter de ce changement vniuerſel dont nous parlons, il ſe treuue qu'elle n'a pas eſté plus durable que les autres, que ſes pierres n'ont pû reſiſter au feu, & qu'on moiſſonne aujourd'huy ſur la pluſpart de ſes edifices. Babylone, dont la force & la beauté, pouuoient eſtouffer l'ambition, à meſure qu'elles la faiſoient naiſtre dans l'eſprit des Conquerans, ne put enfin ſe defendre contre Cyrus, qui diuiſa l'Euphrate en trois cent ſoixante-cinq canaux, pource qu'il ſembloit que ce fleuue en rendit toutes les attaques inutiles; & l'affoiblit de telle ſorte par ce moyen, que depuis, les Perſes, les Medes, les Grecs, les Egyptiens, les Arabes, les Sar-

razins, & les Turcs, n'ont pas employé plus de temps à la prendre, qu'il leur en falloit à la ruyner. Niniue auec ſes cent tours, Thebes auec ſes cent portes, ont eſté ſujettes à la meſme reuolution; la matiere de leur gloire en a ſeruy d'vne à leur deſaſtre; & l'on peut marcher maintenant ſur ces hauts ouurages, où l'on auoit peine à porter la veuë. Sparte, qui eſtoit la maiſtreſſe de la Grece, en eſt vn deſert; Athenes, qui eſtoit le refuge des Sçauans, & des Curieux, n'eſt plus que celuy des inſectes & des monſtres; & la gloire de ces deux belles ennemies eſt enſeuelie auec elles. Sardis, qui fut la plus belle, & la plus opulente Ville de Lydie, en eſt la plus ruynée, on voit croiſtre l'herbe, où l'on voyoit reluire le jaſpe & le marbre.

Et s'il falloit treuuer ſes plus hauts baſtimens,
Il faudroit les chercher parmy leurs fondemens.

Sicambrie, que les Troyens firẽt baſtir apres leur déroute, ne ſubſiſte plus que dans les Hiſtoires: Arunte, Aiguillone, & Couure, ont eſté deuorées par le tẽps, & par le feu; & rien

n'eſt reſté d'elles, que leur malheur & leur nō. Viſby, ſitué en l'Iſle de Gothland, n'eſtoit pas ſeulement redoutable par vn beau Chaſteau qui en eſtoit la forteresſe, il eſtoit encore ſi opulent, qu'il eſtoit l'admiration de toute l'Europe. Les Peuples de Suede, de Ruſſie, de Dannemarq, de Pruſſie, d'Angleterre, d'Eſcoſſe, de Flandres, de France, de Saxe, & d'Eſpagne, n'y eſtoient pas plutoſt entrez qu'ils en faiſoient leur ſejour, & leur pays; Chaque Nation auoit ſa ruë; les Bourgeois naturels, & les Eſtrangers auoient les meſmes droits, & les meſmes priuileges; & de leurs diuerſes humeurs, il s'en faiſoit vn accord auſſi iuſte alors, qu'il s'en fait d'ordinaire des tons differens de la Muſique. Ils eſtoiēt tous riches ſans eſtre auares, tous eſtoient magnifiques ſans eſtre prodigues, ils bornoient leurs ſouhaits, & leurs eſperances dans leur ſeureté; le repos & la paix ne faiſoient qu'vne partie des biens dont ils iouyſſoient; & l'ambition ne les approchoit pas de plus pres que les dehors de leurs murailles. Ils ne ſe purent toutefois maintenir longtemps dans vne vie ſi éclatante & ſi glorieu-

ſe, les Vandales les aſſiegerent & les prirent; & ces voiſins inſatiables dans leur auarice, auſſi bien que dans leur cruauté, les dépoüillerent d'vne partie de leurs richeſſes, & laiſſerent au feu le pouuoir de conſommer l'autre. S'il eſt vray, ce qu'en rapporte Olaus, il faut croire que iamais Ville ne fut égale à celle-cy, puis que parmy ſes ruynes, on y a veu encore long-temps apres des feneſtres d'argent & de cuiure, pluſieurs portes de fer & de bronze, quelques colomnes & quelques portiques de marbre, & d'autres ouurages de jaſpe, qui auoient reſiſté à la violence de la flamme. La Fortune ne s'eſt pas touſiours arreſtée au Septentrion, comme nous auons deſia monſtré, elle a paſſé bien auant dans le Midy, où ſes effets ont monſtré qu'elle fait changer de face à toutes les choſes; que c'eſt par elle, que les ſiecles d'or ſont deuenus des ſiecles de fer; & que noſtre repos n'eſt iamais en plus grand peril, que quand elle ſe meſle de le conſeruer. Tuſar, qui fut baſty par les Romains au deſert de Numidie, ſur vne petite riuiere, qui tire ſa ſource des montagnes, eſtoit autre fois reueſtu de murailles

belles

& fortes ; ils estoit encore enrichy de superbes edifices, & l'on chercheroit inutilement aujourd'huy où furent ses Palais, ses fortifications & ses Temples. Damfa, qui estoit dans la mesme Region, & dont les Romains auoient fait vne puissante Ville de guerre, sur le riuage de l'Ocean, à soixãte mille du Mõt-Athlas, fut redoutable par le nombre prodigieux de ses habitans ; cependant vn Roy de Portugal, auec cinquante voiles les épouuanta de telle sorte, qu'ils l'abandonnerent tous, & laisserent à ces ennemis secrets, le choix de la conseruer, ou de la destruire. L'Admiral, qui ne croyoit pas faire en si peu de temps, vn si grand progrez, y fit entrer la pluspart de ses Soldats, & là sacrifia si bien à leur vangeance, qu'il ne put s'empescher depuis, de pleurer sur elle, comme Scipion auoit pleuré sur Carthage, apres auoir consideré, qu'il n'y auoit eu qu'vn iour entre sa desolation & sa grandeur. Quand les Turcs passerent en Affrique, ils dépeuplerent les deux plus grandes Citez de Barbarie, Capie & Tripoly, & ce que nous en voyons maintenant, n'est qu'vn beau reste de leur pre-

miere ruyne. Septa, que les Romains firent eſleuer ſur le deſtroit des Colomnes d'Hercule, fut la capitalle de Mauritanie, & deuint ſi fleuriſſante, qu'il ne luy manquoit rien de tout ce qui peut rendre vne Ville recommandable. Son aſſiette, & ſon opulence n'empeſcherent pourtant pas qu'elle ne fût premierement priſe des Gots, qui en furent apres chaſſez par les Sarrazins, dont le Comte Iulien ſe ſeruit pour vanger l'injure qu'il auoit receuë de Roderic, & qu'il aida ſi bien dans le reſſentiment qu'il en eut, que ce Roy des Gots & de l'Eſpagne, en perdit en vn inſtant, & le Royaume & la vie. Les Mahometans n'y furent pas plutoſt eſtablis, qu'ils firent tout ce qu'ils purent pour la peupler, & pour l'embellir plus curieuſemẽt que les autres n'auoient fait; mais le Pontife Habdul Mumen, apres l'auoir repriſe ſur eux, fit abattre leurs plus ſuperbes maiſons, & punit de la ſeruitude ou de l'exil, la plus grande partie de la Nobleſſe. Vn Roy de Grenade, en ayant fait depuis vne aſſez riche conqueſte, en chaſſa la pluſpart des habitans, emporta ce qu'il y treuua de plus precieux & de plus

beau, n'y laiſſa que les choſes ſuperfluës, ou les perſonnes inutiles, & la rendit le mépris de celles dont elle eſtoit auparauant le ſupport & l'admiration. Enfin, en l'an neuf cent dix-huict, vn autre Roy de Portugal ſe l'aſſujettit; & pource, que ceux qui eſtoient dedans reſtoient ſans eſperance, ils abandonnerent volontairement leurs biens & leur pays à leur ennemy pour n'auoir pas eſté ſecourus de leur Roy de Fez, qui auoit alors preferé ſon plaiſir à leur ſalut, & qui de tout tẽps auoit plus aimé ſes diuertiſſemens que ſa propre gloire. Ce que recite Diodore eſt bien plus eſtrange, quand il dit, que le Conſul Sempronius prit ſur les Aculejens cinquante Citez en cinquante iours; & ſi nous nous en rapportons à vn autre, nous treuuerons que Seuere Iulles General de l'Empereur Adrian, raza cinquante-deux Villes, & brûla d'vne meſme ſuitte quatre-vingt dix Villages dans la Paleſtine. Ie ne traitte point icy de Treues, qui fut la premiere Ville baſtie apres le deluge, ſelon quelques-vns, ou du moins treize cent ans auparauant Rome, ny de tant d'autres qu'on ne rencontre plus que

dans les Commentaires de Ceſar, & dans les Liures de Leon d'Affrique, de Munſter, de Strabon, & de Diodore. Ie me contenteray ſeulement de celles dont i'ay parlé, pour mõſtrer qu'on en a veu la miſere, lors qu'on en admiroit la puiſſance; & pour nous faire reſſouuenir par là, que c'eſt dans la bonne Fortune que noſtre modeſtie doit principalemẽt éclater, puis que les plus hautes proſperitez ſont touſiours à craindre. Mais pour faire voir encore que ce n'eſt pas la guerre qui contribuë le plus à nos pertes, & que les choſes periſſent d'ordinaire par ce qui les conſerue toutes, nous preuuerons par quelques exemples que chaque element eſt également redoutable par ſes ardeurs, par ſes vents, par ſes tremblemens, & par ſes naufrages, & que noſtre vie & noſtre mort, n'ont le plus ſouuent qu'vn meſme principe.

DES MALHEVRS DV MONDE causez par les Elemens.

DES TREMBLEMENS de Terre.

CHAPITRE XIV.

THales & Democrite qui ont cherché la nature des plus belles choſes, & qui ont ſemblé faire des loix de leurs opinions, ont aſſuré que l'eau ſeule faiſoit tous ces tremblemens épouuentables, qui ont fait de tout temps noſtre eſtõnement & noſtre perte. Les Stoïques diſent, que c'eſt l'humidité qui eſt dans la terre, & qu'elle ſort auecque force lors qu'elle vient à ſe ſubtiliſer en air. Anaxagoras croit que l'air n'eſt pas plutoſt entré deſſous, qu'il fait vn effort pour en ſortir; & qu'en eſtant empeſché par le deſſus qu'il treuue trop fort & trop épais, il l'agite auec violence. Ariſtote preu-

ue qu'eſtant enuironnée du froid de tous coſtez, le chaud qui eſt leger de ſa nature, demande à monter, & que l'exhalaiſon ſeche qui s'y ſent enfermée, la ſecouë en s'efforçant de la fendre. Metrodorus, apuyé ſur ce principe, qu'vn corps, qui eſt en ſon centre, ne ſe remuë point ſi vn autre ne le pouſſe, ou ne le tire, dit que quelques parties de la terre vont bien aux autres; mais qu'elle ne peut pas ſe remuër, puis qu'elle eſt dans le lieu qui luy eſt propre. Anaximenes, qui la croit platte, ſouſtient qu'elle eſt portée deſſus l'air, & quelques autres ſur l'eau, comme les lames & les aix que nous y voyons quelquefois flotter, & que c'eſt la raiſon de ſes mouuemens & de ſes deſordres. Platon, Parmenides, & Democrite, les font tous venir d'ailleurs; mais Epicure en eſt ſans doute le plus ſubtil; & nous pouuons bien dire auec luy, que la terre peut eſtre agitée par le moyen de l'air qui eſt épais au deſſous, & qui tient de la nature de l'eau; mais qu'ayant des cauernes dans ſes parties baſſes, elle peut eſtre auſſi ſecoüée par les vents qui s'enferment dans ſes entrailles. Quoy qu'il en ſoit, nous décri-

rons quelques malheurs qui nous ſont arriuez par ces accidens horribles ; & puis que nous trauaillons plus pour l'Hiſtoire que pour la Philoſophie, nous vous ferons voir icy des effets, dont les autres vous pourront faire voire les cauſes. Le Chancelier d'Angleterre dans ſes œuures Morales & Politiques, au Chapitre de la reuolution des Royaumes, dit que la matiere des choſes eſt dans vn flux perpetuel, qu'elle ne s'arreſte iamais, & que les deluges, & les tremblemens ſont comparables à deux grands draps mortuaires, qui enſeueliſſent tout dans l'oubly. C'eſt ce qui n'empeſche pas pourtant qu'il ne nous reſte aſſez de memoires, pour ce que nous auons à décrire, & que nous ne treuuions aſſez chez les Anciens de quoy preuuer que les tremblemens ne ſont pas ſeulement de noſtre Siecle. Il y en eut vn tel en Aſie, que trois Villes furent renuerſées ſous leurs fondemens ; & vingt-quatre ans apres, deux en Aſie, & deux en Grece, furent englouties par vn autre, dont la nouuelle épouuenta les Nations les plus éloignées. L'an de grace cent quinze, ſous le regne de Trajan, au

rapport d'Euſebe, trois Citez perirent de cette ſorte en Galice; & comme ſi la terre eut fait des efforts elle meſme pour ſe renuerſer, il arriua qu'en ce meſme temps, Antioche, qui eſtoit la Capitalle de Syrie, en fut ſecoüée d'vne façõ toute particuliere, & toute eſtrange. Trajan apres auoir obligé les Romains, iuſques à leur donner pour ſubjets, ou pour alliez les Rois d'Ibere, des Oſroeneens, d'Arabie, de Colchos, du Boſphore, d'Edeſſe, & de Marcomede, choiſit Antioche pour s'y delaſſer de ſes longs trauaux, & pour y reprendre tout autant de forces qu'il luy en faudroit pour acheuer d'eſtendre les limites de l'Empire au delà du Tygre, & de pouſſer ſes victoires à la derniere honte des Parthes. L'Empereur vit lors à ſa Cour vn prodigieux nombre d'Eſtrangers, & fut enuironné de toutes ſortes de perſonnes, dont les vnes eſtoient attirées par l'intereſt du commerce, & les autres par la curioſité des ſpectacles. Dans ces deux occupations differentes, on entendit premierement ſous terre vn bruict horrible, qui fut ſuiuy d'vne agitation violente; & comme ſi ce tremblement n'eut pas

ſuffi

à faire trembler les plus reſolus, on vit en meſme temps vne partie des maiſons ſuſpenduës par vn tourbillon, & d'autres ébranlées par ce mugiſſement effroyable. Cette tempeſte alla plus auant; elle diſſipa les materiaux qu'on auoit deſtinez à quelques ſuperbes edifices, elle fit leuer vne pouſſiere ſi épaiſſe, qu'on ne pouuoit ſe reconnoiſtre au trauers, & enleua les plus robuſtes auec tant de force, que leur cheute & leur mort ne fut qu'vne meſme choſe. Cét orage n'attaqua pas ſeulement ce qui eſtoit dans la Ville, il arracha de la campagne quantité d'arbres auec leurs racines, dont il faiſoit des foreſts volantes, & tranſporta bien loin le bois & la pierre. Le Conſul Romain Pedan fut accablé ſous les ruynes des baſtimens, & Trajan, qui en fut deliuré par vn bon-heur, dont on peut faire vne eſpece de miracle, fut contraint de ſe ſauuer par les feneſtres du logis où il eſtoit, & d'attendre dans le Cirque, & ſous des tentes, ſa bonne ou ſa mauuaiſe Fortune. Eſt-ce pas auſſi par vne pareille aduanture que Nicomedie & Nicée, ſont deuenuës inuinſibles? Que les tours, de la vieille Smyrne,

ſont aujourd'huy plus baſſes que leurs fondemens : que treize mille perſonnes moururent à Conſtantinople, & que peu s'en fallut qu'il ne ſe fit vn abyſme de toute la Ville. Veniſe fut menaçé par vn meſme accident qui fut beaucoup plus prodigieux , il dura quinze iours entiers, & quoy qu'il ne fut pas épouuentable d'abord , il fit pourtant voir qu'il eſtoit d'ordinaire de ces déreglemens de la Nature, comme de la colere, qui n'eſt iamais plus cruelle, que quand elle eſt lente.

L'ira in giuſto petto
Lungamente ſi coce
Quanto più tarda fù, tanto più noce.

L'Hiſtoire nous aprend qu'en Portugal, il y en eut vn autre qui continua huict iours, qu'à Lisbone il y eut plus de mille edifices ruinez, & plus de deux cent ébranlez, que les hommes eſtoient peſle-meſle enſeuelis auec les beſtes; & qu'il ſembloit que la terre voulut moins ſouffrir ce Royaume ſur ſa face, que dans ſes entrailles. Vn meſme vent porta la meſme frayeur dans la Poüille, dans la Ca-

labre, & dans le Royaume de Naples, & la meſme année la Cité d'Ariano fut engloutie d'vne tourmẽte, auec huict mille perſonnes. Les Villes de Daſcoly, de Canoſſe, de Trage, d'Agathe, & le Chaſteau d'Arpy, diſparurent par vn tourbillon dans la contrée de Moliſſe: & celles de Paduble, de Campolaſſe, & de Macona, où trente-deux mille habitans moururent, ſe ſeruirent elles-meſmes de cimetieres. Lors que l'Empereur eſtoit à Spolette, il y eut vn tremblement ſi merueilleux en Italie, qu'il abaiſſa pluſieurs montagnes au deſſous de leurs vallées, & long-tẽps auparauant toute la terre vniuerſelle, fut tellement ſecoüée, qu'on crût alors qu'elle auoit entrepris d'oſter pour iamais au feu les moyens de luy pouuoir nuire. Quelques-vns ont creu que les tremblemens de terre qui ſont aſſez ordinaires dans les Indes venoient des volcans, pource que les exhalaiſons chaudes qui s'engendrent dans les concauitez de la terre, ſemblent eſtre la principale matiere de ce feu, par qui meſme vne matiere plus groſſe s'allume, & rend cette flamme & cette fumée qu'ils vomiſſent. Cõ-

me ces exhalaiſons ne treuuent point de ſortie libre dans la terre, elles la remüient pour en ſortir, auec vne violence plus grande; & c'eſt d'où vient, à leur opinion, le bruit horrible qui s'y fait entendre, & ce mouuement effroyable, lors qu'elle eſt remüée par cette exhalaiſon bruſlante, de la meſme ſorte que la poudre qui rompt les rochers, & les murailles, quand elle eſt touchée du feu dans les mines. Les tremblemens arriuent auſſi d'ordinaire dans les lieux proches des riuieres, de la mer, des coſtes, & generallement de l'eau, pource qu'elle bouche les conduits, & les ouuertures de la terre par où deuroient ſortir ces exhalaiſons qui s'y engendrẽt; & que l'humidité qui en épaiſſit la ſur-face, reſſerre ces exhalaiſons chaudes, qui rompent auec plus de force, le lieu où elles ſont reſſerrées, quand elles viennent às'enflammer. Les Curieux & les Sçauans, ont remarqué de là, que les tremblemens de terre eſtoient rares où il y a quantité de puits, & quand ils n'auroiẽt point fait cette remarque, nous aurions toûjours apris cette verité de l'experience. Ceux de la Ville de Mexique ont touſiours creu

que leurs tremblemens de terre venoient du Lac, ſur lequel cette Ville eſt ſituée; & nous ne deuons point auſſi nier, que les Prouinces qui ſont auant dans les terres, ne ſoient ſujettes à ces tremblemens, & qu'elles n'en reçoiuent de grandes pertes, comme la Ville de Chachapoyas dans les Indes, & Ferrare en Italie, quoy que celle-cy, pour eſtre voiſine d'vne riuiere, & pour n'eſtre pas fort eſloignée de la mer Adriatique, doiue eſtre plutoſt miſe au rang des Villes maritimes. Il y a eu de ſi grands tremblemens de terre au Peru, ſelon Acoſta, qu'ils ont couru depuis Chillé iuſques à Quitto, c'eſt à dire, plus de cinq cent grandes lieuës. Il y en eut vn à Chillé, ſelon le meſme, qui renuerſa les montagnes toutes entieres, qui empeſcha le cours des fleuues, qui en fit des Lacs, qui tua vn nombre incroyable d'hommes, qui abatit des Villes, qui fit ſortir la mer de ſon lieu, de ſorte, qu'elle laiſſa les vaiſſeaux à ſec bien loin de la rade ordinaire, qui cauſa plus de maux qu'on n'en peut comprendre, & dont le bruit courut plus de trois cent lieuës de la coſte. Quelque temps apres, l'année 1582. vn

autre tremblement renuerſa preſque toute la Ville d'Arequipa ; & depuis, en l'année quatre-vingt ſix le neufieſme de Iuillet ; La Cité des Rois en fut affligée d'vn autre, qui courut le long de la coſte cent ſoixante & dix lieuës, & cinquante de trauers, dedans la Syerre. Vn bruit effroyable preceda ce tremblement, qui troubla la mer comme celuy de Chillé, de ſorte qu'elle deuint ſi furieuſe, qu'elle ſortit de ſes riuages, qu'elle entra preſque deux lieuës auant dans la terre, & monta plus de quatorze braſſes. L'année ſuiuante, il y en eut vn autre dans le Royaume, & dans la Ville de Quitto ; & l'année cinq cent quatre-vingt vn, il y en eut vn ſi eſtrange dans la Ville de Chuguiano au Peru, autrement appellée la Paix, qu'vn Bourg nommé Angoango, remply d'Enchanteurs & d'Idolatres, tomba ſubitement en ruyne, que la terre qui s'abattit, courut & coula ſur le pays vne lieuë & demie, comme ſi ç'euſt eſté de l'eau, ou de la cire fonduë, qu'elle remplit vn Lac qu'elle boucha par ce moyen, & qu'elle demeura eſtenduë dans toute cette contrée. Ie ne veux point icy particulariſer

les meſmes malheurs, où les plus celebres Villes d'Aſie, d'Achaïe, de Syrie & de Macedoine, ont eſté ſujettes ; Et ie ne parle point des Iſles de Cypre & de Paphos, qui en ont receu des pertes ſi conſiderables, puis que ce ſeroit ennuyer ton eſprit plutoſt que le diuertir, & que le nombre des exemples n'en fait pas d'ordinaire la force, ny la beauté. Il eſt temps de te faire voir des Villes flottantes, & d'autres ſous l'eau, & de te monſtrer que telle Prouince fut autrefois bien eſloignée de la mer, qui en eſt maintenant couuerte.

DES INNONDATIONS & des Deluges.

CHAPITRE XV.

IE ne traitte point icy de ce deluge vniuerſel, qui des quatre Elemens n'en fit que trois, & qui ne fit qu'vne mer de toute la terre, la memoire en doit durer autant que le Monde : & ce

ſeroit décrire vne choſe que les enfans meſmes n'ignorent pas, & dont la connoiſſance eſt comme naturelle à tous les hommes. Celui-cy fut vn effet de la iuſtice de Dieu : mais ie rapporteray ſeulement quelques exemples plus particuliers; Et puis que mon deſſein eſt de traitter ſimplemẽt de l'inconſtãce de la Fortune, ie feray voir par ceux où elle a la meilleure part, qu'elle commande à tout, ſi ce n'eſt à la vertu; qu'on peut faire naufrage ſur pluſieurs Villes, & qu'on fait maintenant voguer des Galeres; où l'on cultiuoit autrefois la terre. Du temps que le Patriarche Iacob ſeruoit en Meſopotamie ſon beau-pere Laban ; Oroſe dit, que dans la contrée d'Achaïe, où regnoit pour lors Ogiges, il y eut vne ſi grande innondation, que toutes les Iſles en furent couuertes ; les animaux nageoient où ils auoient couſtume de paiſtre, & les habitans au milieu de leur foyer, eſtoient enſeuelis dans les ondes. La Poëſie, qui ne peut rien ſouffrir chez elle ſans le déguiſer, & qui change les plus belles Hiſtoires en fables, nous a laiſſé vn tableau de Promethée déchiré par vn Aigle, ſur le Mõt Caucaſe,

Caucaſe ; & l'a repreſenté ſi malheureux, qu'elle a fait vn martyre de ſon ſupplice. Mais il eſt beſoin d'expliquer en peu de mots cét Enigme, & d'aſſurer auec Diodore Sicilien, que ce n'eſt pas tant icy vne moralité qu'il faut chercher, qu'vne verité qu'on doit croire. Ie n'examineray point en ce Chapitre, ſi les vents qu'on appelle Eteſiens groſiſſent le Nil, s'il s'enfle, & s'il ſe remplit de l'Ocean, ſi c'eſt par la neige de l'Ethiopie, ou par celle du Septentrion, & ſi les ſablons, & les eaux de la Lybie, ou les grandes pluyes, & la contrarieté des ſaiſons cauſent ce miracle qui arriue à l'Egypte toutes les années. Ie ne feray point voir que la partie de terre qui eſt deuant l'Ethiopie interieure, s'eſlargit en pointe iuſques au Cap de bonne Eſperance, ce qui peut eſtre la vraye cauſe des innondations du Nil, qui ſont touſiours en Eſté, pource que là, l'Hyuer & les pluyes commencent au mois d'Auril, quand le Soleil paſſe deſia le ſigne du Belier; & comme ces eaux qui viennent des pluyes & des neiges, s'aſſemblent, & font de grands Lacs & de grands Eſtangs, qui compoſent ce fleuue; il eſlargit de meſ-

me ſon cours, & apres vn long chemin, il vient enfin ſe deſborder en Egypte. Cecy ne doit pas en effet ſembler fort eſtrange, ny fort eſloigné de la raiſon, puis que l'Hyuer eſt à la ſource du Nil, c'eſt à dire, dans le Tropique de Capricorne, lors que l'Eſté eſt en Egypte, qui eſt ſitué au Tropique de Cancer. Quoy qu'il en ſoit, Acoſta dit, qu'il ſe fait vne innondation dans l'Amerique ſemblable à celle du Nil, & que le Paragoy, ou la riuiere de la Platta, ſe deſborde tous les ans, par l'abondance des eaux qui tombent des montagnes du Peru, & que pour ce débordement épouuentable, les habitans ſont cõtrains dans ce mois-là, de quitter l'habitation de la terre, & de ſe tenir dãs des barques.

Pour reprendre mon diſcours, ie diray donc auec Diodore, qu'au commencement des Iours Caniculaires du temps d'Oſiris, fils de Saturne, le Nil ſe déborda ſi prodigieuſemẽt, que ce fleuue qui auoit touſiours fait la fertilité de l'Egypte, en penſa faire la derniere perte, & tout le pays de Promethée en fut ſi biẽ ruyné, que peu s'en fallut qu'auec tous ſes biẽs, il ne perdit encore la vie. Ce Sei-

gneur s'eſtant à peine ſauué ne put conſiderer ſa condition ſans la plaindre; il voyoit toutes ſes maiſons emportées par la violẽce de l'eau, tous ſes ſubjets deuorez par les Crocodiles ou par les poiſſons, tous ſes treſors éuanoüis, & toutes ſes eſperances mortes, auec ſes domeſtiques. Il n'auoit plus à qui commander, & ne ſçauoit encore ce qu'il deuoit deuenir; il ne pouuoit ouurir les yeux ſans voir tout ce qu'il auoit ſujet de craindre. Du ſommet de Caucaſe il conſideroit au pied, la plus grande partie de ſes richeſſes flottãtes; & ſon malheur eſtoit ſi preſſant, qu'il ſembloit que la Fortune en cét eſtat, ne luy eut laiſſé que le choix de mourir de ſa propre main. Comme il reconnut que c'eſtoit le ſeul bien qui luy reſtoit, il crut qu'il eſtoit iuſte de le ménager; & c'eſt de là que les Poëtes ont voulu nous perſuader qu'il eſtoit déchiré d'vn Aigle, pource qu'ils n'ont rien treuué qui pûſt mieux repreſenter la rapidité de ce fleuue que ſon vol, & qu'en effet le Nil auoit eſté la ſource de ſon deſeſpoir & de ſes pertes. Les Anciens nous ont décrit vn deluge à peu pres ſemblable en Theſſalie, ſous le regne de

Cecrops, & nous ont fait entendre qu'on y vit long-temps flotter de tous coſtez des foreſts entieres; que les plus hautes montagnes y eſtoient autant d'écueils effroyables, & que de tant d'habitans qui peuploient ce beau Royaume, il n'y en eut point de ſauuez que ceux que Deucalion receut deſſus le Parnaſſe. Qui ne ſçait pas que le meſme malheur a trois fois ébranſlé l'Iſle de Rhodes? Et ſi vn peu apres la mort d'Alexandre, la muraille de la Ville n'eut creué ſous les eaux qui la battoient, qui doute que la fin de cette aduanture n'eut eſté celle de ſa puiſſance, & de ſa durée? Les Indiens parlent d'vn deluge qui fut chez eux, & qui fut ſi grãd en effet, qu'on ne peut iuger, dit Acoſta, ſi c'eſt luy qu'on treuue dans l'Eſcriture, ou ſi ce fut quelque innondation particuliere des regions qu'ils habitent. Quelques Sçauans ont creu, meſme auparauant Acoſta, qu'il eſt different de celuy de Noé, & qu'il eſt à peu pres ſemblable à celuy qu'on treuue de Deucalion dans les Poëtes. Les Indiens diſent, que tous les hommes furent noyez dans ce deluge; qu'il ſortit du grand Lac Titicaca, vn Viracocha,

qui s'arreſta à Tiaguanaco, que de là il vint à Cuſco, & que le genre humain s'y multiplia ſans aucun obſtacle. Ils montrent dans ce Lac vne petite Iſle, où le Soleil ſe conſerua ſelon leur creance, & c'eſt pour cette raiſon qu'ils luy ſacrifioient des animaux & des hommes. Les autres ſouſtiennent, que ſix hommes ſortirent par vne feneſtre d'vne certaine cauerne nommée Pacaricambo, & que ceux-cy commencerent à multiplier, & c'eſt de là, qu'ils les nomment Pacariamto. Ils en tirent cette conſequence, qu'il n'y a point de race plus ancienne que les Tambos, dont eſt deſcendu Mango Capa, Chef & Fondateur des Inguas; qu'il en ſortit deux familles, l'vne de Hanan Cuſco, & l'autre de Vrni-Cuſco, & que les Inguas auoient touſiours cette raiſon dans leurs guerres, que les grands & les petits eſtoient obligez de les reconnoiſtre, puis que tout le monde s'eſtoit renouuellé de leur race, & de leur patrie.

Lorsque Chilperic regnoit en Frãce, l'Auuergne fut preſque toute ruinée par des pluyes ſi prodigieuſes, qu'il ſembloit qu'elles deuſſent changer toute cette Prouince en vn Lac,

qu'elles euſsẽt fait des bras de mer de nos fleuues, & que par elles nos plus petits ruiſſeaux fuſſent deuenus de grandes riuieres. Ce païs ne ſe reſſentit pas ſeul de ce deſaſtre; le Rhône qui ſe déborda, meſla ſes eaux auec celles de la mer ſur terre ferme, pluſieurs edifices en furent emportez, & les habitans de Bourdeaux, qui virent tomber par vn meſme accident vne partie de leurs murailles, eurent plus de peine à ſe remettre de la peur qu'ils auoient euë, que de la perte qu'ils auoient faite. Du temps de l'Empereur Maurice, on vit vn deluge vniuerſel; en beaucoup d'endroits la hauteur des eaux égala celle des clochers, le Tybre ſe fit vn cours par deſſus les murailles de Rome, & cette innondation fut ſuiuie de tant de tonnerres, que l'eau & le feu entreprirent également la ruyne de Verone, pource qu'vne partie deuint vn eſtang, & que l'autre fut conſommée par la foudre. Cinq cent ans apres, il y eut encore vn ſi grãd débordement en Italie, qu'il fit courir meſme danger aux Peuples des Villes, & de la campagne; les oyſeaux, & les animaux domeſtiques en furent tellement épouuantez,

qu'ils en deuinrent depuis ſauuages; & dans ce malheur, il n'y a perſonne qui n'eut pris alors l'Italie entiere pour vne Iſle. Enuiron deux cent ans apres, la mer couurit en vn inſtant les terres de Frize & de Halderic, lors que ces Peuples ne ſongeoient qu'à ſe diuertir; leur chants de ioye furent changez en des cris funebres; & comme ſi Dieu ne ſe fut pas reſſouuenu de la promeſſe qu'il fit à Noé, de ne plus faire perir le Monde par eau, ces malheureux crurent que leur miſere deuoit eſtre commune au reſte des hommes. Il eſt vray qu'elle fut ſuiuie d'vne autre qui ne fut pas moins eſtrange; l'air y deuint tout d'vn coup contagieux, les hommes, les beſtes & les oyſeaux beuuoient leur mort, à meſure qu'ils reſpiroient; & tout ce qui auoit eſté laiſſé par le deluge, fut emporté par la peſte. Autrefois la Hollande ſouſpira long-temps pour vn accident ſemblable, lors que derriere Dordrech, la mer engloutit cent mille hommes, auec quelques Villes & pluſieurs Villages; & depuis, les innondations y ont cauſé tant de pertes en certains endroits, qu'on y tremble encore au reſſouuenir de

cette funeſte auanture. Que ſont deuenuës Helice & Buris, n'ont-elles pas ſeruy de joüet, & de proye aux flots ? Et n'at-'on pas veu Tyrtre flotter long-temps ſur les meſmes ondes qui l'enſeuelirent ? Si l'on conſidere les habitans des Indes Occidentales, on treuuera que leurs riuieres ſont ſi ſujettes aux débordemens, que celles d'Affrique, d'Aſie, & d'Europe, ne ſont au prix d'elles que des ruiſſeaux ; & ſi l'on demande comment les habitans ne laiſſent pas d'y ſubſiſter, on ſçaura que la Nature leur a donné dequoy s'en pouuoir par fois garantir, & qu'ils ſe peuuent ſauuer ſur leurs mõtagnes qui ſont beaucoup plus hautes que celles du vieux Monde. C'eſt ce qui me fait croire, auec le grand Chancelier d'Angleterre, que ce qu'vn Preſtre Egyptien dit à Solon de l'Iſle Athantique, n'eſt point du tout vray ſemblable, & qu'elle diſparut moins par vn tremblement de terre que par vn deluge. Si on s'en rapporte à Platon, il ſouſtient que cette Iſle a eſté perduë par cette derniere auanture, qu'elle eſtoit auſſi grande que toute l'Aſie & l'Affrique enſemble; qu'il y auoit vn Temple

qui

qui auoit mille pas de long, & cinq cent de large, dont les murailles par le dehors eſtoiẽt toutes couuertes d'argent, tout le lambris d'or, & le dedans d'yuoire cizelé, & entrelaſſé d'or, d'argent, & de perles. Si Critias, qui auoit fait ce conte à Platon, n'a point fait vne Hiſtoire d'vne fable, de toutes les pertes, celle-cy en a eſté la plus grande; & quelques-vns ont eſté aſſez curieux pour ſouſtenir, que cette Iſle occupoit alors la plus grande partie de la mer Oceane, appellée Athlantique, & que les autres Iſles qui eſtoient proches de terre, ſont celles que nous appellons encore aujourd'huy les Iſles de Barlouente, c'eſt à dire, Cube, Eſpagnolle, Sainct Iean du Port-Riche, Iamaique, & les autres Iſles de cette contrée; que la terre ferme, dont il parle, eſt celle que nous appellons auſſi terre ferme, ſçauoir le Peru, & l'Amerique; que cette mer qu'il appelle vraye, joint cette terre ferme, c'eſt à dire, la mer du Sur, & qu'il la nomme vraye, pource que les autres mers, la Mediteranée, & l'Athlantique, ne ſont pas veritablement des mers, s'il faut en iuger par leur grandeur.

Quoy qu'il en ſoit les débordemens d'eaux ont eſté la ſource de tant de malheurs, que les embraſemẽs & les ſechereſſes, ne ſont rien en comparaiſon: Ces deux derniers fleaux de la Nature l'affligent bien, mais ils ne la deſtruiſent pas; & chacun ſçait que le Chariot de Phaëton fut pour vn iour ſeulement, & que les trois années de ſechereſſe du temps d'Helie furent auſſi particulieres, mais qu'elles n'empeſcherent pas le Peuple de viure. Toutefois, nous en ferons voir dans les deux Chapitres ſuiuans des effets aſſez remarquables, & nous reconnoiſtrons par là qu'il n'eſt rien de ſtable au Monde, que les objets de nos eſperances, doiuent l'eſtre auſſi de nos craintes, & que le ſouſtien ordinaire de noſtre vie ne laiſſe pas d'en eſtre quelquefois le fleau.

DE L'AIR.

CHAPITRE XVI.

IL y a fort peu de perſonnes qui ne ſçachent que la famine nous vient de la ſechereſſe de l'air, & que ſa corruption engendre les plus grandes peſtes. Mais cõme il y en a de pluſieurs eſpeces, il s'en eſt veu dont la cauſe ne nous eſt pas encore connüe, & dans la recherche de laquelle la Philoſophie s'eſt le plus ſouuent eſgarée. Il y en eut vne à Athenes qui fut telle, que les oyſeaux de proye fuyoient ceux qui en auoient eſté frappez; & des corps de ceux qui en eſtoient malades vers la mer rouge, on voyoit ſortir de petits ſerpens qui leurs mangeoient les bras & les jambes, & qui rentrans auſſi-toſt qu'on taſchoit de les toucher, s'enueloppoient parmy les muſcles, & leurs faiſoient ſouffrir des douleurs plus inſupportables que toutes celles qu'on a tirées autrefois des inſtrumens de la tyrannie.

Thales de Candie, fut contraint de s'en aller à Lacedemone, pour deliurer ſes Citoyẽs de celle dont ils eſtoient cruellement affligez ; & nous liſons dans Homere, qu'il y en auoit auſſi chez les Grecs, qui n'eſtoient appaiſées que par la Muſique. Les Phaleriens ne pouuans plus treuuer de remede, ny de conſolation contre la peſte, allerent conſulter l'Oracle, pour ſçauoir quel en ſeroit enfin le ſuccez ; & comme il leur fut répondu, que leur malheur ne ceſſeroit point, qu'ils n'immolaſſent à Iunon vne ieune fille toutes les années, le ſort voulut que Valeria Luperca fut deſtinée à ce ſacrifice. Au milieu de cette funeſte ceremonie, dont ils faiſoient vn grãd myſtere, vn Aigle vint fondre ſur elle, qui emporta l'eſpée du Preſtre, & qui la mit ſur vne Geniſſe, qui ſeruit depuis de victime ; & les Phaleriens auec Valeria furent deliurez de cette miſere. Dans le pays de Lacedemone on vit vne pareille auanture, en faueur d'Helene ; & ce prodige qui les eſtonna, les empeſcha depuis de conduire leurs filles à l'Autel, puis qu'ils pouuoient contenter l'Oracle auecque des beſtes. Lors que les Sol-

dats d'Auidius Craſſus, Lieutenant de Marc-Anthoine, eſtoient dans la Ville de Seleucie, ils treuuerent vn coffre dans le Temple d'Apollon, ſur lequel ils ietterent auſſi-toſt les mains que les yeux ; mais iamais auarice ne fut mieux punie, & iamais curioſité ne fut plus fatale que la leur, pource qu'il en ſortit vn air ſi corrompu, qu'apres auoir infecté toute la region de Babylone, il penetra iuſques en Grece, paſſa d'vne meſme ſuite en Italie ; & fit mourir la troiſieſme partie du Monde. Dans ces deſerts du Peru, que les Indiens appellent Punas, il ſe treuue vn air qui penetre de telle ſorte, qu'il tranche les corps & la vie des hommes. Ceux qui furent contrains d'y paſſer ſous la conduite de Hieroſme Coſtilla, y moururent preſque tous; & la qualité de cét air, eſt ſi eſtrange, qu'elle conſerue meſme les corps qu'elle tuë. Ils y ſont exempts de mauuaiſe odeur & de pourriture, ſelon Acoſta, qui en rend cette raiſon, que ce genre de froid eſt ſi penetrant, qu'il eſteint la chaleur naturelle en retranchant ſon influence, & que ce froid empeſche auſſi que les corps ne ſe corrompent,

puis que la corruption ne vient que de chaleur & d'humidité.

Apres la mort de Pericles Capitaine des Atheniens, ſur la fin de l'année de la premiere guerre de Peloponeſe, Thucydide aſſeure qu'il y eut vne peſte ſi prodigieuſe, qu'elle reſiſta touſiours aux remedes de la Medecine, & qu'elle fut ſi generalle, qu'elle deſcendit de l'Ethiopie en Egypte & en Lybie, qu'elle s'épendit iuſques en Perſe, & ne ceſſa que par la deſolation de toute la Grece. Cét Autheur, qui en fut frappé luy-meſme, en fait vne deſcription merueilleuſe, & dit, que la chaleur qu'on reſſentoit, eſtoit ſi grande, que ceux qui n'eſtoient point retenus ſe precipitoient dans les puits pour s'y rafraichir, & que d'autres cherchoient les plus prochaines riuieres où ils ne pouuoient eſteindre ce feu qu'auec leur vie. Du temps de Gallus, vne peſte de cette nature ſortit du coſté d'Ethiopie, qui conſomma tous ceux du Midy, & qui ſaiſit toutes les autres parties du Mõde; & quoy que Cardã ſe perſuade que la peſte ne puiſſe durer que deux ou trois ans au plus, à cauſe de la ſubtilité de l'air qui la

contient, & des vents qui la changent à toute heure par leurs agitations continuelles, il eſt certain pourtant que celle-cy dura pres de dix années. L'Autheur des Chroniques de la Grande Bretagne, dit que ſous le regne de Calualadrus il y en eut vne ſi longue en ce Royaume, qu'elle continua vnze ans tous entiers, & la repreſente ſi horrible, que les viuans pouuoient à peine fournir à la ſepulture des morts. Il y a trois cent trente & vn an que trente mille hommes moururent de peſte à Cologne, douze mille à Treves, ſeize mille à Mayence, ſix mille à Vvorme, neuf mille à Spire, vnze ou douze mille à Straſbourg, quatorze mille à Baſle, & vn nombre infiny d'autres dans pluſieurs Villages. Cét accident eſtonna les Allemans de telle ſorte, que la pluſpart ſongerent plus à quitter leurs terres qu'à les faire cultiuer; & c'eſt ce qui fut cauſe que la moitié du Peuple qui eſtoit reſté, mourut miſerablement par la famine, & que l'autre couroit la meſme Fortune, ſi la Sicile n'eut eſté alors le grenier de l'Allemagne, comme elle l'eſtoit autrefois de Rome. Guy de Choliac, dit qu'il a veu de ſon temps

vne peſte qui affligea toute la Nature, & qui apres auoir paſſé de l'Euphrate iuſques à la Mer Glaciale, ne laiſſa ſur la terre que la quatriéme partie du monde qu'elle y auoit treuué. Ce fut alors que l'amour & la charité furent tout à fait refroidies; le fils voyoit mourir ſon pere ſans ſe mettre en peine de le ſoulager; le frere & la ſœur ſe fuyoient comme deux ennemis irreconciliables; la mere abandonnoit ſon enfant de peur de porter ſa mort en le portant auec elle; & la femme regrettoit l'abſence de ſon mary, & n'en craignoit que la rencontre. Cette peſte fut remarquable, pource qu'entre tant d'hommes il y en eut fort peu de riches qui moururent: Mais deux ans apres, ſelon le meſme Autheur, il y en eut vne autre qui n'attaqua preſque point les pauures, comme ſi ç'euſt eſté par là qu'elle leur eut voulu faire remarquer, que la pauureté leur ſeruoit à tout le moins à quelque choſe. De toutes celles dont i'ay traitté, il ne s'en eſt point veu de plus cruelle, ny de plus dangereuſe que celle qui dura vn an dans la premiere Ville de Prouence. Les vns & les autres mouroient, lors qu'ils ſe penſoiẽt nourrir;

nourrir, ils expiroient tous à table ſans auoir ſeulement le loiſir de ſe mettre au lict; & le nombre des morts fut tel, qu'on ne les put tous enterrer dans les cimetieres. L'effet de cette maladie eſtoit ſi prompt & ſi certain, que ceux qui en eſtoient frappez, ſe couſoiẽt eux-meſmes dans vn linceul, & ſouuent leur vie eſtoit plutoſt acheuée que leur entrepriſe. Ie ne parle point icy de celle qui du temps de l'Empereur Maurice changea tellement les hommes, qu'ils reſſembloient à des monſtres, ny de tant d'autres qui ont perſecuté Rome, Paris, & Conſtantinople; il eſt temps de parler des torrens de flamme, & de tirer pour noſtre inſtruction quelque lumiere du feu qui eſt eſtranger, & de celuy qui eſt domeſtique.

DV FEV.

CHAPITRE XVII.

HEraclite & Hippaſe de Metaponte ſouſtenoient que le feu eſtoit le principe & la fin de toutes les choſes; mais ſi elles ne luy doiuent pas leur eſtre, voicy dequoy preuuer au moins qu'il en a fait perir la plus grande & la plus noble partie. Du temps de Cecrops premier Roy d'Athenes, les influences des corps Celeſtes exciterent vne ardeur en Orient, qui apres auoir ſeché d'abord les fontaines, eſchauffa ſi bien la mer, qu'on eut dit qu'elle boüilloit, & ne fit qu'vn peu de cendre de pluſieurs Villes. Sous le regne d'Acab Roy d'Iſraël, l'air fut tellement échauffé qu'il n'en tomba point d'eau trois ans entiers dans la Paleſtine; & ſous l'Empire de Conſtantin Copronyme, ſelon Zonare, il fut ſi bruſlant qu'il deſſeicha iuſques aux riuieres. Cardan parle d'vne autre ardeur ſi violente, qu'elle

fit mourir en trois iours la pluſpart des plantes de la Lombardie : Mais pource que ce feu ſemble eſtre le plus lent, & le moins dangereux de tous, celuy qui eſt le ſujet ordinaire de noſtre eſtonnement, & de noſtre crainte, ſera maintenant celuy de noſtre entretien. Lors que Cambiſes Roy de Perſe enuoya ſon Armée en Lybie pour s'y faire vn butin des ornemens, & des richeſſes du Temple de Iupiter Hãmon, le Ciel qui ne put voir l'obeïſſance criminelle de ces ſacrileges, ſans en precipiter la vangeance, s'émeut d'éſclairs & & de tourbillons ; & comme ſi ce chaſtiment eut deu ſeruir d'exemple à tous les auares ambitieux, il ſe treuua, que cinquante mille hommes furent écraſez de ſes foudres. Du temps que les François eſtoient en garniſon à Milan, la foudre tomba ſur vne Tour, dont on auoit fait l'Arſenal, & ſon effet fut ſi prodigieux que la moitié du Chaſteau fut enſeuelie ſous l'autre, & qu'il n'y eut preſque point d'endroit dans la Ville qui ne ſe reſſentit de cette fatale aduanture. Vn pareil accident eſtõna bien d'vne autre ſorte les habitans de Malines en Brabant ſix ans apres, & la

foudre y fit vn ſi grand embraſement, qu'ils crurent que ce n'eſtoit pas plus la fin de leur Ville, que celle du monde. En vn moment, l'eau des foſſez fut tarie, la porte d'Arene diſparut auec vn éclair, les murailles qui la joignoient furent cachées ſous leurs fondemẽs, & les maiſons renuerſées les vnes deſſus les autres, ne laiſſerent point de paſſage à ceux qui croyoient que pour éuiter le peril, il eſtoit meilleur de s'en eſloigner que de l'attendre. Les Relations ordinaires nous apprennent, que les Indes Occidentalles ſont fort ſujettes à de ſemblables embraſemens, & l'experience a fait voir, que l'Italie en a plus ſouffert elle ſeule que tous les Royaumes enſemble. La Ville de Vvorme, au rapport de Munſter, a eſté deux fois preſque toute conſommée par deux accidens differens, & c'eſt ſur ſes propres cendres qu'elle a eſté depuis rebaſtie. Pour monſtrer que l'effroy ſe cache entre les choſes les plus paiſibles, Lion fut bruſlé dans vn temps calme & ſerain, & lors meſme que ſes Citoyens ne ſongeoient qu'à ménager le repos dont ils joüiſſoient; & chacun ſçait qu'vne ſeule nuict

emporta ce qu'vne longue ſuitte de trauaux auoit éleué en pluſieurs Siecles. On n'a point veu d'embraſement ſi cruel, eſcrit Seneque à ſon amy, qu'apres celuy-là il n'y ſoit encore reſté quelque choſe pour vn autre, & le feu ne deuore iamais ſi bien tout, qu'il n'y laiſſe quelque partie pour le fer; mais cette Ville, qui eſtoit admirée dans la Gaule, y eſt maintenant cherchée, & elle a moins eſté à eſtre deſtruite, que ie ne ſuis à te le conter. Dithmarus Bleskemius, dit que l'Iſlande eſt deux fois plus grande que la Sicile, qu'elle a cent mil d'Italie en longueur, & qu'il y a trois montagnes conſiderables, dont l'vne s'appelle, de la Croix, la ſeconde, Suenielſtockel, & la troiſieſme, Hecla, du coſté du Septentrion de l'Iſle. Il aſſeure que cette-cy a bruſlé pluſieurs années, mais qu'on ne ſçait de quelle matiere, ny de quel feu; qu'elle vomit quelquefois des flammes, quelquefois vne eau enflammée, & quelquefois des cendres noires, auec vne ſi grande quantité de pierres, que tout l'air en eſt obſcurcy. Lors que le temps eſt ſerain, & qu'on y iette quelques pierres, elle les rejette auec vn bruit eſpou-

uentable, & l'on ne void à l'entour que des Spectres qui ſe promenent. Cét Autheur, qui eſtoit en Iſlande, l'an 1563. dit, qu'vne flamme parut la nuict en mer pres de la montagne, que toute l'Iſle en fut éclairée, qu'vn horrible tremblement ſuiuit cette lueur extraordinaire, & qu'il fut tel, que mille canons n'euſſent pas fait plus de bruit, quand on les eut tirez tous enſemble. La mer ſe retira de deux mille, & depuis on a touſiours marché à pied ſec dans ce lieu-là meſme. Il eut la curioſité d'y aller, ou pour mieux dire, il obeyt au Vice-Roy, qui luy commanda de s'approcher de ce gouffre auec vn Danois, & deux habitans de l'Iſle. Il fut quatre iours à mõter Hecla, & vit qu'autour, la terre eſtoit couuerte de cendre noire & de pierre-ponce; mais comme il voulut la voir de plus pres, il ſortit vn ſi grand bruit, & tant de fumée & de feu des entrailles de la terre, qu'il penſa mourir de l'odeur du ſoulphre, & quoy qu'il fit pour ſe remettre, il en fut ſi malade deux mois entiers, que les plus ſçauans Medecins iugerent deſlors, qu'il n'y auoit que la mort qui le peuſt guerir de ſa maladie.

Sous le regne de Titus, on vit d'abord ſur le Mont Veſuue des Spectres d'vne grandeur monſtrueuſe, & cette auanture fut ſuiuie d'vne extréme ſechereſſe, & d'horribles tremblemens de terre qui renuerſerent iuſques au ſommet des montagnes. La mer voiſine du coſté de Naples en fut extraordinairement agitée; ſes flots en ſe choquant ne ſe rompoient les vns contre les autres qu'auec vn mugiſſement effroyable, & dans les Elemens, & dans le Ciel, on ne voyoit que des prodiges. La montagne qui creua quelque-temps apres, commença deſlors à ietter des pierres, qui reſſembloient à des rochers, & à vomir la flamme auec vne fumée ſi épaiſſe, que l'air en fut tout obſcurcy; & la lumiere du Soleil en fut ſi bien affoiblie, qu'on la compta parmy ſes autres éclypſes. De cét embraſement épouuentable, il ſortit vne telle abondance de cendres, qu'elles ne firent pas ſeulement mourir les hommes, les beſtes, les plantes, les poiſſons, & les oyſeaux; mais elles couurirent encore deux Villes entieres. Ces cendres volerent par deſſus les mers, iuſques en Affrique, en Syrie, & en Egypte,

& repaſſerent à Rome, auec vne perte ſi remarquable, qu'on creut qu'elles auoient amené auec elles la peſte, dont cette Ville fut quelque temps apres toute deſolée. Outre ce malheur, il luy en arriua encore vn autre; le feu ſe mit en pluſieurs endroits, & bruſla les Temples de Iupiter Capitolin, d'Iſis, de Serapis, & de Neptune. Il conſomma les Eſtuues d'Agrippa, le Pantheon, le lieu de la montre des Soldats, les baſtimens & la Librairie d'Auguſte, & les Theatres de Balbus & de Pompée. Pluſieurs montagnes vomiſſent le feu auſſi bien que le Veſuue, comme l'Æthna, Strombol, Lipare, & celles qui ſont dans l'Iſle de Vulcan, & dans les Orcades vers le Nort; & nous en auons meſme la deſcription de quelques autres dans le vingt-quatrieſme Chapitre de l'Hiſtoire des Indes d'Acoſta, au Liure troiſiéme. Il dit, que ces Volcans ſont des rochers qui s'éleuent au deſſus des autres montagnes; que le ſommet en eſt plus plat, & qu'il ſe treuue au milieu vne grande bouche qui penetre tout le rocher, & qui deſcend iuſques au pied. Il y en a qui iettent peu de fumée, & qui ne reſſemblent

blent point à ces Volcans, comme celuy d'Arequipa, qui eſt d'vne hauteur étrange, qu'on ne peut monter en moins de deux iours, & qui eſt preſque tout de ſable. Le Volcan de Mexique, qui eſt proche du Bourg des Anges, eſt d'vne hauteur ſi effroyable qu'on y monte trente lieuës en tournant, & chaque iour preſque il en ſort vn tourbillon de fumée, auec la meſme viteſſe que pourroit eſtre tiré vn trait d'arbaleſte. La fumée en ſort le matin quand le Soleil eſt leué, & le ſoir quãd il ſe couche; & cette fumée eſt ſuiuie quelquefois d'vne prodigieuſe quantité de cendres. Du temps d'Acoſta, on n'y auoit point encore veu paroiſtre du feu, mais on craignoit deſia que la terre qui eſt autour, & qui eſt la meilleure de tout le Royaume n'en fût à la fin bruſlée. On croit meſme que ce Volcan reſpond à la Sierre de Tlaxcala qui en eſt fort proche, & qu'il cauſe par ce moyen les éclairs & les tonnerres épouuentables, qu'on ne void & qu'on n'entẽd qu'auec vne frayeur qui glace le ſang des plus reſolus, & des plus ſtupides. Quelques Eſpagnols qui ont eu la curioſité d'y monter, en ont rapporté de-

la terre, ou de la mine de ſoulphre. Les Volcans de Guatimalla, ſont bien plus grands & plus hauts, & ceux qui nauigent dans la mer du Sud, les découurent de fort loin pour leur hauteur, & pour la quantité des feux qu'ils vomiſſent. L'an 1586. toute la Ville de Guatimalla tomba preſque par vn tremblement de terre. Six mois auparauant, ce Volcan n'auoit ceſſé de vomir vn fleuue de feu; la matiere qui en tomboit aux coſtez, ſe conuertiſſoit en terre bruſlée; & certes, il eſt malaiſé de conceuoir comment il en pouuoit tirer de ſon centre vne quantité ſi grande, puis qu'il ne iettoit auparauant que de la fumée, qu'il n'en vomiſſoit pas meſme touſiours, & qu'on n'y voyoit paroiſtre d'ordinaire que de petits filets de flammes. Celuy qui eſt pres de la Cité des Rois en Quitto, vomit tant de cendres, preſque dans le meſme temps, qu'il ſembloit que ce fuſt vne pluye du Ciel, & qu'on eut meſme beaucoup de peine à cheminer dans les ruës. Il y en a qui ne iettent ny feu, ny fumée, ny cendre, mais qui brûlent au fonds d'vne flamme viue, & qui ne s'eſteint iamais depuis qu'elle eſt allumée.

Entre ceux qui ont recherché la cauſe du feu & de la fumée de ces Volcans, quelques-vns ont creu qu'ils conſommoient la matiere qu'ils ont au dedans & qui leur eſt naturelle, & qu'ils doiuent finir par cette raiſon là meſme, comme on void que le feu s'eſteint quãd il manque de matiere. Ils confirment leur opinion par ces rochers & par ces montagnes, d'où l'on tire de la pierre bruſlée, qui eſt fort legere, fort dure, & merueilleuſe à baſtir; & ſouſtiennent que ces montagnes ont eu autrefois vn feu naturel, qui s'eſt eſteint apres que la matiere en a eſté conſommée. Cette opinion n'eſt pourtant pas vrayſemblable, puis que la matiere que ces montagnes vomiſſent eſt preſque infinie; qu'elle ne pourroit tenir dans le lieu d'où elle ſort, ſi elle eſtoit toute enſemble, & qu'il y en a qui ne ceſſent iamais de ietter du feu, de la fumée, & de la cendre. Il y a plus d'apparence de croire qu'il y a des lieux qui ont la vertu d'attirer les exhalaiſons chaudes, & de les conuertir en feu, comme il y en a d'autres qui ont la proprieté d'attirer les vapeurs, & de les conuertir en eau, ce qui cauſe les fon-

la peſte, & toutes les autres maladies la ſuiuẽt, ſelon Kepler ; & que meſme les tremblemẽs de terre ſont les ouurages des vents, qui n'y ſont excitez que par leurs fumées ; peut-on pas aſſeurer auec raiſon, que ces monſtrueux flambeaux, qui ne ſont iamais allumez qu'à noſtre ruyne, n'en ſont pas tant les ſignes que les Autheurs? Et qu'ils en ont toûjours moins eſté les meſſagers que les miniſtres? C'eſt ainſi que les Anciens virent vne Comete qui dura ſeptante-cinq iours vn peu auparauant les guerres de Peloponeſe ; & vne auparauant que les Atheniens fiſſent tant de pertes en Sicile. Vne horrible preceda la défaite des Lacedemoniens par les Thebains ; & l'Hereſie d'Arius fut auſſi predite, ou plutoſt cauſée par vne autre qui ne fut pas moins effroyable. Quelques autres ont marqué de temps en temps la deſtruction de Thebes & & de Corinthe ; celle de Rome par Charles-Quint ; les factions des Guelphes & des Gibelins ; la deſcente des Gots en Italie ; le changement de l'Empire Romain ; & tout ce qui arriua ſous Claudius ; la guerre d'Achaïe ; la venuë des Bulgariens en Thrace ; & les guer-

res ciuiles de Ceſar & de Pompée. Mais nous auons aſſez parlé de ces déreglemens de la Nature, il faut paſſer maintenant des Villes & des Elemens aux Hommes, & monſtrer que la Fortune ſe meſle également de la grandeur & de la baſſeſſe, & que ſa puiſſance eſt auſſi ſouueraine dans les Palais, que dans les ruynes.

Fin du Premier Liure.

LE TABLEAV DE LA FORTVNE.

LIVRE SECOND.

DES MALHEVRS ARRIVEZ AVX Rois, & aux Grands par les guerres.

DE MINOS ROY DE CANDIE, & de Thesée Roy d'Athenes.

CHAPITRE PREMIER.

POurce que l'Hiſtoire de Theſée eſt enchaiſnée en quelque façon auec celle de Minos, il eſt neceſſaire que celuy-cy nous faſſe vn paſſage pour le premier, & que nous mon-

ſtrions par vne meſme ſuitte de diſgraces, que le portrait de l'vn pourroit bien eſtre le portrait de l'autre. Si la naiſſance eſt le plus grand de tous les biens, il eſt certain que Minos deuoit eſtre le plus riche de tous les hommes, puis qu'il eſtoit fils de Iupiter Roy de Crete, & d'Europe fille d'Agenor Roy de Tyr. La Nature qui auoit ſecondé merueilleuſement ce don de Fortune, l'auoit fait naiſtre encore ſi beau, qu'il eſtoit l'eſtonnement & l'admiration de toute la Terre; & comme ſi elle eut voulu faire vn chef-d'œuure de ce ieune Prince, elle luy donna vn eſprit ſi vif, & ſi penetrant, qu'en luy, la beauté du corps n'eſtoit rien en comparaiſon de celle de l'ame. Il n'eſtoit point de iour qu'il ne rendit celebre par quelqu'vne de ſes actions; ſes vertus Militaires eſclattoient auſſi glorieuſement que les Moralles; & pour monſtrer qu'il eſtoit auſſi heureux qu'il eſtoit vaillant, les Royaumes de Candie & d'Athenes, deuinrent les premieres conqueſtes de ſes armes. Sa felicité ne fut pas bornée dans ſes victoires, il épouſa Paſiphaë fille du Roy de Rhodes, dont il eut quelques enfans, & cette

te alliance qui ne luy laiſſoit rien à ſouhaitter fut depuis la ſource de ſon deſeſpoir & de ſa honte. Pour tirer le tribut qu'il ſe faiſoit rendre des Atheniens toutes les années, il leur enuoya ſon fils Androgeus, qui d'abord fut tué par trahiſon au pays Attique ; & quoy que cette perte ſemblat eſtre la plus ſenſible de toutes celles qui luy pouuoient arriuer, il eſt certain pourtant que le meurtre de ſon fils l'affligea moins que les déportemens de ſa femme. Cette malheureuſe Reyne, dont l'Hiſtoire deuoit cacher le crime & le nom, ne ſe contenta pas de ſoüiller ſa couche par quelque adultere, elle choiſit vn Taureau pour ſon Amant, & ſe fit d'vne beſte l'objet de ſes deſirs & de ſa penſée. Vn Monſtre quelque temps apres fut le fruit de cette amour; & comme ſi la mort l'eut plus troublée que ſa conſcience, elle creut ne deuoir éuiter la preſence de ſon mary, que pour en éuiter le reproche & le ſupplice. Ces deux auantures eſtoient bien capables de perſuader à Minos, que les plus grandes proſperitez ne ſont pas touſiours les plus paiſibles, & que les plus noires viperes ſe treuuent deſſous les plus bel-

les fleurs ; mais si elles ont esté la cause de son repentir, & de ses plaintes, voicy celles de son desespoir & de sa cheutte.

Thesée, à qui la vertu estoit comme vn bien hereditaire ne reconnut pas plutost ses forces, qu'il se mit en estat de les épreuuer ; & comme depuis, les exploits de Miltiade ne laisserent point dormir Themistocle, que ceux d'Hector & d'Achille, réueillerent le courage d'Alexandre, & que les victoires d'Alexandre exciterent l'ambition de Cesar; ce Prince se fit vn exemple aussi des trauaux d'Hercule, & suiuant de pres cét illustre original tascha tant qu'il put d'en estre la copie viuante. Ce beau desir le fit donc sortir de la maison de sa mere, qui estoit pour lors à Trœzene ; & quoy que les Pyrates ne le dûssent pas tant épouuanter que les voleurs & les tyrans, & que les dangers de la mer, fussent moins à craindre que ceux de la terre, ces difficultez fortifierent son premier dessein, & le peril seruit de nouuelle amorce à sa jalousie. C'est pour cette raison qu'il quitta sa mere Æthra, fille de Pithée, qu'il prit par terre le chemin d'Athenes pour y voir son

pere, & qu'il s'imagina que l'honneur ſeroit au moins la recompenſe de ſon entrepriſe.

La gloire à la vertu doit porter les eſprits,
Elle en eſt l'aliment comme elle en eſt le prix.

En effet, il ne fut pas plutoſt en Epidaure qu'il y tua Periphedes, dont il emporta la maſſuë comme la plus glorieuſe de ſes deſpoüilles; il precipita dans la mer Pitocamptes, paſſant par le deſtroit du Peloponeſe; punit Phœa la meurtriere à Crommyon; vangea pluſieurs innocens malheureux ſur Sciron à l'entrée des terres de Megare; fit mourir ſous luy Cercyon, dans la Ville d'Eleuſine; & défit enfin Danaſtes à Hermonie. Toutes ces actions eſtoient trop belles pour eſtre ſecrettes, la renommée auoit ouuert toutes ſes bouches pour les publier; & ſi Theſée eut tiré de la vanité de ces ouurages, pour ne pas mourir de quelque tranſport d'amour, il auoit beſoin de chercher des remedes contre la joye. Toutefois comme il n'eſtoit pas inſenſible, & que ce bonheur ne pouuoit échapper ſi facilement à ſa memoi-

re, il entra dans Athenes auec vne ſatisfaction d'autant plus grande, qu'il ſçauoit n'y pouuoir eſtre receu qu'auec vne magnificence extraordinaire, & qu'on reuereroit au moins ſa perſonne par ſes victoires. Il y fut receu d'abord comme vn eſtranger, & conuié dans vn feſtin que faiſoit Ægée ; mais il fut tout eſtonné qu'il y courut riſque de la vie, & que ſon pere y deuoit eſtre ſon meurtrier. Pour expliquer cét enigme il eſt neceſſaire d'appeller Plutarque à noſtre ſecours, & de tirer la verité de ſon Hiſtoire. Ægée ne ſçachant par quel moyen il pourroit auoir des enfans, conſulta l'Oracle de Delphes, où la Religieuſe du Temple, luy defendit de connoiſtre aucune femme que dans Athenes; mais il ne laiſſa pas de voir Æthra, à laquelle il commanda de donner vne épée qu'il auoit cachée ſous vne pierre, à celuy qui ſortiroit de leur couche, & de luy enuoyer auec cette marque ſecrette. Iuſques-là, Theſée auoit eſté crû fils de Neptune; mais la mere n'ayãt peu vaincre l'opiniaſtreté du fils, auoit eſté contrainte de le deſabuſer de cét erreur, & de luy découurir ſa naiſſance. C'eſt pour-

cela meſme qu'il fut receu comme vn inconnu, & que Medée qui s'y eſtoit refugiée apres ſon banniſſement de Corinthe, n'apprit pas plutoſt ſa venuë, qu'elle fit croire à Ægée que celui-cy couronneroit ſes exploits par la conqueſte de ſon Royaume ; & qu'elle augmenta les ſoupçons de ce vieillard par tant de raiſons, & par tant de ruſes, qu'il conſentit qu'on l'immolaſt à ſa défiance. Mais au commencement du feſtin, Theſée n'eut pas plutoſt tiré ſon eſpée du fourreau, que ſon pere qui la reconnut, fit ietter le poiſon qu'il auoit fait appreſter pour luy. Ses careſſes ſuccederent alors à ſes troubles, il ne put luy parler de long-temps que par des baiſers, & ſon affection parut plus par ſon rauiſſement, que par ſes paroles. Le Peuple pour n'eſtre pas oyſif en cette heureuſe rencontre, le ſalua de mille acclamations differentes; on ne le regardoit point ſans l'admirer, & chacun en ſon particulier, appuyoit ſon repos ſur les forces de ce ieune Prince. Pour faire voir que ſes exploits paſſez n'eſtoient que des coups d'eſſay, & que ceux à venir, deuoient eſtre des coups de maiſtre, & qu'ils auoient raiſon de l'appel-

ler leur bouclier & leur protecteur, il deuint le fleau des rebelles de ſon pere, il tua le Taureau de Marathon, qui deſoloit tout ſon païs, & fit tant qu'il fut eſleu pour conduire au Roy Minos les ſept garçons, & les ſept filles que les Atheniens luy payoient de tribut toutes les années. Là vn ſuperbe Capitaine de Minos, autant redoutable par ſa cruauté que par ſa Fortune, ne put voir Theſée ſans s'epreuuer contre luy; mais la mort fut bientoſt le prix de la temerité de ce barbare; & par elle Theſée fut le liberateur de ceux dont il ne penſoit qu'eſtre le guide. En meſme-temps, il emmena les filles du Roy Minos, Ariane & Phædre; & pource que ſon vaiſſeau auoit eſté battu de la tourmente, & que la premiere ne pouuoit plus ſouffrir l'air de la mer, il fut contraint de relaſcher dans vne Iſle iuſques à ce que la ſanté fut reuenuë à cette Princeſſe. Si-toſt qu'il eut mit pied à terre, & qu'il eut conduit Ariane, il retourne à ſon Navire, pour y prẽdre dequoy ſoulager cette ieune Amante; mais à peine eſtoit-il entré, qu'vne vague l'eſloigna de l'Iſle, & qu'vne nouuelle tempeſte luy oſta les moyens & l'eſ-

perance d'y aborder. Quels furent alors les iuſtes regrets de Theſée ? Et quel fut l'eſtonnement d'Ariane ? Elle iugea d'abord de ſon infidelité par ſon abſence ; elle appella tous les Dieux à la vangeance de ſa trahiſon, & ne put s'empeſcher de faire hautemẽt des vœux pour le naufrage de ce parjure. Apres pluſieurs plaintes inutiles, elle creut que les Dieux & Theſée n'eſcoutoient ny ſes prieres, ny ſes reproches, & ce fut dans ce deſeſpoir qu'elle ſe pendit, pour faire aduoüer au moins quelque iour à cet ingrat, qu'elle n'auoit eſté malheureuſe qu'apres qu'il auoit eſté infidelle. Theſée, cependant qui ſembloit eſtre l'autheur de ſa mort, n'en eſtoit point pourtant le complice, il l'aymoit trop pour l'abandonner, & ce malheur ne laiſſa pas d'eſtre le commencement de ſa mauuaiſe Fortune. Outre cette diſgrace, qui luy couſta beaucoup de ſouſpirs, & beaucoup de larmes, les Matelots s'eſtans oubliez de tendre la voile blanche pour vne marque aſſurée de ſon bon-heur, y laiſſerent la noire, que mettoient d'ordinaire ceux qui retournoient de Candie, en ſigne de dueil ; de ſorte qu'Ægée

ne doutant plus de la triſte condition de ſon fils, s'alla precipiter de regret, pour ne pas ſuruiure à la plus remarquable de toutes ſes pertes. Quand il eut appris cette nouuelle, auec quelle chaleur ne maudit-il point l'imprudence de ſon Pilote? Auec quels termes ne demanda-t'il point aux Dieux iuſtice de leur injuſtice? Et de quelle horreur ne ſe treua-t'il point ſaiſi, quand il conſidera qu'il venoit d'abandonner ſon Amante, & qu'il auoit fait mourir ſon pere? Ce n'eſt pas à bien examiner ſon malheur, qu'il eut eſté infidelle, quoy qu'il ne l'eut pas reueuë; il eſtoit parricide ſans eſtre coupable, & l'on pouuoit dire qu'il eſtoit la cauſe innocente de la mort de l'vn & de l'autre. Apres que ſes amis l'eurent conſeillé de perdre la memoire de cette aduanture, il raſſembla tout le Peuple d'Attique en vn corps, il alla droit au Royaume des Amazones, y fit ſa femme d'Antiope, dont il auoit fait ſa priſonniere, aida Iaſon à conquerir la Toiſon d'or, defit les Centaures, ſignala ſa force & ſon courage contre les Thebains, & contre le ſanglier de Calydoine, & ne porta preſque point ſes armes en aucun

aucun lieu, qu'il n'y portaſt en meſme-temps la terreur & l'obeyſſance. N'ayant plus rien à faire pour luy, il voulut faire quelque choſe pour ſon amy Pirithous, & pour le ſeruir plus vtilement dans le deſſein qu'il auoit de rauir Proſerpine, fille d'Ædonée Roy des Moloſſiens, il l'accompagna dans ſon voyage. Mais d'abord que celui-cy fut inſtruit de leur entrepriſe, il fit deuorer Pirithous par ſon chien nommé Cerbere, & fit mettre Theſée dans vne priſon ſi obſcure, & ſi eſtroitte, qu'on la pouuoit appeller le ſepulchre des viuans, & l'enfer de tous les coupables. Quoy qu'il ne crût en pouuoir ſortir que par la mort, Hercule toutefois obtint ſa grace, & luy ſauua par ce moyen ſon Eſtat auec la vie. Theſée n'eut pas plutoſt veu le iour qu'il regarda du coſté d'Athenes, il s'imagina que cette iniure feroit place à vne meilleure Fortune, que le repos ſuccederoit à ſes ſouffrances, & qu'il deuoit eſperer ſa gloire de ſa propre honte.

Nos chants ſe font entendre apres nos cris funebres,

Chacun ſçait que le iour eſt ſorty des tenebres,
Que le plus grand orage eſt ſuiuy du beau temps,
Et que tous les Hyuers ameinent leurs Printẽps.

Mais il eſpreuua le contraire, pource qu'il vit que Meneſtheus auoit corrompu les Atheniens par ſes flatteries, qu'il treuuoit des rebelles où il auoit laiſſé des ſubjets; & qu'ayant employé toute ſon adreſſe & tous ſes ſoins à leur faire manier les armes, il leur auoit apris en meſme-temps les moyens de les tourner contre ſon authorité legitime. Ils apprehendoient ſon inconſtance par les amours differentes qu'il auoit euës auec Ariane, Æglé, Antiope, Phædre & Anaxo: Ils ſe repreſentoient, & Sinnis & Cercyon, & ſe reſſouuenoient qu'il auoit violé les filles, apres auoir eſgorgé les peres. Ils ſçauoient qu'il auoit eſpouſé la mere d'Aiax, Phærebea, Ioppe fille d'Iphicles, & quelques autres; mais ſur tout, ils ne luy pouuoient pardonner le rauiſſement de la belle Heleine, dont les freres Caſtor & Pollux, auoient pris ſur eux ſi cruellement la vangeance. Enfin, comme Theſée ſe vit en danger parmy ceux qui luy

auoient eſleué tant de Statuës, il ſe voulut retirer à Scyre, mais Licomede Roy de l'Iſle l'ayant conduit ſur vn haut rocher le precipita pour plaire à Meneſtheus, ou pour eſtre plus aſſeuré par la perte d'vn homme ſi redoutable; & rendit ſa mort auſſi pitoyable que ſa vie ſembloit auoir eſté glorieuſe.

DE CROESVS ROY DE LYDIE, & d'Oeta Roy de Colcos.

CHAPITRE II.

QVelques-vns ont cru qu'il eſtoit autant impoſſible aux gens de bien de ſe paſſer de la Fortune, qu'aux gens de guerre de ſe paſſer de leur équipage; & c'eſt à ce propos, que le Chancelier Bacon, dit que les richeſſes ſont à la vertu, ce que le bagage eſt à vne armée. Pour accommoder ces paroles à mon deſſein, & pour me ſeruir de la meſme comparaiſon; comme le bagage empeſche quelquefois l'armée de marcher, & que le ſoin qu'on en a, eſt

ſouuent la perte de la victoire; ie dis auſſi, que les richeſſes ne laiſſent pas à la vertu toute la liberté de ſes actions, & qu'en ce cas ſon malheur vient d'ordinaire de ſa preuoyance. Salomon, pour monſtrer qu'elles ne ſont pas en la choſe, dit ſimplement qu'elles ſont comme vne fortereſſe dans l'imagination du riche; & ſi nous les examinons de pres, nous treuuerons qu'elles ont remply de malheurs les perſonnes, dont elles ne pouuoient remplir les deſirs, & qu'elles en ont beaucoup plus vendu, qu'elles n'en ont iamais racheté. Si Crœſus eut eſté plus pauure, il eut eſté plus heureux ſans doute, & l'on n'eut pas eſté en peine de le plaindre dans ſon ambition & dans ſa miſere. Ce Roy de Lydie, conſiderant les mines d'or, dont toutes ſes terres eſtoient pleines, s'imagina que ne manquant pas du premier nerf de la guerre, il ne manqueroit pas auſſi des moyens de l'entretenir, & qu'il la deuoit commencer par la défaite de Cyrus, Monarque des Medes, des Aſſyrẽs, & des Perſes. Mais toute la Nobleſſe de Lydie fut taillée dés la premiere rencontre: Crœſus fut contraint de s'enfuyr dans ſa Vil-

le de Sardis, & de confeſſer, à ſa honte, que les deliberations dépendent de nous, & les euenemens de la Fortune. Cyrus ſe reſſouuenant que ce Roy auoit ſecouru contre luy Balthaſar Roy de Babilone, & qu'il luy auoit le premier declaré la guerre, ſçeut vſer heureuſement de cette victoire, & l'ayant aſſiegé dans Sardis le preſſa ſi bien, que celui-cy ſe vit preſque auſſi-toſt ſon eſclaue que ſon ennemy. Il le fait trainer d'abord dans vne obſcure priſon, chargé de chaiſnes auec ſon fils, le traitte comme vn tyran, & le deſpouïlle de ſes dignitez, & de ſon Royaume. Sa vangeance paſſa plus auant, pource qu'il apprehendoit que les Lydiens, dont il auoit fait de nouueaux ſubjets, ne fiſſent ſeruir de pretexte à leur rebellion l'empriſonnement de leur Roy; & c'eſt pour cette raiſõ qu'il enuoya vn de ſes ſoldats, ſelon Herodote, pour aſſurer par ſa mort, ſes poſſeſſions & ſes eſperãces. Le ſoldat n'eut pas plutoſt leué l'eſpée pour frapper Crœſus, que ſon fils qui eſtoit muet, commença deſlors à s'eſcrier, ô Perſe, ne tuë pas mon pere, car c'eſt le Roy de Lydie; & ce ſoldat arreſta ſon bras, tout eſtonné de voir que

l'horreur de ſon action luy auoit deſlié la langue, & que l'amour auoit fait en luy ce que la Nature n'auoit pû faire. Cyrus ſe faiſant vn mauuais preſage de ce prodige, fit incontinẽt allumer vn feu pour y voir conſommer luy-meſme cét vſurpateur, & commanda qu'on le iettaſt dans ce bucher pour n'auoir plus au moins de quoy ſoupçonner ſon ambition quand il en auroit veu les cendres. Mais par vne merueille, qui n'eſtoit pas moindre que la premiere, vne pluye eſteignit ce grand braſier, & Crœſus marcha deſſus les charbons, auec auſſi peu de mal que s'il eut marché ſur des fleurs. Carion raconte tout autrement cette Hiſtoire. Il dit que Crœſus s'eſcria, Solon, Solon, auſſi-toſt qu'il eut veu ce ſupplice eſpouuentable, & que Cyrus l'ayant entendu, luy demanda pourquoy il n'inuoquoit pas tant les Dieux à ſa defenſe, qu'vn Philoſophe. Vn iour ie monſtrois tous mes treſors & toutes mes terres à cét Athenien, dit Crœſus, & ie voulois ſçauoir ſi ſa Morale, qui luy apprenoit en quoy conſiſtoit la felicité, pouuoit en treuuer quelqu'vne qui fut plus grande & plus viſible que la mienne. Mais il me

reſpondit, qu'on ne pouuoit iuger du bonheur de l'homme qu'apres ſa mort; & ie me reſſouuiens de luy, pource que ie reconnois maintenant que ce qui m'a flatté ma perdu, que ce qui m'aſſuroit me deuoit faire trembler, & qu'enfin, i'ay fait mon ſouuerain bién de ma perte. Cyrus fut touché ſi ſenſiblement de ces paroles, qu'il eut peur qu'vne ſemblable diſgrace ne ſuiuit ſes proſperitez; & dans cette crainte il ne voulut pas qu'il expiraſt dans vn ſupplice, dont vn autre le pouuoit auſſi punir. Quoy qu'il en ſoit, s'il ne perdit pas la vie, il ne laiſſa pas de perdre ſes biens; ſes regrets ne luy rendirent ny ſes Treſors, ny ſa Couronne; il ne fut accompagné preſque depuis, que de ſon repentir & de ſon ombre; & la Fortune qui l'auoit ſauué du glaiue & du feu, ne le ſauua point de la ſeruitude.

Oetha Roy de Colcos, fut auſſi bien que Crœſus, le plus riche de ſon temps, & c'eſt de là que les Poëtes ont dit que la Toiſon d'or eſtoit dans ſon Iſle, & que nous allons voir qu'elle fut la matiere de ſon deſeſpoir auſſi bien que de ſon orgueil. Paul Oroſe dit, que Peleus Roy du Peloponeſe, ou de Theſſalie,

ſelon Bocace, n'ayant point d'enfans, regarda ſon nepueu Iaſon, comme ſon plus digne & ſon plus legitime ſucceſſeur, & luy donna toutes ſes inclinations, pource qu'il voyoit que celui-cy donnoit toutes les ſiennes à la vertu. Mais comme les ſoupçons, ſelon Bacon, diſpoſent les Rois à la cruauté, les maris à à la jalouſie, & les plus ſages à l'inconſtance, ceux de Pelée changerent ſon naturel auec le temps, & luy firent interpreter ſi mal les plus belles actions de Iaſon, qu'il ne luy fut pas mal-aiſé de croire que c'eſtoit par elles qu'il vouloit aſpirer à la tyrannie. C'eut eſté peu s'il eut eſté ſeul à ſe trauailler, il pouuoit défaire ces chimeres dont il auoit eſté l'Artiſant, & n'eut pas eu beaucoup de peine à faire mourir ces ennemis inuiſibles, à meſure qu'il les faiſoit naiſtre. Mais ſes défiances furent aidées de l'artifice de ſes flatteurs; & pource que celles que l'eſprit ſe donne à ſoy-meſme, ſont comme certains frelons qui ne piquent point, & que les autres qui ſont nourries par les faux rapports, ont touſiours leur aiguillon, il ſe treuua dans vne inquietude ſi eſtrange, qu'il ne regardoit plus ſon nepueu que

comme

comme l'ennemy de ſon repos & de ſa vie.

Comme on void bien ſouuent que les brouïllats nous font
Toutes ſortes d'objets bien plus grands qu'ils ne ſont,
De meſme, le ſoupçon déguiſe chaque choſe,
Et repreſente à faux tout ce qu'on nous oppoſe,
D'vne ombre fait vn corps, d'vn rien vn attentat,
Et de la moindre injure vn grand crime d'Eſtat.

Toutefois, pour ne luy pas teſmoigner ſa crainte, il luy propoſe d'abord d'aller à Colcos, l'aſſeure qu'il n'y a point de difficultez qu'il ne ſurmonte par ſon courage, & luy repreſente ſi peu de peril ſur la mer, qu'il ſemble qu'il ait plus de ſuiet d'en apprehender le calme que les tempeſtes. Iaſon, de qui l'ambitiõ aueugle, ne pouuoit eſtre moderée, ny par le danger ny par le conſeil, écoute ſon oncle auec ioye, ſe fait vn tableau de la Toiſon d'or, ne la conſidere que comme vn butin qui ne luy pouuoit plus échapper, & ſe perſuade qu'il a deſia vaincu tout ce qu'il al-

loit encore combattre. Pelée ſe ſert de l'eſprit credule de ce ieune Prince, donne ordre à ſon équipage, luy fait vn armément digne de ſon ardeur & de ſa naiſſance, & l'enuoye deſlors auec toute la Nobleſſe de Grece. Quoy qu'il deſeſperaſt de cette entrepriſe, & qu'il crût en le quittant, luy dire le dernier Adieu; Iaſon toutefois ne fut point trompé dans ſes eſperances, il ſurmonta tous les obſtacles qui s'oppoſerent à ſa reſolution, & à ſes forces, & ſa gloire & ſes vaiſſeaux, treuuerent par tout de libres paſſages. Quand il fut à Colcos, Medée, fille d'Oeta, n'eut pas plutoſt cõſideré la beauté de ce Conquerant; qu'elle en fut touchée; ſon cœur ſe rendit à la premiere veuë de cét ennemy ſecret, & ſa raiſon ne fut pas aſſez forte pour reſiſter à toutes ſes Graces. Ses careſſes ſuccederent depuis à ſa paſſion; tant qu'il ſe vit obligé de la cajoler, elle taſcha touſiours de luy plaire, & de le ſeruir, & n'oublia rien de tout ce qui luy pouuoit perſuader qu'il luy eſtoit beaucoup plus cher que ſon pere, & qu'en elle l'amour eſtoit plus puiſſant que la Nature. Iaſon, pour n'en plus douter, la pria de luy fournir dequoy trom-

per les Gardes du Treſor du Roy, l'aſſeura qu'ils partageroient à l'aduenir la meſme Fortune, & la treuua ſi diſpoſée à ſes volontez, qu'elle oublia toute crainte, & tout reſpect pour luy témoigner qu'elle ſe reſſouuenoit de ſa promeſſe. Auſſi ne trahit-elle point l'eſperance de Iaſon; mais elle fut cruelle iuſques à tuer ſon petit fils Egralius, dont elle ſema les membres dans le chemin qu'Oeta pouuoit prendre pour les ſuiure, afin de l'arreſter par le ſoin qu'il auroit de recueillir toutes les parties de cette innocente victime, cependant qu'elle éuiteroit ſon chaſtiment par ſa fuite. En effet, la pitié qu'il eut du fils, arreſta la vangeance qu'il preparoit à la mere; il recueillit auec horreur ces reliques toutes ſanglantes, & crût que la iuſtice des Dieux eſtoit trop intereſſée en ce meurtre horrible, pour n'en pas punir exemplairement les autheurs, & les complices. Il eſt certain que le reſſentiment d'Oeta fut extréme, & que la Philoſophie ne luy laiſſa point de conſolatiõs pour ſa douleur; mais s'il fut malheureux en ſes enfans, il ne le fut pas moins en ſa perſonne, & iamais Roy en diuers temps ne fut plus

à redouter, ny plus à plaindre. Ses voiſins le treuuans plus empeſché à ſe maintenir qu'à les pourſuiure, executerent ſans peine, ce qu'ils n'euſſent entrepris auparauant qu'auec honte; luy oſterent tout ce qui luy reſtoit d'eſperance, le dépoüillerent de ſon Roÿaume, & le contraignirent de mener vne vie qu'on ne pouuoit mieux appeller qu'vne longue mort. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que Pauſanias parle dans Philoſtrate d'vne Fortune qui tenoit Pluton le Dieu des richeſſes entre ſes bras; pour nous monſtrer que ceux qui les poſſedent luy ſont ſubjets, & pour nous faire reſſouuenir qu'il n'en faut pas vſer autrement que ce Rabirius Poſthumus, que Ciceron loüe ſi dignement pour ne les auoir pas cherchées comme vne proye à l'auarice, mais comme vn inſtrument à la bonté.

DE QVELQVES AVTRES ROYS qui ont eſté deſpouillez de leurs Royaumes.

CHAPITRE III.

LEs Anciens nous ont donné pour embleſmes de la beauté, la roze, à cauſe que ſon teint n'eſt que la durée d'vn iour; la lúne, pour ſon croiſſant & pour ſon decours ; le verre, pource qu'il n'y a rien de plus admirable, ny de plus fragile ; & quantité d'autres choſes ; pour monſtrer que celles qui touchent le plus nos yeux ne doiuent pas le plus toucher noſtre eſprit, & que les plus belles font naiſtre noſtre eſtõnement & noſtre pitié, au poinct meſme qu'elles font naiſtre noſtre admiration & noſtre enuie. Vne vieille artificieuſe, à qui l'aage & l'experience n'auoient rien laiſſé à découurir, ſe plaint aſſez bien dans la Comedie, de cette neceſſité fatalle, en ces termes. *Leyes de Fortuna que ninguna coſa en vn ſer mu-*

cho tiempo permaneſce, ſu orden es mudanças. Prouerbio es antiguo que quanto en el mundo es, crece ó decrece, todo tiene ſus limites, todo tiene ſus grados. Pero bien ſe, que ſubi para decender, floreci para ſecarme, goze para entriſtecerme, naci para biuir, biui para crecer, creci para enuejecir, enuejezi para morirme. Ceux qui voudront examiner de pres nos conditions, treueront que la Nature a touſiours eſté vne en tous les hõmes, qu'ils ne ſont diſtinguez que par leurs qualitez, & par leurs tiltres, que la mort les rend tous égaux, & que ce qui fait paroiſtre la grandeur, ameine le plus ſouuent la miſere. *Quanto mayor es la Fortuna, tanto es menos ſegura. El mal, y el bien, la proſperidad y aduerſidad, la gloria y pena, todo pierde con el tiempo la fuerça de ſu acelerado principio.* En effet, nous voyons que la Fortune traitte les Rois ſi diuerſement, que celuy-là n'eut pas mauuaiſe grace de s'écrier en treuuant vn diadéme: O beaucoup plus illuſtre que tu n'es heureux, ſi on ſçauoit à quels malheurs tu peux aſſujettir ceux dont ton éclat excite l'ambition & le courage, il n'y en a point ſans doute, qui daignaſt te leuer de terre. Qui eut

iamais crû voyant Euagoras & Theſée, l'vn Roy de Cypre, & l'autre d'Egypte, que le malheur les eut reduits au triſte eſtat de ſouffrir leur ennemy commun ſur leurs Thrônes? Et de faire encore des vœux inutiles pour leur liberté? Cependant Artaxerxes Roy de Perſe ſçachant qu'ils auoient ſecouru ceux de Lacedemone contre luy, leur fit la guerre auec tant de bonheur, & auec tant d'opiniaſtreté, qu'il contraignit celuy-là de viure comme le moindre de ſes domeſtiques, & força l'autre de s'enfuyr chez les Arabes, où ſon exil & ſa pauureté durerent auſſi long-temps que ſa vie. Quoy qu'Ariba fut proche parent de la Reyne Olympias, & qu'il fut Roy des Epirotes, Philippe toutefois luy oſta tout iuſques à ſon eſperance, qui eſt le dernier bien que les malheureux ont à perdre, & luy fit aſſez connoiſtre que l'ame parmy les proſperitez de la Fortune, ſe deuoit touſiours munir contre ſes injures. Perſée, ayant achepté la Couronne de Macedoine par vn homicide, eut toutes les forces Romaines ſur les bras; mais comme il auoit deſia vaincu deux de leurs Conſuls, outre l'auantage des lieux qu'il

auoit, il crût qu'il triompheroit encore de Paul Æmile, & qu'il ſouſtiendroit auec gloire, ce qu'il n'auoit eu que par vn crime. Toutefois, ſes affaires ſuccederent tout autremẽt, il fut obligé de s'enfuyr de la Ville de Pydné en celle de Pella, & depuis en Samothrace, où Cnejus Octauius, Lieutenãt de Paul Æmile, le preſſa ſi bien, qu'il fut enfin contraint de ſe rendre, & d'aduoüer deuant tous, que le malheur n'eſtoit pas tant la peine que la cõdition des hommes. Paul Æmile ne put pas s'empeſcher de le receuoir auec des larmes; mais quand il vid qu'il ſe proſternoit à ſes pieds, auec la baſſeſſe d'vn ſubjet, il en eut horreur, & changea ſon amour en haine, & ſa miſericorde en vangeance. Tu monſtres bien par cette ſoumiſſion honteuſe, luy dit-il, que ta diſgrace vient plutoſt de ta foibleſſe que de ta mauuaiſe Fortune: En quelque ennemy que la magnanimité ſe rencõtre elle eſt touſiours reuerée des Romains; mais quoy que la laſcheté ſoit heureuſe, elle eſt mépriſée de tous, & tu me fais douter qui des deux a le plus contribué à ma victoire, ou mon courage, ou ta défiance. Va, puis que tu n'es pas digne du

titre

titre de Roy, tu n'es pas digne de l'amitié d'vn Conſul : Qui n'a point de cœur, ne doit point auoir d'eſperance, & qui fait l'eſclaue, merite de l'eſtre. Cette croyance fut ſi forte en Paul Æmile, qu'il luy fit ſuiure ſon Char de triomphe comme vn captif ; les meſmes mains qui auoient porté le Sceptre porterent les chaiſnes par ſon ordre ; & ce malheureux fut exilé en Albanie, comme ſi les Romains n'euſſent point voulu ſouffrir dans leur Ville, vn Prince qu'ils auoient défait ſans gloire, pource qu'ils l'auoient défait ſans danger. Ce qui ſemble le plus déplorable, c'eſt que deux enfans, qui n'auoient pas eu le vice du pere, ne laiſſerent pas de ſe reſſentir de ſa confuſion, & de ſa cheute ; l'vn exerça le meſtier d'Orfevre à Rome, l'autre celuy de Mareſchal en Sicile, pour auoir au moins dequoy aſſeurer leur vie. En ce meſme temps, Gentius, Roy des Illyriens, qui auoit pris ſon party, eut la meſme molleſſe, & le meſme deſauantage, il ſe mit à genoux deuant le Preteur Anitius, penſant plus obtenir de ſon abaiſſement que de ſon orgueil ; mais ce Preteur ne pouuant ſouffrir la timidité d'vne femme dans vne perſonne ſi

releuée, le fit auſſi-toſt empriſonner, & ne luy laiſſa pour tout bien, que le ſouuenir d'auoir eſté quelquefois heureux. Demetrius, qui par le moyen des vieux Soldats de ſon pere, auoit conquis le Royaume de Macedoine, taſcha tant qu'il put de ſe defendre contre les forces de Liſimachus; mais pource qu'il auoit fait tuer par trahiſon Alexandre fils de Caſſander, & que ce ſang iniuſtement reſpandu demandoit vangeance contre ce meſchant Politique, il reconnut trop tard que ſon ambition auoit eſté la cauſe de ſa grandeur & de ſa perte, & que ſon crime, qui auoit eſté le ſujet de ſon rauiſſement, eſtoit celuy de ſes plaintes.

Le malheur ſuit le bien par vne meſme voye,
La triſteſſe eſt ſouuent l'ouurage de la ioye:
Et le meſme degré qui nous ſert à monter,
Sert auſſi quelquefois à nous precipiter.

N'ayant pû vaincre ſon ennemy par ſon courage, il s'efforça de le gagner par ſa miſere apres ſa défaitte, & s'humilia deuant luy comme s'il eut voulu luy faire comprendre qu'il

pouuoit courir la meſme Fortune, & qu'il n'y auoit ſouuent qu'vn degré pour deſcendre du commandement à l'obeïſſance. Mais Liſimachus au lieu d'eſtre touché de ſon repentir & de ſes prieres, le fit lier de groſſes chaiſnes de fer, & voulut qu'vne priſon eternelle fut ſon Palais, & ſon chaſtiment. Peneſtes & Amyntas, qui de Gardes du Grand Alexandre, eſtoient deuenus ſes ſucceſſeurs dans les contrées de Babylone & de Bactrie, ne conſeruerent pas long-temps les conqueſtes de leur maiſtre, & n'eurent preſque pas le loiſir de gouſter leur felicité, pource que Seleucus leur fit vne guerre qui ne ceſſa que par la priſe de leurs deux Prouinces. Les Lacedemoniens apres auoir ſouffert ſans murmure la tyrannie d'Alchimeus, firent tout ce qu'ils purent pour appriuoiſer ce monſtre, qu'ils ſembloiẽt n'auoir eſleué qu'à leur ruine; ils le reſpecterent autant que s'il eut eſté leur Roy legitime, & luy teſmoignerent que rien n'égaloit ſa cruauté que leur patience. Ne voulant pas employer le poiſon contre ſa perſonne, ils ſe ſeruirent de leurs anciens priuileges contre ſes maximes; mais comme ils reconneurent

qu'il n'eſtoit arreſté, ny par la crainte des Dieux, ny par la conſideration des Loix, ils furent contraints de le chaſſer, & d'eſlire Ageſipolis pour l'arbitre de leurs biens & de leurs vies. Alchimeus ne perdit point le courage quoy qu'il eut perdu ce Royaume ; ce nouueau deſordre, luy donna de nouuelles eſperances, & luy fit croire qu'il ne ſeroit pas plus empeſché à faire ceſſer ſon malheur, qu'à le ſouffrir. Apres les violences qu'il auoit exercées ſur tout le Peuple, il ſe met en eſtat de s'aſſeurer de la Nobleſſe, l'engage par ſes flatteries, retourne à Sparte, ſe fait des tributaires de tous ſes perſecuteurs, & leur monſtre que ſon eſloignement & ſa preſence eſtoient également redoutables. Par ce moyen il remonta ſur le Thrône, chaſſa le malheureux Ageſipolis, ſollicita ſon exil, & le contraignit de viure dans vne pauureté ſi grande, qu'il auoit preſque autant de peine à contenter quelquefois ſa faim, qu'il en auoit eu auparauant à contenter ſa delicateſſe. Lors que les Romains acheuoient d'aſſeurer la multitude des Aſiatiques, Origiagotes Roy des Caboleniens, & Gaudates Roy des

Toloſcobagins en Bithinie, s'oppoſerent genereuſement à l'entrepriſe de Manlius, & ſe mirent en campagne d'vn commun accord, pour luy teſmoigner qu'ils eſtoient plutoſt reſolus de vendre leur liberté, que de la donner. Iamais vertu ne fut plus éclattante que la leur, & iamais reſolution ne leur ſembla ny plus glorieuſe, ny plus iuſte. Ils conſideroient que la ſujettion eſtoit le plus cruel de tous les maux, & que l'independence eſtoit le plus grand de tous les biens : Ils ſe perſuadoient que les ſubiets, & les eſclaues n'eſtoient qu'vne meſme choſe. & la mort enfin ne leur faiſoit pas tant de peur que l'obeyſſance. Quoy qu'ils euſſent ſignalé leur generoſité dans cette bataille, la victoire ſe declara pourtant en faueur de ce Conſul ; ces deux Rois furent faits ſes priſonniers, & moururent miſerablement dans les chaiſnes. Apres la mort d'Antiochus les Ducs d'Achaïe & de Meſſanie, qui diſputoient dés long-temps entr'eux la ſouueraineté, ſe virent contraints de vuider leur differend par les armes, & d'abandonner leur cauſe aux caprices de la Fortune. Le Duc des Achaïens, Philophemenus y parut ſans doute

le plus vaillant, mais non pas le plus heureux, pource qu'eſtant tõbé de cheual, il n'eut ny la force de ſe releuer, ny le loiſir de raſſurer des ſoldats à qui cette cheutte ſembloit deuoir eſtre le ſigne & la cauſe de leur défaite. Les Meſſaniens coururent auſſi-toſt ſur luy pour le tuer; mais la maieſté de ſon viſage retint leur bras, & ſuſpendit à l'abord leur reſſentiment & leur vangeance. Ceux dont la fureur n'eſtoit pas encore aſſouuie par le carnage, ne laiſſerent pas de le prendre; & de le traitter ſans aucun reſpect; ils le promenerent dans leur Ville auec mille indignitez, & le firent ſeruir long-temps de ſpectacle dans vne place publique, afin que le Peuple vit en luy, la rebellion enchaiſnée, & que chacun regardaſt auec mépris, ce qu'auparauant il n'eut oſé regarder ſans crainte. De là, il fut conduit dans vne priſon obſcure, & comme s'il eut eſté capable de les effrayer, tout accablé de fers qu'il eſtoit; ils luy enuoyerent du poiſon pour s'en défaire, & treuuoient encore apres ſa mort, que ſa vaillance eſtoit viuante ſur ſon viſage. Deux Princes des Equois, Graccus & Cinelius, ſouffrirent la meſme

peine & la meſme honte ſous deux Conſuls; celuy-là mourut en priſon, & l'autre perſuadé que la vie, quelque miſerable qu'elle pût eſtre, eſtoit touſiours plus à ſouhaitter qu'vne belle mort, ſe rendit le valet de celuy qui l'auoit fait ſeruir d'ornement à ſon triomphe, & fut laſche iuſques à faire ſa crainte de ſon repos & de ſa gloire. A-t'on pas veu Syphax vaincu de meſme par les Romains à la faueur de Maſſiniſſa? Sa femme empriſonnée? Et ce Roy de Numidie captif, & ſi confus d'vn changement ſi peu attendu, qu'il eut eſté miſerable plus long-temps, ſi la triſteſſe qui le fit mourir, n'eut plutoſt acheué ſa captiuité que ſes ennemis, & ſi la peur qu'il auoit d'vſer ſes chaiſnes, ne les eut rõpuës? Apres que les Romains n'eurent plus à faire ny de deſſeins ny de conqueſtes, & que leur Empire fut deuenu celuy de toute la terre; ils creurent qu'il n'y auoit pas tant de gloire à conſeruer les choſes qu'à les acquerir, & que le repos deuoit eſtre au moins le fruict de leurs peines. Cette opinion qui engendra la molleſſe en eux, réueilla la pluſpart des Nations eſloignées, & fut ſi aduantageuſe à quelques-vnes,

qu'elle leur dõna la hardieſſe & le loiſir d'entreprendre tout pour leur liberté. Les Gots ſous Alaric, furẽt les premiers qui deſolerent toute l'Italie du temps de l'Empereur Zenon Yzaurique, & qui du riche Seuerin firent vn captif qui dans ſon malheur ne put iamais treuuer, ny de conſolation, ny de reſource. Didier, qui ſembloit eſtre entre les Rois de la Chreſtienté, ce que le Soleil eſt entre les Aſtres, & qui par ſa magnificence s'eſtoit fait autant d'amis qu'il auoit de voiſins & d'alliez, ne croyoit pas que la Fortune pût apporter quelque changement dans ſes Eſtats, & que ſa puiſſance, qui ne renuerſoit d'ordinaire que les choſes preſque ruinées, fut capable d'abattre celles qui paroiſſoient les mieux affermies. Cependant Charlemagne n'eut pas plutoſt fait marcher ſes troupes en Lombardie, en faueur de l'Egliſe Romaine, qu'apres l'auoir défait, il le contraignit de s'enfuir, & de ſe retirer à Pauie auec ſa femme & ſes enfans, & d'attendre là, ce que le Ciel ordonnoit de leur vie & de la ſienne. Charlemagne l'aſſiegea ſans luy donner le temps de ſe reconnoiſtre, le prit par famine, & le fit ſerrer

dans

dans vne prison qui fut longue, & dont on ne le tira que pour le mettre dans le Tombeau. Peu de temps auparauant Chilperic troisiéme du nom, fut reduit par Pepin à mourir dans vn Monastere; & comme son oisiueté auoit fait toute sa disgrace, le mesme defaut, joint à la trahisõ d'Ancelme Eueſque de Laon, fut la cause du malheur de Charles Duc de Lorraine, que Hugues Capet fit charger de fers lors qu'il estoit prest de prendre l'inuestiture du Royaume, qui luy appartenoit apres la mort de son frere, & de son nepueu Louys Cinquiesme. Salomon Roy de Hongrie, que la molleſſe a fait passer pour vne femme, & qui semble en effet, n'auoir esté Prince que par le titre qu'il en a porté, s'enfuit en Istrie, n'ayant pas eu assez de courage pour attendre la bataille que luy vouloit liurer son nepueu Ladislas, & mourut malheureux, par l'opinion qu'il auoit euë, qu'on ne pouuoit pas manquer de perdre ce qu'on hazardoit, & qu'il estoit tousiours meilleur d'attendre la victoire que de la chercher. Guy de Lusignan, dernier Roy Chrestien de Hierusalem, ne fut-il pas chassé par les armes de

Saladin de ce beau Royaume, qui auoit eſté conquis ſous la conduite de Godefroy de Billon, & reduit à la malheureuſe condition de ſe retirer en l'Iſle de Cypre, à la faueur de Richard Roy d'Angleterre, pour s'y plaindre iuſques à la mort, d'vne perte, apres laquelle il ne croyoit plus deuoir ſonger à la vie? Louis Roy de Hieruſalem chaſſa vn autre Roy de Sicile du meſme nom, & le pourſuiuit encore auec tant d'outrage, que celui-cy fut contraint de luy demander vn coin dans ſon Iſle, comme ſi ſon malheur eut eſté tel qu'il eut eſté neceſſairement obligé de receuoir des Loix où il auoit accouſtumé d'en impoſer, & d'eſtre le vaſſal de ceux dont il s'eſtoit veu le Souuerain. Dauid Roy d'Ecoſſe, demeura vnze ans en priſon; & ſi Philippe de Valois n'eut pris les armes pour ſa liberté contre le Roy d'Angleterre, il ne faut pas douter qu'il ne fut mort en eſclaue, & que ſa honte & ſes iours n'euſſent eu la meſme durée. Mais c'eſt trop parler de ſeruitude, il faut maintenant paſſer de la triſteſſe à la mort; & puis que nous auons conduit tant de perſonnes en priſon, nous en pouuons bien conduire d'autres au

tombeau, & montrer que la Fortune n'eſt pas moins ingenieuſe à faire des meurtres, qu'à forger des chaiſnes.

DE CHARLES PREMIER Roy d'Angleterre.

CHAPITRE IV.

LE Parlement d'Angleterre, pour authoriſer vn attentat, ſans exẽple, a ſouſtenu par vne Declaration publique, que la Royauté n'eſtoit qu'vn Office; & pour mieux faire le procez au Roy Charles, il a fait le procez à la memoire de tous les autres. Il a ſuppoſé des Impoſts leuez, des Droits eſtablis, des empriſonnemens iniuſtes, des brigues ſecrettes, des partis ſuſpects, des amitiez intereſſées, des priuileges violez, des guerres cruelles, & les dernieres marques de la tyrannie. Mais ie n'entreprens pas icy de répondre à toutes les choſes qu'ils ſuppoſent, & qu'ils ne ſçauroiẽt preuuer; ie me contente de les renuoyer à Sa-

lomon, qui ne croit point donner de plus heureux conſeil à ſon fils que de craindre Dieu & le Roy; & à l'Apoſtre Saint Paul, qui veut que toute perſonne ſoit ſujette aux Principautez, & aux Puiſſances, & qui dit encore, qu'il n'eſt point de puiſſance dans l'Eſtat, qui ne ſoit eſtablie de Dieu, que ceux qui reſiſtent à la Principauté, reſiſtent à l'Ordonnance de Dieu, & qu'ils attirent leur condennation ſur eux-meſmes. Lors que Dauid eut vne ſi belle occaſion de ſe deffaire de Saül, qui s'eſtoit retiré dans vne Cauerne, & que ſes ſoldats luy remonſtroient, qu'il pouuoit diſpoſer de ſon ennemy, ſans rien hazarder; Il ne m'arriuera pas, leur répondit-il, de commettre vn ſi grand crime contre mon Seigneur, l'Oint de l'Eternel, ny de mettre la main ſur luy. Dauid en rendit la raiſon quelque temps apres, quand il treuua Saül endormy dans les tranchées, & qu'Abiſcay, le pria de luy permettre qu'il le frappaſt de ſa hallebarde; & qu'il luy dit auſſi-toſt, qu'il s'empeſchaſt bien de le tuer, pource qu'on ne pouuoit eſtre innocent, & porter la main ſur l'Oint du Seigneur. Il n'eſt pas neceſſaire de

prẽdre de ſi haut la choſe, pour condãner ces parricides; il ſuffit de voir l'Ordonnance de la Chambre Baſſe du 13. de Ianuier 1641. quand elle eut aduis que le Roy ſe vouloit ſaſir de quelques-vns de cette Chambre. En voicy les termes: *Si quelqu'vn de quelque qualité qu'il puiſſe eſtre, ſe met en eſtat d'arreſter aucun des Membres de cette Chambre, ſans l'ordre de cette Chambre, ou ſans luy en donner aduis, il eſt permis à la perſonne arreſtée de ſe deffendre, de reſiſter, par le ſerment qu'elle a fait de conſeruer les Priuileges du Parlement, & à tous les autres de l'aſſiſter, & de luy preſter main-forte.* La Declaration du 17. Ianuier de la meſme année, n'eſt pas moins formelle, puis qu'elle porte que, *C'eſt s'oppoſer à la liberté des ſujets, violer les Priuileges du Parlement, & ſe declarer ennemy de l'Eſtat, que d'arreſter quelqu'vn des Membres du Parlement, de quelque lieu que cét ordre vienne, & ſans la permiſſion de la Chambre dont il eſt Membre.*

Pour maintenir ces Priuileges, le Parlement prit des Gardes, leua depuis vne Armée, s'en ſeruit contre le Roy; & la guerre s'embraza de telle ſorte, qu'elle partagea les

intereſts, & toutes les familles de cette Iſle. Il y eut des ſieges, des combats, & des batailles ſanglantes, où le Roy fit la charge de Soldat & de Capitaine, & iamais on ne vid ny l'Authorité plus perſecutée, ny la Rebellion plus opiniaſtre. Mais puis que ce n'eſt pas icy qu'on doit chercher, ny la ſuitte de cette guerre, ny l'Apologie du Roy Charles, ie me contenteray d'y marquer le plus funeſte, & le plus eſtrange coup qu'il pouuoit receuoir de la Fortune. Apres vne priſon aſſez longue, il fut conduit à Londres par Fairfax, General de l'Armée du Parlement, & forcé de ſe iuſtifier deuant ſes ennemis, & ſes ſubjets, des crimes dont on le chargeoit. Le Roy voulut ſçauoir d'abord d'où leur venoit l'authorité dont ils ſe ſeruoient, pour contraindre leur Roy legitime de répondre en criminel de toute ſa vie deuant ſon Peuple; leur dit qu'il eſtoit au deſſus des Loix, qu'il n'eſtoit point ſoumis à la Iuriſdiction Temporelle, & que ce n'eſtoit que deuant Dieu, qu'il deuoit répondre de ſes actions, & de ſes penſées. Il demeura ferme dans cette verité, qu'on ne luy pouuoit conteſter, leur remon-

ſtra que l'Aſſemblée du Parlement eſtoit imparfaite, que la Chambre des Communes eſtoit tyrannique, que le Clergé n'y auoit point eſté receu, & que la Nobleſſe en auoit eſté bannie. Quoy qu'il put faire pour ouurir leurs yeux, & pour éclairer leurs eſprits, on luy repreſenta les crimes dont on le trouuoit coulpable, & cét Arreſt de mort luy fut prononcé d'vne meſme ſuitte ; *Charles Stuvvart, cy-deuant Roy d'Angleterre, aura la teſte ſeparée de ſon corps, comme vn ennemy public, comme vn meurtrier, comme vn tyran, & comme vn traiſtre.* Apres quelques demandes inutiles, que fit le Roy pour eſtre entendu, il obtint la liberté de voir ſes deux enfans, le Duc de Gloceſter, & la Princeſſe Elizabeth; & de conferer en particulier auec l'Eueſque de Londres, pour le ſoulagement de ſon ame, & pour le repos de ſa conſcience; Il eut le Dimanche & le Lundy pour ſe preparer, & fut conduit le Mardy, de Saint Iames à trauers le Parc qui vient gagner Vvhitehall, où toute l'Infanterie eſtoit en bataille. De la gallerie de Vvitehall il paſſa dans la Chambre où il auoit accouſtumé de coucher lors que l'An-

gleterre eſtoit en paix ; de la chambre dans la court, où tout le mõde eſtoit en armes, & de là, ſur vn échaffaut tendu de noir, où il y auoit quatre anneaux de fer aux quatre coins, vne hache d'vn coſté, & vn billot de bois de l'autre. On ſe mit en eſtat d'attacher le Roy à ces anneaux ; mais il ne le put ſouffrir ; & dit, qu'il n'eſtoit pas beſoin de lier vn Roy qui mouroit ſans reſiſtance. Il vit en meſme-temps deux Bourreaux maſquez, comme ſi l'horreur de cette action, leur eut impoſé la neceſſité de ſe déguiſer pour la commettre, & qu'il n'euſſent pas deu porter le viſage d'hommes dans vn attentat, qui les rendoit indignes d'en porter le nom. Apres quelque courte remonſtrance, il tourna la teſte du coſté de ces deux Bourreaux, auec ces paroles ; *Tenez traiſtres & rebelles, aſſouuiſſez-vous de mon ſang, & forcez le Ciel par ce dernier crime, de vous punir de tous les autres.* Ils s'approcherent pour luy coupper les cheueux ; mais il tira vne coëffe de nuict qu'il auoit priſe ſur luy, & les mit deſſous ; Apres auoir prié le Colonel Haker, d'auoir ſoin qu'on ne le fit point languir, il oſta le collier

de

l'Ordre, qu'il remit entre les mains de l'Eueſque de Londres, & tira du doigt vne bague pour eſtre enuoyée, à ce qu'on croit, au Prince de Galles. Il accommoda ſon col ſur le billot de bois, apres s'eſtre mis à genoux, & n'eut pas plutoſt eſtendu le bras pour aduertir le Bourreau, que ſa teſte fut ſeparée de ſon corps, que les Bourreaux diſparurent, qu'vn Soldat mit cette teſte au bout d'vne pertuiſane, que le peuple cria liberté de tous coſtez, & qu'ils firent de ce iour de dueil, vne feſte de reſiouyſſance. Si tu ne fremis, Lecteur, tu n'es pas hommes, & ſi tu ne pleures vne Fortune ſi eſtrange, tu ne merites pas qu'on t'en ſouhaitte vne bonne.

DES ROIS ET DES PRINCES *qui ont eſté tuez dans les batailles, & de ceux qui ont eſté traittez de leurs ennemis auec beaucoup d'inſolence & de cruauté.*

CHAPITRE V.

EN ce qui regarde le conſeil, il eſt bon d'examiner le peril; mais en ce qui regarde l'execution, il eſt bon de ne le pas voir, dit le Chancelier Anglois, appuyé peut-eſtre ſur cette maxime, que la prudence eſtoit peinte auec vn miroir, pour y conſiderer toutes choſes, & que la hardieſſe eſtoit aueugle. C'eſt à ce meſme propos qu'Euripide écrit, que le conſeil d'vn ſeul homme peut vaincre vne grande armée; & nous pouuons dire en ſuitte, qu'on eſt beaucoup plus eſtimé de preuoir le mal, que de s'y precipiter, & que c'eſt le meriter en quelque façon que de le chercher, ou de l'attendre. Sans cette confiance temerai-

re, qui eut iamais crû que Cyrus eut eſté deffait par Thomiris ? Que Fabius, aux dépens d'Hannibal, eut fait le ſalut de ſa Republique? Et que Craſſus eut eſté ruiné par Surena Roy des Partes ? Que la victoire ſe fut tournée du coſté de ceux qui ſembloient en deſeſperer ? Et que les autres, qui auoient raiſon de demander la bataille, l'euſſent perduë? De quelque adreſſe pourtant, & de quelque courage que les plus grands hommes ſe ſoient ſeruis à la conduite de leurs entrepriſes, le ſuccez en a bien ſouuent confondu les iugemens & les eſperances, & leurs artifices n'ont eſté iamais heureux cõtre les coups de la Fortune. La prudence & la temerité, ont également droit de s'en loüer, & de s'en plaindre : Elle en a fait des ennemis, apres en auoir fait des redeuables, & leur a donné de la confuſion, auſſi bien que de la gloire. Leonatus, qui fut du nombre des trente-ſix Gouuerneurs, qui firent tant de pieces de l'Empire d'Alexandre apres ſa mort, auoit rendu de tous coſtez des marques de ſon adreſſe & de ſa vaillance: Chacun s'eſtonnoit dans la Phrigie de ſon cœur, & de ſon eſprit, & l'on remarquoit en luy tous les

traits d'vn Capitaine & d'vn Philoſophe. Il eſtoit d'vne humeur boüillante, & comme il ſçauoit que chaque vertu auoit ſon temps, il ne pouuoit s'imaginer que la ſageſſe, & le courage peuſſent demeurer enſemble, & qu'il fallut eſtre iudicieux, où il eſtoit neceſſaire d'eſtre hardy.

Qui craint trop le peril a peine à s'en defendre,
Et qui veut tout preuoir, ne veut rien entreprẽdre.

Toutefois apres ſes premiers mouuemens, il eſcoutoit ſa raiſon, & ſembloit n'entreprendre que ce qu'il pouuoit executer. Cependant, eſtant allé au ſecours d'Antipater, il liura la bataille à ſon ennemy, & ne laiſſa pas d'y perdre la reputation auec la vie. Neoptolemus & Polycrate eurent le meſme deſaduantage, lors qu'ils combattirent contre Eumenes; Liſimachus ne fut pas plus heureux contre Seleucus, qui le fit demeurer ſur la place, auec la pluſpart de ſes ſoldats; & celui-cy quelque temps apres, receut la meſme diſgrace par les armes de Ptolomée. Le dernier Roy des Viſigots Alaric, reſſentit vn mal-

heur ſemblable, lors qu'il oſa ſouſtenir la furieuſe attaque de nos François en Aquitaine; toutes ſes eſperances y furent ruinées auec ſes forces, & Clouis y fit mourir ce barbare de ſa propre main. Encore que Totilla ſe fut ſignalé par ſes conqueſtes, qu'il eut deux fois pris Rome, qu'il l'eut deux fois ſaccagée, & qu'il eut eſté par tout redoutable, & par tout heureux; vn Eunuque pourtant, nommé Narſes, qui ſembloit eſtre plus propre à garder des femmes qu'à conduire des gens de guerre, le tua dans la bataille, defit toute ſon armée, & ſeruit ſi bien l'Empereur Iuſtinian, qu'il ne falloit que remuer les tombeaux, pour faire croire qu'il n'eſtoit plus reſté de Gots en Italie. Nicephore, qui fit mettre l'Imperatrice Yrenne dans vn Cloiſtre, pour paruenir à l'Empire de Conſtantinople, fut tué de cette ſorte par les Bulgariens; & Baudoüin Cõte de Flandres, apres auoir repris en vne année, horſmis la Ville d'Andrinople, toutes celles que cét Empire auoit perduës, fut traitté de meſme dans ſon païs, où ſa valeur luy promettoit tout l'aduantage, & tout l'honneur qu'il pouuoit

d'ailleurs eſperer de ſa naiſſance. Mais il ne faut pas treuuer eſtrange de voir mourir dans le danger, ceux que la gloire, ou la neceſſité ſemble contraindre d'y viure ; il faut paſſer plus auant, & monſtrer que les plus grands hommes ont leurs malheurs cõme les moindres, qu'on a dreſſé des échaffauts ſur des Thrônes, & qu'il y a eu des Bourreaux pour les Rois, auſſi bien que pour les ſubjets.

Nous courons tous meſme danger;
Nous auons meſmes deſtinées;
Et le meſme malheur qui pourſuit le Berger,
Peut attaquer auſſi les teſtes couronnées:
Nos iours ſont filez d'vn fuſeau [narques
Ceux des moindres ſujets & des plus grãds Mo-
Sont entrepris de meſmes Parques,
Et couppez d'vn meſme ciſeau.

Iuſtinian Second, dernier Empereur de la maiſon d'Heraclius, ayant declaré la guerre aux Bulgariens, & aux Arabes, contre les traittez de paix qui auoient eſté paſſez entre-eux, fut malheureux dans l'vne & dans l'autre; & comme ſes irreſolutions & ſa perfidie

l'auoient rendu par tout odieux, il fut chaſſé, de l'Empire par les brigues du Patriarche Callinicus & du Patrice Leonce, qui luy firent coupper le nez auparauant que de le releguer au Cherſoneſe. Celui-cy qui portoit dans ſon viſage les marques de ſa ruine, auſſi bien que de ſes vices, fit ſon Protecteur du Roy des Bulgariens, & ſçeut manier ſi adroittement ſon humeur, que par ſon moyen, il fit ſortir de ſon ſiege le ſucceſſeur de Leonce, qu'il creua les yeux à Callinicus, & qu'il reprit la meſme pourpre qu'il auoit teinte dés long-temps dans le plus beau ſang de ſon Peuple. Il fut ſi cruel, qu'il ne ſe mouchoit iamais qu'il ne commandaſt auſſi-toſt qu'on entrainaſt au ſupplice quelqu'vn de ceux qui auoient fauoriſé Leonce, & ſe fit tant hayr de ceux dont il s'eſtoit deſia fait craindre, qu'on ne deteſtoit pas moins ſa perſonne, que ſa tyrannie. Enfin, ce barbare s'eſtant fait autant d'ennemis que de ſubjets, fut chaſſé pour la ſeconde fois par Philippicus Bardanes, dans la ſeiziéme année de ſon regne, qui ne fut remarquable que par vne longue ſuitte de cruautés inoüies; & ſa memoire fut ſi horrible apres

ſa mort, qu'il ſembloit viure encore dans les plus illuſtres familles, par ſes meurtres, & dãs les Temples, par ſes ſacrileges. Auſſi n'a-t'on iamais veu Prince qui ait moins receu de graces de la Nature que ce Bardanes, & iamais homme n'eut moins de Religion, ny moins d'eſprit. Il ne ſe fut pas plutoſt ſaiſi de la ſoueraine Puiſſance, qu'il s'efforça d'abolir les decrets du ſixiéme Concile general, pour contenter vn Moine, dont les opinions eſtoient autant d'hereſies, & pour le recompenſer des eſperances qu'il luy auoit toûjours données, qu'il paruiendroit à l'Empire de Conſtantinople. Mais comme il promettoit beaucoup, & qu'il donnoit encor dauantage, qu'il épuiſoit toutes les finances en des choſes ou peu neceſſaires, ou tout à fait inutiles, & qu'il ſouffroit auec beaucoup de patience & de laſcheté, que les Bulgariens s'emparaſſent des frontieres de Thrace, il eut les yeux creuez, & mourut dans vn banniſſement qu'il deuoit attendre de ſa folie, & de ſa pareſſe. Diogene apres auoir remporté vne victoire ſignalée ſur les Barbares, gaigna ſi bien le cœur de l'Imperatrice Eudoxe, qu'il

qu'il fut iugé digne de partager la moitié de ſon lict & de ſon Thrône, & de ſouſtenir des affaires domeſtiques, troublées de tous coſtez par des guerres eſtrangeres. Mais ce Romain, à qui l'obeyſſance eſtoit naturelle, & qui n'auoit rien de grand que l'ambition & le courage, deuint tellement inſupportable, qu'on reconnut, mais trop tard, combien il importoit de faire porter vn Sceptre par des mains ſeruiles, & d'obeyr à des perſonnes qui faiſoient ſeruir leur authorité, de cauſe & d'excuſe à leur inſolence. Les premiers ſuccez qu'il eut contre ceux qui rauageoient les Prouinces de l'Aſie, furent diuers; mais la ſeconde guerre fut malheureuſe; toute ſon armée fut taillée en piece, ou miſe en fuitte; & ce qui ne s'eſtoit point veu par l'exemple d'aucun Empereur, ſes ennemis le prirent viuant, & l'emmenerent auec vne ioye d'autant plus grande, qu'ils voyoient bien qu'il ne leur reſtoit plus rien à faire, qu'à ſe repoſer de leurs longs trauaux apres cette priſe. Aſan, Prince des Turcs, eut peine à moderer le reſſentiment qu'il eut d'vn ſi grand bonheur; il fallut qu'il vit Diogene pour croire cette

nouuelle, & ſi-toſt qu'il l'eut reconnu, il le traitta deuant ſes Soldats, auec tant de magnificence, & auec tant de ciuilité, que Diogene fut contraint de dire, qu'on ne pouuoit perdre de bataille plus heureuſemẽt que luy, & que les plus grandes aduerſitez n'eſtoient pas quelquefois à craindre. Outre cette courtoiſie, qui ne tenoit rien du Barbare, il le combla de preſens & de bien-faits ; il fit la paix auec luy, & le renuoya ; mais Diogene fut eſtonné que ſa défaitte auoit fait chaſſer l'Imperatrice, & qu'elle auoit eſleué Michel, fils de Conſtantin, au gouuernement des affaires. La colere & le deſeſpoir, exciterent ſa vangeance, & le firent courir aux armes ; mais à peine auoit-il commencé cette entrepriſe, qu'il fut contraint de ſe rendre à compoſition, & de ſouffrir qu'on luy creuaſt les yeux comme aux autres, dont il mourut quelque temps apres ; de ſorte, qu'il perdit preſque tout d'vn coup, la victoire, la veuë, l'Empire, & la vie. Alexis Second, qui n'eſtoit encor qu'vn enfant quand il ſe chargea du Sceptre apres la mort de ſon pere, trauailla tant qu'il put à eſtouffer les ſeditions ciui-

les, & fut enfin contraint, s'il faut ainſi dire, de diuiſer ſa puiſſance pour la mieux vnir, & d'y faire participer Andronic, fils d'Iſaac Comnene, le plus artificieux, & le plus redoutable des rebelles qu'il auoit à vaincre. Ce traiſtre, qui fit connoiſtre ſa perfidie à Conſtantinople auſſi-toſt que ſa perſonne, commença deſlors à réueiller ſon ambition, taſcha de gagner les plus Grands par ſes dons, & par ſes promeſſes, n'eut plus d'autre objet que le Thrône deuant les yeux, & ne conſidera point, ſi le moyen le plus aſſeuré pour y monter, eſtoit le plus iuſte, ou le plus horrible.

Alors qu'on veut porter vne illuſtre Couronne,
Qu'importe ſi le crime ou la vertu la donne?
Vn Thrône eſt touſiours beau quand on y peut monter;
C'eſt pour luy qu'vn grand cœur doit tout executer,
Qu'il ne regarde point ſi pour ſa renommée
Il eſt rougy de ſang, ou noircy de fumée;
Si mille aſſaſſinats, ou mille embraſemens
En ſeront les degrez, ou bien les fondemens;

Si ſes iours y ſeront & glorieux & calmes,
Et s'il doit eſtre fait de cyprez, ou de palmes.

C'eſt dans ce ſentiment que de tuteur du ieune Prince, il en deuint le meurtrier; il luy fit trancher la teſte, & cõmanda qu'on iettaſt le reſte de ſon corps dans la mer, comme ſi ſa facilité l'eut rendu indigne de la ſepulture. Ce crime ne fut pas long-temps impuny; comme chacun le regardoit auec horreur, & qu'il eſtoit en peine de reſiſter aux forces de Guillaume Roy de Sicile, Iſaac luy rauit l'Empire, luy fit coupper vne main, & arracher vn œil; & le faiſant promener ſur vn vieux Chameau par toute la Ville, l'expoſa de cette ſorte au mépris, & à la rage de ſon Peuple. La Grece n'a pas veu toute ſeule ces indignitez; Beranger, apres auoir vaincu Louys fils de l'Empereur Arnoul, luy fit arracher les yeux; & Charlemagne les ayant fait creuer à Pierre Roy de Hongrie, le fit encore mourir pour contenter ſa défiance ou ſa haine. Du temps de Claude Quatriéme Empereur de Rome, Gotarzes n'eut pas plutoſt pris Melindate Prince des Parthes, qu'il

luy fit couper les oreilles ; Et ſi l'on regarde l'Hiſtoire, la dignité de Robert Surantin, Prince de Tarente, & de Guillaume fils de Tancrede, Roy de Sicile, ne rendit point leur Fortune, ny plus glorieuſe, ny plus belle.

Quoy que parmy beaucoup d'Eloges qu'on a donné au grand Conſtantin, on liſe encore qu'il n'a pas tant puny les coulpables qu'il a vangé les malheureux ; qu'il ſemble qu'au lieu de combattre les meſchans, il n'ait fait que les chaſtier ; & que ſa pieté n'ait rien deu à ſes vertus militaires ; il a ſouïllé pourtant ſon regne par la mort des deux Rois, Aſtaris, & Rhegache, qu'il fit deuorer par des beſtes ſauuages en plein Theatre. Long-temps auparauant Farnus, Roy des Medes, fut crucifié par Ninus ; Plancus Proconſul fit trancher la teſte à Victurbius Duc des Priueniens, voiſins des Samnites ; & Coſſus fit mourir de la meſme mort, Laertes Roy de Cologne, pour auoir oſé témoigner qu'il eſtoit aſſez genereux pour defendre ſa liberté contre leur puiſſance. Dans la guerre des Carthaginois & des Romains, Attilius Regulus fut iugé digne du triomphe, apres qu'il eut tué vn ſer-

pent de vingt-cinq pieds de longueur, qu'il eut ruyné toutes les forces d'Afrique, qui eſtoient dans les armées d'Aſdrubal & d'Amilcar; mais lors qu'il s'y preparoit auec plus de ioye, & que le repos & la gloire deuoient eſtre le fruit de ſa vaillance, & de ſes veilles, il fut contraint de receuoir des fers à Carthage de la meſme main qu'il s'attendoit de prendre la Couronne de laurier, & la robe qu'on luy auoit preparée à Rome. Sa priſon dura cinq ans, & les Carthaginois, pour obtenir vne paix par ſon moyen, le renuoyerent ſur ſa foy, afin de faire ſeruir ſes prieres, & ſon authorité à ce que la neceſſité de leurs affaires, les obligeoit de rechercher. Celui-cy s'en alla bien-toſt à Rome, où les plus grands de Carthage eſtoient priſonniers; mais ce ne fut pas tant pour ſolliciter leur liberté, que pour faire durer leur ſeruitude; & ſon eloquence, & ſon zele, eurent vn ſi grand pouuoir ſur tout le Peuple, qu'on aima mieux le renuoyer, que cette illuſtre Nobleſſe, dont le courage eſtoit meſme à craindre dans les chaiſnes. Si-toſt qu'Attilius fut de retour, & que les Carthaginois ſçeurent qu'il auoit

plus eſtimé le bien de ſon pays que ſa propre vie, ils le mirent dans vn tonneau remply de pointes de fer pour luy percer la chair & les os, & ne ceſſerent de le rouler iuſques à ſa mort, quoy qu'ils fuſſent encore plus eſtonnez de ſa conſtance, qu'il ne l'eſtoit de leur cruauté. Marc-Anthoine fit trancher la teſte à Antigone, Roy des Iuifs, dans la Ville d'Antioche; & Conradin, Roy de Suede, & fils d'vn Empereur d'Allemagne, ayant eſté conduit à Charles Duc d'Anjou, ſouffrit le meſme ſupplice à Naples. Mahomet Second, fit écorcher tout vif le nepueu de Scanderberg; & Dauid Comnene, Empereur de Trebiſonde & ſa fille, laiſſerent leurs teſtes ſur vn eſchaffaut, par le commandement de ce tyran, dont la vie eſt remplie d'impietez & de crimes, & dont les plus hautes actions furent des embrazemens, & des meurtres. Les Eſpagnols ordonnerent qu'on eſtranglaſt publiquement vn Roy Indien, apres auoir tiré plus de trois millions d'or pour ſa rançon, & firent pendre, & bruſler celuy de Mexico, pource qu'il eſtoit trop long-temps à leur découurir ſes richeſſes. Deux Princes d'Affri-

que, Ferez & Benaduxe, pour n'auoir pas voulu faire vne laſcheté, furent decapitez par le commandement du Roy de Fez; & François Pizare Capitaine Portugais, fit mourir à vn poteau Atabalipa Roy de Peru, pour ſe defendre de ſa perfidie. Sous le regne de Soliman, vn Baſſa fit pendre aux cordages de ſon Nauire le Roy de la Ville d'Adam, ſituée ſur la coſte de l'Arabie Heureuſe; & l'inhumanité des Turcs, fit ſeruir vn gibet, de lict d'honneur au Roy de Zibith. Il n'y a pas long-tẽps qu'Iſechia, Roy de Triembat, fit honteuſement mourir celuy de Gubert; & Leon d'Afrique, dit qu'vn Roy de Tcleuſin, fut traitté ſi indignement d'Abulhezin Quatriéme Roy de Fez, qu'apres auoir rendu l'ame ſous le glaiue d'vn Bourreau, on ne voulut point ſouffrir que ſon corps eut vne autre ſepulture que celle des beſtes. Qui ne ſçait pas que Ioſué a fait pendre cinq Rois de ſuitte, ſelon l'ancienne couſtume? Que le tyran des Agrigentins Phalaris, fut bruſlé dans ſon Taureau d'airain? Qu'Edoüard Deuxiéme du nõ, Roy d'Angleterre, fut empalé? Que Michel Zilage, Prince de Hongrie, fut decapité à Conſtantinople?

ſtantinople pour auoir eſté trop vaillant? Et qu'Adeberg, Comte Palatin fut traitté de meſme, pour auoir eſté trop credule? Puis que nous ne diſpoſons pas touſiours nos exẽples dans l'ordre des temps, nous pouuons acheuer ce Chapitre par la fin de Policrate, & monſtrer que la Fortune ne demeure iamais en vn meſme eſtat, & que celuy qui ſe reſioüiroit de ſe voir échappé de quelque danger, ſeroit auſſi peu raiſonnable, que celuy qui croiroit auoir gaigné ſa cauſe, pour auoir obtenu quelque remiſe. Ce Roy des Samiens ne connoiſſant les aduerſitez que de nom, pource qu'il n'en auoit iamais reſſenty aucune, & voulant moderer par vne inuention particuliere, la ioye qu'il auoit d'vne felicité ſi grande, ietta dans la mer vne bague d'vn prix ineſtimable, pour ſe faire au moins luy-meſme quelque ſujet de triſteſſe. Il arriua par vne merueille inoüye, que cette meſme bague fut treuuée dans le ventre d'vn poiſſon qui fut ſeruy ſur ſa table, & qu'il ne douta plus que les Dieux n'euſſent entrepris de le rendre le plus heureux de tous les hommes. Mais vn Roy de Perſe ne luy eut pas plutoſt fait la

guerre qu'il le dépoüilla de ſon Royaume, & le fit expirer dans vne Croix, comme s'il eut voulu luy faire connoiſtre qu'on ne deuoit eſtimer noſtre vie que par noſtre mort; qu'vn iour iugeoit l'autre; & qu'enfin ils eſtoient tous iugez par le dernier.

DES PRINCES QVI ONT ESTE' employez par leurs ennemis à des offices honteux, & d'autres qui en ont eſté traittez indignement.

CHAPITRE VI.

CE n'eſt pas ſans raiſon que Seneque aſſeure que les biens de la Proſperité ſont deſirables, & que ceux de l'aduerſité ſont miraculeux; comme s'il eut voulu dire, que les miracles qui cõmandent à la Nature, ne paroiſſoient iamais mieux que dans nos diſgraces. Si la bonne Fortune découure le vice, la mauuaiſe découure encore mieux la vertu; & quoy qu'on faſſe, la moderation n'a point tant d'éclat dans l'v-

ne, que la force n'en ayt beaucoup plus dans l'autre. C'eſt ainſi que dans les tapiſſeries de haute lice, les ouurages rehauſſez d'or & de ſoye, ſont ſans doute les plus agreables, quãd le champ en eſt obſcur, & que nous pouuons acheuer de conclurre auec Bacon, qu'il eſt de la vertu, comme des parfums, qui n'ont iamais plus d'odeur que quand on les pile, ou quand on les bruſle. Si iamais homme a deu meriter vne loüange legitime; Carganus, à mon aduis, a deu l'attendre de ſa patience. Seſoſtris, le plus grand Roy d'Egypte, apres auoir ſouſmis pluſieurs Peuples, auoit accouſtumé de ſe faire traiſner dans vn chariot par quatre Rois qu'il auoit vaincus, & cét orgueilleux ſe promenoit rarement, ſans donner cette honteuſe marque de ſa puiſſance & de ſes victoires. Comme il en faiſoit ſon plus noble diuertiſſement, il prit garde vn iour que Carganus tournoit la teſte du coſté des rouës, qu'il conſideroit auec vne curioſité qui ne luy eſtoit pas ordinaire, & ne put s'empeſcher de luy demander, quels objets pouuoient arreſter ſes penſées, lors qu'il n'en deuoit auoir que pour ſa miſere. I'y ſongeois,

dit celui-cy, auec beaucoup de hardieſſe ; & quoy que le changement de ma condition m'ait eſtonné iuſques icy, ie treuue pourtant qu'il ne doit pas meſme te ſembler eſtrange. M'arreſtant à cette rouë, ie voyois que le rayon le plus eſleué, deuenoit le plus bas en moins d'vn rien par ſon tour, & ie voyois en meſme-temps qu'il en eſtoit de meſme de celle de la Fortune ; que la Proſperité deuoit traiſner apres elle l'inquietude & la crainte ; & que l'aduerſité ne deuoit pas eſtre ſans conſolation, & ſans eſperance. Nagueres i'eſtois au plus haut degré, maintenant ie ſuis au plus bas ; & puis que tout change en la Nature, ie treuue que ceux qui t'admirent aujourd'huy ſeront peut-eſtre obligez demain de te plaindre. Seſoſtris s'eſtant reſſouuenu que ſon propre frere Peleuſines auoit deſia manqué de le faire bruſler auec toute ſa famille, & craignant en effet qu'vn malheur ſemblable ne luy arriuaſt, ne traitta plus ces Rois auec tant d'inſolence ; au contraire, il les honora tous depuis, & ſe ſeruit de Carganus comme du plus grand Miniſtre de ſon Eſtat. On dit qu'vne pareille réponſe ſauua la vie au

Soldan de Babylone, qui fut pris par vn Roy de France dans les guerres de Basile, Empereur de Constantinople, & que l'ayant fait sortir de prison, où il auoit demeuré deux ans entiers, il fut estonné de le voir rire d'abord en considerant vne rouë, quoy qu'il eut toûjours esté aussi triste dans cette captiuité, que si on l'eut traisné au supplicé. Le Roy ne pouuant comprẽdre la raison d'vn changement si soudain, l'interrogea comme Sesostris auoit interrrogé Carganus, & témoigna qu'il eut esté bien-aise d'estre éclairci de ses doutes. Ie ris, luy dit ce Soldan, de ce que la premiere chose que ie rencontre, me montre la vicissitude de toutes les autres. Tout ce qui est icy bas tourne sans doute comme cette rouë, on peut descendre comme on peut monter, & ie me voy prisonnier d'vn Roy, dont peut-estre quelqu'autre fera son esclaue. Le malheur de Psemmenite Roy d'Egypte, n'est pas commun, & l'Histoire seroit en peine de faire voir quelque chose de plus grand que sa constance, si son ambition ne l'eut égalée. Il fut fils & successeur d'Amasis, & n'eut pas plutost pris le gouuernement des affaires, que

Cambiſes fit marcher en Egypte vne groſſe armée pour ioindre ce beau Royaume à ſon Empire. Pſemmenite à la premiere nouuelle qu'il en eut, aſſembla toutes ſes forces, fit marcher ſes trouppes contre ce Monarque, & iugea qu'il eſtoit plus ſeur d'attaquer les Perſes que de les attendre. Cette bataille fut ſanglãte, la campagne fut couuerte de morts de l'vn & de l'autre party, & les deux Chefs deſeſpererẽt long-temps de la victoire, à meſure qu'ils la cherchoient. Toutefois les Egyptiens furent enfin contraints de s'enfuir, & de ſe retirer à Memphis; mais Cambiſes prit heureuſement cette Ville & Pſemmenite, & l'ayant logé par mépris dans vn Fauxbourg, voulut voir s'il auroit aſſez de vertu pour ſupporter cette iniure. Il ne ſe contenta pas de l'auoir eſpreuuée en cette rencontre, il enuoya ſa fille en habit d'eſclaue auec les plus grandes Dames d'Egypte, pour puiſer de l'eau ſur vne montagne, dont elles ne pouuoient deſcẽdre ſans eſtre veuës de Pſemmenite, afin de luy faire reſſentir plus viuement ſa miſere. Sa fille ne paſſoit iamais deuant luy qu'elle ne fit éclatter ſes gemiſſemẽs

& ſon deſeſpoir; & quoy que ſes plaintes ne paruſſent iamais plus grandes que quand elle eſtoit en ſa preſence, on voyoit bien pourtãt, qu'elle pouſſoit plus de ſouſpirs en particulier pour le malheur de ſon pere, que pour le ſien propre, & qu'ils venoient plutoſt de ſon amitié, que de ſa foibleſſe. Cependant Pſemmenite ne conſideroit point cette auanture d'vn œil humide, il ſembloit regarder ſans eſtonnement la captiuité de ſa fille, & la perte de ſon Royaume, & ſe conſeruoit dans les chaiſnes, le meſme viſage qu'il auoit toûjours eu deſſus le Thrône. Son fils ſuiuit bientoſt ſa fille accompagné de deux mille Egyptiens de ſon aage, chargé comme luy de fers & de cordes, & quoy qu'il ſçeut qu'on les alloit tous faire mourir, il vit ce ſecond triomphe auec auſſi peu de trouble, que s'il eut eſté du pays des fables, où les hommes eſtoient metamorphoſez quelquefois en pierres. Ayant veu de loin le plus grand de ſes fauoris contraint de demander l'aumoſne pour cette guerre, il commença deſlors à ſe battre rudement la teſte à la façon des Barbares, & à témoigner ſon reſſentimẽt & ſa triſteſſe. Com-

ment, luy dit Cambiſes, quād il eut apris cette nouuelle, dont il fut ſurpris, ie m'eſtonne que l'affliction de ton amy, t'ait treuué ſenſible iuſques à t'arracher des pleurs, & que tu n'ayes pas donné vn ſouſpir à ceux à qui tu as donné la vie. Ah! Cambiſes, luy répondit Pſemmenite, les mal-heurs domeſtiques ne demandent pas des larmes; les grandes douleurs ne ſe plaignent point, pource qu'elles ne ſçauroient parler; & le cœur ſeigne plutoſt qu'il ne ſouſpire, quand on le perce. Mais lors que i'ay veu dans ce miſerable eſtat, ce confident de mes ſecrets, & de ma Fortune, i'ay reconneu que la pitié pouuoit pleurer plus aiſément que la Nature; & que nous eſtiõs plus propres à reſſentir nos maux, qu'à les plaindre. Ces paroles plurent tant à Cambiſes, que depuis il approcha tant qu'il put Pſemmenite de ſa perſonne, & commanda que ſon fils fût ſauué de ceux qui auoient eſté deſtinez à la mort; mais on luy rapporta qu'il n'eſtoit plus temps, & que c'eſtoit par luy qu'on auoit commencé le ſacrifice. Pſemmenite, eut encore le cœur aſſez bon pour ne pas deſeſperer de la Couronne, & ſans mentir

il

il n'eut pas eſté trompé dans ſon eſperance, ſi ſes brigues n'euſſent point eſté decouuertes par Cambiſes, qui ne pouuant ſouffrir qu'vn reſte d'ambition, eut fait ſon riual de celuy dont il auoit fait ſon captif, le força de boire du ſang de Taureau, dont il mourut à l'heure meſme.

E quanto fù preſta à venir, cotanto
Sollecita à partir ſarà Fortuna.
Seren di corte in vn momento imbruna;
E chi ride il mattin, la ſera è in pianto.

Quoy que l'Empereur Valerian eut aſſemblé les plus vaillants hommes de l'Occident, du Septentrion & du Midy, & qu'il eut employé les trois parties du Monde à conquerir l'autre; Sapor Roy de Perſe, ne laiſſa pourtant pas de rompre ſes forces, & de le traitter auec autant d'indignité, que s'il eut voulu punir vn ſubjet Rebelle. D'abord qu'il l'eut pris, il ne conſidera ny ſa condition, ny ſa vieilleſſe; il ſe ſeruoit de ſon dos comme d'vn eſtrier, lors qu'il vouloit monter à cheual, & prenoit tant de plaiſir à exercer ſa patience,

qu'il ſemble qu'il eut eu moins de bon-heur, s'il eut eu moins de cruauté. Galien, fils de Valerian, tenoit cependant l'Empire, & cét ingrat, qui pouuoit mettre vn millió d'hommes en campagne pour la liberté de ſon pere, eut ſi peu de reſſentiment, qu'il ne fit pas le moindre effort pour le ſauuer; de ſorte, que ce malheureux vieillard fut le diuertiſſemẽt de ce Barbare, iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie. Louys Douzieſme, Roy de France, n'eut pas plutoſt entre ſes mains, Louys Sforce Duc de Milan, ſelon Paul Ioue, qu'il le fit mourir dans vne cage de fer; & le Pape Alexandre Troiſiéme, voyant à ſes pieds Federic Barbe-rouſſe, qui luy demandoit ſon fils qui auoit eſte pris par l'armée des Venitiens, marcha ſur le col de cét Empereur, auec des paroles ſacrées, dont il ſe ſeruit pour authoriſer l'excez de cette inſolence. Tombejus Soldan d'Egypte, ayant eſté treuué apres ſa défaitte caché dans l'eau d'vn marets iuſques aux eſpaules, entre des joncs & des roſeaux, fut emmené iuſques au grand Caire à Selim, qui le fit mettre à la geſne, pour le contraindre de découurir les treſors de ſon predeceſſeur

Campſon, & qui l'ayant fait long-temps promener par toutes les ruës, les mains liées derriere le dos ſur vn vieux Chameau, commanda qu'on l'eſtranglaſt, & qu'on le pendit à vn crochet, pour le faire ſeruir de mépris aux Turcs, & d'exemple à toute l'Egypte.

Bajazeth, Premier du nom, cinquieſme Empereur des Turcs, eſtant aduerty que Tamerlan faiſoit marcher toutes ſes forces contre luy, fut contraint de leuer le ſiege de Conſtantinople, & de luy preſenter la bataille ſur les frontieres d'Armenie, au meſme lieu que Mithridate fut autrefois vaincu par Pompée. Bajazeth y perdit deux cent mille hommes, & fut pris auec ſa femme, & ſes enfans, par Tamerlan, qui le fit enfermer dans vne cage de fer, lié de chaiſnes; & qui pour le punir de ſon orgueil, & de ſes crimes, voulut qu'on le montraſt en cét eſtat par toute l'Aſie. Pour augmenter encore ſon infortune, il le fit mettre auec ſes chiens, & le forçoit de manger comme eux; ſemblable à ces ſoixante & dix Rois, dont Adonibezeth, auoit fait anciennement coupper les pieds & les mains, & qui ne viuoient que du pain qu'on leur iettoit

ſous la table ; & ne ceſſoit à chaque moment qu'il le regardoit, de le charger de maledictions, & de reproches. Il taſcha pluſieurs fois de finir ſes regrets auec ſa vie; mais il n'en put iamais treuuer les moyens, & ce fut à ſes deſpens qu'il épreuua qu'il n'y auoit point de plus grand malheur au monde, que de ne pouuoir mourir, quand on en auoit la volonté. Toutefois vn eſclaue, luy ayant ietté par mépris vn os de poiſſon, il l'aiguiſa de telle ſorte auec les dents, qu'il s'en perça le goſier, & fit ſi bien, qu'enfin il s'eſcraſa la teſte contre les barres de ſa cage, apres auoir demeuré plus de vingt ans en cette poſture. Qui eut iamais crû qu'vn Empereur ſi redoutable eut eſté ſi malheureux, & que la gloire des Ottomans en eut eſté ſi long-temps la honte? Il auoit dompté les Triballiens, il auoit pris l'Armenie, rauagé l'Albanie, & la Macedoine; deſolé toute la Phocide, & contraint l'Empereur de Grece, de venir mandier du ſecours iuſques en France. Tous ſes ſieges auoient preſque eſté autant de priſes de Villes, ſes combats autant de victoires, & ſes deſſeins autant de conqueſtes. Cepen-

dant vn Berger en fit ſon captif, & la Fortune de ce Monarque, qu'on appelloit Hildrin, c'eſt à dire, foudre, pour la prompte execution de ſes entrepriſes, diſparut comme vn éclair; pour nous monſtrer que les belles choſes n'ont iamais vne meſme ſuitte, que les apparences ſont trompeuſes, & que ce qui a le plus d'eſclat, n'a pas touſiours le plus de durée.

Queſta vita mortale
Che par ſi bella, è quaſi piuma al vento
Che la porta, e la perde in vn momento.

DES GRANDS HOMMES QVI ont mieux aymé ſe donner la mort, que ſouffrir la cruauté de leurs ennemis, ou le regret de leur infortune.

CHAPITRE VII.

NOus pouuons dire apres vn Autheur celebre, que la pompe de la mort, eſt plus effroyable que la mort meſme, & qu'elle n'eſt iamais plus horrible que dãs les plaintes de nos amis, dans les habits de dueil, dans les funerailles & dãs les autres accidens qui ont accouſtumé de la ſuiure. A n'en point mentir, il ne faut pas qu'elle ſoit ce qu'on la fait, puis que le courage la prefere au moindre affront, que la douleur l'appelle à ſon aide, que l'amour s'en mocque, que l'honneur y aſpire, que la crainte la preuient, & que le deſeſpoir la cherche. Ce n'eſt plus viure que d'aprehender de mourir; la penſée que nous

auons de la mort en eſt infailliblement le plus grand mal; & nous ſommes auſſi peu raiſonnables de nous eſtonner des portraits terribles que les laſches nous en ont laiſſez, que les enfans, qu'on épouuante quelquefois de contes, & de beſtes imaginaires.

A chi'l morir è graue
Ogni momento è morte:
Altro mal non ha morte
Che'l penſar a morire.
E chi morir pur deue,
Quanto più toſto more
Tanto più toſto al ſuo morir s'inuola.

La mort eſt proprement à la vie, ce que les tenebres ſont à la lumiere: On n'en doit pas auoir plus de peur que de la nuict; & comme elle nous eſt auſſi naturelle que la naiſſance, & que nous pouuons ſortir du monde, auec moins de peine que nous y entrons; il ſemble que ceux qu'elle a fait trembler n'ont ſans doute regardé que ſon équipage, ou comme dit l'Eſpagnol, *con ojos de alinde, con que lo poco parece mucho, y lo pequeno*

grande. L'Hiſtoire nous apprend que les dernieres paroles d'Auguſte, furent vn compliment à Liuie ; que Galba receut la mort en raillant ; & que Septimius Seuerus l'attendit auec vne reſolution digne de ſon eſprit, & de ſon courage. Amileon voulant reparer toutes les pertes que ſon predeceſſeur Maleas auoit cauſées à l'Afrique, fit équipper vne groſſe flotte pour s'en aller en Sicile, & pour y rendre le nom des Carthaginois auſſi redoutable que leurs armes. Auſſi-toſt qu'ils eurent mis pied à terre, vne furieuſe peſte qui les attaqua, les contraignit de ſe remettre ſur mer, & de retourner à Carthage, auec auſſi peu de fruict, que s'il n'euſſent eu que le deſſein d'admirer la Sicile au lieu de la conquerir. D'abord qu'Amileon fut deuant les portes, & qu'il ſçeut le nombre de tant d'illuſtres hommes qui eſtoient morts de cette maladie eſtrange, il ſe preſenta deuant le Peuple, veſtu d'vn meſchant habit, le viſage triſte, la teſte nuë, & dans vn eſtat ſi pitoyable, qu'il ſembloit n'auoir rapporté de ſon voyage, que des ſouſpirs, & des larmes. Apres qu'on l'eut conduit en ſon Palais, & qu'il ſe vit ſans compagnie,

pagnie, il prit ſon eſpée, & l'ayant enfoncée dans ſon corps, voulut témoigner par cette action qu'il eſtoit digne de mort, puis que les Dieux ne l'auoient pas iugé digne d'vne ſi belle conqueſte. Demoſthene, qui paſſa des exercices des Lettres, aux exercices des Armes, ne parut pas moins reſolu qu'Amileon, & ſon courage ne dût rien à ſon eloquence. Ayant eſté pourſuiuy d'Archias, qui auoit eſté Comedien, & qui pour lors eſtoit vn des Capitaines d'Antipater, il fut contraint de s'enfuir en l'Iſle de Calaurie, & d'attendre dans le Temple de Neptune, ſi ſes ennemis auroient la hardieſſe de le profaner par vn ſacrilege. Archias, taſcha lors de le raſſurer, & fit tout ce qu'il put pour luy faire croire qu'il auoit le credit d'obtenir ſa grace, comme il en auoit la volonté; mais Demoſthene, ſans abandonner la place qu'il auoit priſe, luy répondit, qu'il n'auoit iamais eſté perſuadé par ſes tragedies, & qu'il l'eſtoit encore moins par ſes promeſſes. Il luy demanda ſeulement la liberté de diſpoſer de quelques affaires, & comme il fut ſeul, il prit la canne dont il auoit couſtume d'écrire, ſuc-

ça le poiſon qui eſtoit caché dedans dont il mourut, & ne voulut pas ſouffrir qu'on luy reprochaſt d'auoir receu des mains eſtrangeres, vn bien qu'il pouuoit obtenir des ſiennes. Quintus Catullus, pour éuiter la cruauté de Marius ſon ennemy, commanda qu'on apportaſt de la chaux viue dans ſa chambre, & s'y eſtant enfoncé, quelque temps apres y auoir fait mettre du feu, expira dans vn tourment beaucoup plus cruel que celuy qu'on luy preparoit. Herminius le Sicilien, eſtant mené en priſon pour auoir ſouſtenu le party de Gracchus contre le Senat, aima mieux s'écraſer luy-meſme la teſte, que de la donner à vn Bourreau; & Cornelius Conſul, pour preuenir l'inſolence de ceux qui le pourſuiuoient, ſe fit ouurir les veines dans le Temple de Iupiter, dont il eſtoit Preſtre. Auſſi-toſt que Paul Æmile eut vaincu Demetrius, qui auoit ſecouru les Macedoniens contre les Romains, il l'enuoya captif à Rome, & le mauuais traittement qu'il y reçeut, luy fut ſi ſenſible, qu'il crût ne pouuoir mieux exercer ſa generoſité que contre luy-meſme, ny faire vne action plus glorieuſe que celle d'em-

peſcher par ſa mort, que les Romains ne diſpoſaſſent de ſa Fortune. Abraham, fils de Haly Troiſieſme, Roy de Maroc, ſe treuua dans vne inquietude bien eſtrange, au rapport de Leon d'Afrique, & ſon deſeſpoir ne fut pas moins remarquable que ſon aduanture. Vn Docteur nommé Elmahely, apres auoir reſué long-temps aux moyens de paruenir à la Couronne, perſuade Habdul Mumen, ſon diſciple, de courir auec luy le meſme danger, luy remonſtre que leur entrepriſe peut eſtre heureuſe, comme elle eſt belle, que tous les Liures enſemble valoient beaucoup moins qu'vn Sceptre, & qu'vn Royaume eſt le prix de leur ambition, & de leurs armes. Ce ieune homme l'écoute, & luy promet toute ſorte d'aſſiſtance ; ils diſpoſent deſia tous deux du gouuernement des Villes, & ménagent ſi bien les Soldats, qu'ils leur font tout eſperer de leur obeïſſance, & de leur addreſſe. En cét eſtat, ils attaquent Abraham en pleine campagne, défont toute ſa Caualerie, l'obligent de prendre la fuitte, & l'aſſiegent ſi rudement dans Maroc, que les habitans luy font entendre que tout le me-

naſſe, & que tout le preſſe; & qu'il leur eſt plus aduantageux d'abandonner la Ville, que de la defendre. Le Roy tout ſurpris monte la nuict à cheual auec ſa femme, & ſe precipite d'vn rocher, pour faire voir plus de hardieſſe que ſes ſubjets; & pour leur apprendre qu'vn Roy ne deuoit pas autrement tomber, quand la neceſſité le faiſoit deſcendre du Thrône. Par ce moyen Habdul Mumen fut couronné, pource qu'Elmahely mourut en ce meſme-temps; de ſorte, que Maroc eut trois Rois en moins de huict iours, ce qu'il ne me ſouuient pas d'auoir leu en quelqu'autre Hiſtoire. Brutus dans les guerres qu'il eut apres la mort de Ceſar, ſe defendit long-temps de ceux qui en pourſuiuoient la vangeance; mais reſtant ſans conſolation apres la mort de ſes meilleurs Capitaines, il ſe tua de l'eſpée de Straton, pour n'auoir pas la honte d'eſpreuuer, ou la colere, ou la clemence d'Octaue & d'Anthoine. Caſſius, qui eſtoit de ſon armée, penſant auoir en partie cauſé la perte de cette bataille, donna ſa teſte à coupper à l'vn de ſes affranchis, nommé Pindare, & crut qu'il luy ſeroit plus honteux de

receuoir la mort de ſes ennemis, que de l'attendre d'vn homme qui auoit eſté ſon eſclaue. Caton, de peur de tomber en la puiſſance de Ceſar, s'ouurit l'eſtomach de ſon épée, & pource que la playe n'eſtoit pas mortelle en apparence, & que ſon Medecin s'efforçoit de le ſoulager, il déchira luy-meſme ſes entrailles qui ſortoient, auec tant de reſolution, que Ceſar ne put s'empeſcher de dire apres, qu'il portoit enuie à ſa mort, puis qu'il luy auoit oſté la gloire de luy conſeruer la vie. Mithridate, ne pouuant plus reſiſter aux forces Romaines, & voyant encore ſon propre fils contre luy, chercha dans ſon eſpée, ce qu'il n'auoit pas rencontré dans le poiſon, & monſtra bien qu'on ne manquoit point d'inuentions de ſe faire mourir, quand on ne mãquoit point de cœur. Saül Scipion, beaupere de Pompée, & pluſieurs autres n'en ont pas moins fait; mais cette vertu des Payens eſt maintenant vn de nos crimes, & ſi l'on examine de pres cette action, on treuuera qu'elle a moins témoigné leur generoſité que leur deſeſpoir, qu'ils s'y ſont portez, quand ils ont crû ne pouuoir plus vi-

ure, & que ce n'eſt pas meriter vn grand honneur, que de s'en aller quand on eſt chaſſé. C'eſt principalement en cecy qu'il ne faut pas écouter Seneque, quand il dit, que le Sage vit autant qu'il doit, & non pas autant qu'il peut: Que la Fortune peut prendre ce que la Nature laiſſe aller: Que la mort qui plaiſt eſt la meilleure: Qu'il n'importe pas qu'elle viéne à nous, ou que nous allions à elle; Et qu'il eſt auſſi honteux de la demãder à quelqu'vn, que de luy demander la vie. Il eſt bien plus iuſte de croire que l'ignorance la craint, que la timidité la fuit, que la folie la cherche, que la ſageſſe l'attend, & que la fureur ſe la donne.

DES GRANDES ARMEES qui ont eſté défaittes par les petites.

CHAPITRE VIII.

Erxes Roy de Perſe, fils de Darius, Premier du nom, & d'Athoſſa fille de Cyrus, n'eut pas plutoſt conſideré ſa puiſſance, qu'il voulut s'en ſeruir à la conqueſte de toute la terre. Il ſongea d'abord qu'il deuoit commencer ſon entrepriſe par la deſolation de la Grece ; & quoy qu'elle eut alors d'aſſez fameux Capitaines, il ne put croire toutefois que le prodigieux nombre de ſes combattãs, qui pouuoit couurir ce beau Royaume, ne pût auſſi l'vſurper, & qu'enfin, la vertu ne fut contrainte de ſe ſouſmettre à la force. Il auoit dans ſon armée de terre dix-ſept cent mille hommes de pied, & quatre-vingt mille hommes de cheual ; ce qui l'eſtonna luy-meſme de telle ſorte, que l'ayant regardée du

ſommet d'vne montagne, il ne put s'empeſcher de répandre beaucoup de larmes, iugeant bien que cent ans au plus acheueroient la vie de tant de perſonnes. Quoy que tant de Soldats fuſſent capables d'épouuanter les plus reſolus, Leonidas auec quatre cent Lacedemoniens ne laiſſa pourtant pas de s'oppoſer au deſſein qu'ils auoient d'entrer en Grece, par le deſtroit de Termopiles, & rendit de ſi belles marques de ſa vaillãce, & de ſon adreſſe, qu'il y fit demeurer pour lors pres de vingt mille de ſes ennemis ſur la place. Son armée Naualle, eſtoit de mille deux cent ſept voiles, ſans compter les autres petits Vaiſſeaux, qui joints enſemble, en faiſoient trois mille, & qui portoient tous plus de cinq cent dix-ſept mille ſix cent hommes; & celle des Grecs eſtoit ſi petite, qu'il falloit de neceſſité qu'vn de leurs Vaiſſeaux reſiſtat contre cent des autres. Ils eurent toutefois en cette occaſion plus de courage, que de force; & plus de bonheur, que d'eſperance. Leur hardieſſe fut égalée par leur conduitte, & c'eſt-là qu'on put nommer vne genereuſe reſolution, ce qui par tout ailleurs n'eût eſté appellé qu'vne heureuſe

heureuſe temerité. Ils ne ſe contenterent pas de ſe defendre de leurs ennemis, ils les attaquerent encore auec vne conſtance ſi admirable, qu'ils mirent toute la mer en ſang, & en feu, & contraignirent Xerxes de s'enfuyr honteuſement en Aſie, comme ſi leur liberté n'euſt eſté que le moindre prix de cét eſpouuantable combat. Les Lacedemoniens, depuis, par la diligence de Pauſanias, acheuerent de défaire l'armée de terre à la iournée de Platée, pres du Temple de Ceres : Mardonius, qui la commandoit, y fut tué ſur le champ, auec deux cent quatre-vingt mille hommes ; & de cinquante mille Grecs, quatre-vingt vnze Lacedemoniens, cinquante-deux Atheniens, & vnze Tegeates, y furent ſeulement trouuez à dire. Le meſme iour, ils gagnerent vne autre bataille contre les Perſes, tuerent Mardontes & Tigranes, prirent la Ville de Micare ſur eux, bruſlerent ou pillerent tous leurs Nauires, & taillerent en piece l'élite des plus redoutables Nations du Monde.

Alexandre fut ſi heureux dans la guerre qu'il eut contre Darius, qu'auec trente-ſix

mille Macedoniens, il luy deffit ſix cent mille Perſes dans la premiere bataille; & ce qui ſemble incroyable, ſoixante mille hommes de pied, & dix mille hommes de cheual, qui furent tuez par ſi peu de Grecs dans la ſeconde, auec quarante mille priſonniers, acheuerent de le rendre maiſtre de toute ſes terres. Lors que le Roy Radagaſe fut attiré en Italie par l'infidelité de Rufin, les Italiens le taillerent en pieces aupres de Fizules, auec deux cent mille Gots, par la conduitte de ce meſme Stilicon, qui les fauoriſa depuis, & qui fut cauſe, s'il faut ainſi parler, que l'Empire ſouffrit en tous ſes membres, & que toutes ſes parties furent marquées de quelque coup, ou de quelque playe. Eudon, Duc d'Aquitaine, ſe ſentant trop foible pour reſiſter à ce Charles, qui fut depuis appellé Martel, pratiqua les Sarrazins, qui par la conqueſte de l'Eſpagne, & par les cruautez qu'ils exerçoient par tout indifferemment, s'eſtoient fait craindre de toutes les Nations eſtrangeres, & fut eſtonné d'en voir iuſques à quatre cent mille auec leurs femmes, leurs enfans, & leurs ſeruiteurs, comme s'ils ne fuſſent pas

tant venus en France pour le ſecourir, que pour y faire des Colonies. Eudon n'eut pas plutoſt entendu dire que ces gens icy ne laiſſoient derriere eux que des deſerts, & qu'ils ne ſortoient iamais des Villes qu'apres les auoir pillées, qu'il fit paix auec Charles Martel; & quoy qu'il les eut tous appellez à ſon ſecours, la meſme peur qui l'auoit obligé de les mander, l'obligea de leur empeſcher le paſſage, & de s'oppoſer depuis à leurs armes, auec plus d'ardeur qu'il ne s'eſtoit propoſé de s'en ſeruir. Cét obſtacle n'empeſcha point qu'ils ne trauerſaſſent toute l'Aquitaine; & Tours n'eut pas manqué d'eſtre pris, & d'eſtre deſtruit cõme Bordeaux & Poictiers, ſi Charles Martel eut manqué de leur liurer la bataille. Là, quinze cent de nos François y furent ſeulement tuez, & trois cent quatre-vingt cinq mille du coſté des ennemis y demeurerent ſur la place; La mort de leur Roy Abdiram honora noſtre triomphe, & nos malheurs furent long-temps cachez dans les tombeaux de ces Infidelles. La France a veu chez elle des deffaittes auſſi bien que des victoires; elle a eu des cimetieres pour elle auſſi

bien que pour ſes vſurpateurs; & n'a pas toûjours eſté ſi heureuſe qu'elle n'ait quelquefois porté le dueil de ſes pertes. Lors que le Prince de Galles, qui eſtoit pour lors deuant Poictiers, ſe fut ſouſmis inutilement à toutes ſortes de conditions honneſtes, pour s'en retourner en Angleterre auec la paix, & qu'il eut enfin iugé qu'il falloit s'enfuyr auec danger, ou mourir auec honneur; il ſe fit vne fureur de ſa patience, & combatit ſi vaillamment, qu'auec deux mille hommes d'armes, & ſix mille Archers, il deffit tous les François; ſe vit deux fois plus de priſonniers qu'il n'auoit de Soldats dans ſon armée; prit le Roy Iean auec le Dauphin Philippes ſon fils, & les plus conſiderables de ce Royaume; & tira par vne merueille, qui ſemble nous eſtre encore inconnuë, ſon ſalut, & ſa reputation de ſon deſeſpoir. Si l'on s'arreſte à ce qu'on nous rapporte des Indes, on treuuera que l'ambition des Portugais, n'a preſque iamais eu que de bons ſuccez; qu'ils ont aſſujetty la puiſſance par la ruſe; qu'auec deux ou trois mille hommes, ils ont deffait vn monde de combattans; & qu'ils ont treuué des moyens

d'enchaiſner des Peuples lors qu'ils en cherchoient eux-meſmes, pour s'en deliurer. Huniade & Mathias Coruin, ne ſe ſont-ils pas rendu s plus redoutables aux Turcs par leurs ſeules perſonnes, que par le nombre de leurs Soldats? Et Scanderberg, auec dix mille Albanois, n'a-t'il pas ſouuent deffait des armées de deux cent mille hommes, & contraint les deux plus grands Empereurs de la race des Ottomans, d'admirer en luy ce qu'ils ne pouuoient pas comprendre? Nous auons quantité d'autres exemples ſur ce ſujet; mais nous les ferons ſeruir à quelqu'autre fin, & ce ſeroit ſe mettre en peine de perſuader vne verité publique. Chacun ſçait que les plus grands partis ne ſont pas toûjours les plus heureux; que le hazard preſide à la guerre, & que c'eſt ſur cette opinion que quelques Anciens, auant la bataille, auoient accouſtumé de ſacrifier à la Fortune. Il faut maintenant s'entretenir du malheur des Conquerans, & faire voir qu'il y a des felicitez horribles, & des victoires funeſtes; que le repos eſt l'image de la confuſion & du trouble; & qu'on

peut perir par le calme, auſſi bien que par la tempeſte.

DE CEVX QVI ONT ESTE vaincus, & tuez de leurs ennemis apres en auoir eu la victoire.

CHAPITRE IX.

COmme Crœſus monſtroit vn iour ſes richeſſes à Solon, & qu'il luy demãdoit, s'il eſtoit poſſible que quelqu'vn oſaſt l'attaquer, ſans renoncer auparauant à ſon honneur? Seigneur, luy dit Solon, quelques precieuſes que ſoient les choſes que vous m'eſtalez, ne doutez pas qu'vn autre ne ſe rende maiſtre de tout cét or, ſi ſon fer ſe treuue meilleur que le voſtre. Il vouloit luy faire connoiſtre par là, que l'argent, qu'on appelle ordinairement le nerf de la guerre, pouuoit ſans doute l'entretenir; mais que les plus riches ne deuoient pas eſperer le plus de bon-heur, & que les victoires naiſſoient le plus ſouuent de la reſolution, du

courage, de la ruſe, & de la conduitte. Cyrus auoit eſté ſi heureux en toutes ſes entrepriſes, qu'il auoit reculé les frontieres de ſon Empire iuſques à celles d'Ionie; il auoit pris Babylone qui pouuoit reſiſter à tout vn monde; & iamais homme auparauant luy, n'auoit conquis, ny tant de Prouinces, ny tant de Royaumes. Il eſtoit comme ce Roy de Lydie; qui ne croyoit pas qu'on pût tomber par ſes propres forces; il regardoit ſes conqueſtes, comme des biens qui n'eſtoient point periſſables; & ne pouuoit s'imaginer que celuy qui commandoit à tant de Peuples, pût dépendre de la Fortune. Pour le faire voir auec de plus fortes preuues, il tourna ſes armes du coſté des Scytes, & fit marcher ſes gens contre la Reyne Thomyris, qui enuoya ſon fils au deuant de luy, & qui fut bien aiſe que ce ieune homme ſignalaſt ſon apprentiſſage, de l'entiere deffaitte de ce Monarque. Mais Cyrus, ayant deſeſperé de la victoire en apparence, auoit plus feint d'ardeur pour la retraitte, que pour le combat; & comme il témoignoit que ſa fuitte eſtoit la meilleure de ſes eſperances, il auoit laiſſé vne partie de

ſes viures dans ſes tentes pour arreſter ſes ennemis, par vne ruſe qui leur eſtoit d'autant plus fatalle, qu'elle leur eſtoit inconnuë. Là, ce ieune imprudent, ayant treuué dequoy contenter la ſoif, & l'appetit de ſes Soldats, ne leur defendit pas l'vſage du vin, ils en prirent iuſques à ne pouuoir plus ſe reconnoiſtre; & Cyrus les rencontrant en cét eſtat, eut ſi peu de peine à les deffaire, que la pluſpart furent égorgez dans le ſommeil, & le Prince ne fut pas ſi-toſt réueillé que maſſacré auec les autres. Thomyris, au lieu de ſouſpirer pour la perte de ſon fils, & de ſes ſubjets à cette nouuelle, a plutoſt recours à la vangeance qu'aux larmes, elle cache ſa douleur & ſon artifice, & faiſant croire à Cyrus que la grandeur de cette playe, ne luy auoit laiſſé ny la force, ny les moyens de s'en reſſentir; elle s'enfuit parmy des mõtagnes, pour y faire par la fineſſe, ce qu'elle n'oſoit eſſayer par le courage; & pour voir ſi les embuſches luy reüſſiroiẽt mieux que les batailles rangées. Cõme elle eut attiré ſon ennemy entre ces deſerts, & qu'elle eut eſtonné cette grande armée par la difficulté des paſſages, & par le deſeſ-

poir

poir d'en ſortir, elle attaque Cyrus auec vne reſolution admirable, luy tuë deux cent mille Perſes, & luy ayant fait trancher la teſte la fait ietter dãs vn tonneau plein de ſang, auec ces paroles de reproche : Boy, boy à loiſir, cruel, d'vne liqueur dõt ton ame ne pût eſtre iamais ſaoulée, & puis que rien n'a pû contẽter ta ſoif que le ſang, ſaoulle toy pour le moins apres ta mort, de ce qui n'a pû te deſalterer durant ta vie. C'eſt ainſi qu'vne femme acheua ce que tant de Rois n'auoiẽt entrepris qu'à leur perte, ou à leur honte; que la colere perdit ce qui s'eſtoit ſauué tãt de fois des cõſpirations & des batailles; & que la patience d'vne Reyne deſeſperée, triõphe du grãd Cyrus au milieu de ſes victoires. Dãs les guerres qu'eurent les Romains contre les Parthes, on peut voir vne hiſtoire preſque ſemblable; mais pource qu'elle eſt digne de noſtre ſujet, il eſt iuſte de la décrire en peu de mots, & d'en conſiderer le commencement & l'iſſuë.

Apres que les Gaules furẽt écheuës à Ceſar, l'Eſpagne à Pompée, & la Syrie à Craſſus; celui-cy ménagea ſi bien ſes affaires, qu'enfin

il se rẽdit auec toute son armée en Mesopotamie, par le moyen d'vn pont qu'il fit bastir sur l'Euphrate, & ce fut-là qu'il crut qu'il estendroit du moins ses conquestes iusqu'à la Bactriene, iusques aux Indes, & iusques à la grande mer Oceane, du costé du Soleil Leuant; & que les victoires de Luculle contre Tygranes, & de Pompée contre Mithridate, seroient beaucoup moindres que celles qui flattoient son ambition & son esperance. Hyrodes, Roy des Parthes, n'eut pas plutost sçeu son arriuée, qu'il luy dépesche vn Ambassadeur, pour luy dire, qu'il refusoit la paix, & l'amitié des Romains, si quelque guerre secrette estoit le seul but de son voyage; mais comme s'il luy eut esté aussi aisé de les vaincre, que de leur parler, & qu'il eut esté aussi heureux Capitaine, qu'il estoit fameux Orateur, il se contenta de leur dire, en se moquant, qu'il leur donneroit audience dans la Ville de Seleucie. Artabazes, pour fauoriser l'entrepriſe de Crassus, le vint treuuer d'abord auec six mille Cheuaux de sa garde, luy en promit dix mille autres, auec les trente mille hommes d'Infanterie, qui estoient or-

dinairement à ſa ſolde, & luy offrit vn paſſage libre par ſon Royaume ; mais Craſſus aima mieux prendre ſon chemin par la Meſopotamie, & treuua plus à propos d'y reprendre les Romains, & d'y combattre auec la fidelité domeſtique, qu'auec cette force eſtrãgere. D'abord qu'il fit paſſer ſes gens ſur le pont qu'il auoit baſty ſur l'Euphrate, on entendit d'horribles tonnerres, & d'vne nuée noire, il ſortit vn tourbillõ de vent, auec deux coups de foudre, qui renuerſerent la moitié de ſon ouurage. Ce prodige fut accompagné de beaucoup d'autres, qui ne purent moderer ſon ambition, & qui ne furent point capables de refroidir ſon courage. Vn de ſes cheuaux, qui eſtoit ſuperbement paré, ſe ietta dans la riuiere auec celuy qui eſtoit deſſus; & la premiere Aigle qu'on voulut enleuer pour faire marcher le Camp, ſe retourna d'elle-meſme en arriere, à la veuë de toute l'armée. Comme le Preſtre eut acheué le ſacrifice, & qu'il luy eut donné les entrailles de l'Hoſtie, elles luy tomberent des mains; & quoy qu'en diſtribuant les viures à ſes Soldats, on leur eut donné du ſel & des lentil-

les par hazard, ce qui eſtoit pris parmy eux pour vn preſage de dueil & de mort, que ſon fils fût tombé ſur luy en voulant ſortir du Temple de la Deeſſe de Hierapolis, & que d'autres ſignes luy euſſent annoncé ſon malheur ; ſon experience le perſuada plus puiſſamment que tous ces Augures ; & ſa ſuperſtition ne fut pas ſi grande que ſa vanité. En ce meſme-temps, vn Capitaine d'Arabes, nommé Ariamnes, qui auoit autrefois receu de grandes faueurs de Pompée, s'offrit pour guide à Craſſus ; & pour l'attirer en pleine campagne, luy remonſtre qu'Hyrodes ne viendra iamais en perſonne, qu'il n'aura que ſon Lieutenant Surena en teſte, que les Scytes auoient deſia pris leurs meubles pour s'enfuir dans les deſerts, & non pas les armes pour leur reſiſter ; & qu'enfin, il ne pouuoit plus differer la victoire ſi long-tẽps, ſans la perdre ou la hazarder. Ariamnes, qui eſtoit gagné par les Parthes, & qui ne fut point ſuſpect à Craſſus, l'eſloigne aiſément de la riuiere, le conduit dans vne pleine de ſable, & l'abandonne apres dans vn lieu, où la Nature a toûjours eſté ſterile, & dans vn pays ſi ardent,

que ceux qui ſont contrains de le trauerſer, ſont également bruſlez du Soleil & de la Terre. Craſſus en cette confuſion, ayant deſcouuert ſes ennemis, mit ſon armée en bataille, eſclaircit d'abord tous les rangs pour occupper plus de terrain, & pour empeſcher les Parthes de l'enuelopper, & mit la Cauallerie ſur les aiſles: Mais eſtant reuenu à ſoy, il changea bien-toſt d'opinion, pource qu'il fit ſerrer ſon Infanterie, de ſorte qu'elle faiſoit front de tous coſtez, & en donna vne pointe à conduire à Caſſius Sur-intendant des Finances, & l'autre à ſon fils, apres leur auoir remonſtré que c'eſtoit de cette victoire que dépendoit la Fortune d'vn amy, le ſalut d'vn pere, & l'honneur de la Republique. Craſſus n'eut pas plutoſt commandé de donner ſur ces Barbares, que ſon fils auec mille Cheuaux, & huict cent Fantaſſins les mit en déroute; Les Gaulois qu'il auoit amenez luy-meſme à ſon pere, par le moyen de Ceſar, ne furent point épouuantez, ny du poids de leurs grandes armes, ny du nombre de leurs tambours chargez de ſonnettes, dont le bruit ſourd, pour me ſeruir des propres termes de

Plutarque, imite celuy du tonnerre, & ſemble eſtre meſlé du rugiſſement de quelque beſte ſauuage. Ce fut à ce coup que les Parthes furent eſtonnez, & que les Romains s'imaginerent que leur General auoit eu raiſon d'attendre de leurs ſoins, & de leur generoſité, ce qu'il n'auoit pû tirer des preſages, ny des victimes. Publius Craſſus, n'ayant plus rien à faire, qu'à chaſſer ceux qui s'enfuyoient d'eux-meſmes, voulut pouſſer plus auant; mais ceux-cy, ou par leur deſeſpoir, ou par leur ruſe eſcarterent vne partie de leurs Cheuaux en deſordre, qui par ce moyen remuérent quantité de monceaux de ſable iuſques au fond, dont ils firent ſortir vne pouſſiere ſi épaiſſe, que les Romains ne pouuoient ny ſe parler, ny ſe reconnoiſtre. C'eſt ce qui obligea ceux-cy de ſe ſerrer dauantage; mais les Parthes vſerent ſi bien de cette nouuelle inuention, qu'ils décocherent preſque toutes leurs fleſches ſur eux, & ne leur laiſſerent ny le courage de les attaquer, ny les moyens de ſe defendre. Cependant Publius Craſſus ne manquoit point d'exciter les ſiens par ſes actions, & par ſes paroles; mais ceux qui

eſtoient bleſſez en ſe remuant ſur le ſable, rompoient leurs fleſches dans leurs playes, & les agrandiſſoient encore penſants en arracher de force les pointes, qui penetroiẽt bien auant dans leurs corps à trauers les nerfs & les veines; & les autres luy mõſtroient leurs bras comme couſus à leurs boucliers auec des traits, & leurs pieds attachez de meſme à la terre, pour luy faire voir qu'il n'eſtoit plus en leur puiſſance de s'enfuir, ny de combattre. Publius Craſſus, qui auoit eſté deſia bleſſé, fut alors ſollicité de ſe retirer en vne Ville nommée Iſchnes; mais il répondit, qu'il deuoit plutoſt courir à la mort, que s'eſloigner de tant de perſonnes qui la receuoient pour luy; & pour en rendre vne veritable preuue, il commanda dés l'heure à ſon Eſcuyer de le tuer de ſon eſpée, pource que le coup qu'il auoit, ne luy permettoit pas de s'en ſeruir. Les plus conſiderables de ſon armée eurent aſſez de generoſité pour ne pas ſuruiure à ſon infortune, ils ſe tuerent, ou ſe firent mourir à ſon exemple, & firent connoiſtre à Surena, qu'entre tous les Peuples de la terre, les Romains ſeuls n'entroient iamais dans le Tom-

beau, ſans y laiſſer quelque epitaphe pour leur gloire. La teſte de ce grand homme fut portée par tout le Camp, & c'eſt ce qui eſtonna de telle ſorte ceux qui reſtoient, que la frayeur glaça leur ſang auſſi-toſt qu'ils eurent veu celuy de ce Capitaine. Ne vous troublez point de cette aduanture, mes amis, leur diſoit Craſſus, en voyant ce triſte ſpectacle, & penſant les raſſeurer par ces paroles, cét accident me doit eſtre plus ſenſible qu'à tous vous autres; mais il faut benir les maux, quand ils ſont les preſages, & les cauſes de noſtre bon-heur; & ne ſçauez-vous pas, que ceux qui aſpirent aux grandes choſes, doiuent ſe reſoudre aux grandes pertes? Ie n'ay pas engendré mon fils pour moy, mais pour le bien de la Republique; il eſt mort en combattant genereuſement pour elle, & vous pouuez imiter ce que vous venez d'admirer en luy. Vangez-vous auec moy, de ceux qui vous ont oſté vn Capitaine en m'oſtant vn fils, & reſſouuenez-vous qu'il a couſté du ſang à Lucullé, & à Scipion, pour deffaire Tigranes & Antiochus; que nos ayeuls ont perdu mille Nauires à diuerſes fois, pour

aſſeurer

asſeurer la conqueſte de la Sicile, que les nouuelles playes que nous auons receuës en Italie, nous en ont guery de vieilles qui eſtoient plus dangereuſes, & que la Fortune enfin ne nous a pas tant ſeruy, que noſtre conſtance. Ce diſcours fut ſans effet, & quoy que Craſſus ſe mit en eſtat de ſe defendre des Parthes, & qu'il voulut ſauuer ce qui reſtoit de Romains, par vne fuitte honteuſe ; Surena luy tailla vingt mille hommes en pieces, en fit dix mille priſonniers, enuoya la main & la teſte de Craſſus à Hyrodes, qui pour lors faiſoit la guerre au Roy d'Armenie, pour ſe vanger du ſecours & du paſſage qu'il auoit offert; & fit enfin connoiſtre qu'on pouuoit gagner la victoire en la fuyant, & que la peur s'armoit quelquefois auſſi heureuſement que la hardieſſe.

On arriue à ſon but par des routes contraires,
Quelques coups dans les corps ont guery des vlceres,
Nos plus fermes plaiſirs naiſſent de nos douleurs,
Et tel moiſſonne en ris, qui n'a ſemé qu'en pleurs.

C'eſt ainſi qu'on en voit, ſi l'on en croit l'Hiſtoire,
Qui par leur deſeſpoir ont rehauſſé leur gloire,
Vaincu des ennemis qui les auoient chaſſez,
Et releué par fois des Thrônes renuerſez.

Procope recite dans ſon Hiſtoire, que Mondus ayant eſté commandé de s'en aller en Italie, pour en chaſſer tous les Gots, apprit preſque en meſme-temps que ſon fils Maurice, qui eſtoit alors à Salones, les auoit défaits, & qu'il deuoit plus ſe mettre en peine de publier la victoire, que de la chercher. Mais il ſçeut auſſi, que comme ſon fils eſtoit allé au deuant d'eux, pour les reconnoiſtre plutoſt que pour les combattre, il s'eſtoit ſi bien eſchauffé apres quelques legeres eſcarmouches, qu'il n'auoit pû s'empeſcher de hazarder la bataille qu'il auoit gagnée; mais que c'eſtoit au prix de ſon ſang, & qu'il n'eſtoit mort, qu'apres auoir aſſeuré la liberté de l'Empire. Mondus à cette nouuelle, pour vanger la mort de ſon fils, court comme vn furieux apres les trouppes qui s'enfuyoient, les charge, & les tailles en pieces; mais vn Soldat en

ſe retournant, le tua du premier coup; & cette aduanture fut en quelque façon miraculeuſe, pource que les Romains qui ſe reſſouuenoient de certains vers de la Sybille, qui rendoient ce ſens, Que l'Afrique ſeroit aſſujettie quand le Monde periroit auec ſa ſemence, treuuerent en effet cette Prophetie veritable. Vn Predicateur nommé Bejezid, ayant attiré quarante mille hommes par la force de ſon eloquence, attaqua ſi viuement Mahdy, Seigneur de Numidie, & premier Pontife, qu'il le contraignit de ſe retirer dans vne Ville qu'il auoit fait baſtir ſur la mer Mediteranée, pource qu'il n'en trouuoit point d'autre, dont il pût faire ſon azile. Mais ayant receu trente Nauires d'vn Mahometan, il marcha contre ceux qui l'auoient vaincu, tua Bejezid auec ſon fils, s'en retourna depuis en Cairarem, s'y rendit plus abſolu, mais moins tyran qu'auparauant; & ſçeut ſe maintenir auec tant de bonheur, que ſes ſubjets ſe firent enfin vne habitude de l'aimer, & de le craindre. Lors que Iacques Quatriéme, Roy d'Eſcoſſe, rauageoit l'Angleterre, auec vne armée de ſoixante mille hommes, & qu'il ne

treuuoit rien qui s'oppoſaſt à ſon entrepriſe, il voulut charger quelques Anglois, que la neceſſité ſembloit obliger de ſe defendre; & pour les auoir mépriſez, pource qu'ils n'eſtoient point conſiderables par leur nombre, il fut tué ſur le champ, en pourſuiuant les reliques de ſa victoire. Gaſton de Foix Duc de Nemours, eut vne pareille aduanture à la iournée de Rauenne, pour ne s'eſtre pas contenté d'auoir deffait ſes ennemis, comme il ſouhaittoit: Ce grand Prince, qui auoit aſſujetty toute l'Italie en moins de trois mois, & qui s'eſtoit rendu redoutable dans vn aage, où les autres commencent à ſe faire connoiſtre, mourut d'vn coup de pique, qui luy fut donné par quelques malheureux qui faiſoient tout leur effort pour ſe ſauuer, & qui ſongeoient plus à ménager leur vie par leur fuitte, qu'à la defendre par leurs armes. L'Hiſtoire moderne eſt plus remplie de ces exemples que l'ancienne; mais mon deſſein n'eſt pas de décrire ce que nous voyons tous les iours, c'eſt aſſez d'auoir monſtré qu'il ne nous arriue rien que ce qui eſt arriué dans les Siecles qui ont precedé le noſtre; que plu-

ſieurs choſes n'ont eſté iamais plus haut éleuées qu'apres leur cheutte; que les vaincus ont triomphé bien ſouuent par leur deffaitte; & que ce n'eſt pas d'aujourd'huy que leur bonheur a commencé par leur deſeſpoir.

DE CEVX QVI ONT ESTE' TVEZ par leurs Alliez, par leurs Subjets, par leurs Gendarmes, & par leurs Parents.

CHAPITRE X.

APres auoir monſtré iuſques icy que les richeſſes, les Royaumes, les Villes, & les Armées, n'ont rien pû contre la Fortune, & de quelle ſorte elle fait naiſtre des enuieux à ceux qui ſembloient ne les deuoir pas redouter, il faut maintenant faire voir qu'elle eſt de tous les partis, qu'elle eſt du pays des alliez, & des ennemis, & qu'elle ſe meſle de l'amitié auſſi bien que de l'ambition, & de la haine.

Agathocles Roy de Sicile, apres auoir vaincu les Carthaginois à Zaphones en Numidie, se resolut d'assieger Carthage ; mais sçachant bien que ses forces seules ne suffiroient pas à l'execution d'vne si haute entrepriſe, il supplia Ophelas, Seigneur de Cyrene, d'entrer auec luy en cette guerre, & de faciliter la prise d'vne Ville si celebre par son assistance. Pour l'obliger plus estroittement de le secourir en cette occasion, il l'asseura qu'il ne poursuiuoit les Carthaginois, que pour asseurer son Royaume, & luy promit de luy laisser tout ce qu'ils pourroient conquerir ensemble dans la Lybie. Ophelas, rauy de ses demandes, & de ses offres, le vint treuuer auec dix mille hommes de pied, & six cent Cheuaux, & fit tant que les Atheniens luy enuoyerent encore quelque secours, dans l'esperance qu'ils eurent de marcher sur leurs terres iusques en Afrique. Agathocles le reçeut d'abord auec ioye, & luy témoigna beaucoup de ressentiment de la peine qu'il auoit prise, & de la resolution qu'il auoit de l'aider contre des Barbares, qui ne pouuoient souffrir la paix, ny chez eux, ny

chez leurs voiſins, & qui troubloient le repos de tous les Peuples, par leurs artifices, ou par leurs armes. Mais cette alliance ne fut pas de longue durée, & cét eſprit diſſimulé, ne fut pas long-temps à faire éclatter ſa perfidie. Comme Ophelas auoit enuoyé vne partie de ſes Caualiers au fourage, qu'il ſe fioit plus en la puiſſance de ſon amy qu'en la ſienne, & qu'il ne ſongeoit qu'aux moyens de le ſatisfaire, Agathocles aſſembla ſes gens, leur remonſtra qu'Ophelas auoit deſſein de les trahir & de les perdre, & leur perſuada cette impoſture, par tãt de feintes, que ceux-cy ſe ietterent en fureur dans le Camp des Cyreniens, pillerent ce qu'ils y treuuerent de plus riche, & de plus beau, & maſſacrerent Ophelas, auec tous ceux qui ſe mirent en poſture de ſe defendre. Ce Seigneur fut donc malheureux pour auoir eſté credule, & ce traiſtre, qui ne l'auoit attiré dans ſon armée, que pour treuuer le moyen de le tuer, ſe ſeruit du plus horrible, pource qu'il manquoit de tout autre pour s'en deffaire.

Lors que les Carthaginois eurent veu qu'Atrilius Regulus, General de l'armée Ro-

maine auoit pris Clypea, qui eſt la premiere Ville qu'il auoit treuuée ſur le riuage d'Afrique, qu'il auoit raſé plus de trois cent de leurs fortereſſes, & qu'il auoit enuoyé à Rome vne flotte de Vaiſſeaux chargez de dépoüilles, & de l'appareil d'vn triomphe, ils dépeſcherent des Ambaſſadeurs aux Lacedemoniens, pour les ſupplier de ne pas permettre que leur liberté fut plus long-temps combattuë par des tyrans, qui d'abord n'auoient pas tant regardé la grandeur de leur Republique, que la ruyne des autres; & qui témoignoient moins d'ardeur pour augmenter leur reputation, que pour exercer leur cruauté. Les Lacedemoniens leurs donnerent, auec le ſecours qu'ils leurs demandoient, vn Capitaine nommé Xantipe, & celui-cy trauailla ſi bien au ſalut des Carthaginois, qu'il deffit les Romains dans la premiere bataille, prit Attilius Regulus, & laiſſa ſa vie au choix de ceux dont il en penſoit eſtre l'arbitre. Les Lybiens témoignerent en apparence qu'ils auoient autant de bonheur qu'ils en deſiroient, receurent alors Xantipe, auec mille acclamations, & mille loüanges, l'appellerent pluſieurs

ſieurs fois leur Protecteur & leur Pere ; donnerent apres des larmes à ſon départ, & le renuoyerent auec des preſens plus dignes encore de leur magnificence, que de ſon courage. Quelle ſatisfaction ne reçeut-il pas, de porter luy-meſme en ſon pays, les nouuelles de ſa victoire ? Mais de quelle horreur ne fut-il pas ſaiſi, lors que les Carthaginois l'ayans conduit aſſez loin, payerent ſa generoſité d'vne horrible ingratitude ? Ces cruels, luy penſans oſter la gloire qu'il pretendoit, crûrent luy deuoir oſter la vie, & l'aſſaſſinerent en effet, pour faire croire à leurs ennemis, & à leurs voiſins, qu'ils n'euſſent pas laiſſé d'eſtre heureux, quand Sparte n'eut pas eſté ſi puiſſante ; & cõme s'il eut eſté indigne de ſepulture, auſſi bien que de leur pitié, ils le ietterent dans la mer par jalouſie, & ne donnerent pas meſme vn Tombeau, à qui meritoit vne Statuë. Mais par quel art euſt-il pû ſe defendre de leur caprice, & de leur rage ? Eſtoit-il vray-ſemblable, qu'il deut eſtre la victime de ceux qu'il auoit tirez du ſacrifice ? Qu'il eut treuué ſes Bourreaux dans ſes creatures ? Et qu'il eut fait de mauuais iugemens

de ceux dont il venoit de faire la bonne Fortune?

On peut parer les coups du ſort par la raiſon;
Mais on ne peut parer ceux de la trahiſon.
La tempeſte menace, & tous ces grands orages,
Que nous craignons ſi fort, precedent les naufrages;
L'eau n'eſt pas tout d'vn coup dans ſon débordement;
La fumée à l'abord predit l'embrazement;
Vn edifice creue auant qu'il ſoit à terre;
Et l'éclair pour le moins deuance le tonnerre.
Mais vn traiſtre touſiours nous prend à l'impourueu;
Il frappe à ſon deſir plutoſt qu'on ne la veu,
Il execute tout auant qu'on le ſoupçonne,
Et ſçait donner la mort du premier coup qu'il donne.

Ce n'eſt pas vne choſe eſtrange que les coupables reçoiuent le chaſtiment de leurs crimes, & que la iuſtice leur faſſe ſouffrir ce que leur cruauté fait ſouffrir aux autres; mais ç'en eſt vne inſupportable, que la vertu ſoit trait-

tée comme le vice, que l'innocence ſoit en crainte où elle doit eſtre en repos, & que l'inſolence des Peuples monte iuſques ſur le Thrône de leurs Princes. Cependant il ſe treuue, que les Rois ne ſont pas plus en ſeureté parmy leurs ſubjets, que parmy leurs ennemis; les Rebelles les font trembler comme les mutins; & l'ambition des vns n'eſt pas tant à redouter bien ſouuent que la reuolte des autres. Diodore, dans ſon premier Liure des Antiquitez, nous le fait aſſez connoiſtre par l'exemple d'vn Roy d'Egypte, nommé Aprius, qui apres auoir fait la guerre heureuſement par terre & par mer, à ceux de Cypre & de Phœnice, força la Ville de Sodome, & s'en retourna ſi glorieux, qu'il ſembloit que tous ſes ſouhaits fuſſent accomplis, & que ſon bonheur eut eſté meſme au delà de ſes eſperances. Toutefois, comme il eut enuoyé depuis ſon armée contre ceux de Barces & de Cyrene, & qu'elle eut eſté preſque toute défaitte, ceux qui reſterent dirent hautement, qu'ils ne reſpecteroient, ny ſa dignité, ny ſa perſonne, & qu'ils n'eſtoient point obligez de ſeruir celuy qui auoit ſacrifié tant d'hom-

mes à ſon ambition, ou à ſa querelle. Pour les appaiſer, il leur enuoya le plus renommé d'Egypte, qu'on appelloit Amaſis, & ne douta point que ſon eloquence, & ſon authorité ne fuſſent encore plus fortes que leur reſolution, & leur haine. Amaſis, bien loin d'imprimer l'amour, & l'obeyſſance dans leurs cœurs, embraze en eux vn feu qui ne commençoit qu'à s'allumer, fait ſouſleuer les plus fideles, parle d'Aprius comme d'vn tyran, & les gagne ſi bien par ſes flatteries, qu'ils luy offrent le Sceptre, plutoſt qu'il ne leur demande. Il ſe ſert de cét aduantage, & de leurs armes contre Aprius, luy liure la bataille, le fait priſonnier, & pour monter plus ſeurement ſur le Thrône, voulut qu'il fut pendu comme vn infame, & qu'il fut l'horreur de ſes Peuples, apres en auoir eſté l'admiration. Hugo, Duc des Pauerniens, pour n'auoir pû reſiſter à ſon ennemy, fut puny par ſes gens du meſme ſupplice; Et nous liſons qu'Hannibal Premier du nom, pour n'auoir pas reüſſi en quelques combats de mer, fut crucifié des Carthaginois, & qu'il ne treuua point de grace chez eux, pource qu'il auoit

cherché la victoire ailleurs ſans la rencontrer. Le dernier Roy des Lacedemoniens, Agis, fut reduit au meſme eſtat, par la Sentence des Ephores ; & comme celuy qui le conduiſoit au ſupplice, ſouſpiroit pour ſon malheur, il le conſola conſtamment par ces paroles ; Mon amy, ne pleure point mon infortune, puis que ie ſuis meilleur que ceux qui m'ont condamné, ie ſuis plus heureux ſans doute ; pleure plutoſt pour tous ceux qui me ſuruiuent, car où les Rois meurent innocens, tout le Peuple a ſujet de craindre. Miltiades, qui fut eſleu Capitaine des Atheniens, par la reſponſe de l'Oracle, comme ils eſtoiẽt en peine d'en choiſir quelqu'vn pour s'en aller dans la Cherſoneſe, ne fut pas mieux recompenſé de ſes trauaux, & voicy comment il fut le priſonnier de ceux dõt il auoit aſſeuré la liberté. Lors que Darius repaſſoit d'Europe en Aſie, il fut conſeillé de s'emparer de la Grece, pource qu'à la faueur des Atheniens, ceux d'Ionie auoient forcé la Ville de Sardis, & tué ſes Garniſons ; & c'eſt dans ce reſſentiment qu'il arma vne flotte de cinq cent Galeres. Ses Lieutenans, Artaphernes & Datis,

découurirent en peu de temps l'Euboée, se rendirent maistres d'Eretrie, entrerent apres en Attique, & camperent dans la plaine de Marathon à cinq lieuës d'Athenes. Les Atheniens estonnez d'auoir contre eux dix mille Cheuaux, & deux cent mille hommes de pied, demanderent promptement secours à ceux de Lacedemone, & choisirent cependant dix Capitaines pour commander ce qu'ils pouuoient auoir de trouppes, dont Miltiades sembloit estre le plus iudicieux, & le plus considerable. Celui-cy se campa dans vn lieu fort aduantageux, rangea son armée au pied d'vne montagne qu'il auoit en flanc, fit coupper quantité d'arbres dont il remplit le chemin pour empescher la Cauallerie ennemie de l'enfermer, & les attaqua si heureusement, qu'auec dix mille Grecs, il deffit, selon quelques-vns, plus de trois cent mille Perses, qui furẽt treuuez sur la place. Les Atheniens, apres cette victoire importante, se contenterent de faire peindre son portrait au Portique nommé Pœcile, quoy qu'ils ayẽt eleué depuis trois cent Statuës à Demetrius, quand ils se furent rendus plus puissans,

& qu'ils ſe laiſſerent corrompre par les profuſions, de ceux qui briguoient les charges; & creurent que c'eſtoit aſſez dignement reconnoiſtre cette obligation, que de luy monſtrer, que le Peuple en conſerueroit la memoire. Ils luy donnerent ſoixante & dix galeres, pour ne laiſſer pas ſon experience inutile, & pour ſe reſſentir des outrages qu'ils auoient receus des Iſles qui auoient ſecouru les Perſes; & ſon voyage fut tel, qu'il ſçeut les reduire à leur obeiſſance premiere, ou par de ſimples ſommations, ou par la force de ſes armes. Mais quand il fut à Pare, & qu'il y eut treuué de la reſiſtance, il fit deſcendre ſes gẽs, enferma la Ville de tranchées, pour oſter aux aſſiegez l'eſperance de recouurer des munitions & des viures, & par le moyen de ſes gabions, & de ſes mantelets, approcha des murailles le plus pres qu'il luy fut poſſible. Lors qu'il eſtoit preſt d'emporter la place, par vn eſtrange malheur, la nuict le feu prit dans vn boccage, qu'on pouuoit aiſément découurir de l'Iſle; & pource que ceux de dedans, & de dehors, creurent que c'eſtoit le ſignal du ſecours des Perſes, Miltiades ſe ſentant trop

foible, fit voile incontinent vers Athenes, & treuua plus à propos de leuer le siege sans perte, que de hazarder sans raison le salut, & la gloire de toute la Grece. Pource que les playes qu'il auoit reçeuës l'empeschoient de se rendre dans la Ville, il ne put se iustifier en personne; mais son frere Stesagoras s'efforça de plaider sa cause, ce qui n'empescha pourtant pas, que les Atheniens ne le condamnassent à trente mille escus d'amende, & qu'ils ne le fissent mourir dans les prisons publiques, auec aussi peu de pitié, que s'il eust employé à la desolation de sa patrie, les armes qu'il auoit employées à sa defense. Ce n'est pas qu'il fust coupable de la trahison dont on l'accusoit, qu'il eust esté gagné par argent, comme on luy vouloit faire croire, & qu'il n'eust conserué en cette guerre, la fidelité qu'il auoit témoignée dans toutes les autres; mais pource que Pisistratus auoit remué toutes leurs affaires quelque temps auparauant, qu'ils se defioient de tous ceux qui estoient le plus en credit, & que Miltiades estoit de ce nombre, ils creurent qu'il estoit meilleur de le perdre, que de le craindre, & ne iugerent

du

dumal qu'il leur pouuoit faire, que par le bien qu'il leur auoit fait. Athleta Roy d'Epire, ayant eſté remis en ſon Royaume par la paix qu'il fit auec Caſſander, fut tué par ſes ſubjets, auec deux de ſes enfans; Et comme Hieronime, Roy de Syracuſe, apres la mort de Hiero ſon pere, s'attendoit de luy ſucceder, il fut maſſacré par ceux qui ne luy vouloient point obeyr, & par vne cruauté inoüye, ſa fille Demaratha fut miſe en pieces dans vn Temple, où l'on ne reſpecta, ny ſa ieuneſſe, ny ſa beauté, ny les Dieux, ny ſon innocence. Le Roy de la Poüille, Menfroy, ne fut pas plus heureux que tous ceux-cy, quoy qu'il ne fuſt ny plus artificieux, ny plus méchant, & que ſon peuple luy euſt rendu iuſques-là toutes ſortes de marques d'amour, & d'obeyſſance; Et le dernier Roy d'Arles, par la ſedition du ſien, laiſſa ſa teſte ſur vn échaffaut, pour auoir donné ſeulement vn ſouflet à vn Eueſque.

De tant d'exemples, qui nous apprennent par quel moyen les Princes ont eſté tuez par leurs Genſdarmes, ie n'en trouue point de plus remarquable, ny de plus eſtrange que celuy que recite Leon d'Afrique. Ioſeph,

Roy de Fez, dit-il, de la race de Manſor, leua vne puiſſante armée, à deſſein d'aſſieger la Ville de Teleuſin, & s'opiniaſtra deuant, de telle ſorte, qu'il fut contraint d'y demeurer ſept ans entiers, de quelque inuention qu'il ſe fût ſeruy pour la forcer, ou pour la ſurprendre. Comme les aſſiegez ſe virent enfin reduits à toutes ſortes d'extremitez, ils ſupplierent leur Roy Abuteſſin, qui eſtoit dans cette Ville, de conſiderer qu'ils auoient tout fait, & tout enduré, pour luy témoigner leur obeyſſance, & que leur vertu eſtoit encore toute entiere dans leur malheur; mais que la famine auſſi dont ils eſtoient perſecutez, leur oſtoit les moyens de le ſeruir dauantage, & que leur fidelité n'eſtoit plus qu'vne loüable impuiſſance. Abuteſſin leur ayant fait voir qu'il auoit ſouffert autant qu'eux ſans murmurer, proteſta qu'il leur expoſeroit ſon propre corps, s'il pouuoit contenter la faim du moindre de ſes citoyens, & les pria ſi ardemment de combattre pour leur liberté, qu'ils ſe reſolurent de mourir ſous ſa conduite. Comme ils deliberoient de faire le lendemain vne ſortie, ils entendirent en meſme-

temps, que Ioseph auoit esté tué par vn de ses domestiques, pour n'auoir pû prendre plutost Abutesslin; & ces nouuelles leur donnerent tant de courage, qu'ils se ietterent à la mesme heure sur leurs ennemis, dont ils remporterent la victoire.

Amilcar, Capitaine des Carthaginois fut assassiné la nuict par vn Gaulois, quoy que Plutarque l'ait fait mourir en combattant, contre les Vetheons en Espagne. Aurelian fut traitté de mesme dans la guerre des Olleriens; Gallerius, & Valerian, furent massacrez par leurs Capitaines; Galba, Heliogabale, Macrin, & Seuere, par leurs Soldats; & Pertinax par ses Gardes. Onoclus, Roy des Ænianiens, fut lapidé par son peuple, L. Siccius fut tué dans la guerre des Sabins par ses Soldats; Amon, fils de Manasses, & Ioas Rois de Iuda, perirent par la rage de leurs subjets; & le grand Timothée, qui dompta les Olinthiens, & les Bizantins, & Domitian, par celle de leurs domestiques. Viriacus Roy des Lusitaniens, fut empoisonné par vn de ses subjets; Iules Maximin vingt-sixiéme, Empereur des Romains, fut tué par ses Gens-

darmes, auec ſon fils, qui eſtoit encore enfant; leurs corps furent iettez dans la riuiere; & la ieuneſſe de l'vn, & la vieilleſſe de l'autre, ne purent les garantir de l'inſolence de ces traiſtres. Pluſieurs autres, qui ont eſté traittez de la ſorte chez les Grecs, & chez les Romains, montrent aſſez que les dangers que courent les Grands, ſont cachez bien ſouuent dans leurs propres forces; & que Seneque a eu raiſon de dire, que qui mépriſoit ſa vie, eſtoit touſiours maiſtre de celle d'vn Prince. Mais comme ſi ç'euſt eſté trop peu à la Fortune, que d'auoir fait ſouſleuer les ſubjets contre les Rois, les ſeruiteurs contre les maiſtres, & les ſoldats contre leurs Chefs, elle s'eſt encore ſeruie des freres contre les freres, & des peres contre les enfans: ſi bien que la vie ſemble auſſi bien menaſſée de ceux, dont on l'a reçeuë, que des autres qui ſont obligez de la defendre. Lors que Iaſius, fils de Camboblaſcon, & d'Electa, fille d'Athlas, fut fait Patriarche de la Toſcane, & qu'il eut ſuccedé à Belgius quatorziéme, Roy de Gaule, comme ſon plus proche parent, il épouſa Iphitis, & ſes nopces, ſelon Diodore, furent les pre-

mieres qu'on celebra ſur la terre. Apres la mort de ſon pere, il deuint Roy d'Italie, & ſe rendit ſi puiſſant, que c'eſtoit aſſez pour le deuenir, que d'en eſtre conſideré. Sa gloire toutefois luy ſuſcita des ennemis dans ſes propres terres, ſon frere Dardanus troubla ſon repos par des guerres ciuilles, longues & cruelles; & pource qu'il ne put le depoſſeder par les armes, il taſcha de le perdre par la trahiſon. Apres l'auoir long-temps eſpié; il le rencontra dans le bain aupres de Viterbe, & le tua, ſans conſiderer s'il eſtoit, & ſon parent & ſon Roy, & ſe retira promptement dans ſes nauires tout ſanglant encore, & tout interdit de ſon crime. Chacun ſçait que Romulus en fit autant à Remus; que Tiphon rougit ſon bras du ſang d'Oſiris; & que les Ottomans ne regnent dés long-temps, que ſur les tombeaux de leurs freres. Vn Roy de Perſe fut empoiſonné par ſa propre ſœur; & le grãd Admiral de Sicile, Maion, fut aſſaſſiné par ſon beaupere. Euridice, mere d'Alexandre, frere de Philippe de Macedoine, fit empriſonner ſon fils, & s'en deliura par vne mort ſi ſecrette, & ſi cachée, qu'il n'a pas eſté au

pouuoir des plus curieux de la découurir. Herode fit égorger ſes enfans: Manlius Torquatus ayant defendu à ſon fils de combattre contre les Latins, dont il ne laiſſa pas d'eſtre le vainqueur, voulut abſolument qu'il mourût pour auoir preferé la victoire à l'obeyſſance. Brutus ayant ſommé trois fois ſes deux fils, Tite, & Valere, de ſe defendre de ceux qui les accuſoiẽt d'eſtre du party de Tarquin, & n'en pouuant tirer aucune reſponſe, commanda au Bourreau d'arracher leurs robes, de les foüetter iuſques au ſang, & de leur trancher la teſte en ſa preſence; en quoy il eſt difficile de le trop blaſmer, dit Plutarque, ou de le loüer aſſez, pource qu'il falloit qu'il agiſt, alors, par vn excez de cruauté, ou par vn excez de vertu. Neron fit empoiſonner Britannicus, tua ſa femme Popea d'vn coup de pied, fit poignarder Agrippine, qui d'abord auoit preferé ſa grandeur à ſa propre vie; & ſans eſtre touché de l'horreur de cette action, ſe contenta de dire en la maniant, qu'il ne croyoit pas auoir vne mere qui fuſt ſi belle. Anthonia fut empoiſonnée par Caligula ſon petit fils; vn des Horaces enfonça ſon eſpée

dans l'eſtomac de ſa ſœur, pour n'auoir pas eu des ſentimens aſſez genereux pour ſa patrie; & Commode, fit mourir la ſienne apres l'auoir exilée. Medée coupa ſon fils en pieces; Antonin tua ſon frere Geta entre les bras de ſa mere; Liuia fut ſoupçonnée, auec raiſon, d'auoir fait empoiſonner l'Empereur Auguſte ſon mary ; & Claudius treuua quelque conſolation dans ſa honte à faire poignarder ſa femme. Aufidius, ayant rencontré ſon fils, ſoupçonné de la coniuration de Catilina, luy paſſa l'eſpée à trauers le corps, auec ces paroles de reproche: Ie ne t'ay pas engendré pour Catilina, méchant, mais pour ta Ville: Et l'Hiſtoire veut que Philippes Second, Roy d'Eſpagne, ait plutoſt fait eſtrangler ſon fils, pour aſſeurer ſes ſoupçons, que pour exercer ſa iuſtice. Ninus tua ſa mere Semiramis ; & le jaloux Antipater maſſacra la ſienne, pour auoir moins teſmoigné d'amour pour luy que pour Alexandre. Horodes, Roy des Parthes, fut tué par ſon fils Phraartes; Timophanes, Capitaine Corinthien, par ſon frere Timoleon ; Xantius, Prince des Liciens, par ſon fils Leucipe ; Iſmaël, Roy de Perſe, par ſa fem-

me; Eurialus, par ſon pere Vliſſe; & Monime, Reyne de Pont, par le commandement de ſon mary Mithridate. Si nous regardons l'Eſcriture Saincte, nous y treuuerous Caïn qui tuë Abel; Adramelech, & Sarracher, qui coupent la gorge à leur pere Sennacherib, Monarque des Aſſyriens. Abſalon, qui fait rendre la vie à ſon frere Ammon ſous le glaiue de ſes domeſtiques, pour vanger l'inceſte de ſa ſœur Thamar; Athalie, qui par vne ambition de regner, poignarde ſon fils Ochoſias; Abimelech, qui égorge ſes ſoixante & dix-ſept freres; & pluſieurs autres, qui ſe ſont fait connoiſtre ſeulement par leurs parricides. Mais c'eſt trop long-temps porter les mains ſur des playes, auſſi honteuſes qu'elles ſont horribles, nous verrons les larmes que les Princes ont verſées auec moins d'effroy, que le ſang qu'ils ont reſpandu; & nous aurons plus de ſatisfaction à deſcrire leurs malheurs, qu'à nous entretenir de leurs crimes.

Fin du ſecond Liure.

LE

LE TABLEAV DE LA FORTVNE.

LIVRE TROISIESME.

DES MALHEVRS ARRIVEZ AVX Princes, aux Courtisans, aux Sçauans, aux Dames, & à toutes sortes de personnes, par diuerses aduantures.

DES PRINCES QVI ONT ESTE' reduits à vne pauureté honteuse.

CHAPITRE PREMIER.

CEluy qui disoit, qu'il estoit aussi facile de souffrir long-temps la pauureté, que de l'essayer vne seule fois, preschoit ce qu'il eust esté faſché de prati-

quer, & les richeſſes qu'il acquit ſous ſon Empereur, dont il fut le maiſtre, témoignent bien qu'il auoit ſeulement la connoiſſance d'vne vertu dont il apprehendoit l'vſage. Ceux qui ſont nais dans la miſere, ſemblent eſtre contraints d'y viure en quelque façon: Ils ne l'endurent pas tãt par reſolutiõ que par habitude; & quoy qu'ils ſemblent paroiſtre auec vn viſage touſiours égal, il eſt certain que leur conſtance n'eſt qu'vne vertu de ſuperficie, & qu'ils font chez eux des imprecations contre le malheur qu'ils eſtiment ſur les Theatres. Mais de voir des Princes reduits à la derniere neceſſité: D'entendre à nos portes, ceux qui ne ſe faiſoient entendre que ſur le Thrône; & de donner l'aumoſne à des perſonnes dont on a receu la loy; c'eſt ſans doute ce qui eſt auſſi eſtrãge, qu'il eſt incroyable, & ce qui eſt auſſi difficile à comprendre, qu'à ſupporter. Si nous n'auions vne eſpece de foy pour les Hiſtoires, qui croiroit qu'en ſi peu de temps, la Fortune euſt fait changer à Denys, de profeſſion & d'humeur? Que de Roy de Syracuſe, il fuſt deuenu maiſtre d'Eſcolle? Que de Pedant, il ſe fuſt rendu

Vielleur? Et que pour obtenir vn morceau de pain, il euſt eſté contraint de faire rire, ceux qu'il auoit fait pleurer ſous ſa tyrannie? Auec quelle honte Louys, Duc d'Anjou, fils adoptif de Ieanne Reyne de Hongrie, ne ſe vit-il point chaſſé de Naples? Mais auec quelle patience put-il s'accõmoder à ſon malheur, qui fut ſi grand, qu'il ſe vid forcé de vendre tout ce qu'il auoit, pour acheter ſeulemẽt ſa vie? Et s'il euſt eſté ſans cothe d'arme de toile peinte, quand il mourut dans la Poüille, il n'eut rien laiſſé au monde que la memoire de ſa pauureté. L'Empereur Charles le Gros, fut ſi malheureux, qu'il n'auoit pas bien ſouuent de quoy aſſouuir ſa faim; & quoy qu'il euſt demandé à l'Empereur Arnulphe, quelque reuenu tous les ans, qui fut au moins capable de la contenter, il ſe vit preſque touſiours au meſme eſtat, & fut enfin enſeuely auec auſſi peu de ſuitte, & de pompe, que s'il euſt eſté le moindre Bourgeois de Conſtance. Nous auons monſtré au troiſiéme Chapitre du ſecond Liure, comment la neceſſité contraignit Cinelius, Duc des Equois, d'eſtre le valet d'vn Conſul qui l'auoit fait priſonnier; &

là meſme, nous auons veu l'vn des enfans de Perſeus dans vne boutique d'Orfevre, & l'autre dans la boutique d'vn Mareſchal, où ces ieunes Princes croyoient qu'il leur eſtoit moins honteux de gagner leur vie que de la chercher. Ferdined, fils de Iean le Baſtard dixiéme Roy de Portugal, ayant eſté pris par les Mores, dans vne bataille que ſon pere auoit perduë, fut reduit à tourner vne meule à moudre à force de bras, pour auoir de quoy ſe nourrir; & c'eſt de là que les Portugais l'ont en ſi grande veneration, qu'ils l'ont tenu pour vn Sainct, & qu'ils ont fait vn martyre de ſon exercice.

Mafée rapporte vne choſe eſtrange de Manuel de Souſe, ſurnommé Sepuluede Gouuerneur de la Citadelle de Dieu pour le Roy de Portugal. Apres auoir eſté fort long-temps heureux dans les Indes Orientales, il vient à Cochin, qui n'eſt gueres eſloigné de Calicut, où il s'embarqua l'an mil cinq cent cinquante-trois au mois de Ianuier, dans vn grand vaiſſeau, chargé de ſix cent perſonnes, & de toutes les richeſſes qui pouuoient rendre l'auarice meſme contente. Son deſſein

n'eut pas tout le ſuccez qu'il s'en promettoit; ſa femme, ſes enfans, ſes ſeruiteurs, & ſes eſclaues, coururent la meſme Fortune, ſon Nauire s'échoüa ſur les coſtes d'Ethiopie, & la mer ne pardonna qu'aux perſonnes qui ſe ietterent dans l'eau à demy nuës, & qui furent aſſez hardies pour épreuuer iuſques où le mauuais ſort les pouuoit conduire. Eleonor, femme de Manuel, & fille du Vice-Roy de Portugal dãs les Indes, reſiſta le mieux qu'elle put aux Barbares qui la voulurent dépoüiller, apres auoir veu faire la meſme choſe à ſes enfans, & à ſon mary; mais ſa reſiſtance fut vaine, & ſa foibleſſe ne luy permit pas de faire vn dernier effort pour dérober la veuë des richeſſes qu'elle auoit apportées au monde. Pour ſe cacher à elle meſme, elle ſe couurit de ſable, & fit vn voile de ſes longs cheueux en cét eſtat, pour ſe regarder au moins quelque-tẽps ſans honte. Elle coniura ſes domeſtiques deſlors, de ſe ſauuer le mieux qu'ils pouroiẽt, & ne s'employa depuis qu'à pleurer ſes chers enfans qu'elle auoit deuant ſes yeux, & à qui la faim n'auoit pas laiſſé la force meſme de ſe plaindre. Manuel fut long-temps entre l'e-

ſtonnement, & l'horreur de cette aduanture, & n'en reuint pas autrement, que s'il eut eſté frappé d'vn éclat de foudre. Apres auoir repris ſes ſens, moins égarez en apparence, que perdus, & qu'il eut veu ſa femme & ſes enfans de plus pres dans ce pitoyable eſtat, il voulut s'eſlancer dans vne foreſt prochaine, pour y chercher quelque nourriture; mais il ne fit que s'y traiſner, & ſes forces ne répondirent point à ſon courage. Il ne fut pas plutoſt de retour qu'il treuua le plus petit de ſes enfans mort, & ſa femme dans vne foibleſſe extréme, pour auoir eſté trois iours entiers ſans manger. Il enterre luy-meſme ſon fils, & ſi le Lecteur en a quelqu'vn, il peut s'imaginer auec quels vifs reſſentimens, on en peut enſeuelir de la ſorte. Il retourne dans la foreſt le lendemain; mais comme il reuient pour voir ſa femme, & ſon autre enfant, il les treuue morts au pied de quelques ſeruantes, qui s'arrachoient les cheueux, & qui n'euſſent pas pleuré dauantage, quand elles euſſent cru les pouuoir reſſuſciter par leurs larmes. Il rend les derniers deuoirs à l'vn, & à l'autre, il cache ſa femme & ſon enfant dans le ſable;

& retourne dans la foreſt, pour ſoulager ſa faim enragée; mais il y aſſouuit celle des beſtes ſauuages, & n'eut que leur ventre pour le lieu de ſa ſepulture.

Nonomus, Roy des Parthes, eſtant chaſſé de ſon Royaume par ſes ſubjets, prit auec luy, ce qu'il auoit de plus riche, & de plus beau pour taſcher d'en viure parmy ſes ennemis, que ſon malheur obligeoit de rechercher; comme Dauid s'eſtoit autre fois refugié chez Agis; Alcibiade, & Themiſtocle chez les Perſes; & Coriolan chez les Volſques; mais l'Empereur Tybere, luy rauit quelque temps apres tout ſon treſor par ſon auarice; deſorte, qu'il ſe vit contraint de mandier fort long-temps, dans la Ville d'Antioche, & de receuoir des charitez de la meſme main, qu'il auoit accouſtumé de porter le Sceptre. Belizaire, Lieutenant General des armées de Iuſtinian, ayant perdu auec la faueur de ſon maiſtre, l'eſperance de la recouurer, ne treuuoit point de meilleurs amis, que ceux qui luy donnoient du pain pour viure; & ce grand Capitaine, qui triompha deux fois des Perſes, & des Vandales, ſelon l'ancienne cou-

ſtume des Romains, eſtoit bien aiſe de receuoir l'aumoſne de ceux dont il auoit eſté le refuge & le ſouſtien. Chreſtierne, Roy de Dannemarc, mourut à la ſuitte de l'Empereur Charles Cinquiéme, en qualité de ſimple Gentilhomme, ſelon Munſter, & ſelon vn autre, il s'enfuit en Zelande auec ſa femme, de peur d'eſtre puny de ſes cruautez, & finit là ſes iours ſi honteuſement qu'il n'euſt plus à combattre que contre la faim, dont il fut perſecuté iuſques au dernier ſouſpir de la vie. Encore qu'Epaminondas, ſans regarder l'argent que le Philoſophe Theanor luy apportoit de la part des Pytagoriciens ſes compagnons, pour auoir fait celebrer les funerailles de Lyſis; auec beaucoup de ceremonie, luy reſpondit qu'il y auoit des hommes à Thebes, qui ſçauoient bien vſer de la pauureté, comme ſes freres vſoient bien de leurs richeſſes, & qu'il fit vne vertu de ſon indigence, auſſi bien que ſes ayeuls, l'Hiſtoire n'a pas laiſſé de le plaindre, pource qu'apres la bataille de Mantinée, les Thebains le firent enterrer aux deſpens du peuple, & qu'on ne treuua pas chez luy de quoy fournir aux moindres

moindres frais de ſa ſepulture. Vn Eueſque d'Vpſalle en Gothie mourut à l'Hoſpital, ſous le Pontificat de Paul Troiſiéme ; & Menenius Agrippa fut enſeuely par aumoſnes. Philippes de Comines, dit qu'il a veu vn Duc de Lanclaſtre, qui auoit épouſé la ſœur d'Edoüard Roy d'Angleterre, qui couroit nuds pieds apres le train du Duc de Bourgongne, quoy que ſept ou huict grandes batailles euſſent eſté données entre ſa maiſon, & celle de d'Yorch, où moururent ſoixante, ou quatre-vingts Princes. Pluſieurs grands hommes, comme Ariſtides, Manius Curius, & Caius Fabricius, n'ont pas eſté plus heureux, ou n'ont pas eſté plus riches, pour mieux parler; mais ce ne fut pas tant par leur pareſſe, que par leur vertu, & leur pauureté ne fut pas forcée, mais volontaire. Ils creurent qu'il eſtoit meilleur de la choiſir que de la craindre; que les ſages n'auoient point affaire des richeſſes, comme ceux qui ſe portent bien, n'ont point affaire de medecines; & qu'il n'y auoit point de difference entre poſſeder beaucoup de choſes, & n'en deſirer aucune. C'eſt ce qui fit que Crates ietta ſon argent dans la mer

par le conſeil de Diogene; que Xenocrate refuſa les trente talens d'or, qu'Alexandre luy enuoyoit ; & que Democrite, qui fut depuis imité par le Philoſophe Romain Sextus, fut preſque d'vne meſme humeur, pource qu'à leur aduis la moderation eſtoit plus belle que l'opulence, & qu'il eſtoit plus glorieux de meſpriſer les biens de la Fortune, que de s'en ſeruir.

DE CEVX QVI ONT eſté heureux.

CHAPITRE II.

IL n'y a point de gloire qui puiſſe eſgaler celle d'Alexandre. S'il fut grand en ſes entrepriſes, il ne le fut pas moins en ſes conqueſtes ; & s'il tira quelque aduantage de ſa Fortune, il n'en deut pas moins tirer de ſa naiſſance. Du coſté de Philippes de Macedoine, ſon pere, il deſcendoit de la race d'Hercule par Caranus, & du coſté de ſa mere, il ſortoit du ſang

des Æacides, par Neoptoleme. Diuers preſages annoncerent ſes victoires, & ſa grandeur fut predite, auparauant meſme qu'il fuſt au monde. Olimpias n'auoit pas encore couché auec Philippes de Macedoine, quand elle ſongea que la foudre eſtoit tombée dans ſon ventre, & que du coup, il s'eſtoit allumé vn feu, qui venant à ſe diuiſer en pluſieurs flammes, s'eſtoit épandu par toute la terre; & depuis, Philippes crût en dormant ſceller le ventre d'Olimpias, auec vn cachet, où la figure d'vn Lion eſtoit grauée. Ceux qui ſe meſloient de deuiner, l'auertirent, qu'il deuoit auoir vn ſoin particulier de ſa femme; mais Ariſtander fondé ſur cette couſtume, qui ne veut point qu'on ſcelle vn vaiſſeau quand il eſt vuide, luy dit, que ſa femme eſtoit groſſe d'vn fils, qui auroit le cœur d'vn Lyon, & fit bien voir en effet, que de toutes les opinions, dont on auoit taſché de le preuenir, la ſienne en eſtoit la plus vray ſemblable. Le iour meſme qu'il naſquit, le Temple de Diane en Epheſe fut bruſlé; ce qui fit croire à tous les Preſtres, que cét embrazement eſtoit vn ſigne aſſeuré d'vn grand mal-

heur ; mais Hegesias s'en mocqua depuis assez froidement, & dit qu'il ne falloit pas s'estonner de cette auanture, puis que Diane estoit alors assez empeschée à l'enfantement d'Alexandre, comme Sage-femme, sans s'arrester à la conseruation de cét edifice. Quoy qu'on luy conseillast d'abord qu'il eut pris le gouuernement des affaires apres la mort de son pere, d'apaiser plutost les Rebelles que de les combattre, il ayma mieux les reduire à l'obeyssance par la crainte que par la douceur. En effet, ayant vaincu le Roy des Tribaliens Sirmus, & sçachant que les Thebains auoient quelque intelligence auec les Atheniens, il fit marcher son armée vers le destroit de Thermopiles, pour faire voir, disoit-il, à Demosthene, qui l'appelloit enfant en ses Harangues, lors qu'il estoit au païs des Triballiens, qu'il estoit deuenu adolescent, en passant par la Thessalie, & qu'il le treuueroit homme deuant les murailles d'Athenes. Il prit Thebes, & pour faire seruir cette Ville d'exemple à toutes les autres, il la fit razer, & voulut que ceux qui restoient de cette ruine, fussent vendus iusques au nombre de trente

mille. Eſtant eſleu depuis Capitaine General de la Grece contre les Perſes, il entre en Aſie, combat Darius, & le ſurmonte, voit ſes filles & ſa femme au nombre de ſes priſonnieres, & paſſe viſte comme vn foudre iuſqu'à Babylone. Il ne ſe contenta pas des victoires qu'il auoit euës contre les Rois qui ne vouloient point receuoir ſon obeyſſance, il voulut encore en obtenir contre le Roy des animaux, comme s'il euſt eſté ſeul digne d'vn titre ſi glorieux, & combattit vn Lion, pour rendre à tous ceux qui l'accompagnoient, des marques de ſa force, & de ſon adreſſe. Il deffit les Scythes, & les Amazones, porta ſes armes iuſques dans les Indes, força tout ce qui luy fit de la reſiſtance, triompha par tout où il fut obligé de combattre, & pour tout dire, des plus grands Princes du monde, il en fit des ſubjets de la Macedoine. Cependant, lors qu'il gouſtoit en repos les delices de la vie, il fut empoiſonné auec de l'eau froide comme glace, qui diſtilloit d'vn rocher, pres de la Ville de Nonacris, & meſme par le moyen d'Ariſtote, qui n'executa pas en perſonne cét attentat; mais qui voulut y

preſter le bras, & qui ſemble en auoir eſté la ſeule cauſe, pource qu'en effet, il en donna le premier conſeil.

Demetrius le Phalerien, receut tant d'honneur des Atheniens, qu'ils luy firent eſleuer iuſques à trois cent Statuës, qui leur eſtoient en auſſi grande veneration, que celles de tous leurs Dieux; mais ceux-cy, qui ne iugeoient du merite des grands hommes, que par leur bonheur, le treuuerent enfin indigne de leur magnificence, & de leur amour; les renuerſerent, & le firent mourir en exil à Thebes; où pour ſe conſoler de leur iniuſtice, & de leur rage, il eut beſoin d'exercer toute ſa vertu. Sylla, ne fut pas moins reſpecté dans Rome, que Demetrius auoit eſté dans Athenes, & quoy qu'vn de ſes anceſtres, nommé Rufinus, eut eſté marqué d'infamie, pour auoir gardé contre les Ordõnances publiques, plus de dix marcs d'argent dans ſa maiſon, & que cette tache euſt reduit ſes deſcendans à vne extréme baſſeſſe; ce meſme Sylla, pourtant ne laiſſa pas de ſe faire eſlire Conſul, & d'épouſer Cecilia, fille de Metellus, qui pour lors eſtoit grand Pontife. Il ſe rendit ſi puiſ-

ſant apres, qu'il ſe ſeruit contre Marius, ſon ennemy, de l'armée dont on ſe vouloit ſeruir contre Mithridate, & s'eſtant emparé de Rome, il fit depuis marcher ſes trouppes contre Ariſtion le tyran d'Athenes, emporta la Ville d'aſſaut, bruſla tout ce qui eſtoit de plus riche au port de Pyrée, gagna deux batailles contre Mithridate, & le contraignit de payer deux mille talens, & d'équiper ſoixante & dix Galeres en ſa faueur, pour auoir fait mourir en vn ſeul iour, cent cinquãte mille citoyens Romains, qui s'eſtoient treuuez en Aſie. Apres auoir corrompu la pluſpart des Soldats de Scipion, il ſe mit en eſtat de ſe defendre contre le ieune Marius; tua vingt mille de ſes gens; en fit huict mille priſonniers, & ne perdit que vingt & trois des ſiẽs en cette bataille; força Carbon, le plus redoutable de ſes ennemis, de s'enfuir en Afrique; & par le moyen de Craſſus, de Metellus, de Seruilius, & de Pompée, ſes Lieutenans, il acheua la pluſpart de ſes entrepriſes. Il entra dans Rome en triomphe, il s'y declara Dictateur luy-meſme, il y fit mourir ceux qui luy furent ſuſpects, ou qui ne luy furent pas agreables, &

remplit cette Ville de tant de meurtres, & de tant d'horreur, qu'il n'y eut de la seureté pour lors, que pour les sacrileges, & les parricides. Quand sa cruauté fut lassée, il voulut se diuertir auec ceux qui auoient aupres de luy le plus de credit & de liberté; mais ses débauches luy causerent vne maladie honteuse, qui corrompit toute sa chair, & qui luy engendra vne si grande quantité de poux, qu'il ne pût estre guery, ny par le changemẽt des habits, ny par celuy des estuues. Enfin, recherchant inutilemẽt des remedes de tous costez, & s'estant mis en colere contre Granius, qui refusoit de payer ce qu'il deuoit à la Republique, il se fit creuer vne apostume qu'il auoit dans le corps, apres auoir esté le Bourreau de ceux dont il s'estoit fait appeller le Pere. Entre les plus belles remarques qu'on a faites de la vie d'Auguste, on treuue qu'il laissa l'Empire du monde le mesme iour qu'il le prit; qu'il mourut où son pere Octaue auoit rendu le dernier souspir; qu'il fut treize fois Consul; qu'il exerça la charge de Tribun trente-sept ans d'vne suitte; qu'il acquit vingt & vne fois la qualité d'Empereur, & qu'apres

pres la mort de Lepidus, il fut Souuerain Pontife. Mais quoy qu'il ait eſté l'admiration des eſtrangers, & l'effroy de tous les Rebelles, il a fait ſouuent des vœux pour ſa vie, quand il en faiſoit pour ſa gloire, & n'a pas eſté moins empeſché quelquefois à ſe conſeruer, qu'à s'agrandir. Lors que Iules Ceſar viuoit encore, il fut refuſé de la charge de General de la Cauallerie, que Lepidus emporta ſur luy; & depuis qu'il fut maſſacré, le Senat trauerſa ſes plus grands deſſeins; ſes amis l'abandonnerent; Anthoine le trahit; & ſon malheur fut tel, qu'il fut obligé d'eſtre le complice des crimes d'autruy, & de faire ſeruir cette laſcheté, au premier degré de ſa Fortune. A combien de dangers ne fut-il pas expoſé auparauant que ſe vanger de Caſſius, & de Brutus, qui auoient maſſacré ſon oncle, & ſon pere? Et de quel eſtonnement ſe vit-il ſurpris depuis, de l'audace de Fuluia, des brigues de Lucius Antonius, de la ruine de Perouſe, où peu s'en fallut, que les Gladiateurs ne le tuaſſent; & des naufrages, & des pertes qu'il fit en Sicile? Ne fut-il pas contraint de ſe cacher dans vne cauerne, pour éuiter la

fureur de ceux qui le pourſuiuoient ? Et là-meſme, ne pria-t'il pas Proculeius de le tuer, pour finir d'vn ſeul coup ſes craintes, ſon deſeſpoir, ſa honte, & ſa vie ? A quelle diſgrace n'eut-il pas eſté ſouſmis en Epire, au Golfe d'Actium, ſans la perfidie de Cleopatre ? De quelle peur ne parut-il point troublé, quand il tomba preſque ſous les ruines d'vn pont en Pannonie ? Et combien a-t'il veu de ſes Legions contre luy durant la paix, & durant la guerre ? Outre ſes maladies ordinaires, les ſoupçons que luy dõna l'eſprit du ieune Marcellus, le banniſſement d'Agripa, la mort de ſes enfans, dont il ne pouuoit deſcouurir la cauſe ſans découurir l'infamie de ſon mariage, la coniuration de Cinna, les adulteres de Julie, la honteuſe retraitte de Tibere, l'impudicité de ſa petite fille, la reuolte d'Illirie, la neceſſité de leuer des eſclaues, la peſte qui deſola Rome, la famine qui perſecuta toute l'Italie, la perte de ſes Legions, & de Varus, le regret de laiſſer le fils de ſon ennemy, pour ſon ſucceſſeur, & la trahiſon de ſa femme, témoignent bien que ſa vie fut vne miſere perpetuelle. On peut dire, que Lucius Metellus

fut plus heureux, pource qu'il fut grand Pontife, & deux fois Conſul; qu'il fut depuis Dictateur; qu'il mena le premier, des Elephans à la guerre de Sicile, contre les Carthaginois; & qu'il prit les armes pour la defenſe de ſon pays, auec plus d'opiniaſtreté, que ceux-cy ne les auoient priſes pour leur grandeur. Il veſcut dans la reputation d'eſtre ſage, d'eſtre iuſte, & d'eſtre vaillant; & dans ſa vieilleſſe, lors qu'il ſe penſoit repoſer de ſes longs trauaux, il fut aueuglé, pour auoir voulu rauir l'image de Pallas, qui eſtoit au Temple de la Deeſſe Veſta, de ſorte qu'il ſoûpira beaucoup plus pour la perte de ſa veuë, qu'il n'auoit eu ſujet de ſe reſioüyr pour ſes biens, & pour ſes victoires. La fille de Policrate, ayant ſongé que Iupiter baignoit ſon pere, & qu'Apollon le frottoit d'onguens, vid bien-toſt apres l'effect de ce ſonge, pource qu'ayant eſté attaché à vne croix, comme nous auons dit ailleurs, le Soleil par la force de ſes rayons, luy fit couler la ſueur du corps, qui fut depuis laué par la pluye; ſi bien que celuy qui veſcut dãs vn bonheur, qu'il ne pouuoit pas luy-meſme comprendre, mourut dans vne infa-

mie, dont la memoire paſſera iuſques au dernier de tous les hommes. Quintus Metellus, Marius Lucullus, Trajan, & pluſieurs autres; ont treuué par tout des admirateurs ; leur Fortune a ſouuent tiré de l'enuie meſme des loüanges en leur faueur, & leur merite a tant fait de bruit, qu'il ſemble d'abord, que toutes les médiſances qu'on a pû vomir contre leur reputation, ayent eſté autant de blaſphemes. Mais leur deſeſpoir, & les dangers qu'ils ont courus, nous montrent enfin que leur plus haute gloire, n'a point égalé leurs inquietudes; Et comme Socrate dit dans Xenophon, que les plus belles Nimphes engendrerent autrefois les Faunes, les Satyres, & les Centaures, nous pouuons conclurre, que les plus grandes proſperitez engendrent les plus grands malheurs; & qu'vn Ancien n'a pas eu mauuaiſe grace, d'appeller la ioye, & la volupté, les meres de la triſteſſe, & du repentir.

DE PLVSIEVS PRINCES qui ont eſté maſſacrez, où leur vie deuoit eſtre le moins en danger.

CHAPITRE III.

COmme vn Nain ne laiſſe pas d'eſtre petit, quoy qu'il ſoit ſur vne montagne; nous pouuons dire, que l'hõme porte touſiours auec luy toutes ſes diſgraces, & ſes pertes, à quelques dignitez que la Fortune l'eſleue. Encore qu'il change de condition, il ne change point pourtant de nature; la Pourpre & le Diadeſme, qui le rendent maiſtre de tant de peuples, ne luy donnent pas le pouuoir d'eſtre l'arbitre de ſa propre vie; & nous voyons qu'il ne doit iamais plus craindre, que quand il eſt en eſtat de faire craindre les autres. Si la fureur s'arme contre luy, elle ne reſpecte, ny ſes ornemens, ny ſa pompe; elle ne redoute, ny ſa puiſſance, ny ſa ſuitte; elle le cherche également parmy ſes ennemis, & parmy ſes gardes, &

l'attaque dans ſon Palais, auſſi bien que dans vn deſert.

Viuon ſecoli intier timide cerue,
L'Angue ringiouiniſce,
L'Orientale Augel morto rinaſce,
L'huom ch' ad opre maggiori in terra naſce
Come lampo ſuaniſce,
O come ſpuma in mar quand ei più ferue.

Il ſemble qu'Agamemnon, apres la priſe de Troye, n'auoit plus rien à faire, qu'à receuoir les loüanges, & les remercimens de toute la Grece : ſa vangeance deuoit eſtre ſatisfaite de l'embrazement de cette Ville, dont la force auoit fait trembler auparauant toute l'Aſie; & ſa patience, qu'il ne pouuoit mieux ſignaler, que par vn ſiege de dix années, auoit rendu ſa gloire auſſi chere à ceux-là meſmes, qui ne la pouuoient plus ſouffrir, qu'à ceux qui n'auoient demandé qu'à l'exercer. Apres tant de perils éuitez ſur mer & ſur terre, il s'en retourna chargé de dépoüilles eſtrangeres; & comme s'il n'eut pû ſe conſoler du ſacrifice de ſa fille Iphigenie qu'auec ſa

femme, il ne fit plus de vœux, que pour luy rendre cette perte ſupportable par ſa preſence, & pour luy faire aduoüer qu'elle deuoit plus eſtre en peine de rendre des marques publiques de ſa ioye, que de ſa triſteſſe. Clitemneſtre le receut d'abord auec des embraſſemens incroyables; il ſembloit que toutes ſes actions fuſſent autant de tranſports d'amour, qu'elle eut acquis vne amitié nouuelle en le receuant, & qu'elle eut borné tous ſes deſſeins à l'honneur de luy pouuoir plaire. Agamẽnon s'eſtimoit d'vn autre coſté plus glorieux de ſes careſſes, que de ſes victoires; le feu dont il auoit embrazé Troye, n'eſtoit pas ſi grand à ſon aduis, que celuy dont il auoit embrazé le cœur de ſa femme; & ce fut alors qu'il creut qu'en ſa faueur la vertu s'eſtoit reconciliée auec la beauté. Clitemneſtre, craignant qu'il ne découuriſt enfin de quelle ſorte Egiſte auoit partagé la moitié de ſon lict en ſon abſence, ſe fit bien-toſt apres vne ſcience de ſes doutes, & pour ne pas receuoir le reproche, ou le chaſtiment de ſa luxure, ſollicita cét Amant ſecret, d'adjouſter l'aſſaſſinat à l'adultere, d'oſter la vie à qui il auoit

oſté l'honneur, & de commettre vn crime, pour taſcher d'en couurir vn autre. Egiſte, aueuglé de ſa paſſion, ne conſidera point l'horreur de cét attentat, il crut qu'il valloit mieux tout perdre, que les faueurs de Clitemneſtre; que ſa reputation ne luy deuoit pas eſtre ſi conſiderable que ſon bonheur, & qu'il ne deuoit pas tant s'arreſter à l'innocence du mary, qu'à l'impudicité de la femme. Clitemneſtre preuenuë de cette aſſeurance, en careſſant Agamemnon qui ſe leuoit, luy donna vne robe qui n'auoit point d'ouuerture au haut, & l'ayant enueloppé dedans, comme elle ſe l'eſtoit promis de ſon artifice, le liura au traiſtre Egiſte, qui luy enfonça ſon eſpée à trauers le corps, & qui ne le quitta point qu'il n'eut aſſeuré toutes ſes craintes par autant de playes. Candolus, Roy de Lydie, fut maſſacré preſque pour vn meſme ſujet par Gyges ſon fauory, lors qu'il ſembloit eſtre le moins en danger. Chilperic Neufiéme, Roy de France, par la malice de ſa femme Fredegonde, fut tué dans ſon Palais, des mains de Landry, lors qu'il reuenoit de la Chaſſe; & ce meſme Xerxes, qui mena, ſelon quelques-

vns,

vns, trois millions d'hommes contre la Grece, ne fut point ſi redoutable qu'Artabanus, auec ſes ſept enfans, n'entreprit de l'aſſaſſiner, iuſques ſur le Thrône. Les Iſraëlites, ne pouuant plus ſupporter la perſecution d'Eglon, Roy de Moab, firent ſi bien auec Ahud, fils de Gera, qu'il ſe reſolut de hazarder tout pour leur liberté, quoy que le peril, le deut vray-ſemblablement deſtourner de ſon entrepriſe, & que ſa generoſité pût paſſer alors pour vne folie, plutoſt que pour vne vertu. Toutefois, comme ceux qui n'apprehendent rien, treuuent tout facile, & que la Fortune ſuit d'ordinaire la hardieſſe, Ahud le cherche iuſques dans ſa chambre, & feignant de luy donner quelques preſens, de la part de ſes compagnons, tire vne eſpée, qu'il auoit cachée ſous ſa robe, & l'en perce auec tant de force, qu'il ne fut pas en ſa puiſſance de la retirer. Il ſort incontinent apres, auec auſſi peu de trouble, que s'il eut aquis l'amitié d'Eglon, il s'en retourne, & recite cette auanture, ſollicite ſes gens de faire vn dernier effort pour leur gloire, & pour leur ſalut, & les perſuade ſi heureuſement, qu'auec eux,

il charge les Moabites, qui estoient plus occupez à regretter la mort de leur Roy, qu'à s'en vanger, en taille dix mille en pieces, & se rend maistre absolu de leurs biens, de leurs volontez, & de leurs vies. Seleucus, gouſtoit à loisir le fruict de ſes peines, apres auoir conquis Babylone, & le pays de Bactrie, ſur Pennites, & ſur Amintas, apres auoir vaincu Demetrius, & deffait enfin Liſimachus dans vne bataille, qui fut la derniere des Capitaines d'Alexandre; Lors que Ptolomée, enuieux de tant de proſperitez, examinoit en ſon eſprit, les moyens dont il ſe pourroit ſeruir pour ſa ruine. Il apprehendoit de l'attaquer, pource qu'il deſeſperoit de le pouuoir vaincre: Il conſideroit qu'il eſtoit trop foible, & que l'autre eſtoit trop heureux, qu'il luy falloit autant de force que de courage, & qu'il perdroit ſon Eſtat, s'il perdoit la moindre victoire. Entre la crainte, & l'eſperance, qui ſuſpendoient ſa reſolution, il ſe reſſouuint, que la trahiſon luy reüſſiroit mieux que le combat, & dans ce ſentiment, il trauailla ſi bien à la perte de ſon ennemy, qu'il le fit tuer par des perſonnes qui n'euſſent pas eſté ſuſpe-

ctes à la meſme deffiance. Le Tribun Genitius, ſelon Tite-Liue, fut treuué tout percé de coups dans ſon lict, lors qu'on le demandoit pour aſſiſter à la Sentence des deux Conſuls, dont il auoit auparauant rabattu l'audace; quoy qu'il fût en ſi grand credit à Rome, que c'eſtoit aſſez pour eſtre coupable, que de n'eſtre pas de ſon opinion. Laomedon Quatriéme, Roy des Troyens, & le plus grand Prince d'Aſie, fut poignardé dans ſon Palais, ſans pouuoir eſtre ſecouru de ſes domeſtiques; Et Leon Cinquiéme, Empereur de Conſtantinople, fut aſſaſſiné dans vne Egliſe, par les prattiques de Michel le Begue, qu'il retenoit en priſon; de ſorte, que ce dernier fut autheur de la mort de celuy qui l'eſtoit de ſa Fortune. Iacques, Roy d'Eſcoſſe, le premier de la lignée des Stuards, fut traitté de meſme dans ſa Maiſon Royalle, par des gens maſquez; Aſella, ſon ſucceſſeur, fut emporté par vne piece d'Artillerie, dont on faiſoit l'eſſay; Le troiſiéme, fut tué par ſon propre fils, dans vne bataille à Sarlin, & ce parricide, par les Anglois; Et le cinquieſme, enfin, fut empoiſonné, comme ſi toute cette

race eut deu heriter de la miſere de Iacques, auſſi bien que de ſa Couronne. Pompée, s'eſtant rangé dans le party de Sylla, durant la guerre ciuile, n'aquit pas ſeulement l'amitié de ſon General, il aquit encore celle des Soldats, & ne fut pas moins reſpecté des Eſtrangers, que des Legions Romaines. Il reprit la Sicile, il remit Maſſiniſſa dans la Numidie, qui auoit eſté vſurpée d'Hyarbe; il fut honoré par trois fois de la pompe du triomphe, & contraignit Lepidus de ſe retirer d'Italie, lors qu'il n'eſtoit encore conſiderable, ny par ſon authorité, ny par ſes charges. Il deffit Domitius en Afrique, il vainquit Sertorius en Eſpagne, il conquit toute l'Aſie en quarante iours, il ſouſmit Tigranes à ſa puiſſance, & força Mithridate de ſe tuer, parce qu'il ne ſe vouloit pas ſouſmettre. Il paſſa du coſté du Septentrion à trauers les Heniochiens, les Iberiens, les Albanois, & les Colches; & du coſté d'Orient, contre les Arabes, contre les Iuifs, & contre les Parthes. Il fut le premier des Romains, qui porta ſes armes iuſques ſur les riuages des mers Hircane, Caſpie, Rouge, & Arabique; &

fut ſi abſolu, qu'aptes la mort de Craſſus, il commanda meſme à Ceſar de licencier ſes trouppes. Mais ayant eſté vaincu quelque temps apres par Ceſar, dans la plaine de Pharſale, il fut contraint de ſe retirer chez Ptolomée en Egypte, & d'y aſſeurer au moins ſa vie, pource que par tout ailleurs, il ne pouuoit aſſeurer ſa liberté. Comme il ſe preparoit à voir Ptolomée, qui eſtoit alors dans la Ville de Peluſium, où il faiſoit la guerre à ſa ſœur, & qu'il liſoit la harangue qu'il auoit écrite, pour remercier ce ieune Roy, de la grace qui luy faiſoit; des Soldats en le ſalüant, ſe ietterent auſſi-toſt ſur luy, le percerent de pluſieurs coups, luy coupperent apres la teſte, & ietterent le reſte de ſon corps dans la mer, en la preſence de ſon fils & de ſa femme. Tatius, dans la cinquiéme année de ſon regne, pour auoir eſté trop lent à punir quelques-vns de ſes amis, qui auoient tué des Ambaſſadeurs, qui de Laurentum, s'en venoient à Rome, fut maſſacré dans Lauinium, lors qu'il y ſacrifioit; Et Romulus, qui auoit touſiours manié les affaires auec luy, fut mis en pieces par les Senateurs dans le Temple de Vulcan,

pour auoir rendu les oſtages aux Vejens ſans leur en parler, & pour auoir diſtribué à ſes Soldats, les terres qu'il auoit conquiſes. Ce grand Ceſar, de qui l'eſprit n'eſclatta pas moins que le courage, & de qui les Harangues furent treuuées auſſi belles que les combats; apres auoir ſignalé ſon bras, & ſon nom dans les Gaules, en Eſpagne, en Angleterre, en Allemagne, en Afrique, & en Aſie, fut aſſaſſiné par ſes amis en plein Senat, pour auoir voulu faire vne Monarchie de la Republique. Enfin, nous voyons qu'vn malade, pour eſtre mis dans vn lict de bois, ou dans vn lict d'or, porte touſiours ſa maladie auec luy; que les hommes ne changent point de deſtinée pour changer de place; que la mort ſe treuue par tout, & qu'elle entre dans les Palais, & dans les Temples, auſſi bien que dans les batailles.

DE CEVX QVI ONT ESTE' traittez auec beaucoup d'iniuſtice des Republiques qu'ils auoient ſeruies auec beaucoup de fidelité.

CHAPITRE IV.

THemiſtocle, diſoit aſſez bien, que les Atheniens, qui ſe rebutoient ſouuent des ſeruices de leurs plus grands Capitaines, eſtoient ſemblables aux paſſans, qui ſe retiroient ſous les arbres quand ils eſtoient ſurpris de la pluye, & qui dans le beau temps auoient accouſtumé d'arracher leurs branches. Si nous entrons dans la pluſpart des anciennes Republiques, nous treuuerons que ceux qui en ont ietté les fondemens, ou qui en ont eſtendu bien loin les frontieres, n'ont pas eſté traittez d'autre ſorte que les traiſtres, & qu'ils ont eſté punis, pour auoir voulu maintenir les Loix, auſſi bien que s'ils ſe fuſſent mis en eſtat de les violer, ou de les corrompre. En faiſant des

bien-heureux, nous faiſons des ingrats ſans y penſer; il eſt peu d'hommes qui n'ayent eu droit de ſe plaindre de leur Patrie, & qui ayẽt pû meſme ſe vanter d'y auoir treuué l'eſtime dont ils eſtoient dignes. Nous receuons d'ordinaire chez les Eſtrangers ce qu'on nous oſte chez nous; & c'eſt en changeant de Ciel, que nous changeons ordinairement de Fortune.

Speſſo cangiando Ciel, ſi cangia ſorte,
—— e più corteſe
Trouaſi lo ſtranier che'l natio clima:
Dalto valor' orme leggiadre imprima
Alma cui ſempre acceſe
Nobil diſio di ſoggiogar la morte,
Gloria mai non haurà nel Patrio lido:
Han poca fama, e grido
I balſami in Arabia, in India gli ori,
Mà ſe paſſano il mar, ſon gran teſori:

Lycurgus, apres auoir diſcipliné tout le peuple de Lacedemone, eut vn œil creué d'vn coup de baſton, que luy donna le ieune Alcandre, dans vne ſedition qui s'eſleua contre luy,

luy, & fut ſi malheureux, qu'il ſe vit contraint de s'enfuir de Sparte, & d'acheuer ſes iours en Elide, ou, ſelon quelques autres Hiſtoriens, en Candie. Comme les Spartiates eurent tiré beaucoup de profit des preceptes de ce fameux Legiſlateur, ils en tirerent auſſi beaucoup de gloire, & s'eſtans rendus redoutables à tous leurs voiſins, ils inueſtirent les Meſſeniens quelque temps apres: Mais pource que cette guerre dura long temps, & qu'ils auoient paſſé dix ans entiers, ſans reuoir leurs femmes, ils leur enuoyerent les plus ieunes Soldats de leurs troupes, auec priuilege d'en ioüyr, de peur que leur Ville ne demeuraſt enfin depeuplée. Les enfans qui ſortirent de ces adulteres, rendirent de grandes preuues de leur force, & de leur courage, en pluſieurs rencontres, & firent bien paroiſtre qu'ils n'eſtoient pas plus la honte, que l'eſperance & le ſouſtien de leurs proches. Mais pource qu'ils n'eſtoient pas legitimes, & qu'ils ne pouuoient heriter des biens de ceux qui leur auoient donné la vie, ils eſleurent vn Chef, nommé Polencus, pour ſe faire des heritages par leurs conqueſtes, & pour tirer de leur:

induſtrie, ce qu'ils ne pouuoient pas obtenir de leur naiſſance. Ils furent aſſez heureux pour arriuer dans la Poüille, où ils prirent la Ville de Tarente, dont ils chaſſerent tous les habitans, & veſcurent-là dans vn ſi grand repos, par la conduite de leur Capitaine, que leur bon-heur eut eſgalé leur premiere ambition, s'ils ne fuſſent point deuenus ingrats, pour deuenir libres. Comme ils virent donc que Polencus eſtoit accablé de vieilleſſe, ils l'accablerent de miſere, ils le bannirent de Tarente, comme vne perſonne inutile, & ſans ſe reſſouuenir des ſeruices qu'ils en auoient autrefois receus, ils conſiderent ſeulement, qu'il n'eſtoit plus en eſtat de leur en rendre. Solon & Ariſtide, apres auoir rendu celebre la Ville d'Athenes, par leur police, & par leurs victoires, en furent iniuſtement exilez; & ce meſme Themiſtocle, qui deffit tant de Perſes à Salamine, en faueur des Atheniens, en fut perſecuté auec tant d'outrage, qu'il ſe vit contraint d'auancer ſa mort par le poiſon à Magneſie, lors que Xerxes luy offroit alors de quoy rendre ſa vangeance horrible à toute la Grece. Quoy

qu'Alcibiade, qui deſcendoit du coſté de ſon pere du ſang d'Aiax, & qui eſtoit vn des plus eloquens hommes de ſon ſiecle, ſelon Demoſthene, & Theophraſte, eut emporté le premier, le ſecond, & le quatriéme prix aux jeux Olimpiques, & qu'il ne ſe fût pas fait moins aimer par ſon adreſſe, que par ſa beauté, il ne laiſſa pas d'eſtre banny par ſes citoyens, & ſon malheur fut ſi grand que s'eſtant retiré chez Pharnabaze en Phrygie, l'oncle, & le frere de ce Roy mirent le feu dans ſa maiſon, dont il ne fut pas plutoſt ſorty, que les barbares le tuërent à coups de fleſches. Durant la guerre, les Carthaginois employoient toute leur eloquence, & toutes leurs ſouſmiſſions à perſuader à leurs Capitaines, qu'ils deuoient preferer l'intereſt de leur patrie à leur ſalut; & durant la paix, ſelon Diodore, ils oublioient leur ſeruice, de peur d'eſtre obligez de les reconnoiſtre, & ne tenans point pour innocens ceux qui leur pouuoient eſtre ſuſpects, s'imaginoient que le crime, & l'authorité n'eſtoient iamais inſeparables. C'eſt ce qui fut cauſe en quelque ſorte, qu'Annibal, apres auoir eſté deffait par

Scipion, fit auſſi-toſt voile en Bithinie; mais Flaminius, qui auoit eſté deputé des Romains pour accorder Eumenes, Roy de Pergame, auec le Roy Pruſſias, fit ſi bien ſa commiſſion, que celui-cy ſe reſolut de luy liurer Annibal, qui pour ne pas tomber entre les mains de ſes ennemis, ſe fit eſtrangler, ſelon quelques Hiſtoriens, par vn de ſes domeſtiques. Plantule, Cheualier Romain, mourut en exil, apres auoir combattu long-temps pour la liberté de Rome, contre le plus ieune des Gracches; & Seruicius fut puny de la meſme honte, apres auoir tué Spurius Melius, qui aſpiroit à la tyrannie. Scipion, apres auoir deffait Annibal, dompté l'Eſpagne, bruſlé le Camp de Syphax, & d'Aſdrubal, & vaincu les Carthaginois, ſe reſſentit comme les autres, de l'ingratitude de ſon pays; & ce grand homme, que les Romains auoient reſpecté iuſques à l'eſlire Prince du Senat, fut contraint par eux-meſmes, de ſe bannir à Linterne, & de renoncer à la reconnoiſſance publique, qu'il deuoit attendre de ſes victoires. Le petit Afriquain, ne fut pas plus heureux que luy, quoy qu'il eut acheué de

ruiner Carthage, & Numance, il fut eſtouffé dans ſon lict ; Et le troiſiéme, nommé Naſica, qui eſtoit Souuerain Pontife, mourut en exil vers la Ville de Pergame, pour auoir enſanglanté ſes mains du meurtre de Tiberius Graccus, qui pour lors eſtoit eſtimé par tout, l'ennemy de la Republique. Les Venitiens mirent en pieces leur Duc Orſe d'Heraclée ; ils creuerent les yeux à Theodat ; à Galla, ſon ſucceſſeur, & à Dominique Mongarie. Ils tuërent Obelerie, auec ſa femme & ſes enfans, & contraignirent Memo de ſe rendre Moine. Ils n'eurent pas plus de reſpect, pour Othon, fils de Pierre Verſeol, & ſans conſiderer qu'il auoit ruiné glorieuſement pour eux, la Ville d'Adrie, & qu'il leur auoit ſouſmis toute la coſte de la mer Adriatique, ils le chaſſerent en Grece, & ſouffrirent que Dominique Flabonic, fit ſortir tous ſes parens, & qu'il les priuaſt par leur loy, de la dignité Ducale. François Foſcaire, qui en trois ans acquit pluſieurs terres à leur Eſtat, en fut banny ſans aucune raiſon apparente, & n'en purent treuuer aucune en effet, ſinon qu'il eſtoit

desia trop aagé, comme si la vieillesse, qui est par tout ailleurs en veneration, eut esté chez eux au nombre des crimes. Les moindres fautes des Rois d'Escosse, ont esté si cruellement punies par leurs peuples, qu'ils en ont tué plus de quarante, sans regarder, ny leur puissance, ny leur caractere; & si nous examinions les Histoires anciennes, & les modernes, nous verrions par vn nombre infiny d'autres exemples, que les plus grands hommes n'ont iamais esté plus proches de leur ruine, que quand ils ont voulu empescher celle de leurs Republiques, ou de leurs Estats; que les plus grandes debtes font les plus grands ennemis; & que la Clemence a fait souuent des mal-heureux, aussi bien que la Cruauté.

DE CEVX QVI SONT *morts par des aduantures eſtranges.*

CHAPITRE V.

LA Fortune ſommeille auec nous dans noſtre lict, elle s'embarque auec nous ſur la mer, elle nous accompagne dans nos voyages, elle nous ſuit en quelque lieu que nos affaires où noſtre curioſité nous appellent, & cette ennemie inuiſible fait ſouffrir aux hommes, autant de maux qu'ils en peuuent craindre. Elle n'a point d'yeux pour la grandeur non plus que pour la baſſeſſe: Elle perſecute ceux qui ſont dans la pourpre, auſſi bien que ceux qui ſont dans la fange, & ne traitte pas autrement les peuples qui luy ont donné des maledictions, que ceux qui luy ont dedié des Temples. C'eſt principalement icy, que par ſes diuers effets, nous remarquerons ſes diuers caprices, & que nous allõs voir par vne ſuitte d'Hiſtoires differen-

tes les vnes des autres, que les plus puiſſans ont eſté les plus malheureux, & qu'il y a des accidens contre qui le courage & la prudence, ne peuuent faire que des efforts inutiles. Zoraſtes, Roy des Bactriens; Campanus à la guerre de Thebes; Claudius le Preteur à Terracine; Aſterus, Roy des Eleuſiens en Etheone; Tullus Hoſtilius, Roy des Romains; Pompeius Strabo Proconſul; le pere de Ceſar Auguſte; Octaue; les Empereurs Athanaſe & Carus; Phlegias, Roy des Orchomeniens; & Salmonée, Roy d'Elide, furent eſcraſez de la foudre. L'Empereur Iouinian fut eſtouffé de la fumée du charbon; & le fleau de Dieu Attila, du ſang qui luy tomba du nez, dans la gorge. Milon, Duc de Calabre, fut mangé des beſtes ſauuages. Baſile, trente-cinquiéme, Empereur de Conſtantinople, fut tué d'vn Cerf. Fercard, Roy d'Eſcoſſe, mourut de la morſure d'vn Loup; & le Roy des Lombards Arſtulphe, & Facilla, fils de Pelague, Roy de Portugal, par vn Sanglier. Comme Fulgo, Roy de Hieruſalem, pourſuiuoit vn Lievre, il tomba ſi rudement de cheual, qu'il ſe rompit le col à la meſme heure;

heure; Et Philippes, fils de Louys le Gros, vn Guillaume Roy d'Eſcoſſe, & Capius Roy de Pologne, moururent d'vne meſme cheute. Du temps de Charles Sixiéme, Roy de France, Charles Roy de Nauarre, expira dans vn tourment effroyable, & l'on peut douter auec raiſon, ſi la rage des tyrans eut autrefois quelque choſe de plus eſtrange que ſon aduanture. Comme il eſtoit deſia vieux, les Medecins ordonnerent qu'il fuſt enſeuely dans vn drap moüillé d'eau de vie, afin de reparer en quelque façon la chaleur naturelle, qui luy manquoit; mais comme celuy qui le couſoit dans ce drap, voulut mettre le fil à la chandelle, pource que cecy arriua de nuit, vne eſtincelle tomba ſur le linge, dont il fut incontinent embrazé. Quelque remede qu'on taſchaſt d'y apporter, il ne put eſtre ſecouru de ſes Officiers, la force du feu fut plus grande que leur diligence, & leur induſtrie; & ce Prince apres des gemiſſemens incroyables, qui durerent trois iours entiers, rendit l'ame en ce martyre. Senechere, Roy des Gots, fut frappé ſi rudement de la bride d'vn cheual, par vn valet d'Eſcurie, qu'il

tomba roide mort, aux pieds de ce meurtrier; Et Charles, fils de Charles le Chauue, voulant s'épreuuer à la luitte, contre Aubin, qui ne le connoiſſoit pas, & qu'on a fait paſſer pour le plus robuſte de ſon ſiecle, fut renuerſé mort ſur la place. Romain Argyropile, Empereur de Conſtantinople, fut eſtouffé dans vn bain, par la malice de Zoé ſa femme, & de Michel Paphlagonien, ſon adultere. Clodomire, Roy d'Aquitaine, fit mourir ſa ſœur, & ſon nepueu dans vn puits. Iugo, Roy de Normandie, mourut ſous la glace; Et Sforce Attendulle, ſe noya, penſant ſauuer vn de ſes plus fidelles domeſtiques. Anthenor, Roy des François, tomba malheureuſement pour luy ſous vn pont, chargé des dépouïlles des Gaulois, qu'il auoit vaincus; Et le frere de Pompée Aſclepio, qui auoit faït le meſtier de Pirate vingt ans entiers, ſe noya, lors qu'il vouloit tirer de l'eau d'vn puits. Les enfans d'vn Roy d'Angleterre, Guillaume, Henry, & Sybille, furent engloutis dans les ondes, auſſi bien que ce Clodius Marcellus, qui fut fait trois fois Conſul; & nous liſons que le Roy Erictra, ſe noya

dans la mer Rouge ; Tirenus, Roy de Lybie, dans la Mediteranée ; & que la mort de l'Empereur Decius, de l'Empereur Frederic, de Mexence, de Louys Second, Roy de Hongrie, & de quantité d'autres, auſſi conſiderables par leur naiſſance, que par leur Fortune, ne fut ny plus douce, ny plus glorieuſe. Conſtantin Copronyme, Empereur de Conſtantinople, & Baudoüin, Roy de Hieruſalem, moururent de ladrerie. Herode, l'Empereur Arnoul, fils naturel de Charlemagne ; Acaſtus, fils de Pelias ; Caliſtenes l'Olinthien ; Sylla, Clement Septiéme, & Philippes Second, Roy d'Eſpagne, furent mãgez des poux ; Hatton, Duc de Franconie, Vvilderolf, ou Vvilderad, Eueſque de Straſbourg, & Popiel, Roy de Pologne, furent deuorez par des rats ; Manpritius, Roy d'Angleterre, par des loups, ſelon Polidore Virgile, & le chaſſeur Acteon, par des chiens, ſi ce n'eſt point meſler la fable auec l'Hiſtoire. Hercule, fut empoiſonné par vne chemiſe ; Ladiſlas, Roy de Boheme, par vne pomme ; Guido Duc d'Vrbin, par vn œillet ; & l'Empereur Othon Troiſiéme, par des gands, que

luy dõna la femme de ſon ennemy, Creſceance. Spurius Sanfeius, fut eſtouffé par vn œuf, qu'il vouloit aualler ſortant du bain; le Pape Adrian Quatriéme, par vn moucheron qui ſe treuua dans la fontaine où il beuuoit, en Allemagne; le Preteur Fabius, par vn poil, en prenant du laict; le ieune Druſus, fils de l'Empereur Claude Ceſar, par vne pomme qu'il auoit iettée en haut, pour la receuoir dans la bouche; & le Roy d'Angleterre Andebout, par ſa gourmandiſe. Pauſanias, Capitaine des Lacedemoniens; Mitrius de Veronè; Iugurtha, Roy de Numidie; & Benoiſt Sixiéme, moururẽt de faim, & Promachus de trop boire. Druſus, du temps de Tybere, mangea iuſques à la bourre de ſon lict; Caſimir Second, Roy de Pologne, expira dans vn feſtin en beuuant; & George, frere d'Edoüard Quatriéme, Roy d'Angleterre, ſe voyant contraint de receuoir la mort neceſſairement, voulut l'attendre dans vn vaiſſeau de maluoiſie. Eupolis, fils de Niceas, Capitaine des Atheniens, fut accablé des ruines d'vne maiſon, la premiere nuict de ſes nopces; le Pape Iean Vingt & vniéme fut en-

ſeuely dans celles d'vne chambre à Viterbe; Bruno, Eueſque de Vvisbourg, & Alemanus, Gouuerneur d'Iberſperg, moururent de la cheutte d'vn plancher; & Pyrrhus, Roy des Epirotes, & le bon Druſus, furent aſſommez d'vn coup de thuille, qui tomba ſur leurs teſtes par hazard, lors qu'ils y penſoient le moins, celuy-là deuant Argines, & l'autre dans Rome, comme il y entroit en triomphe. Oza, Roy d'Iſraël, fut écraſé de la rouë d'vn chariot, au milieu d'vne grande ceremonie; Abimelech, d'vn quartier de meule de moulin, qu'vne vieille luy ietta, lors qu'il penſoit prendre la Ville de Thebes par eſcalade; & Polexandre, de la ſtatuë de ce Nicon, qui gagna tant de victoires, qu'il en remporta iuſques à cent quatorze Couronnes. Vn Duc de Bretagne, & Conſtantin Paleologue, furent eſtouffez de la foulle du peuple, l'vn en Auignon, eſtant à l'entrée du Pape Clement Sixiéme, & celui-cy en ſortant de Conſtantinople: Iean Vnziéme, le fut par vn oreiller; Naiam, nepueu de Cublay, Empereur des Tartares, dans vne piece de drap; & Tybere, à force de couuertures. Mais

voyons maintenant, si la plus innocente de nos passions, n'en est point quelquefois la plus cruelle; si nostre bonne Fortune ne nous doit point faire trembler; & si la mort n'entre point souuent chez nous, auec la ioye.

DE CEVX QVI SONT MORTS *de ioye, ou de mort subite.*

CHAPITRE VI.

MArcus Iuuentius Talua Consul, lisant dans l'Isle de Corse, qu'il auoit assujettie, les lettres que le Senat luy enuoyoit, fut si rauy d'y voir qu'on auoit ordonné des Processions generalles pour sa victoire, qu'il tomba mort en voulant remercier les Dieux de son bonheur, & de sa conqueste. Apres la perte des Romains à Trasimene, toutes les Dames s'en allerẽt aux portes de leur Ville, pour y receuoir ceux qui estoient restez de cette deffaite, & pour se resiouïr, ou pour se plaindre de leur salut, ou de leurs blessures. Vne entr'autres

y parut auec vn visage de desesperée ; elle s'arrachoit les cheueux , elle rempliſſoit l'air de ſes cris , & témoignoit par toutes ſes actions, la triſteſſe de ſon cœur, & la foibleſſe de ſon ſexe. On l'auoit aſſeurée que ſon fils auoit fait en cette guerre , tout ce qu'vn homme genereux pouuoit faire pour ſa gloire, & pour ſa patrie; mais que ſon malheur auoit eſté inéuitable, & qu'enfin, il eſtoit mort ſur vn monceau d'ennemis qu'il auoit tuez de ſa propre main. Ces nouuelles n'eſtoufferent point la tendreſſe qu'elle auoit pour luy ; ſa playe eſtoit trop ſenſible, & trop grande, pour eſtre fermée par des paroles, & ſa douleur n'eſtoit point plus violente que dans les remedes , dont on ſe vouloit ſeruir pour la conſoler. Dans ſes gemiſſemens effroyables, elle s'en retourne, & le rencontre quelque temps apres ; elle court pour le ſalüer, & comme elle l'embraſſe , elle expire inſenſiblement entre ſes bras, & treuue dans la ioye la mort , qu'elle n'auoit pû treuuer dans la triſteſſe. Tullia, ſçachant que ſon fils, qui commandoit en cette meſme guerre vne Legion, s'en reuenoit auec les autres, tomba

par terre, en penſant le receuoir ; de ſorte que ſes careſſes ne furent pas ſi-toſt acheuées, que ſa vie. Lors que Diogene, chef des Eriteens, aſſiegeoit rudement la Ville de Naxe, Policrite le charma ſi bien par ſon eloquence, & par ſa beauté, qu'il fut contraint de leuer le ſiege, & d'accorder aux prieres de cette fille admirable, ce qu'il eſtoit reſolu de refuſer à la pitié, & à la iuſtice. Ce bon-heur qui eſtonna tous les habitans de Naxe, les obligea de ſuiure bien-toſt apres Policrite, auec mille remerciemens, & mille loüanges, comme la mere du peuple ; & cette Dame fut ſi rauie de cét honneur, qu'elle mourut paſmée au milieu de cette pompe. Sophocle, deſia vieux, diſputant auec quelques Poëtes, qui de la perte de ſa reputation, pretendoient commencer la leur, fut ſi tranſporté de voir que ſes Iuges, apres auoir examiné ſa Tragedie, luy donnaſſent le prix qu'il n'oſoit attendre, qu'il ne luy fut pas poſſible de ſuruiure plus long-temps à cette gloire ; & Chilon ayant eu le meſme aduantage ſur ſes compagnons, tomba mort aux pieds de ceux qui luy en apporterent la nouuelle. Sprenſippus Philoſophe

Philoſophe Platonicien ; Cornelius Gallus Preteur, Titus Atherius, Cheualier Romain ; deux autres du temps de Pline, & Louys de Gonzague, moururent de plaiſir entre les bras de leurs amans, & de leurs maiſtreſſes. Ce Zeuxis, qui ſçeut tromper ſi agreablement des oyſeaux, par des raiſins qui eſtoient ſortis de ſon pinceau, & qui s'eſtoit fait admirer par les portraits de Venus, & de Penelope, apres auoir peint vne vieille, la treuua naïue iuſques à s'en prendre à rire, auec tant de force, que ſon ris ne ceſſa qu'auec ſa vie. Le Poëte Philemon, voyant vn aſne qui s'approchoit d'vne table, pour manger des figues, mourut de la meſme ſorte ; & Philiſtion, pour s'eſtre trop laiſſé chatoüiller aux pointes d'vne Satyre, qu'il auoit faite contre quelqu'vn de ſes ennemis, expira par vne oppreſſion de ratte. Leon Dixiéme, tomba dans vne fiéure ſi violente, ſçachant le deſordre de François Premier qu'il hayſſoit, qu'il ne veſcut que trois iours apres qu'on luy eut apris ; & Diagoras de Rhodes, Athlette Crotomente, Clio, Telon, & Denys le Tyran moururent comme luy de ioye. Armonius

rendit l'eſprit dans la flutte dont il ioüoit, ſi nous en croyons Lucian; Et nous treuuons vne Iſabelle, Reine de Frãce, morte de plaiſir, dans les Chroniques de Bretagne. Deux Ceſars moururent ſubitement, l'vn à Rome, & l'autre à Piſe; & Fabius Maximus Caius Vulcanus Turges Senateur, Bebius Pamphilius, Æmilius Lepidus, & Seruilius Penſa, tomberent morts, ſans eſtre menaſſez d'aucune maladie apparente. Ce meſme malheur eſt arriué à Terentius Corax, lors qu'il eſcriuoit au Senat; au Poëte Pindare, lors qu'il ſe repoſoit aux jeux publics; & à vn Cheualier Romain du temps de Pline, lors qu'il diſcouroit ſecrettement auec vn Conſul, deuant la Statuë d'iuoire d'Apollon. On vit expirer de la ſorte, Caius Iulius Medecin, en frottant ſon œil; Appius Sanfeius, en prenant vn œuf; Lucius Durius Valla, en penſant aualer du vin meſlé auec du miel; & Manlius Torquatus, en s'efforçant de prendre vn gaſteau. Publius Quintus Scapula; Oſilius Hilarius le ioüeur de Farces; & Decimus Sanfeius, paſmerent ſi doucement dans le feſtin entre leurs amis, qu'il ſembloit que le ſommeil

leur euſt plutoſt fermé les yeux que la mort, & qu'il fuſt plus neceſſaire de les mettre ſur vn lict, que dans vn tombeau. La vie manqua preſque auſſi-toſt que le cœur, au ieune Comte de Foix, quand on luy donnoit à lauer; & Philippide, qui r'aſſeura le premier les Atheniens qui trembloient du ſuccez de la bataille de Marathon, tomba par terre en leur apportant les nouuelles de leur victoire. C'eſt aſſez pour nous faire conclurre, que Seneque n'a pas repris Virgile ſi iudicieuſement qu'on ſe perſuade, pour auoir appellé les voluptez les mauuaiſes ioyes de l'ame, puis qu'il y en a de ſi fatales, & que c'eſt peut-eſtre pour cette raiſon que les Stoïques ne vouloient point que le ſage fut ſujet aux paſſions, afin que ne deuenant point leur eſclaue, il ne le deuint point de la Fortune.

DE CEVX QVI ONT peu regné.

CHAPITRE VII.

CEux qui ſont perſuadez que l'obeyſſance eſt par tout honteuſe, diſent hautement que la vraye felicité, ſemble eſtre enfermée dans les Couronnes, & que qui n'a perſonne à qui commander, à touſiours raiſon de ſe plaindre. Mais s'il eſt vray, que qui n'eſt pas abſolu, n'eſt pas heureux, & ſi l'independance, en effect, eſt le plus grand de tous les biens, il faut aduou r qu'il eſt quelquefois peu durable, & qu'iëeſt preſque auſſi-toſt rauy, que donné. A leur opinion, Galba n'eut que ſept mois de bonheur dans toute ſa vie, pource qu'il ne regna pas dauantage, & que la Fortune s'en vengea, pour auoir oſté du col de ſa Statuë, vne chaiſne d'or dont elle ſembloit tirer ſa plus grande gloire. Vitellius fut indignement maſſacré quelque temps

apres eſtre paruenu à l'Empire; & Pertinax, apres en auoir ioüy ſix mois, fut aſſaſſiné par les Soldats, & ſelon quelques autres par ſes propres Gardes. L'Empereur Tacite, ne gouſta pas ſa felicité ſi long-temps, & Conſtantin fils d'Heraclius, n'eut pas occuppé le Thrône vn an, qu'il fut empoiſonné par ſa belle-mere Martine. Cette ambitieuſe criminelle, qui pour aſſeurer la ſouueraine puiſſance à ſon fils Heracleonas, n'auoit regardé, ny ſa reputation, ny ſon crime, fut bien moins heureuſe, pource qu'elle n'eut pas gouuerné la Republique durant deux mois, que le Senat, lors qu'on eut couppé la langue à la mere, & le nez à l'enfant, les arracha tous deux honteuſement de leur Thrône. Othon, le troiſiéme mois de ſon regne, ſe vit contraint de s'armer contre luy-meſme, de renoncer tout d'vn coup au plaiſir de viure, & à la gloire de commander, & de preferer à ſon ambition, le repos de tout ſon peuple. Emilian, qui tua Gallus, & Valentin, ne tint pas plus long-temps le ſiege; Et Decius Iulianus, & Florin, deux mois apres auoir eſté couronnez, perdirent miſerablement la vie. Sylua-

nus ne porta qu'vn mois le tritre d'Empereur; Quintilius frere de Claude, ſelon Bocace, ne regna que dix-ſept iours; Marius, qui ſe fit eſlire Empereur dans les Gaules, apres la mort de Poſthumius, le fut deux iours ſeulement; & le petit Edoüard V. Roy d'Angleterre, par la perfidie de Richard ſon oncle, n'eut pas meſme le loiſir de conſiderer ſa Couronne. Entre les Papes, Iean Cinquiéme, Iean Dix-huictiéme, Agapit, Conſtantin Second, Adrian Troiſiéme, & quantité d'autres, n'ont pas occuppé le ſiege plus d'vne année. Benoiſt Dixiéme, expira le neufiéme mois de ſon Pontificat: Leon Sixiéme, mourut au ſeptiéme; Romain, au troiſiéme; Eſtienne Neufiéme au ſixiéme; Benoiſt Cinquiéme, n'en regna que deux; & Sylueſtre Troiſiéme, n'y fut pas ſi long-temps, que ce dernier. Gregoire Huictiéme, n'y fut que cinquante-ſept iours: Valentin Deuxiéme, & Leon Cinquiéme, n'y durerent que quarante: Damaſe Second n'y parut que vingt & trois; Theodore Deuxiéme, rendit l'ame le vingtiéme de ſon eſlection, & Soſinnus, & Celeſtin Quatriéme, n'y veſcurent que dix-

huict. Ie n'ay point parlé icy deuant de Leon le ieune, de Philippicus Bardanes, d'Artemius Anaſtaſe, de Leon Porphyrogenite, d'Alexandre fils de Baſile, de Michel Calaphat, de Zoé, de Theodore, d'Eudoxe, ny de quelques autres, dont les Hiſtoriens Grecs & Latins, ont particulariſé les regnes. Ces exemples ſuffiront à faire comprendre au Lecteur, qu'on ne repoſe pas mieux dans le Thrône que par tout ailleurs, ou qu'en tout cas, nous n'y ſommes pas plus aſſeurez contre les coups de la mort, & de la Fortune.

DES MALHEVRS DES flatteurs, ou des fauoris.

CHAPITRE VIII.

BIas interrogé laquelle eſtoit la plus meſchante de toutes les beſtes; Des ſauuages, dit-il, ç'en eſt le tyran, & des priuées ç'en eſt le flatteur. *El adulador* (dit vn Eſpagnol moderne)

auoir oſé rire de ce qu'il faiſoit ſi bien le Gladiateur; & s'il eſt ſuperſtitieux & timide, ils luy propoſeront auſſi-toſt l'exemple de l'Empereur Claudius, qui fit mourir deux Cheualiers Romains freres, pour vn ſonge qui luy ſembloit eſtre de mauuais augure. Chez eux le ſtupide eſt ſage, l'vſurpateur conquerant, l'hypocrite deuot, l'auaricieux ménager, le colere vaillant, & le prodigue liberal. Comme les ſuperficies, & les lignes qui ne peuuent d'elles-meſmes ſe courber, ny ſe mouuoir, ny s'eſtendre, ſe remuent aiſément auec les corps dont elles ſont les extremitez; les flatteurs, dit Plutarque, n'agiſſent point auſſi de leur propre mouuement, mais ils ſuiuent touſiours celuy d'vn autre. L'exercice des Princes, à qui l'intereſt les attache, deuient leur inclination; ſi ceux-cy n'ont point de paſſion pour la vertu, les autres l'abhorrent; & ſi leurs maiſtres ſont laſches & voluptueux, on les trouue touſiours preſts de couronner le vice, en quelque eſtat qu'on les puiſſe prendre. Ils font leur diuertiſſemẽt, & leur gloire d'embrocher des mouſches auec Domitian, de prendre des poiſſons auec

Arſacidas Roy des Bactriens, & des taupes auec Hartabam Roy d'Hircanie ; d'enfiler des grenoüilles auec Biante Roy des Lydiens, & de faire des lampes auec Æropus, Roy de Macedoine. Ils deuiennent cochers auec Neron ; ils eſtrillent des cheuaux auec Ateas, Roy des Tartares, contrefont le cochon auec Parmenio, & le bruit des rouës des puits, auec Theodore. S'ils ſuiuent Agathon, ils ſortent en public, couuerts de la peau d'vn Renard, & s'habillent de celle d'vn Lyon, ſi Dion le Pruſſien les meine en ſa compagnie. S'ils ſe rencontrent auec Vvenceſlaus, Roy de Boheme, ils ſeront plus rauis de marcher nuds pieds dans la neige, que parmy les roſes, & s'enrumeront, à deſſein de chanter deuant le Roy Archeſilaus, qui s'imaginoit que les voix enroüées compoſoient la plus agreable Muſique. Ils ſe feront eux-meſmes des playes pour les porter à Mithridate, qui ſe piquoit d'eſtre Medecin ; & ſe rendront Peintres, ſous l'Empire d'Adrian, qui ſe vouloit rendre recommandable à bien peindre des citrouilles. Ils ſe choqueront dans le Palais de Denys,

pour faire voir qu'ils ont tous la veuë courte comme luy, ou rempliront ſes chambres de ſable, pour y tracer à ſon exemple, des figures de Geometrie ; & s'ils ſe treuue encore aujourd'huy des Samſons, des Achilles, & des Hercules, vous verrez qu'ils deuiendront comme eux chez Dalila, qu'ils coudront chez Briſeis, & qu'ils fileront chez Dejanire. Ce n'eſt pas ſeulement chez les Grands que ſe gliſſent ces peſtes publiques, elles ſe font par tout des paſſages, & n'ont pas eu plus d'entrée dans les Cours, que dans les Academies. Comme les Courtiſans d'Alexandre prenoient peine à ſe plier vn peu le col, pour luy reſſembler en quelque ſorte, les diſciples de Platon contrefaiſoient ſes hautes épaules, ceux d'Ariſtote ſon begayement, & ceux de Porcius Latro l'Orateur, pour auoir comme luy les paſles couleurs, beuuoient ordinairement du comin, quoy que ſa paſleur auſſi bien que celle de Zenon, ne vint pas tant de ſa mauuaiſe diſpoſition que de ſon eſtude. Si la complaiſance eſtoit le plus grand crime des flatteurs, il en ſeroit pour le moins le plus excuſable ; mais leur laſcheté va bien plus

auant, & leur humeur eſt bien plus encore à craindre, que leur entretien. Ils nous adorent dans noſtre bonne Fortune, pource qu'ils ſçauent qu'ils en profitẽt, & nous abandonnent dans la mauuaiſe, comme les poux qui fuyent les morts, quand ils n'y treuuent plus le ſang dont ils auoient accouſtumé de ſe nourrir. Quoy qu'ils ſçachent qu'autrefois on eſtima le naturel, & la reconnoiſſance des chiens de Iob, qui leſchoient au moins ſes playes, qu'ils ne pouuoient pas guerir; ils s'imagineroient eſtre ſans doute plus beſtes qu'eux, s'ils s'efforçoiẽt de ſoulager la miſere de celuy dont ils ont reueré le bon-heur auparauant, & ne ſçauroient pas comprendre qu'il y ait plus de gloire à conſoler les malheureux, qu'à s'en eſloigner. Il ſemble qu'ils ſoient deſcendus de ces peuples, qui adorent le Soleil quand il ſe leue, & qui luy tirent des fleſches quand il ſe couche, ou que comme les Alcions, ils ne paroiſſent que dans la bonace. En effet, ce ne ſont que des hyrondelles qui ne cherchent que le Printemps, & comme les oyſeaux de proye, ces ames diſſimulées ſuiuent la curée, & non pas l'homme.

Mais il faut maintenant deſcendre de leur naturel à leur infortune, & voir ſi ceux qui ont eu le plus de credit, n'ont point eu plus de diſgraces.

Herodian recite, que Cleander de Phrygie, ayant eſté introduit dans la maiſon de Comode, par le moyen de Marc-Aurelle, deuint d'eſclaue, Capitaine des Gardes de l'Empereur, depuis Chambellan, Colonel des armées, & quelque temps apres le plus puiſſant, & le plus redoutable de l'Empire. Mais comme l'ambition eſt preſque toûjours ſemblable à la colere, qui dans ce qu'elle entreprend, ne conſidere, ny la raiſon qui la conſeille, ny les obſtacles qui la peuuent arreſter; Cleander, n'ayant plus l'humeur d'eſclaue, quand il n'en eut plus la condition, ne ſongea qu'aux moyens de s'aſſurer de la Couronne, & de ſe rendre maiſtre de celuy dont il eſtoit la creature. Pour executer plus facilement ſon deſſein, il fit faire vn grand parc pour les exercices, & des eſtuues où tout le monde indifferemment, s'alloit lauer; donna beaucoup au menu peuple, promit encor dauantage à la Nobleſſe, & fit

tout ce qu'il put, pour faire croire qu'il eſtoit le plus courtois, & le plus liberal de tous les hommes, & qu'il euſt eu toutes les qualitez d'vn Roy, tel qu'on le peut deſirer, s'il en eût eu la naiſſance. Mais les Romains n'eurent pas plutoſt découuert ſon ambition, qu'ils s'aſſemblerent au theatre en foule, l'aſſiegerent dans ſon Palais, & contraignirent l'Empereur de luy faire trancher la teſte. Comode fit auparauant tuer Perennis qui auoit eu le pouuoir de faire creer ſes enfans, chefs des armées, qui eſtoient en Illyrie, & qui de la mort de Paterne, auoit tellement accreu ſon credit & ſa fortune, qu'il manioit toutes les affaires cependant que cét infame Empereur ſe repoſoit entre les bras de trois cent ieunes garçons, & d'autant de femmes, les plus belles, & les plus voluptueuſes qu'il auoit pû treuuer à Rome. Ce meſme Prince, qui n'eut rien de plus grand en luy, que l'honneur d'eſtre fils de Marc-Aurelle, vit mourir à regret ſon fauory Saœterus, qui fut aſſaſſiné dans ſes jardins, par les Colonels des Gardes, lors qu'ils feignoient de le conduire par honneur au ſacrifice. Prexaſpes, que Cambiſes ay-

moit auec beaucoup de raiſon, eſtant deuenu hardy, iuſques à luy dire, que le vin qu'il beuuoit, le des-honoroit, & que ſes ennemis ſecrets eſtoient rauis de treuuer en luy ce deffaut, pour en authoriſer leurs plus hautes inſolences, épreuua bien-toſt apres combien il eſt dangereux d'entretenir les Rois, de leurs imperfections, & combien il importe, de n'affecter pas trop de vertu aupres de la tyrannie. Afin que tu ſçaches, luy dit Cambiſes, que l'excez du vin ne me trouble point, & que le vice dont tu me parles, ne m'a iamais aueuglé, ie t'en veux rendre vn fidelle témoignage, & te faire auoüer que ceux qui regarderont mes actions, feront touſiours mieux de les admirer que de les reprendre. Cambiſes commence auſſi-toſt à boire auec excez, commande au fils de Prexaſpes d'aller iuſques à la porte d'vne ſalle, & de ſe tenir-là debout auec la main gauche ſur la teſte. L'enfant obeyt au commandement de ſon Prince, qui bande vn arc, & qui luy perce le cœur du premier coup de fléche qu'il luy tire. Il luy fait fendre l'eſtomach, prend luy-meſme le fer de la fléche, & monſtrant au pere

comment le fils auoit eſté bleſſé droit au cœur; Regarde, dit-il, ſi i'ay la main ſeure, ſi ie voy clair, & ſi mon iugement ſe trouble apres la deſbauche? Alexandre, ne fit-il pas mourir Philotas, & Parmenion, qu'il auoit tendrement aymez? Et ne tua-t'il pas de ſa propre main Clitus, qui l'auoit ſeruy ſi glorieuſement dans toutes ſes entrepriſes, & qui luy auoit meſme ſauué la vie, lors qu'ayant paſſé la riuiere du Granique il combattit auec Rœſaces, & Spithridate, les deux principaux Capitaines de Perſe? Tybere fit perir de mort violente, Quintilius, Varus, Piſon, Germanicus, & Druſus, qui furent tous ſes Collegues au Conſulat; & le corps de Sejan, apres auoir eſté abandonné à la rage des Bourreaux, fut traiſné trois iours par les ruës, & ietté dans le Tybre par le commandement de cét Empereur, qui l'auoit tellement eſleué, que les plus conſiderables de Rome, durant ſeize ans, auoient eſté contraints de faire la cour aux affranchis qui gardoient ſa porte. Adrian, fit mourir Nepos, Septicius Clarus, Eudemon, Bollenus, Marcellus, Numidius, Quadratus, Catilius,

Seuerus,

Seuerus, & Turbon, quoy qu'il eût teſmoigné par amour ou par adreſſe, qu'ils luy eſtoient tous fort conſiderables ; & Veſpaſian, n'auoit pas plutoſt honoré ſes Courtiſans de grandes charges, qu'il les faiſoit empoiſonner lors qu'ils s'eſtoient enrichis ; de ſorte, qu'ils eſtoient appellez les eſponges de l'Empereur, qui les preſſoit auſſi-toſt qu'il les ſentoit pleines. Artaxerxes, pouſſé par les mauuais conſeils de ſa mere, fit frotter le viſage de Mithridatis de miel detrempé auec du laict, & l'ayant oppoſé directement aux rayons du Soleil, prit tant de peine à le faire accommoder, qu'il le fit manger par les moûches, & par les vers qui s'engendrerent de la pourriture de ſon corps, quoy que ce Courtiſan fameux, ne fuſt coupable que de n'auoir pû faire aggréer à la Reyne ſes ſeruices, & ſon innocence. Caligula, qui aymoit paſſionnément Ptolomée, ne laiſſa pas de le faire mourir, pource que ce ieune Prince l'accompagnant ſur le theatre, auoit attiré les yeux des ſpectateurs trop curieuſement ſur luy, par le grand eſclat de ſa robe ; & Neron, ce fleau de Rome, & ce monſtre de la natu-

re, obligea Corbulon de ſe paſſer l'eſpée au trauers du corps, quoy qu'il eût accouſtumé de l'appeller ſon pere, & ſon bienfacteur, & qu'il fut le plus vaillant, & le plus moderé Capitaine de ſon ſiecle. La Fortune d'Hibrahim Baſſa, fût ſi grande, qu'elle eſtonna meſme celuy qui en auoit eſté l'autheur : Soliman, eut peur de ſon propre ouurage, & voyant ce fauory ſi craint, & ſi abſolu, il fut obligé de violer la promeſſe qu'il luy auoit faite de ne le faire iamais mourir, & de luy faire couper la gorge en dormant, par vn Eunuque, pour aſſeurer par ce parjure la durée de ſon regne, & le repos de ſon eſprit. Dauid Riz de Sauoye, fut poignardé par George du Glas en Eſcoſſe, ſelon Bucanan, quoy qu'il y fuſt le plus conſideré, que de Chantre il fût deuenu fauory de la Reyne, & que par la beauté de ſa voix, il ſe fut rendu maiſtre des volontez de cette Princeſſe. Comme ie ne doute pas, que les honneſtes gens, n'entendent bien noſtre Hiſtoire, ie ne leur parleray point icy des malheurs de Pierre de la Breſche, grand Chambellan de France, ſous Philippes fils de Sainct Louys ; d'Anguerrant

de Marigny, qui fit baſtir le Palais de Paris, dont il eſtoit Maire; de Iacques de Beaune, ſous François Premier, & de quelques autres que nos peres ont pû voir, ou dont nous auons eſté les témoins. Nous pourrions meſme parler de la mort de Meſſieurs de Mont-morancy, de S. Preüil, & de S. Mars, & de quelques autres; ſi nous eſtions encore à croire que toutes les grandeurs du monde ſont periſſables, que leur eſclat eſt dangereux & funeſte, & que ceux qui ſe fient dans la faueur des Souuerains, eſtabliſſent bien ſouuent leur felicité ſur vn beau ſonge.

Non ti fidar di calma. In vn ſol giorno
Scherza ne l'aque, e vi s'affonda il Pino;
E tal ricco di merci è ſul mattino
Che nudo erra la Sera a i lidi intorno.

Grazia di regio cor gran luce ſpande,
Mà la luce ch' apporta è poco lieta;
E come raggio di mortal Cometa
Tanto minaccia più quanto è più grande.

Compagno è 'l precipizio a la Salita
E van quaſi del par, ruina e volo,

Morti gl' Icari son ; mà chi d'vn solo
Dedalo i vanni in questo Ciel m'addita ?

DES MALHEVRS DES aduanturiers dans les Tournois.

CHAPITRE IX.

LEs Grecs auoient autrefois leurs jeux Gymniques, pour tenir leurs gens en halene, & ceux qui s'y estoient signalez, estoient dautant plus considerables, qu'il y auoit pour eux des Eloges, & des recompenses. La cource des cheuaux, & des chariots estoit en vsage chez les Romains, pour exercer leur ieunesse, & pour la rendre plus aguerrie dans les combats qui demandoient toute leur adresse & toute leur force, pour le salut de leur Republique. Les premiers auoient encore leurs jeux Pyrriques, où les ieunes gens dançoient armez, & se combattoient diuersement, pour rendre illustres les nopces des personnes les plus releuées ; & les seconds, auoient

leurs Angaries, ou leurs eſcoles Militaires, ſelon Vegeçe, où leurs enfans eſtoient inſtruits de bonne heure, à tout ce qui pouuoit auancer leur gloire. Ils auoient des Claſſes, ou des Baſiliques, c'eſt à dire, de grands auditoires, & de grandes ſalles, où ils apprenoient à combattre à pied & à cheual, à nager, à ſe ſeruir de leurs boucliers, à lancer le jauelot, à tirer de l'arc, à ietter des pierres, & à faire des foſſez, & des palliſſades. Ils n'eſtoient pas plutoſt reconnus adroits qu'ils eſtoient enroollez dans les Legions Romaines, qu'on leur faiſoit preſter le ſerment de fidelité, qu'on leur marquoit le bras droit auec vn fer chaud de ces deux lettres, M. R. qui ſignifioient, Milice Romaine, & qu'ils eſtoient confirmez par cette marque qu'ils appelloient le Sacrement Militaire.

Mais comme toutes les Nations changerent de maniere de combattre auec le temps, elles inuenterent de nouueaux jeux, & les accommoderent auſſi à la maniere qu'elles auoient de faire la guerre. Les Tournois furent inuentez alors, & Vvolfius, nous a voulu faire croire, que l'Empereur Henry Pre-

mier, surnommé l'Oiseleur, eut le premier cét aduantage, & qu'il les mit en credit l'an 930. par le conseil de Philippes son Secretaire, & de quinze Seigneurs & Cheualiers, qui en firent les desseins, & qui furent mesme d'aduis d'en bannir par des loix publiques, les Gentilshommes qui s'estoient alliez auec des femmes qui n'estoient pas nobles, & d'en deffendre l'entrée aux blasphemateurs, aux yurongnes, aux lasches, aux larrons, & aux adulteres. Cependant il est certain, que l'vsage en est vn peu plus ancien chez nous; & que l'an 870. Charles, & Louys fils de Louys le Debonnaire, dresserent vn tournoy superbe, apres s'estre accordez pour leur partage, comme le remarque Nithard, en parlant de la reconciliation de ces deux Princes, & que les Cheualiers François, les Allemands, les Saxons, les Lombards, & les Anglois, rendirent ce spectacle magnifique, par leurs habits, par leur jalousie, & par leur addresse.

Si nous en croyons l'Empereur Cantacusene au premier Liure de l'Histoire d'Andronique, les Cheualiers de Sauoye, & de

Dauphiné, en apprirent l'vſage aux Grecs, lors qu'ils accompagnerent à Conſtantinople, l'Imperatrice Anne, fille du grand Amedée; & ces tournois faiſoient la plus grande pompe des mariages, des couronnemens, & des bapteſmes, en France, en Angleterre, en Eſpagne, & dans tous les Royaumes de l'Europe; lors que les Princes, & les Rois eſtoient obligez de tenir table ouuerte à tous venans; & comme parle noſtre vieux Gaulois, *Cour pleniere*, & *Tinel ouuert*. Là les vns, & les autres, combattoient auec des lances *mornées*, & des épées *rabatuës* : Celuy-là eſtoit le plus adroit, & le plus fort qui demeuroit le plus long-temps dans l'*Eſtour*, & dans le *Behourdis*, & tous n'auoient pour leur but, que leur gloire particuliere, le plaiſir des Dames, l'honneur de leur nation, ou le diuertiſſement de leur Souuerain.

Le Roy Philippe de Valois fit pluſieurs Ordonnances pour ces tournois, & voulut que l'entrée en fut abſolument deffenduë à ceux qui auoient fait, ou dit, quelque choſe contre la Foy Catholique, de quelque haute condition qu'ils euſſent droit de ſe preua-

loir; & à ceux qui du moins ne preuueroient pas leur nobleſſe de trois races de pere, & de mere. Il n'y receuoit, ny ceux qui auoient violé leur ſerment, ny ceux de qui les paroles ou les actions auoient choqué l'honneur de leur Prince Souuerain, ny celuy qui auoit trahy ſon Seigneur, ou qui l'auoit laiſſé dans le combat; qui auoit pris laſchement la fuitte; qui auoit cauſé quelque deſordre, & quelque trouble dans l'armée, ou qui auoit frappé ceux de ſon party, par quelque malice, ou par quelque haine. Il en eſloignoit ceux qui auoient fait quelque outrage aux Dames; qui auoient falcifié leur ſceau, ou celuy d'vn autre, qui auoient vſé de quelque tyrannie ſur les pauures, ſur les orphelins, & ſur les veufues; qui s'eſtoient vangez de leurs ennemis par quelques moyens extraordinaires; qui auoient eſtably de nouueaux Impoſts ſur leurs terres, ſans la permiſſion de leur Seigneur; qui eſtoient conuaincus d'adultere, de pechez contre nature, ou d'yurongnerie; & ne vouloit pas meſme, qu'on y reçeut les Gentilshommes qui viuoient de leur trafic, & de leur commerce, ny ceux qui s'eſtoient

ſtoient alliez à quelque race roturiere, ou qui ne s'eſtoient point treuuez en cette aſſemblée, apres en auoir eſté aduertis. Si quelqu'vn s'y rencontroit, & qu'il fut conuaincu de l'vn de ſes crimes, il eſtoit puny ſelon la rigueur des loix; & la honte ſeule n'eſtoit pas le chaſtiment qu'on luy reſeruoit. On meſuroit ſa punition à ſa faute, & ſelon qu'il eſtoit coupable, on renuerſoit ſon eſcu, ſon caſque, & ſon cimier, on les rompoit meſme quelquefois; on le battoit à coups de plats d'eſpée & à coups de verges; on coupoit les ſangles de la ſelle de ſon cheual, & on luy faiſoit cheuaucher la barriere du camp, & crier *mercy* à haute voix aux Dames & aux Demoiſelles. Les parjures, les traiſtres, les aſſaſſinateurs, & les laſches, étoient degradez honteuſement de Nobleſſe & de Cheualerie: On coupoit ſur vn fumier, la queuë de leur cheual; on briſoit auec vn marteau l'eſcu, de leurs armes & leur caſque; on deſchiroit leur cotte d'armes & leur volet en lambeaux; on rompoit leur eſpée & leur lance, la pointe en bas; on arrachoit auec violence leur baudrier & leurs eſpe-

rons, & pour les declarer infames, on obſeruoit mille autres ceremonies.

Ces diuertiſſemens eſtoient ſans doute agreables; ils eſtoient remplis de pompe & de maieſté; il y auoit de la galanterie, & de l'adreſſe, & le ſang ne ſouïlloit iamais de ſi beaux ſpectacles. Mais depuis qu'on voulut combattre à *outrance*, à *fer émoulu*, & à *épées tranchans, & poingnans, auec des brancs d'acier bien aiguiſez*, pour me ſeruir des vieux termes, on en fit des ſacrifices horribles, la mort ſe mit dans les deux partis, & l'on n'y vit plus que des funerailles. Il fallut que les Papes Innocent & Eugene, en deffendiſſent l'vſage; que le Concile de Latran, ſous le Pontificat d'Alexandre Troiſiéme, l'an mil cent quatre-vingt, prononçaſt des anathemes contre ces deſeſperez; qu'Innocent Troiſieſme les condamnaſt, & qu'en l'an mil trois cent treize, le Pape Clement, ſous le regne de Philippes le Bel, excommuniaſt par vne Bulle, tous ces meurtriers opiniaſtres. Cependãt les Loix, les Anathemes, & les Bul-

les furent ſans effet ; la deffenſe en authoriſa l'vſage, & l'on ne vit preſque plus dans toute l'Europe, que des Formulaires, & des Ordonnances, pour s'eſgorger ſans auantage, & ſans tromperie. Mais il en faut voir quelques exemples ; & puis que nous n'auons pas iugé fort neceſſaire, de ſuiure touſiours l'ordre des temps, & des perſonnes, il n'importe pas de commencer par le Comte Geoffroy, ſurnommé Plantegeneſt, mary de la Princeſſe Mahauld, fille du Roy d'Angleterre Duc de Normandie, premier du nom, & fils aiſné de Foulques Comte d'Anjou, de Touraine, & du Maine, qui fut depuis Roy de Ieruſalem, à cauſe de la fille du Roy Baudoüin II. qu'il auoit euë en mariage. Quelque temps apres que Foulques fut party pour Ieruſalem, ce Geofroy fit faire vn Tournoy, ſur la greve du Mont Saint Michel en Normandie, entre les Anglois, & les Normans ; où ſe treuuerent les Comtes de Flandres, Thibaut Comte de Blois, & Eſtienne Comte de Mortaing, tous nepueux du Roy d'Angleterre Henry I. qui ſe mirent du coſté des

Normans; mais comme Geoffroy eut reconneu que le nombre des Anglois eſtoit moindre que celuy des autres, il s'engagea dans le party le plus foible auec tous ceux de ſa ſuite. Le premier choc fut terrible; les lances de freſne volerent d'abord en eſclats, les vns & les autres mirent la main à leurs eſpées qu'ils rompirent, ou qu'ils emouſſerent ſur les Eſcus, & ſur les Armes de leurs ennemis; & leurs cheuaux effarouchez des cris de guerre, du ſon des trompettes, & du bruit des armes, s'enfuirent, apres auoir rompu toutes leurs reſnes. Geoffroy employe ce qu'il a de force, & d'adreſſe contre les Normans; il perce les vns d'vne lance, il en fait vuider les arçons aux autres, il eſclaircit d'vne meſme ſuitte les rangs auec ſon eſpée, & comme il voit que ceux de ſon party, ne ſont pas les plus heureux, il les raſſeure par ſes actions, & par ſa parole, & ne donne point de coup qui ne ſoit vn meurtre. Les Normans prennent la fuitte à cét horrible ſpectacle, abandonnent le champ, de peur d'y faire leur cimetiere; & ſur l'eſperance qu'ils ont dans les forces, & dans la taille effroyable d'vn Geant, qui eſtoit

venu d'outre-mer, au bruit de tous ces Tournois, ils les deffient, & les obligent de combattre. La veuë de ce monſtre pour ſa grandeur, eſtonne tous les Anglois, qui s'imaginent que la nature a ramaſſé la force de pluſieurs hommes en vn ſeul, & qu'il n'y a point de moyen plus prompt, ny plus aſſeuré pour mourir, que de le combattre. Geoffroy, qui ſçauoit bien que la vaillance n'eſtoit point meſurée par la taille, monte à cheual, prend ſa lance, ſouſtient l'effort du Geant, qui fauſſe ſa cuiraſſe & ſon écu du premier coup qu'il luy donne, & qui le frappe ſi rudement, que ſon ſang en coule meſme iuſques à terre. Le Comte ne laiſſe pas de ſe tenir ferme, dans les arçons, & dans vn reſſentiment ſi iuſte, il renuerſe le Geant d'vne ſeule atteinte, deſcend de cheual, & ſe iette auec tant d'impetuoſité, ſur ſon ennemy, qu'il luy tranche la teſte, apres luy auoir oſté le caſque, auparauant meſme qu'il fut reuenu de ſon eſtourdiſſement, & de ſa cheutte.

Guillaume de Nangis, Moine de S. Denys en France, dit que le Roy Philippe le Hardy, fils & ſucceſſeur du Roy S. Louys, voulut

faire éclatter, par vn Tournoy, la ioye qu'il eut de la venuë de Charles d'Anjou, Prince de Salerne, l'an 1279. & qu'il s'y treuua vn des premiers Princes du Sang, de qui les armes eſtoient ſi peſantes, & qui receut tant de coups, que tout le monde s'eſtonna comment il n'y auoit point laiſſé la vie. Mathieu Paris, dit qu'il ſe fit vn cruel Tournoy, entre les François, & les Anglois l'an 1270. lors que Philippe Auguſte Roy de France, & Richard Roy d'Angleterre, ſe repoſoient en Sicile, & que ce fut de là, que leurs inclinations furent diuiſées, & qu'ils diſputerent entr'eux, du pouuoir d'eſtablir vn Roy de Ieruſalem, pource que Philippes Auguſte, fauoriſoit le Marquis de Montferrat, & que Richard portoit les intereſts de Guy de Luſignan, à qui il auoit vendu l'Iſle de Cypre. Le meſme autheur parle du Tournoy, que les François firent à Londres, auparauant que noſtre Louys de France, fils du Roy Philippe Auguſte, y eut eſté receu, & couronné Roy d'Angleterre, l'an 1216. & dit que beaucoup de Cheualiers Anglois y moururent, & que le Comte Geoffroy de Mandeuille, expira.

quelque temps apres, du coup dont il auoit eſté percé à la iouſte. A Herfort, l'an 1241. le Comte Mareſchal Gilbert, mourut ſous ſon cheual qui ſe renuerſa ſur luy, dans vn Tournoy, & pluſieurs Cheualiers y furent bleſſez & tuez, à coups de maſſuë, & d'eſpée. Vn Duc d'Albanie, fut tué en France, dans vne pareille ceremonie, ſelon Octauien de S. Gelais, qui en parle dans ſon Iardin d'honneur; Et ſous le regne de Charles VI. il y eut vn Tournoy dans la Ville d'Arras, en preſence du Duc de Bourgogne, entre cinq Cheualiers François, & cinq Bourguignons, pour la ſeule gloire des nations, & des armes. Theode de Valperge, Pothon de Saintrailles, Philibert d'Abrecy, Guillaume de Bez, & l'Eſtendard de Nully, tenoient le party de France; & Simon de l'Allain, Pierre de Bauffremont, ſieur de Charny, Iean de Vaudray, Nicolas, & Philibert de Menthon, tenoient le party du Duc de Bourgogne. Les lances eſtoient ſeruies aux François, par vn Cheualier nommé Alardin de la Mouſſay, & aux Bourguignons, par Meſſire Iean de Luxembourg; & le combat ſe fit à fer émoulu, dans

vn Parc, qui fut dreſſé ſur le grand marché, & qui eſtoit tout couuert de ſable, au milieu duquel on auoit fait vne lice garnie, & double, de peur que les cheuaux ne ſe rencontraſſent, en courant diuerſement d'vn coſté & d'autre. Les iouſtes durerent cinq iours; & la Fortune voulut pour ce coup, qu'il n'y eut que Philibert d'Abrecy, & l'Eſtandard de Nully bleſſez au viſage. On lit dans l'Hiſtoire d'Eſpagne, que Dom Iean de Pimentel, Comte de Majorga, ſe treuua dans pluſieurs Tournois, dont il remporta la gloire; qu'il aprit depuis, ces exercices auec vn ſoin incroyable, & ſur tout celuy de la Hache, pour s'épreuuer cruellement contre les Nations eſtrangeres; qu'il fit armer de toutes pieces, Lopes de la Torre ſon Eſcuyer, pour s'épreuuer par aduance contre luy, & qu'il en reçeut vn ſi grand coup au viſage, qu'il en mourut quelque temps apres; de ſorte que l'Eſcuyer épargna deſlors à ſon maiſtre, la peine de venir en France.

Il y eut vn Tournoy à outrance l'an 1500. entre ſept Gentilshommes de la Reyne Anne, & ſept autres du Roy Louys XII. ſon

mary,

mary, le vingt-deuxiéme iour de May, quand la Reyne fut de retour de Bourgogne, où elle eſtoit allée tenir vn fils du Prince d'Orange. Le Seigneur Infant de Navarre, frere du Comte de Foix, & les Seigneurs d'Auennes, de Bonneual, de la Rochepot, des Barres, de Verduſant, & de Rauel nõmé Pocquedenare, furent dú party du Roy; & les Seigneurs de la Roche de Bretagne, de Chaſtillon, de Fremente, de Sainct Amadour, François Cours, Maugeron, & le ieune Camicant, furent du party de la Reyne. Le Roy eſtoit ſur ſon eſchaffaut, accompagné du Comte de Foix, du Prince d'Orange, du Comte de Dunoy, du Duc d'Albanie, des Mareſchaux de Rieux, & de Gié, & de quelques autres perſonnes remarquables; & la Reyne eſtoit ſur le ſien, accompagnée de la Princeſſe de Tarente, de la Comteſſe de Gayace, de Mademoiſelle de Candale, & de quelques autres Dames, & Demoiſelles, qui contribuerent beaucoup à la beauté de ce grand ſpectacle. L'Infant de Nauarre y fut bleſſé au viſage; le Seigneur de Chaſtillon y courut auec tant de force & de viteſſe, qu'il laiſſa le tronçon de ſa

lance dans le bras droit de Pocquedenare, & ce fut preſque vn miracle, qu'il n'y eut point dans ce combat de cruautez heureuſes, ny de playes mortelles.

Il y eut à Milan vn autre Tournoy, à fer émoulu l'an 1507. deuant le Roy Louys Douziéme. On y combattit en lice, à *ject de lance*, à *la picque de Suiſſe*, & à *l'eſpée d'eſtoc & de taille*, & ſans barriere à *la picque*, à *l'eſpée de taille*, & à *la hache*. Meſſire Galeas de S. Seuerin, grand Eſcuyer de France, tenoit le pas d'armes dans la place du Chaſteau de Milan, auec ſept autres Lombards, & des François qui s'y éprouuerent; les plus ſignalez furent, Gaſton Comte de Foix, nepueu du Roy, Guy Seigneur de Laual, le ieune Candale, François de Maugiron, Iean de Chandion, Guillaume de la Hite, & Louys l'Hermite. Les Lombards n'y eurent pas l'aduantage, ils en remporterent de grandes bleſſeures; leurs harnois furent perçez à iour en beaucoup d'endroits; tout le champ y fuma de ſang; & ſi le Roy n'eut arreſté par vn cry, le bras de Chandion, il y eut fait mourir Galeas, qu'il auoit chargé d'vn coup ſi peſant, qu'il l'auoit

contraint de porter les mains à terre.

L'an 1549. Henry II. fit ouurir au mois de Iuin vn beau Tournoy à Paris, pour honorer l'entrée qu'il y faiſoit auec Catherine de Medicis ſon eſpouſe, & ce ſpectacle fut dautant plus beau, qu'il fut heureux, & que le Roy meſme, & les Princes de Vendoſme en eurẽt la plus grande gloire. Mais celuy qu'il fit depuis, pour la reſiouïſſance des nopces de Madame Elizabeth de France ſa fille, mariée au Roy d'Eſpagne; & de Madame Marguerite de France ſa ſœur, mariée au Duc de Sauoye, fut bien plus eſtrange, & bien plus funeſte. Il voulut eſtre le chef des Tenants, auec François de Lorraine Duc de Guyſe, & le Prince de Ferrare, & ſe reſolut de ſoûtenir le pas auec lui trois iours durant, à la lance, à la pique, & à l'eſpée. Le Roy fut heureux le premier iour; mais le ſecond mit toute la France en dueil. Quelques prieres que luy fit la Reyne par la bouche du Duc de Sauoye, & par celle du Seigneur de Montmorancy, ſa reſolution fut plus forte que tous les conſeils qu'on lui donna; & quand il ſe vit preſſé, il enuoya dire à la Reyne, qu'il ne courroit plus apres

auoir couru pour elle vne lance. Pour s'acquitter de sa promesse; & pour faire voir qu'il estoit deuin sans y penser, il contragnit le Comte de Montgõmery de courir, quelque excuse qu'il apportast, ou par crainte, ou par preuoyance, ou par respect; & comme Montgõmery l'attaignit de droit fil sur son corps de cuiraſſe, la lance vola en esclats; vn tronçon en donna dans la visiere du Roy qui receut le coup dans l'œil, & qui en mourut vnze iours apres, le 10. de Iuillet 1559. apres auoir vescu quarante & deux ans, & apres en auoir regné treize.

Ces Tournois finirent presque tous par la mort de Henry II. mais nous auons plusieurs autres entrepriſes de meſme nature. Oliuier de la Marche au premier Liure de ses Memoires, parle de cette couſtume, & de toutes les ceremonies qu'on y obſeruoit; traitte d'vn pas d'armes à tous venans, tenu par treize Gentilshommes de la maiſon de Bourgogne dans vne place nommée l'Arbre de Charlemagne. Il en marque deux autres, dont le premier fut gardé, & deffendu par le Seigneur de Haubourdin, baſtard de Saint

Paul, pres de S. Omer; & le ſecond, tenu en Bourgogne, par Meſſire Iacques de Lalain, vne année entiere. Il eſt peu de perſonnes qui n'ayent entendu parler du Pas qui fut dreſſé à Lion, par Meſſire Claude de Vaudre, Gentilhomme du Duc de Bourgogne, où le Cheualier Bayard s'acquit tant de gloire au ſortir de Page, à la veuë du Roy Charles VIII. Nous auons l'entrepriſe de treize Cheualiers qui portoiẽt en leur deuiſe, l'Eſcu verd à la Dame Blanche, où eſtoient Charles d'Albret, & le Mareſchal de Bouciquaut, l'an 1400. & l'Hiſtoire en parle d'vne autre d'Anthoine d'Arces de Dauphiné, ſuiuy de trois autres Cheualiers, *pour courir à fers émoulus, trempez & acerez, iuſques à ce qu'il y eut atteinte, rompture, ou perte de lances; & les courſes paſſées, chacun d'eux deuoit mettre la main à l'eſtoc, ou à l'eſpée tranchant & poingnant; d'eſtoc & de taille, pour s'en ayder quand beſoin ſeroit; deſquels eſtocs & épées, ils deuoient combattre tant & ſi auant, que l'vn d'eux fut mis outre, & rendu iuſques au bout.* Il eſt vray que ces derniers Tournois, ne furent pas tous ſanglants, & que la Fortune s'y fit voir

du coſté qu'elle eſt la plus belle. Il y a des victoires qui ſont faites comme les furies, & d'autres, qui ſont faites comme l'amour; & la nature n'auroit pû fournir aſſez d'hommes aux hommes meſmes, ſi tous les jeux eſtoient cruels, & ſi la rage & les meurtres faiſoient les premiers, & les plus nobles preparatifs du triomphe. Ceux qui ſuiuent, n'ont pas eſté d'aſſez bonne humeur, pour deferer aux Philoſophes qui ont fait vne vertu de la clemence; ils ont creu que c'eſtoit faillir que de pardonner, & qu'il n'y auoit point de difference entre les indulgens, & les ladres. Ils ont fait des vertus pour des cœurs effeminez, & des vices pour les grandes ames; ils ont eſtably la vertu la plus haute dans le maſſacre; & ont pris des bouchers pour des Heros. Nous verrons que la Fortune s'eſt intereſſée dans leurs querelles, & dans leurs combats, & qu'elle s'eſt treuuée bien ſouuent plus ingenieuſe que l'adreſſe, & plus puiſſante que la iuſtice.

DES MALHEVRS DES Dueliſtes.

CHAPITRE X.

IL ſe void peu de combats comme celuy de Radiſlas, contre S. Venceſlas Roy de Boheme; & comme celuy de Ruy Paez de Viedma, contre Rodrique d'Auila, qui ſe battirent trois iours de ſuitte ſans aduãtage: La nature n'eſt pas touſiours capable de ces grands efforts, ou le Ciel, pour mieux dire, ne fait pas ces miracles toutes les années. De toutes les couſtumes des peuples, ie n'en trouue point de plus iniuſte que celle-ci, ny de plus cruelle; & ie m'eſtonne qu'on l'ait fait paſſer autrefois en loy, du temps de nos peres. Crantz, au ſecond Liure de l'Hiſtoire de Saxe, dit que le premier vſage des duels eſt venu des Danois, chez qui tous les differens, & ciuils, & criminels, eſtoient vuidez par ce moyen; qu'il fut depuis introduit chez les Saxons;

qu'il passa de Saxe en Lombardie, & de Lombardie dans les Gaules. Le Roy des Bourguignons Gondebaut ayda merueilleusement à cette coustume, & s'opiniastra de telle sorte à l'authoriser, selon Agobard Eueſque de Lion, dãs le Traitté qu'il a fait du duel, que les deffenses Eccleſiastiques, ne furent pas meſme capables de l'en diuertir. Il n'y eut pas iusques au gens d'Egliſe, qui ne ſe meſlaſſent de cette rage, dit vn Autheur, en parlant des miracles de S. Benoiſt Chapitre 11. & cette coustume fut generalement receuë dans nos derniers ſiecles; ſi nous encroyons Mathieu Paris, dans la vie de Henry III. Roy d'Angleterre. Godefroy Eueſque, treuua ſi mauuais que Pierre Eueſque de Xainte, eut accordé le duel aux Moines, Guillaume & Raymond, qu'il s'en plaignit par lettres publiques; & nous treuuons que l'Empereur Frideric, fut excommunié au Concile de Lion, ſous Innocent IV. pour auoir contraint des gens d'Egliſe d'en venir à cette extremité déplorable. Les Abbez, & les Religieux, employoient ce moyen horrible, quand les titres qu'ils apportoient pour ſe faire

faire payer de ce qui leur eſtoit deu, n'eſtoient pas aſſez authenthiques ; & quand ils auoient affaire à des perſonnes de condition, qui leurs refuſoient le combat, à *outrance*, ils auoient des hommes preſts, & choiſis, qu'ils appelloient, *Abbez*, ou *Vicaires Cheualiers*, qui combattoient pour eux en cette rencontre. L'Empereur Othon, voulut que les controuerſes de l'Egliſe ſe vidaſſent par les duels; & Turquet remarque dans ſon Hiſtoire d'Eſpagne, qu'au Concile de Baſle, les Peres aſſemblez, regarderent vn *combat à outrance*, de Iean de Merle, Portugais de race, mais nay Caſtillan, contre Henry de Rameſtan Bourguignon; ce Iean de Merle, fut le meſme qui s'eſtoit battu en camp clos, auec autant de bon-heur, contre le Seigneur de Charny, dans la Ville d'Arras, en preſence du Duc Philippes. Roderic de Tolede, dans ſon Hiſtoire d'Eſpagne, parle d'vn combat qui ne fut pas moins eſtrange. Il dit que le Roy Alphonſe, voulut introduire la Liturgie Françoiſe en Eſpagne, par le conſeil de ſa femme Conſtance, & de Richard Abbé de Saint Victor à Marſeille, que le Pape Gregoire VII.

y auoit enuoyé pour en reformer les Egliſes. Le Clergé de Tolede, s'y oppoſa formellement auec le peuple ; & le Roy, & le Clergé tomberent d'acord que ce differend ſeroit vuidé par vn combat. Le Cheualier du Roy fut vaincu, par celui que le Clergé auoit choiſi ; mais l'authorité d'Alphonſe fut telle, qu'il ne laiſſa pas de venir à bout de ce qu'il voulut, & qu'on dit deſlors, que la volonté des Rois rendoit toute la force des loix inutile. Si nous voulons remonter aux premiers ſiecles, nous treuuerons des duels de vieille datte, & nous verrons peu d'Autheurs qui n'en confirment l'vſage par quelque exẽple.

Comme l'auarice n'auoit point encore foüillé dans la terre, & qu'elle n'auoit point raffiné dans l'art d'aiguiſer le fer pour la ruine de la Nature ; les hommes ſe ſeruoient des armes qu'ils auoient apportées au monde, & ſe battoient à coups de poing, qu'ils entortilloient de nerfs & de cordes, & dont ils s'aſſommoient les vns & les autres. Cette rame eſtoit nommée Ceſte, des Anciens ; & c'eſt ainſi qu'on doit entendre qu'Iccus fut tué par Cleomede, & Amicus, Roy des Be-

briciens par Pollux, pource qu'il ne vouloit point donner passage, qu'apres s'estre éprouué à coups de Ceste, contre quelqu'vn des Argonautes. Entellus, & Dares, se battent de mesme dans Virgile, & le dernier y fait pitié par le mauuais traittement qu'il y reçoit. Les Reriaires, & les Mirmillons, iettoient à Rome des cordes, ou des filets sur la teste, sur le col, ou sur le bras de leurs ennemis, pour les estrangler par ces cordes, dont il les enueloppoient, & ce fut ainsi que Pittacus, l'vn des sages de Grece, trompa Phrinon, & qu'il le vainquit auec vn rets, dont il lui enueloppa le visage, & que ce sage dit qu'il auoit ietté son filet, pour prendre vn poisson; pource que l'autre portoit pour cimier, vn poisson sur son habillement de teste. L'Escriture Sainte, nous fait voir Dauid contre Goliat, & contre Hobach; Neptan, contre le plus fort des Philistins; & Ionathas, fils de Samma, contre vn Geant, haut de six coudées. Eteocle, & Polinice, se tuerent d'vn coup fourré, comme chacun sçait; & la haine de ces deux freres, s'entretint au de là mesme de la vie, iusques-là que quand on les voulut

bruſler apres leur mort, ſelon la ceremonie des Anciens, la flamme, comme ie le remarque dans mon *Philoſophe Moral*, commença deſlors à ſe partager pour les conſommer ſeparément, comme s'ils n'euſſent pû viure ni mourir enſemble, & que leurs cendres n'euſſent pû eſtre réfermées dãs vne meſme vrne.

Le differend d'Oxillus, & de Dius; pour le Sceptre des Eleens, fut vuidé par deux hõmes, choiſis pour leterminer, & Degmenus fut vaincu par Piregmes en cette rencontre. Arius fut tué par Pergamus, & Hillus le Dorien, par Echemus Roy d'Arcadie. Le Roy des Meſſeniens Melanthus, vainquit de meſme, Xanthus de Thebe, qui auoit deffié le Roy d'Athenes, Thimates, & quoy qu'il y eut eu plus de ruſe, que de courage dans ſa victoire, les Atheniens ne laiſſerent pas de le couronner, & de chaſſer Thimates, qui auoit eſté aſſez laſche pour refuſer le combat. Alexandre tua Spitrobates Satrape d'Ionie, & gendre de Darius, au paſſage de Granique; & ſous le regne d'Artaxerxes, Darius vint about d'vn Caduſien, & le vainquit auec tant de gloire, & de bon-heur, que ce

combat lui valut l'Empire de perſe. Sitibarzanes, chef des Arriens Rebelles, fut tué par Erigius, à cauſe qu'il auoit eſté aſſez hardy pour deffier le plus vaillant de la Macedoine. Saxo Germanicus, remarque vn duel au cinquieſme Liure de ſon Hiſtoire, & dit qu'Hithinus, & Hoginus ſe battirent en duel, que celui-là donna la vie à Hoginus; mais qu'ils ſe tuerẽt tous deux ſept ans apres, pour s'eſtre opiniaſtrez à ſe rebattre. Vn Scythe, & deux Perſans furent deffaits par Scanderberg, en preſence d'Amurath; & Pyrrus, Roy des Epirotes, deffié par vn Cheualier Mammeſtin, qui eſtoit vn des plus vaillans de toute l'armée de Sicile, le couppa en deux pieces, ſelon Plutarque. Guillaume, Comte d'Angouleſme, fit vn coup pareil de ſon coutelas, ſur vn Cheualier Normand, armé de toutes pieces, & fut ſurnommé depuis Tranchefer, par ce coup eſtrange. Acron, fut défait par Romulus, & dépouïllé de ſes armes, à la teſte de leurs armées: Les Curiaces furent vaincus par les Horaces; Viridomare, & Briomare par Marcellus; le General de la Caualerie des Fidenates, par Cornelius Coſ-

ſus; vn Gaulois, par Valerius Coruin, aydé d'vn Corbeau, qui par vn prodige eſtrange, combattoit ſon ennemy, & le becquettoit au viſage. Vn autre Gaulois fut vaincu par Manlius Torquatus; & Quintus Cotus, deffit deux Eſpagnols, l'vn apres l'autre.

Aradion, fut tué par l'Empereur Probus en duel : Alaric Roy des Gots, par Clouis; Amaurry Roy des Gots, par le Roy Childebert; & Clotaire II. tua Bertier Roy des Saxons, ou des Senes. Il y eut vne choſe aſſez remarquable, du temps de Charlemagne, & d'Aygolanſt Roy des Sarrazins. Ce Roy & cét Empereur, tomberent d'accord, que quelques Cheualiers de leur armée, vuideroient leurs differents, & que les vainqueurs impoſeroient la Loy aux vaincus, dans tout ce qui regardoit leurs intereſts, ſans en excepter meſme la Religion, & ce qu'il y auoit de plus ſainct entre les hommes. Les Chreſtiens furent les vainqueurs; de ſorte qu'Aygolant, & les Sarrazins, embraſſerent auſſitoſt la Religion Chreſtienne. Mais comme il eut fait diſner vn iour douze pauures au pied de la table de Charlemagne, & qu'il ſe

fut enquis quels eſtoient ces gens de mauuaiſe mine, & mal habillez, & qu'vn Aumoſnier lui eut reſpondu, apres vne meditation ridicule, que c'eſtoient les Meſſagers de Dieu; il repaſſa les Pyrenées ; reprit ſon premier culte, & ne voulut point demeurer dans vne Religion, dont il falloit, dit-il, que le Dieu fut bien petit, puis que les Meſſagers en eſtoient ſi miſerables.

Eſtienne Barellas, dans ſon Hiſtoire des Comtes de Barcelone, parle d'vn combat qui ſe fit en camp clos, auec les ceremonies anciennes, entre Zinofre de Arria, Cheualier Chreſtien, fils de Dom Bernardo Barcino, Comte de Barcelone, & vn Cheualier More, nommé Bulzaro, qui fut tué par Zinofre, apres auoir deffié tous les Cheualiers Chreſtiens, dans la creance qu'il eut, que tout le Chriſtianiſme ne pouuoit fournir vn homme, qui fut capable de lui reſiſter. Paul, Diacre n'a pas oublié le deffi du Roy Cunibert, pour vuider par vn combat particulier, le differend qu'il auoit auec Alachis, qui l'auoit chaſſé de ſon Eſtat, & qui l'auoit remply de ſes cruautez, & de ſes meurtres. Guillau-

me, Duc de Normandie, surnommé le Conquerant, qui commença vne nouuelle lignée des Rois d'Angleterre, n'en fit pas moins contre Harold; & du temps de l'Empereur Othon, le duel decida la queſtion, que le droit n'auoit pû vuider; Si à l'ayeul, les enfans des enfans decedez, ſuccederoient auec leurs oncles. La Fortune fut pour ceux qui ſouſtenoient la cauſe des enfans des freres morts; & Tite-Liue, & Valere Maxime, parlent d'vne ſucceſſiõ pareille, qui fut terminée par ce moyen, meſme deuant Scipion, entre Cornubis, & Oſna freres. Gautier, Gouuerneur de Cezarée dans la terre Sainte, apres auoir accuſé de trahiſon Hugues, Comte de Iaffe, s'offrit de preuuer par vn duel, qu'il auoit eſté traiſtre en effet; & Guillaume, Archeueſque de Tyr, de qui nous apprenons cette particularité, nous dit encore aux neufiéme Liure de ſon Hiſtoire, que Godefroy de Boüillon, ſe batit contre ſon parent pour vne vente, dont ils ne tomboient pas d'accord, & contre quelques autres à diuerſes fois, & qu'il rendit dans tous ces combats, des marques d'vne vaillance extraordinaire.

Albert.

Albert Crantz, remarque dans ſon Hiſtoire, que la Iutie fut vnie au Dannemark, par vn duel, dans lequel Roë Roy de Dannemark triompha du Prince des Saxons Hunding; & dit qu'Vffon, fils de Vvermond Roy de Dannemark, eut le meſme aduantage, contre le fils du Roy des Saxons, & contre vn autre Cheualier; qu'il les combattit tous deux à la fois, & que cét heureux ſuccez attira ſur luy, les yeux & l'admiration de tout le monde.

André du Cheſne, nous apprend dans ſon Hiſtoire d'Angleterre, que Gunhilde, ſœur de Canut ſecond du nom, Roy d'Angleterre, fut mariée à Henry, fils de Conrad le Salique, Empereur, & qu'elle fut accuſée de quelque adultere. Elle ſe mit en eſtat de preuuer ſon innocence, par vn combat de ſeul à ſeul, en camp clos; mais comme elle vit, que ſon accuſateur eſtoit d'vne taille de Geant, & que cette grandeur effroyable faiſoit trembler tous ceux qui eſtoient obligez de la deffendre, elle intereſſa dans ſa querelle vn petit garçon qu'elle auoit amené d'Angleterre. Celui-cy, qui ne pouuoit preſque pas porter

les mains plus haut que les jambes de son ennemy, lui couppa les jarrests adroittemẽt, & preuua par vn si beau coup, que la force est biẽ souuent inutile, où la ruse est mise en vsage, & que ce n'estoit pas tousiours aux foudres, & aux tempestes à rẽuerser les Colosses & les Chesnes. L'Imperatrice rauie que sa vertu esclattat par vn moyen qui deuoit acheuer en apparence de la rendre criminelle, respondit à l'Empereur des l'heure mesme; & ne le receut iamais, depuis en sa couche, quelques menasses, & quelques prieres qu'on lui put faire; ne voulut plus qu'vn Cloistre pour tout Palais; & fit voir en effet par là, le sentiment de cette Romaine, qui disoit, que ce n'estoit pas assez à la femme de Cesar d'estre chaste, mais qu'il ne falloit pas mesme qu'elle fut suspecte. Il y eut vn duel entre Geofroy Baynard accusateur, & Guillaume, Comte d'Eu, accusé du crime de leze-Maiesté, l'an 1096. lors que le ieune Guillaume Roy d'Angleterre, tenoit vne assemblée fort considerable dans la Ville de Salisbery. Baynard, eut l'aduantage du duel; le Comte d'Eu eut les yeux arrachez, & les parties qu'on ne peut nommer

honneſtement couppées apres ſa deffaite; & ſon Eſcuyer fut pendu, apres auoir eſté foüetté iuſques à la cruauté derniere.

Quelque temps apres que le Pape Iean fut retiré du Concile de Conſtance, il y eut vn duel fameux entre Frideric Duc d'Auſtriche, & le Comte Herman de Cylin, plus pour la gloire des armes, que pour vne haine particuliere. Le Duc d'Auſtriche y eut l'aduantage, à la veuë de tous les Prelats, l'an 1418. le vingt-deuxieſme de Mars, & le Comte de Cylin y reçeut vne bleſſeure tres-dangereuſe.

Lors que le Roy de France, Louys XII. faiſoit la guerre en Italie, contre le Pape Iules, il y eut deux duels conſiderables; l'vn de Dom Peralte Eſpagnol, de l'armée du Pape, contre Dom Aldorane du meſme païs, qui tenoit le party du Roy; & tous deux y furent extremément bleſſez, & y ſeroient morts, ſi on ne les eut tirez de leur camp, dont les cloſtures eſtoient de neige. Le ſecond duel fut de deux Albanois, dont l'vn tenoit le party de Iules, & l'autre de Louys Douzieſme: Ils eſtoient armez de toutes pieces, à l'Albanoi-

le, l'*Estradiotte à la manche, & le chapeau au poing ; & pour vous dire ce qu'ils firent*, dit le Mareschal de la Mark, dans son Histoire, *l'Albanois du party du Pape, courut sus à l'autre, & luy froissa l'épaule ; l'Albanois du costé des François, quand il se vid en cét estat, prit son Estradiotte, comme vne Iaueline, & la luy bouta en la gorge, & tousiours le poursuiuit, tellement qu'a la fin à grands coups de masse d'armes, il le tua, & fut grand dommage ; car ils estoient estimez tous deux gentils compagnons entre les Albanois.* Il ne s'est veu iamais vn coup plus estrange que celuy que d'escrit du Villars, en faueur de Montchal de Viuarets qui perça de sa lance, d'outre en outre, la selle de guerre armée, le brassard, & la cuirasse du Cheualier Caraffe, nepueu du Pape Paul IV. Sous le regne de François I. le Cheualier Bayard, apres auoir combattu à cheual le Seigneur Hiacinthe Simoneta, dans le Milanois, se battit à pied dans le Royaume de Naples, & tua Dom Alonzo de Santo Majore, de la maison de Cordoüe.

Long-temps auparauant, il y eut vn combat de Geoffroy, surnommé Grisegonnelle,

contre Bertholde, frere du Duc de Saxe, ſous le regne de Robert, que les curieux treuueront dans Belle-foreſt au troiſiéme Liure de ſon Hiſtoire. Audiguier en ſon Traitté du Duel, dit, que Gontran, Roy de Bourgogne, treuua les briſées d'vn buffle qu'on auoit tué, lors qu'il alloit à la chaſſe, par les foreſts des montagnes de Voge. Le Roy en colere, fit prendre le principal Foreſtier, ordonna qu'on l'appliquaſt à la torture, & qu'on arrachaſt par la force des tourmens, la verité qu'on ne pouuoit découurir, ny par les remonſtrances, ny par les menaſſes. Il accuſe enfin Chaudun, Chambellan du Roy, qu'on mena priſonnier à Chaalons: On le cõdamne à la queſtion; il la ſouffre ſans confeſſer aucune choſe, & demande le combat. Le Roy luy accorde ce qu'il ſouhaitte; mais, comme il eſtoit malade, il preſente ſon nepueu, qui bleſſe le maiſtre des foreſts, d'vn coup de lance. Il ſe iette auſſi-toſt ſur luy, & comme il veut luy coupper la gorge, auec vne dague qu'il auoit à ſa ceinture, il ſe la fait entrer dans le ventre, à force de ſe tourmenter, & de ſe debattre auec l'autre. Tous

deux rendent le dernier souspir dans le camp; & Chaudun prend la fuitte au premier recit de cette aduanture. Le Roy crie qu'on coure apres: On le prend comme il se veut sauuer dans l'Eglise de Sainct Marcel; il est attaché à vn poteau par l'ordre du Roy, & lapidé par le peuple, & trois hommes assez cõsiderables meurent de la sorte pour vn buffle. Alphonse Vlloa dans son Liure, *Del vero honore militare*, dit qu'vn Gentilhomme Alleman, Maistre de la Garderobe de l'Empereur Henry V. deuint amoureux de l'Imperatrice Matilde, ou Mettille, femme de son maistre, & fille du Roy d'Angleterre. Celui-cy prend son temps pour lui parler de son amour: Elle le rebute & le menasse, & lui conseille de se deffaire d'vne passion qui lui doit couster la vie. Son amour passe en fureur; il accuse Matilde d'adultere, s'offre de preuuer son accusation par vn combat, & ce qui n'est pas moins estrange, il n'y eut aucun Cheualier qui se mist en estat de soustenir l'honneur de l'Imperatrice, quoy qu'on en eut porté la nouuelle en Allemagne, en Italie, & en Angleterre. Raymond Berenger, Comte de Barcelone, touché du

malheur de l'Imperatrice, s'en alla quelque temps apres, inconnu à la Cour de l'Empereur, prit vn habit de Religieux, pour voir Matilde qui estoit prisonniere dans vne Tour; lui parla, sans se faire connoistre ny par son nom, ny par son dessein; & ce iour-là mesme combattit l'Alleman, & le força de reconnoistre l'innocence de l'Imperatrice, & de confesser son crime. Apres cette action glorieuse, il s'en retourna sans vouloir estre connu, & quoy que Henry V. & Metille, le fissent par tout chercher, pour reconnoistre sa vertu, il se contenta de la ioye secrette d'auoir fait ce qu'il deuoit faire, & ne voulut point d'autre prix, ny d'autres loüanges. Quelques Historiens escriuent pourtant le contraire, & soustiennent, que l'Empereur lui fit vn don de la Comté de Prouence, & qu'elle passa par ce moyen dans sa maison.

Quelques siecles auparauant, Archambaud, Vicomte de Turenne, fit plusieurs duels, & se battit mesme pour deffendre l'honneur de Marie d'Arragon, femme de l'Empereur Othon III. qui estoit accusée d'adultere. Il fut heureux dans ces com-

bats; & la vertu de l'Imperatrice fut infiniement redeuable à celle du Cheualier qui la protegea contre tous ceux qui en vouloient faire vne criminelle. Ce fut la meſme pourtant qui accuſa le Duc de Modene de lui auoir parlé d'amour, & qui le fit mourir, pour auoir ſuppoſé ce crime. La veufue de ce Duc, irritée de cette impoſture, & de l'accident qui l'auoit ſuiuy, en demanda iuſtice à l'Empereur quelque temps apres, dans l'aſſemblée generale qui ſe faiſoit de toute l'Italie ſur le Pau, proche de Plaiſance. Elle s'offrit de preuuer l'innocence de ſon mary, par le feu ardent, ſelon l'vſage du temps, & la verité ne fut pas plutoſt reconnuë, que Marie d'Arragon, fut bruſlée l'an neuf cent quatre-vingt ſix, & que cette illuſtre veufue fut recompenſée de quatre Chaſteaux, & loüée de tous ceux qui croyoient la deuoir plaindre. Les delicats ſuſpendroient icy leur creance, ſi l'Hiſtoire n'en eſtoit confirmée par Viterbe dans ſa Chronique Vniuerſelle; par Sigoigne dans ſon Hiſtoire du Royaume d'Italie; & par Strada, dans la vie de l'Empereur Othon III.

Gondeberge

Gondeberge, Princeſſe Françoiſe, eſpouſe d'Erriolde Roy des Lombards, auoit à ſa ſuitte, vn Gentilhõme Lombard, nommé Adalulphe qu'elle eſtimoit fort, & qui deuint ſi orgueilleux de cette eſtime, qu'il oſa prier la Reyne d'amour. Gondeberge eſtonnée de ſon diſcours, lui crache au viſage, & menaſſe de mort cét inſolent & ce temeraire, qui pour la preuenir, aduertit le Roy, que la Reyne en vouloit à ſa liberté, qu'il priſt garde à ſes intelligences ſecrettes, & qu'elle auoit deſſein de l'empoiſonner, pour eſpouſer Taſó, Gouuerneur de la Toſcane. Le Roy fait mettre Gondeberge dans vn Chaſteau, & s'aſſeure de ſa perſonne, au premier rapport qui lui eſt fait de cette conſpiration par Adalulphe. Le Roy Clotaire dernier, enuoya des Ambaſſadeurs à Erriolde, pour lui remonſtrer qu'il ne deuoit pas auoir empriſonné cette Reyne qui eſtoit ſa parente, pource qu'elle deſcendoit des Rois d'Auſtraſie, de la Maiſon de France, & qu'elle ne pouuoit eſtre punie d'vn crime dont elle n'eſtoit point conuaincuë. Lancelot, l'vn des Ambaſſadeurs, obtint du Roy qu'vn des ſer-

uiteurs de cette ſage & belle Reyne, appelleroit l'accuſateur en duel, & ce fut lors qu'Aribert, couſin de la Reyne, offrit ſon gand pour gage de bataille. Adalulphe leua ce gage, mais il fut vaincu par Aribert, & pendu depuis, & la Reyne apres trois années de priſon, fut deliurée de ſes craintes & de ſes peines. Sous le regne du Roy Louis le Begue, vne Comteſſe de Gaſtinois, femme d'Ingelger, marraine d'Ingelger Comte d'Anjou, fut accuſée d'auoir aydé à la mort de ſon mary, maſſacré dans ſon lict, & treuué mort aupres d'elle. Gontran, le plus proche parent du mort, eſtoit l'accuſateur, & quoy que la Comteſſe de Gaſtinois offrit de ſe iuſtifier par ſerment; le Roy treuua cette aduanture ſi eſtrange, qu'il ordonna qu'elle chercheroit vn hõme pour ſa deffenſe. Lors qu'il ne reſtoit plus d'eſperance à la Comteſſe, & qu'elle ne treuuoit perſõne pour elle. Ingelger, Comte d'Anjou ſon filleul, qui n'auoit que ſeize ans, s'offre de combattre Gontran, le plus vaillant, & le plus eſtimé de ſon ſiecle, l'attaque en preſence du Roy, & de la Cour, l'abat, lui couppe la teſte, deliure la Comteſſe de

priſon, & lui ſauue d'vn meſme coup l'honneur & la vie.

Ie ne parle point icy des duels à outrance, qui ſe ſont faits autrefois à l'honneur des Dames. On n'a qu'à voir Herodote, qui dit que Caliſthenes Tyran de Sicione, fit publier aux jeux Olympiques, qu'il donneroit Agariſtia ſa fille à celui qui gagneroit la victoire. Ce cry public obligea treize Princes de s'y venir eſpreuuer; & comme Caliſthenes l'auoit promis, elle fut donnée au plus vaillant homme. Idas, & Lynceus, ſe battirent contre Caſtor & Pollux, pour les filles de Leucippus; Hercule ſe battit contre Achelous, pour Dejanire; & Theſée, contre le Minotaure pour Ariadne. Il y eut duel entre Menelaus & Paris, pour la belle Helene; Agamemnon, & Achille, en eurent vn autre pour Briſeis; & Virgile n'oublie pas celui d'Ænée, & de Turnus, pour Lauinie.

Vn volume entier pourroit à peine ſuffire ſi ie voulois particulariſer les duels de Dom Iean de Pimentel, de Saintré, de Triſtan de Roye; de Dom Ferdinand de Gueuare, contre Vourapach Cheualier Alleman; d'Eurard

de Medicis Cheualier François, contre le Geant Mugel; du Cheualier Bayard, des Seigneurs de Mondragon, de Torsi, & de Chabanes. Ie ne parle point de celui de George Soniberg, contre Athomarie Rossy, fils du General de l'armée Venitienne du temps de l'Empereur Federic; de celui du Seigneur de Vassé, contre Dom Sanche de Leue l'an 1577. de trois combats de Iean le Maingre, surnommé Boucicaut, contre Sicard de la Barde, contre Pierre de Courtenay, & contre Thomas de Clifort; de Galiot de Baltazin, contre Ternand; de Iean, de Boniface, contre Iacques de Lalain; de Girard de Roussillon, ny de celui de Iacques d'Auanches. Nous pourrions ressuscíter ici Dom Roderic Telles Giron, Grand Maistre de l'Ordre de Calatraue, contre le vaillant Muce, frere bastard d'Audalle, surnommé Petit Roy de Grenade; Le Malique Alabez, Gouuerneur de Velez, contre Dom Manuel Ponce de Leon Cheualier Chrestien; Garcilas, Sarzai Veniers; la Perrine & Vanlay, sous le regne de François Premier; La Chasteneraye, & Iarnac, d'Aguerre & Fendilles; Guido

Piouena, & Bellegarde; Monſieur de Nemours, & le Marquis de Peſcaire. Nous treuuerions le combat de Caylus, de Maugiron, & Liuarot, contre Entraguet, Riberac, & Schomberg ſous Henry troiſiéme, qui fut le premier ou les ſeconds commencent à ſe battre. Nous verrions le Baron de Biron, depuis Mareſchal de France, auec Loignac, & Ianiſſac, contre Carancy, Eſtiſſac, & la Baſtide; Marolles, contre l'Iſle Mariuaut; Sainct Iuſt, contre Foſſé, ſous le regne de Henry le Grand; Breauté, contre Leckerbeetien; Crequy, contre Dom Philippe, baſtard de Sauoye; Villemor, contre des Fontaines; le Comte de Saut contre Nantoüillet; Breſſieux, contre Balagny; Varaignes, contre Lartigue; le Cheualier de Guyſe contre les Barons de Lux pere & fils; & vne foule horrible de gens de toutes conditions, & de tous aages, que la mort reçoit encore tous les iours par les mains de la Fortune. Mais c'eſt trop s'entretenir de cette vaillance brutale, & de cette vertu enragée; il faut paſſer des armes aux lettres, & du champ de bataille, à l'Academie.

DES MALHEVRS QVI *ſont arriuez aux Sçauans.*

CHAPITRE XI.

IE ne puis comprendre pourquoy les plus grands hommes ont fait ſi peu de cas des Sciences, quand ils y ſont deuenus maiſtres, & par quel principe; ils nous ont voulu faire horreur d'vne choſe, dont ils ont tiré leur plus grande gloire. Nous liſons chez Philoſtrate, qu'Euphrates conſeilloit ſur tout à Veſpaſian de reietter toute autre Philoſophie que celle qui ſe meſloit des ſecrets de la Nature; & Varron, diſoit qu'il n'y auoit point de ſonge, de réuerie, ny rien de ſi ſot, qui ne nous eût eſté laiſſé par quelque ſecte. Tertullien nomme les Philoſophes, les Patriarches de l'Hereſie; Agrippine perſuadoit à Octauian de les éuiter; & l'Empereur Valentinian, Heraclides Litius, & Philonides, les appelloient des peſtes publiques. Sylla & Neron, ſe re-

pentirent de l'apprentiſſage qu'ils auoient fait dans les lettres; Michel le Begue en defendit l'exercice; & chacun ſçait qu'vn de nos Rois ne voulut pas que ſon fils ſçeuſt plus de trois mots de Latin, qui rendoient ce ſens, que, *Qui ne ſçait pas diſſimuler, ne ſçait pas regner.* Il eſt vray que nous auons dans les belles Bibliotheques pluſieurs ſottiſes des premiers ſiecles; que ceux-là n'ont pas fait beaucoup pour eux, ny pour nous, quand ils ſe ſont trauaillez à nous faire vn Liure du Z, pour nous l'expliquer; à nous monſtrer ſi l'H, eſtoit vne aſpiration ou vne lettre; ſi Penelope fut impudique; & que Didymus, qui a eſcrit quatre mille volumes, pouuoit s'employer plus vtilement qu'à taſcher de nous deſcouurir en quelques-vns, de quel païs eſtoit Homere, qui eſtoit la mere d'Ænée; ſi Sapho fut Courtiſane publique, & ſi Anacreon, dont il a voulu balancer la luxure & l'yurongnerie, aimoit mieux le lict que la table. D'autres en ont fait d'auſſi ridicules; mais il faut auſſi confeſſer que nous auons de beaux reſtes de l'Antiquité, que leurs eſprits ont formé les noſtres, & que nous euſſions

ſçeu moins de belles choſes s'ils en euſſent moins écrit. Cependant ils ont tous eſté mal traittez, ou de l'Enuie, ou de la Fortune: On a remarqué de grãds vices dans leurs mœurs, & de grands defauts dans leurs Liures, & leur mauuaiſe reputation n'a eſté que la moindre de leurs diſgraces. Pythagore eſtoit allé iuſques en Perſe, pour apprendre la Magie; & comme Cneus Terentius le Greffier, eut treuué dans ſon champ, le corps & les liures de Numa écrits ſur l'eſcorce de l'arbre nommé Papyrus, cinq cent trente-cinq ans apres ſa mort, & qu'on eut veu qu'ils ne contenoient que les opinions de ce Philoſophe, Petilius le Preteur, les fit bruſler par ſon ordonnance. Socrate, qui par l'Oracle d'Apollon, fut ſeul eſtimé ſage d'entre tous les hommes, fut toutefois aſſez innocent pour épouſer par pitié la fille d'Ariſtides nommée Mirtho, pource qu'elle ne treuuoit perſonne à ſe marier, quoy qu'il en épouſaſt vne autre en ce meſme temps; & paſſe chez Ciceron pour vſurier, chez Platon pour inconſtant, & pour obſcur, chez Zenophon, & chez Athenée pour ignorãt, chez Ariſtophane pour malicieux,

malicieux, & chez le Magicien Tirtamus pour Larron, pour Barbare, & pour Adultere. Platon, qui eſt appellé de Clement d'Alexandrie, le Moyſe d'Athenes, & d'Arnobe, le Philoſophe Chreſtien, n'eſt pas eſtimé ſage, de Saint Hieroſme, & quelques-vns apres luy, comme Scaliger, ont crû qu'il y auoit auſſi peu de ceruelle dans ſa teſte, que de methode dans ſes Dialogues. Xenophon dit, qu'il eut part aux abominations d'Egypte; Athenée l'accuſe d'Enuie, Ariſtophane d'Impieté: Theopompe de menſonge: Suidas d'Auarice; Aulugelle de larcins, & Porphire d'Incontinence. Ariſtote, qui a eſcrit ſelon quelques-vns, quatre cent volumes, & qui pour le Liure des Animaux qu'il compoſa, receut d'Alexandre, huit cent talens, qui valent quatre cent, quatre-vingt mille eſcus, n'a pas eſté en plus grande veneration que les autres; & Laerce, Tertullien au Liure de l'Ame; Albert le Grand, au Miroir de l'Aſtronomie; Auerroes dans ſa Poëtique; Lactance au Liure de la Iuſtice; Ciceron & Plutarque, ont fait ce qu'ils ont pû, pour rendre ſon ambition, ſon ignorance & ſa vanité

publiques. Quelques-vns ont crû qu'Homere n'eſtoit pas autheur de l'Iliade; mais vn Poëte nõmé Lechez, ou bien Elorine de Samos; & Theuet, tient qu'il a pris tout ce qu'il a fait, d'Heſiode, fondé ſans doute ſur cette raiſon, que celui-cy a le premier écrit de la Nature, & de la Naiſſance des Dieux; & & qu'Ariſtophane, parlant des plus anciens Poëtes a commencé par Orphée, par Muſée, par Heſiode, & par Homere. L'Empereur Claudius n'en pouuoit ſouffrir les vers, & comme Platon l'auoit chaſſé de ſa Republique, Adrian, fit tout ce qu'il put pour ſupprimer ſon ouurage, & pour abolir ſa memoire, quoy que Cleomenes en parlât plus ſobrement, quand il diſoit qu'Homere eſtoit le Poëte des Lacedemoniens, pource qu'il enſeignoit à faire la guerre, & qu'Heſiode eſtoit celuy des Ilotes, qui eſtoient de paures eſclaues, pource qu'il traittoit de l'Agriculture. Sophocle, fut appellé en Iuſtice, par ſes enfans, pour eſtre pourueu de curateur comme vn inſenſé; vne Dame nommée Corinna, qu'Euripide auoit deffiée publiquemẽt à Thebes, à faire des vers, emporta ſix fois le

prix ſur luy, & pour les Poëtes Grecs, en vn mot, la pluſpart blaſment les Contes d'Heſiode, l'inégalité de Sophocle, la vanité de Pindare, & le trop de lãgage d'Euripide. Ennius a paſſé pour vn yurongne ; Horace ſe mocque de Plaute ; Virgile n'a point eu d'inuention de ſcience, ny de iugement, s'il faut s'en rapporter à Carbilius, à Pline, à Seneque, & à Saint Hieroſme. Horace eſt remply de tant d'obſcuritez, & de tant de fables que S. Ambroiſe fit bruſler ſes œuures ; & Quintilien, Martial, & Seruius, ont ſouſtenu qu'on deuoit plutoſt mettre Lucain au nombre des Orateurs, que des Poëtes. Tous preſque liſent le Liure de Pline, comme s'ils liſoient vn Roman : Celui-cy ne peut ſouffrir Diodore ; & Vopiſcus, au commencement de ſon Aurelian, ſans en excepter meſme Saluſte, Tite-Liue, & Tacite, dit qu'ils ont eſté tous menteurs, pour ce qui regarde l'Hiſtoire. Herodote & Plutarque, ſont ſoupçonnez de flatterie ; & Ioſephe vouloit qu'vn Hiſtorien pour ne point mentir, fuſt ſans patrie, ſans ville & ſans Roy. Ciceron, qui s'émeut bien tard, & qui s'échauffe bien rarement, a laiſſé quan-

tité de fautes dans ſes ouurages ; il eſt froid en ſes rencontres, lent en ſes exordes, long en ſes digreſſions, & n'a pas pratiqué toutes les regles de l'art, ſelon Seneque, ſelon Lipſe, ſelon Muret, & ſelon le Bembe. Gracchus ne pouuoit rien faire ſans ſon eſclaue : Quintilien vendoit tout ce qu'il ſçauoit : Varron eſtoit pris pour vn pourceau, par Rhemius Palæmon ; Apulée, pour vn ignorant par l'Empereur Seuere ; & s'il falloit examiner tous les autres Orateurs, on ne trouueroit de cette ſorte, que des productions imparfaites. C'eſt beaucoup, que pour deshonorer les Philoſophes, on crie par tout qu'on doute trop chez Platon, qu'on raffine trop chez Ariſtote, qu'on eſt trop ſeuere chez Zenon, & trop diſſolu chez Epicure. C'eſt bien dauantage, que les Poëtes ſoient des fourbes, les Orateurs des mercenaires, & les Hiſtoriens des eſclaves. Mais c'eſt bien plus encore, que la pluſpart de tant de grands hommes ſoient morts dans la honte, & dans les tourmens ; qu'ils ayent treuué des tyrans, & des bourreaux, où ils deuoient treuuer des amis, & des protecteurs, & que ces merueilles de

la nature, ayent eſté le joüet de la Fortune. Neron, par les perſuaſions de ſon fauory, fit mourir Plaute, petit fils de Druſus, pour s'eſtre mis du rang des Stoïques; & le tyran Phalaris commanda qu'on oſtaſt la vie à Zenon qui eſtoit autheur de leur ſecte. Anaxagoras, Phocion, & Socrate, furent empoiſonnez par l'ingratitude de leur patrie; & le Poëte Pantaleon, fut enfermé dans vne cage de Belette, & promené par tout iuſques à la mort, comme vne beſte ſauuage, pour auoir oſé parler de la vie d'Arſiure, femme de Liſimachus, ſous pretexte de l'inſtruire, & de la reprendre. Anaxarche, par la cruauté de Nicocreontes fut pilé tout vif dans vn mortier; Archimede fut tué par les Soldats de Marcellus dans ſes figures; Pythagore aſſaſſiné au milieu de ſoixante de ſes diſciples, & Platon, vendu comme vn eſclaue, par Denys de Syracuſe. Ariſtote ſe noya dans l'Eurippe de deſeſpoir; Balde mourut enragé: Seneque ſe fit couper les veines pour obeyr à Neron qui vouloit ſa mort abſolument; & Ciceron eut la teſte, la langue, & la main tranchées, par le commandement de Marc-

Antoine. Asinius, fut mis en pieces, du temps de Tybere : Le Iurisconsulte Papinian perdit miserablement la vie, par l'ordre d'vn Empereur; & le grand Hermolaus Barbarus, fut banny de Venise, pour auoir accepté trop secrettement le Patriarchat d'Aquilée. Pierre Leon de Spolette, se ietta dans vn puits: Thomas Morus, eut la teste tranchée en Angleterre : Erasme mourut en exil : Hesiode, fut assommé au coin d'vn bois; & Sauanarola bruslé à Florence, par l'ordre du Pape Alexandre. Euripide, apres auoir soupé chez le Roy Archelaus, fut mangé par les chiens: Le Poëte Alcman, Pherecides le Theologien, & le Iurisconsulte Mutius, par les poux; & l'on fit creuer Auerroes, d'vne grande rouë qui luy passa sur le ventre. Domiste Caldery fut emporté par la peste : Anacreon fut estrãglé d'vn grain de raisin : Anacharsis fut estouffé d'vne apoplexie, & le bon-homme Æschile eut la teste escrasée d'vne tortuë qu'vn aigle laissa tomber au milieu de la campagne. Thales est mort de soif : Iean Tissier, qui s'estoit rendu recommandable, & qui s'estoit fait connoistre de tous costez par

ſes œuures, expira dans vn Hoſpital; & les deux plus grands hommes de noſtre ſiecle, Lilius Gregorius Giraldus en Italie; & Sebaſtianus Caſtalio en Allemagne, ne fuſſent pas ſi-toſt morts, s'ils euſſent eu de quoy ſe nourrir. Ouide, acheua miſerablement ſes iours: Archilous, apres auoir eſté foüetté publiquement à Lacedemone, en fut exilé, pour auoir oſé ſouſtenir qu'il eſtoit plus glorieux de rendre ſes armes, & de quitter ſon bouclier, que de mourir au combat; Empedocle, ſe bruſla dans le Mont-Gibel, & le petit Eſope fut precipité, comme vn voleur, du haut d'vn rocher, par les habitans de Delphes. Amphicrates, apres auoir eſté banny d'Athenes, de Seleucie, & d'Armenie, ſe laiſſa mourir de faim: Democrite ſe creua les yeux: Aſclepiade ſe rõpit le col; Leoninus, & Catulle, ſe noyerent dans des puits, & Politian pour acheuer ſes malheurs, s'eſcraſa la teſte contre les murailles. Le Poëte Caſſie fut maſſacré dans ſa chambre par Quintilius Varrus, par le commandement d'Auguſte: Homere & Diodore creuerent de dépit, celuy-là, pour n'auoir pû expliquer l'Enigme que luy

propoſoient des peſcheurs; & celui-cy, pour n'auoir pû répondre à la demande de Stilbon. Adrian fit executer ce grand Architecte Apollodore; & Denys de Syracuſe fit mourir cruellement le Poëte Philoxene, pour auoir repris vne piece qu'il auoit fait auec plus de ſcience, que de modeſtie. Heraclite, qui durant ſes gouttes, & ſes autres incommoditez, s'eſtoit fait coudre dans vne peau de bœuf, fut mangé des chiens qui le prirent pour vne beſte: Bartholomeus Cocles, fut eſgorgé par l'ordre d'Hermes, cependant qu'il luy prediſoit ſa bonne aduanture; & le Philoſophe Calliſthene, rendit l'ame dans les tourmens, pour auoir refuſé d'adorer ſon maiſtre Alexandre comme les autres. Enfin, ſi l'on s'arreſte aux plus grands hommes des ſiecles paſſez, on treuuera que leur mort eſt digne de noſtre eſtonnement & de nos larmes; que les plus hautes ſciences ont eſté les moins reuerées; & que ceux qui ont enſeigné les plus belles choſes, en ont ſuffert les plus iniuſtes, & les plus cruelles.

DES

DES MALHEVRS QVI ſont arriuez aux Dames qui eſtoient conſiderables par leur Vertu, par leurs Dignitez, ou par leur Naiſſance.

CHAPITRE DERNIER.

C'Eſt vne choſe eſtrange, que le plus beau ſexe de la Nature, n'ait pas eſté le plus reſpecté de la Fortune, que cét agreable fleau des hommes en ait eſté l'amour & l'horreur, & que l'Hiſtoire nous apprenne, que tant d'Illuſtres, & de nobles Dames, ſoient deuenuës les victimes de la tyrannie, & de la vangeance. Tibere, qui faiſoit ſes diuertiſſemens d'adulteres, & de reuoltes, ayant eſté touché de la beauté de Mallonie Dame Romaine, enuoya quelques-vns de ſes Gardes pour la corrompre, ou pour l'enleuer; & comme ces infames, apres pluſieurs outrages, l'eurent traiſnée en ſon Palais, il fit tout ce qu'il

pouſer vn homme qui ne pouuoit s'imaginer qu'elle pût eſtre long-temps ſi belle, & ſi vertueuſe; qu'elle pût donner tant d'amour ſans en receuoir; & que par vn priuilege particulier, elle accordaſt ſi heureuſement la galanterie auec la ſageſſe. Comme il la conſidere de pres, il prend ſes careſſes pour de belles feintes, ſa modeſtie pour vne trahiſon ſecrette, & ſa froideur pour vne haine apparente. Si elle l'embraſſe, il ſe la figure impudique, & ſi elle ne l'embraſſe pas, il la treuue ſon ennemie. Elle luy ſemble trop melancholique à la maiſon, trop gaye, & trop libre dans les compagnies, trop curieuſe dans les Temples, trop ciuile dans les ruës, & par tout où il n'eſt pas, trop credule & trop effrontée. Sa jalouſie va bien plus auant: Ne pouuant ſe deffaire de cette penſée, il ſe deffait de Iuſtine, luy paſſe ſon eſpée à trauers le corps, & la renuerſe morte par terre. Trebia mourut pour le meſme ſujet, mais tout autrement ſelon Poliphile. Apres auoir épouſé vn Gentilhomme, de qui les actions ne deshonoroient point la naiſſance, elle treuua tant de ſatisfaction dãs ſon mariage, qu'el-

le ne put s'empeſcher de croire qu'il partageoit auec d'autres, la moitié de ſon amour, & de ſes careſſes. Elle reproche à ſon mary ſon inconſtance & ſa perfidie, ſans en auoir eu des marques, & ſe tuë deuant luy d'vn coup de poignard, auec ces dernieres paroles; Tu ne m'euſſes point eſté ſuſpect, ſi mon genie ne m'euſt parlé de ton meſpris; Adieu; Pour tout chaſtiment, ie ſouhaitte que tu ſois auſſi heureux que ie t'ay eſté fidelle. Verine, Dame de Cypre, qui pour ſa beauté auoit eſté promiſe à Selim, par ſon Lieutenant General Mahumet, apres qu'il eut emporté Nicoſie d'aſſaut, ſe bruſla pour ne pas tomber entre les mains de ce barbare; & Androchie, & Alcide, filles d'Antipene Prince de Thebes, ſe tuerent genereuſement, pour empeſcher par ce moyen l'entiere deſolation de leur pays, & les dernieres ruynes de leur Ville. Euſebie, ſe rougit les mains delicates de ſon propre ſang, pour ne pas contenter la paſſion de l'Empereur Maxence; Rubellia, fille de Sextus Marius, ayma mieux mourir que ſouffrir les careſſes de Tibere; & la chaſte Oſorie de Smyrne, fut

tuée par vn Soldat, ſur le tombeau de ſon mary, lors qu'elle l'arroſoit de ſes larmes. Comme Cecinna Pætus, fut condamné du Triumuirat qui ne luy laiſſa que le choix du ſupplice pour toute grace; ſa femme Aria, voyant qu'il ne deuoit plus rien eſperer, ny rien craindre, luy conſeilla de ceder genereuſement à la tyrannie, & d'obeyr à la neceſſité ſans contrainte, puis qu'il ne s'y pouuoit plus oppoſer ſans honte. Apres luy auoir monſtré par raiſon, que la mort n'eſtoit pas ſi horrible, qu'il ſe la repreſentoit; elle voulut luy faire voir encor par exemple; de ſorte, qu'ayant pris vn poignad, qu'elle auoit caché ſous ſa robe, elle ſe l'enfonça dans l'eſtomach, & le retirant tout ſanglant, luy preſenta ſans confuſion & ſans trouble, auec ces dernieres paroles; Cecy ne m'a point fait de mal, mon cher Pætus, mais ce que tu vas faire me tuë. Sejanie, fille de ce malheureux fauory de Tibere, qui auoit eſté promiſe à Clodius, eut vne diſgrace plus eſtrange: L'Empereur, qui ne croyoit perdre la memoire de cét ambitieux, qu'en perdant ſa famille, tous ſes parens, & tous ſes amis, ne regarda, ny

ſon aage, ny ſon ſexe, & ne conſidera point s'il eſtoit plus iuſte de la plaindre, que de la punir. C'eſtoit aſſez qu'elle fuſt fille de Sejan, pour eſtre coupable, & que pour meriter la mort, elle regrettaſt celle de ſon pere. Il la fit mourir, quelque innocente qu'elle pût eſtre; & comme s'il euſt fallu quelque choſe de plus grand que cette iniuſtice, pour teſmoigner ſon reſſentiment, il la fit violer publiquement par le bourreau, au lieu meſme qu'elle fut eſtranglée. L'Hiſtoire de Sulpice, eſt moins horrible que celle de Sejanie, mais elle eſt digne pourtant de la ſuiure. Cette Romaine paſſionnée s'eſtoit déguiſée en homme, & malgré le conſeil de ſa mere, & de ſes parens, s'eſtoit ſauuée pour aller voir ſon mary Lentulus Cruſtelion, qui par la perſecution du Triumuirat, auoit eſté relegué malheureuſement en Sicile. Elle n'y fut pas plutoſt reconnuë qu'elle y fut condamnée auec ſon mary; mais comme elle eut veu, qu'on luy auoit donné le premier coup, elle s'eſlance ſur ſon corps, par vn excez d'amour incroyable, & s'eſtant perçée le ſein d'vn coup de

poignard, pour mourir auec luy, & pour preuenir la cruauté des bourreaux; Attends moy, lui dit-elle, mon cher époux, ne me connois-tu pas, ie ſuis ta Sulpice? Ieanne, Reyne d'Eſpagne, & mere des Empereurs Charles Quint, & Ferdinand mourut en priſon, pour auoir fait raſer la fauorite du Roy Philippes ſõ mary. Harmonie, fille de Gelon Roy de Syracuſe, fut maſſacrée par ſon peuple; & Lays, cette merueille de Sicile, qui ſe fit des galands de tous les Philoſophes d'Athenes, fut aſſommée par des femmes, qui ne la hayſſoient, que pource qu'elle eſtoit trop belle. Lucrece ſe tua pour ne pas ſuruiure à ſon honneur; & Porcie, pour ne pas ſuruiure à ſon mary, aualla des charbons ardens, & ſe fit vn breuuage de flamme, pource qu'elle ne treuua point autre choſe à boire. Lors qu'Acolin, tyran de Padouë, eut pris Baſiane, ville d'Italie, il y rencontra Blanche Rubea qui pour vanger la mort de ſon cher eſpoux qui auoit eſté tué ſur la breſche, defendoit encore ce qui luy reſtoit de force, & de liberté l'eſpée à la main, & le caſque en teſte. Cette Amazone moderne, auoit fait ſouuent

l'office de Soldat & de Capitaine, elle auoit combattu pour elle & pour ſon pays, & n'auoit rien eſpargné pour monſtrer que la vaillance n'affectoit iamais de ſexe, & que la pique n'eſtoit point deshonorée par la quenoüille. Acolin, apres auoir admiré de loin ſon courage, admira bien plus encore ſa beauté de pres: D'vſurpateur, il ſe rendit ſon eſclaue; & quoy qu'il puſt s'en faire obeyr par droit de guerre, il ne chercha pourtant d'abord que les moyens de s'en faire aymer. Il la cajolle, il la preſſe, il la menaſſe; mais tous ſes tranſports ſont inutiles: Cette genereuſe femme accorde en elle comme trois graces inſeparables, la vertu, la vaillance & la beauté, & ne ſe ſert plus de ſa reſolution, que pour l'oppoſer à la violence de cét amant qui peut traitter auec elle en maiſtre. Mais enfin, comme elle reconnut par les apparences, qu'elle eſtoit perduë, ſi elle ne ſe perdoit, & qu'elle vit qu'Acolin eſtoit reſolu d'accorder tout à la tyrannie de ſa paſſion, elle ſe precipite d'vne haute feneſtre dans vn jardin, pour s'eſchapper de ſes mains infames, & pour luy monſtrer que la mort eſtoit plus aymable

que

que luy ; toutefois elle ne put mourir pour lors, & ſa cheutte luy fut deſaduantageuſe, pource qu'elle ne luy fut pas mortelle. Acolin la fait prendre incontinent, & la fait lier, obtient de la force, ce qu'il ne pouuoit obtenir de ſes demandes, & contente par ce moyen, ſon amour & ſa vangeance. Rubea, qui diſſimula ſon reſſentiment, coniura ſes amis quelque-temps apres, de luy permettre d'aller voir le ſepulchre de ſon eſpoux, où elle ne fut pas plutoſt arriuée, qu'elle commença de leuer la lame; ſe ietta ſur le corps à demy mangé des vers, & tirant l'appuy qui ſouſtenoit la pierre du monument, s'écraſa la teſte; & fit de cette ſorte elle meſme ſa foſſe, ſon cercueil, & ſon tombeau. La ſage Agrippine, fut contrainte de ſe faire mourir elle-meſme par la cruauté de Tibere : Olimpias, mere d'Alexandre, Berſanes, & Roxane furent eſgorgées, par l'ambition de Caſſander; Theſſalonice, mere de celui-cy, par l'ordre de ſon propre fils; Octauie, & Popée, par le commandement de leur mary; & Lucie, ſœur de ce bon Druſus qui fut victorieux des Parthes, mourut par vne aduanture inoüye.

Comme elle tenoit ſon enfant entre ſes bras, il luy donna du poing innocemment contre le ſein, & luy fit entrer ſi auant vne éguille, qu'elle auoit pour lors à ſa robe, qu'il la tua lors qu'il ſe penſoit ioüer auec elle. Vne des filles de René Duc de Lorraine, & femme d'vn Roy d'Angleterre, apres auoir eſté bannie du Royaume, veſcut ſeulement d'aumoſnes: La femme d'vn Chancelier de Bretagne, mandia ſa vie honteuſement; & la malheureuſe Hecube, mere de Priam, apres la victoire des Grecs, fut contrainte, ſelon Seneque, d'acheuer ſes iours dans la ſeruitude. Francilie, femme de Seruius Tullus, & celle d'Eupolis Athenien, fils de Nicias, furent accablées des ruines de leurs chãbres, la premiere nuict de leurs nopces. La femme de Bajazeth, ſeruit de diuertiſſement à toute l'armée de Tamerlam: Anne de Boulan, Reyne d'Angleterre, eut la teſte tranché par vn bourreau; & Marie Stuard Reyne d'Eſcoſſe, laiſſa la ſienne ſur vn eſchaffaut, pour auoir eſté ſoupçonnée d'intelligence auec l'Eſpagne. Nous pourrions adjouſter quantité d'exẽples d'vne autre nature, comme autant de mar-

ques de l'inconſtãce de toutes les choſes; mais nous en auons apporté plus qu'il n'en faut pour réueiller lés plus ſtupides, & pour confondre les plus incredules. Cependant, puis que nous auons veu par la decadence des plus beaux Empires, par la ruine des plus grandes Villes, & par les malheurs de tant d'illuſtres perſonnes, que la vaillance, la grandeur, les richeſſes, la ſcience, & la beauté, ſont des biens periſſables, ou nuiſibles; nous pouuons croire ſans nous tromper, qu'il n'y a rien icy bas qui ſoit à l'épreuue des outrages de la Fortune; que noſtre bon-heur, deuient ſouuent noſtre fleau; & qu'il n'y a pas quelquefois plus de raiſon de ſouhaitter la proſperité, que de la craindre.

Ego Deus & non mutor. Malach. 3.

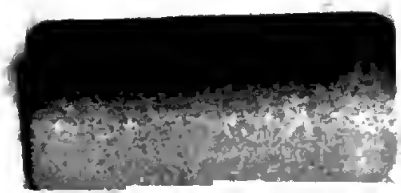
Outre pluſieurs fautes d'impreſſion qu'il ne vous ſera pas malaiſé de remarquer, adjouſtez *Que* f. 6. lig. derniere. Adjouſtez f. 11. *du premier* Empire du Monde, & liſez Tygre au lieu de Tybre f. 47. lig. 14.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à IEAN GVIGNARD, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre, & debiter vn Liure intitulé *Le Tableau de la Fortune, par M.* CHEVREAV, *Où par la decadence des Empires, & des Royaumes, par la ruine des Villes, & par diuerſes aduantures merueilleuſes, on void l'inſtabilité de toutes les choſes du monde*: Auec defenſes à tous Imprimeurs & Libraires, & autres, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, de le contrefaire, ny d'en vendre de contrefaits, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, pendant le temps, & eſpace de cinq ans, ſans le conſentement dudit expoſant, ou de ceux qui auront droict de luy, ſur les peines plus au long contenuës eſdites Lettres de Priuilege. Donné à Paris, le troiſiéme Octobre 1650.

Et ledit Iean Guignard a aſſocié auec luy Guillaume Loyſon, Pierre Dauid, Iean Henault, Edme Pepingué, Iean Baptiſte Loyſon, Michel Bobin, & Charles de Sercy.

Acheué d'imprimer le 22. Octobre 1650.

Ad 1 1465478

E. 15.